





Série

A

L'ORDRE DU JOUR

X

DU 2 AU 7 DÉCEMBRE 1914

CITATIONS, PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR
MÉDAILLE MILITAIRE

AVEC INDEX ALPHABÉTIQUE

CINQUIÈME MILLE

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
RUE DES BEAUX-ARTS, 5-7

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

110350

Prix : **60** *centimes.*

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18, NANCY

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1915

PLAN GÉNÉRAL

1re Série. — L'Explosion vue de la frontière de l'Est (23 juillet — 5 août). 5 volumes : *a)* Le Guet-Apens. — *b)* La Tension diplomatique. — *c)* En Mobilisation. — *d)* La Journée du 4 août. — *e)* En Guerre.

2e Série. — Les Pourparlers diplomatiques.
Sept volumes parus : *a)* Livre bleu anglais. — *b)* Livre gris belge. — *c)* Livre orange russe. — *d)* Livre bleu serbe. — *e)* Livre blanc allemand. — *c 2)* Second Livre orange russe. — *g)* Livre rouge austro-hongrois. — *h)* Second Livre bleu anglais.

3e Série. — Les Communiqués officiels. *Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français.* 11 vol. parus (du 5 août 1914 au 31 mai 1915). — Nos Marins et la Guerre.

4e Série. — Atlas-Index de tous les théâtres de la Guerre.
a) Campagnes de France et de Belgique (34 cartes au 1/400000e, en 4 couleurs ; index alphabétique). — *b)* Front Est : Prusse Orientale, Galicie, Pologne, Hongrie.
En préparation : *c)* Campagnes des Vosges, d'Alsace, de Lorraine, de l'Allemagne de l'Ouest. — *d)* Front Sud : Serbie, Bosnie-Herzégovine, etc.

5e Série. — Les Mises à l'Ordre du Jour : *Citations, Promotions, Légion d'honneur, Médaille militaire.* 10 volumes parus (du 8 août au 7 décembre).

6e Série. — Pangermanisme.
a 1) La Folie allemande, par Paul Verrier, professeur à la Sorbonne. — *a 2)* La Haine allemande, par Paul Verrier. — *b)* Paroles allemandes. Extraits d'auteurs et de discours allemands ; traductions de carnets de guerre d'officiers et de soldats. — *c)* Peints par eux-mêmes (traduction d'ouvrages et de documents inédits pangermanistes).

7e Série. — L'Indignation du monde civilisé.
a) La Séance historique de l'Institut de France. — *b)* L'Allemagne et la Guerre, par Emile Boutroux, de l'Académie Française. — *c)* La Journée du 22 décembre. — *d)* Rapport officiel de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens en France. — *e)* Rapports sur la violation du droit des gens en Belgique. — *f)* Protestation des académies et des sociétés savantes. — *g)* La Protestation des grands hommes de l'étranger : savants, artistes, philosophes, etc. — *h)* Paroles françaises. — *i)* Paroles de Belgique. — *j)* Paroles d'Alsace et de Lorraine. — *k)* Paroles de neutres. — *l)* Ordres du jour des sociétés savantes et artistiques.

8e Série. — La Guerre et la Presse mondiale.
a) Extraits du *Bulletin des Armées de la République* (4 volumes parus). — *b)* Voix américaines (2 volumes). — *c)* Les Poètes de la guerre. — *d)* Articles choisis dans les grands quotidiens de Paris. — *e)* Presse de province. — *f)* Presse des pays alliés. — *g)* Presse des pays neutres. — *h)* Presse des pays ennemis. — *i)* Les meilleures Caricatures et les meilleures Chansons.

9e Série. — Pendant la Guerre.
a) Les Allemands en Belgique (Louvain-Aerschot), par L.-H. Grondijs. — *b)* La Vie à Paris. — *c)* La Vie en Province. — *d)* Les Neutres. La Suisse et la Guerre. — *e)* La Vie à l'Etranger. Etc.

10e Série. — Les Opérations militaires.
a) Chronologie de la guerre (31 juillet-31 décembre 1914). — *b)* Le Front, cartes des lignes d'opérations, du 1er août au 31 décembre. — *c)* Les Campagnes de 1914, par Champaubert. — Nos alliés, par M. Denis. (4 volumes.) —

11e Série. — Les Armements.
a) Le Canon de 75, par Th. Schlœsing fils. — *b)* Application de la physique à la guerre, par M. Violle.

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 26 novembre au 1er décembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 26 novembre au 1er décembre 1914

---

26 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

4e corps d'armée.

MM.

Converset, lieutenant-colonel commandant le 301e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie en maintenant, pendant 12 jours, au contact immédiat de l'ennemi, la brigade de réserve dont il avait le commandement, malgré les violents feux croisés auxquels elle était constamment soumise.

Lesur, chef de bataillon au 302e rég. d'infanterie : a commandé son régiment dans des conditions particulièrement difficiles et a mené une attaque sous bois contre un parti retranché, attaque qui n'a pu réussir

que grâce à son énergie et à ses qualités manœuvrières. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Hubert, lieutenant de réserve au 303e rég. d'infanterie : blessé aux deux jambes, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie de la façon la plus brillante.

Ballut, canonnier au 31e rég. d'artillerie : a eu la poitrine traversée le 24 août, à son poste de chargeur.

Royer, maréchal des logis au 31e rég. d'artillerie : blessé et brûlé à son poste de chef de pièce par un éclatement, est resté à sa place jusqu'à la fin du tir. (Ordre du 26 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Fest, adjudant au 82e rég. d'infanterie : le 24 septembre a entraîné plusieurs fois en avant la compagnie qu'il commandait.

Dhery, sergent au 89e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé de deux balles à la poitrine, le 30 août, au moment où il entraînait bravement à l'attaque la section qu'il commandait.

Landrin, soldat au 76e rég. d'infanterie : apercevant un camarade qui, blessé, avait été obligé d'abandonner sa mitrailleuse, est allé, sous un feu violent, chercher cette pièce qu'il a ramenée en arrière de la ligne.

Lejeune, canonnier au 13e rég. d'artillerie : grièvement blessé au bras gauche par deux éclats d'obus, a refusé de quitter sa place de conducteur de derrière jusqu'à ce que sa voiture fût en sécurité. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Playet, soldat au 289e rég. d'infanterie : s'est spontanément présenté comme volontaire pour exécuter une action périlleuse. Est resté de 14h 30 à minuit sous le feu des Allemands. A pu échapper, à la faveur de la nuit, après maintes péripéties, aux mains de l'ennemi, rapportant des renseignements précieux sur les positions allemandes.

Fournier, capitaine au 13e rég. d'artillerie : blessé le 24 août d'un éclat d'obus à la jambe droite. A peine guéri, n'a pas profité d'un congé de convalescence pour venir reprendre sa place, où il montre des qualités exceptionnelles.

MM.

Picquendar, capitaine au 13e rég. d'artillerie : commandant sa batterie, le 24 août, sous un feu violent d'artillerie ennemie de gros et moyen calibres, fut blessé par des éclats d'obus à la poitrine et à la cuisse, conserva néanmoins son commandement tant qu'il lui fut possible. Évacué, revint, à peine rétabli, reprendre sa place à la tête de son unité.

de Fumichon, lieutenant de réserve au 131e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête de sa compagnie en dirigeant une reconnaissance à proximité des lignes ennemies.

Camus, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par des qualités de sang-froid, d'énergie et de bravoure. Blessé en conduisant sa compagnie sous le feu violent de l'ennemi. (Ordre du 25 octobre 1914.)

6e corps d'armée.

Cassan, chef de bataillon au 164e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon avec un réel sens tactique les 5 et 6 septembre, et s'est fait encore remarquer à l'attaque du 8 septembre.

Valette, capitaine au 165e rég. d'infanterie : a reçu quatre blessures dans un combat où il s'est fait particulièrement apprécier.

Guibert, lieutenant au 164e rég. d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque d'une position pendant laquelle il a brillamment conduit sa section de mitrailleuses.

Humbert, médecin auxiliaire au 161e rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 22 septembre, a été grièvement blessé de deux balles en pansant des blessés sur la ligne de feu. Avait déjà fait preuve d'une bravoure exceptionnelle, le 20 septembre, en allant, avec un étudiant en médecine, ramener deux blessés, alors que les équipes de brancardiers qu'il commandait étaient obligées de se retirer devant le feu de l'ennemi.

Rolot, médecin auxiliaire au 155e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat du 25 septembre, en veillant au transport des blessés.

Lauwerier, sergent au 165e rég. d'infanterie : belle

conduite au combat du 6 septembre, où il a été blessé et a refusé de quitter son commandement.

Michel, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : blessé par un éclat d'obus, le 8 septembre, n'en a pas moins continué à assurer le commandement de sa pièce, refusant de se laisser conduire à l'ambulance.

Noël, caporal au 9e rég. du génie : s'est avancé à travers un réseau de fils de fer, l'a coupé et a tué d'un coup de baïonnette une sentinelle ennemie. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Haguenin, chef de bataillon au 67e rég. d'infanterie : a brillamment commandé son bataillon dans le combat du 24 septembre ; blessé très sérieusement, est resté à son poste jusqu'au moment où le manque de forces l'a obligé à le quitter.

Duchêne, lieutenant au 54e rég. d'infanterie : grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies. (Ordre du 25 octobre 1914.)

7e corps d'armée.

Magrin, sous-lieutenant au 60e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu où il est blessé à la main ; revenu au corps le 25 août, a été blessé au combat du 6 septembre, en entraînant très énergiquement sa section en avant ; a continué à la diriger quoique maintenu à terre et a refusé de se laisser emporter quand il eut ordonné la retraite à cette section.

Pequignot, sous-lieutenant au 60e rég. d'infanterie : s'est distingué dans la conduite d'une reconnaissance dans une forêt où il a fait subir des pertes sensibles à un ennemi très supérieur et s'est dégagé très habilement de son étreinte. Au combat du 20 septembre, sa compagnie ayant été soumise à une attaque de nuit, a fait face énergiquement à l'ennemi et a été blessé mortellement au premier rang.

Pernollet, adjudant-chef au 60e rég. d'infanterie : s'est signalé par son sang-froid et sa bravoure dans toutes les affaires ; placé en première ligne au poste le plus en vue, sous le feu ajusté de l'ennemi, a été blessé mortellement le 17 septembre en se découvrant pour

donner à un observateur d'artillerie les indications relatives à l'emplacement d'une batterie.

Rameil, adjudant au 60e rég. d'infanterie : promu de la veille et commandant pour la première fois sa compagnie, est venu occuper avec ses sections de première ligne une position avancée sous le feu violent de l'ennemi ; en se tenant au premier rang a été blessé, après avoir assuré la mise en place des unités.

Queney, sergent au 65e bataillon de chasseurs à pied : le 16 octobre, ayant une escouade de sa demi-section en poste au confluent de deux rivières et entendant des coups de fusil partir de ce point, se porta bravement en avant pour se rendre compte de ce qui se passait. Accueilli par une grêle de balles n'en continua pas moins sa reconnaissance. Tomba mortellement atteint en criant : « Allez dire au lieutenant que les Allemands s'avancent en nombre à la passerelle. » (Ordre du 25 octobre 1914.)

Bisson, cavalier au 14e rég. de chasseurs à cheval : faisant partie d'une patrouille qui s'est heurtée à des cavaliers allemands pied à terre dans un village, les a chargés bravement. Blessé grièvement d'une balle au genou, a tenu tête pour donner le temps à un camarade, pris sous son cheval tué, de se dégager. A réussi à échapper aux cavaliers allemands et à rejoindre à cheval l'escadron. Est tombé à bout de forces en y arrivant. (Ordre du 26 octobre 1914.)

9e corps d'armée.

Maury, capitaine au 20e rég. d'artillerie : a montré beaucoup d'audace et de coup d'œil en installant sa batterie à bras et par fractions jusqu'à 100 mètres des lignes ennemies, contribuant ainsi puissamment au succès de l'attaque sur cette partie du front. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Maury, lieutenant-colonel commandant le 135e rég. d'infanterie : a constamment fait preuve d'un entrain, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Blessé deux fois au début de la campagne, a rejoint avant complète guérison. A mené avec succès son régiment dans toutes les attaques où il l'a conduit. Est tombé

glorieusement le 26 octobre, frappé d'une balle à la tête en menant son régiment à l'assaut des positions ennemies.

Greterin, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a fait preuve de beaucoup d'énergie en portant à courte distance des tirailleurs ennemis sa batterie, chargée d'appuyer une attaque d'infanterie. A été grièvement blessé.

Marcotte de Sainte-Marie, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une intrépidité remarquable, allant de sa personne occuper les postes les plus dangereux à proximité des tirailleurs ennemis afin de rendre le tir de sa batterie plus efficace.

Boudet, capitaine au 33e rég. d'artillerie : depuis le début de la campagne, a fait preuve d'une autorité et d'un courage remarquables; a effectué sous le feu de l'ennemi les reconnaissances les plus périlleuses, a arrêté l'offensive ennemie en maintenant sa batterie en position sous les balles allemandes.

Heywang, capitaine au 33e rég. d'artillerie : a poussé sa batterie à 600 mètres des tranchées ennemies sous un feu des plus violents afin d'appuyer l'attaque de l'infanterie. Étant blessé, s'est fait panser et a repris immédiatement son commandement.

Fauquet, lieutenant au 33e rég. d'artillerie : a été tué en allant sous un feu violent de l'ennemi, au point le plus dangereux de la ligne, prendre le commandement d'une batterie d'accompagnement qui venait de perdre successivement son capitaine et son lieutenant.

Lenoir, lieutenant de réserve au 33e rég. d'artillerie : s'est distingué dès le début de la guerre par son dévouement et son courage. Est bravement tombé en rétablissant sous le feu de l'ennemi la liaison entre le commandant de l'artillerie et celui de l'infanterie, au moment le plus critique du combat.

Glaizot, lieutenant de réserve au 68e rég. d'infanterie : a donné depuis le début de la campagne l'exemple du plus brillant courage, a été grièvement blessé au combat du 26 octobre en sortant le premier des tranchées pour entraîner sa compagnie à l'attaque. (Ordre du 29 octobre 1914.)

11e corps d'armée.

MM.

Auduraud, cavalier au 1er rég. de dragons : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Vince, capitaine au 318e rég. d'infanterie : a maintenu son bataillon sous des rafales très meurtrières par son attitude énergique. Modèle de sang-froid et de tenue au feu. Blessé.

Charriau, adjudant-chef au 264e rég. d'infanterie : très bon sous-officier; qualités particulières de chef prouvant par son énergie et son sang-froid qu'il faisait preuve au feu des mêmes qualités qu'on lui a toujours reconnues en garnison. Blessé le 20 septembre 1914.

Perrotin, sergent réserviste au 316e rég. d'infanterie : au combat du 28 août 1914, vers 16h30, a de sa propre initiative et dans le but de ne pas laisser de matériel à l'ennemi, pris un attelage d'artillerie abandonné, s'est porté sous un feu violent vers un caisson laissé sur place, l'a attelé et ramené dans nos lignes; blessé ensuite le 17 septembre 1914. (Ordre du 25 octobre 1914.)

14e corps d'armée.

M. Richaud, adjudant au 252e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

15e corps d'armée.

Perier, lieutenant-colonel commandant le 111e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans un combat où son régiment, grâce à son exemple personnel, a réitéré jusqu'au succès ses attaques contre un village défendu par de nombreuses mitrailleuses.

Mangematin, chef de bataillon au 111e rég. d'infanterie : a vigoureusement entraîné son bataillon à l'attaque de nuit du 8 au 9 septembre, en marchant avec la compagnie de tête et a lancé sa troupe à l'assaut en donnant personnellement le plus bel exemple de bravoure et d'énergie.

Granier, capitaine au 255e rég. d'infanterie : le 25 septembre, chargé comme faisant fonctions de chef de

bataillon, de procéder à l'organisation défensive d'un village, a parcouru sous une pluie de projectiles d'artillerie l'intérieur et les abords du village, désignant successivement à chaque compagnie les emplacements à occuper. Atteint par un éclat d'obus, a, malgré sa blessure qui le mettait hors d'état de se mouvoir, continué à diriger l'installation de sa troupe. (Ordre du 23 octobre 1914.)

Chapoix, adjudant au 38e rég. d'artillerie : remplissant les fonctions de lieutenant, a montré le plus grand sang-froid au moment où sa batterie était en butte à un tir réglé de l'ennemi. Blessé légèrement, est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'à la fin du combat, donnant ainsi un bel exemple à ses hommes.

Panisset, adjudant au 112e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son énergie et son courage. A été blessé de trois balles.

Bellet, maréchal des logis au 6e rég. de hussards : s'est fait particulièrement remarquer au cours d'une reconnaissance.

Berthon, sergent au 61e rég. d'infanterie : après la mort de son lieutenant, chef de section de mitrailleuses, a pris le commandement, l'a exercé de la façon la plus remarquable jusqu'à ce qu'il ait été lui-même grièvement blessé.

Marcon, sergent au 61e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa section qu'il commandait dans l'assaut à la baïonnette qui a déterminé la prise d'un village le 9 septembre. Grièvement blessé.

Caunac, caporal au 3e rég. d'infanterie : étant en patrouille le 20 septembre, à 2 heures du matin, a rencontré à 250 mètres des tranchées ennemies une patrouille de trois uhlans. A fait preuve du plus grand sang-froid en tuant le chef de patrouille et mettant en fuite les deux autres cavaliers.

Saint-Étienne, caporal au 240e rég. d'infanterie : a su, sous le feu de l'ennemi, conserver 23 prisonniers allemands et, vingt-quatre heures après, a rejoint sa division.

Thomas, canonnier au 19e rég. d'artillerie : superbe conduite au feu.

Zappa, soldat réserviste au 40e rég. d'infanterie : pendant

l'attaque d'un village, le 29 septembre, sa section s'étant trouvée sans chef, a su s'imposer à ses camarades qu'il a conduits sous le feu violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Ferré, chef de bataillon au 141e rég. d'infanterie : tous les officiers supérieurs ayant été mis hors de combat, a assumé comme capitaine le commandement du régiment, qu'il a parfaitement conduit. Atteint de la dysenterie a refusé d'être évacué et a continué son service.

Creutzer, capitaine au 6e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'audace et d'énergie en toutes circonstances, particulièrement les 8 et 9 septembre, où la hardiesse de ses reconnaissances a permis de fournir à l'artillerie des données dont la précision a assuré le succès de la journée.

Lacanal, capitaine au 40e rég. d'infanterie : arrivé à 150 mètres des lignes ennemies avec une poignée d'hommes et sommé de se rendre, a répondu par un feu violent ; ne s'est replié que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Lambert, capitaine au 3e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure éprouvée. A enlevé seul, avec deux sections à la baïonnette, une maison forestière fortement occupée, s'est maintenu sur place malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie, bien qu'il fût autorisé à se replier sur son bataillon.

Petit, capitaine de territoriale au 55e rég. d'infanterie : chargé de la défense d'un bois, ne s'est replié qu'après avoir été débordé par des forces très supérieures, auxquelles il a fait subir des pertes sérieuses. Est retourné le lendemain sur les positions abandonnées pour ramasser ses blessés dont il a ramené une dizaine sous le feu de l'ennemi.

Lingherand, soldat au 111e rég. d'infanterie : réformé pour blessures reçues au Maroc, s'est engagé pour la durée de la guerre. Arrivé sur la ligne de feu, a demandé à faire partie du détachement de volontaires chargé de l'attaque d'un bois. Au cours de cet engagement, a reçu trois blessures en faisant preuve d'une bravoure et d'un mépris du danger dignes d'admiration. (Ordre du 23 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

MM.

Benoit, maréchal des logis au 1er rég. de hussards : le 14 août, a blessé grièvement un officier de uhlans et sabré deux uhlans. Le 25 août, a pénétré au galop dans un village malgré la fusillade ennemie et a rapporté des renseignements.

Vignes, canonnier au 9e rég. d'artillerie : étant en observation dans les premières tranchées de l'infanterie dans un bois, est sorti 13 fois de l'abri de son propre mouvement pour aller réparer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie la ligne téléphonique coupée par les projectiles. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Eychene, adjudant-chef au 53e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

19e corps d'armée.

Falavel, lieutenant au 3e rég. de zouaves : commandant sa compagnie avant-garde de bataillon, a chassé vigoureusement l'ennemi de la portion du bois qu'il avait pour objectif, s'y est maintenu ; attaqué de nuit deux jours plus tard par un ennemi très supérieur en nombre s'est maintenu sur ses positions et s'y est fait tuer sur place.

Hermas, sous-lieutenant de réserve au 3e rég. de zouaves : à une attaque de nuit, a été tué dans une rencontre acharnée à la baïonnette au milieu d'un groupe de zouaves qui, tous, ont été tués sur place à ses côtés.

Blanchet, soldat de 1re classe, réserviste au 3e rég. de zouaves : s'est porté sous le feu de l'ennemi au secours d'un camarade grièvement blessé et, bien que blessé à son tour, l'a ramené en lieu sûr. (Ordre du 25 octobre 1914.)

20e corps d'armée.

Grapazy, maréchal des logis au 31e rég. de dragons.

de Vregille, maréchal des logis au 8e rég. de dragons :

Belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Valette, capitaine au 59e rég. d'artillerie : blessé le 25 août sur son échelle-observatoire, à l'attaque d'un village, n'en est pas moins resté à sa batterie qu'il n'a quittée qu'après l'avoir mise à l'abri. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Cour, capitaine commandant le 71e bataillon de chasseurs.

71e bataillon de chasseurs :

Pour leur audace et leur bravoure. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Adrian, médecin auxiliaire au groupe cycliste de la 2e division de cavalerie : belle conduite au feu. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Aviation.

Bourkadam, sergent pilote aviateur : au cours d'une reconnaissance aérienne, le 30 août 1914, a eu son moteur mis hors service par un éclat d'obus ; a fait preuve d'habileté et de sang-froid en parvenant à gagner les lignes françaises et de dévouement en dégageant son observateur pris sous l'avion après capotage. Quoique blessé (fracture du métacarpe), a continué à assurer son service de pilote en faisant de nouvelles reconnaissances. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Divers.

Chéry, adjudant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : a été mortellement blessé en suivant à la jumelle le réglage du tir de sa section sur l'infanterie allemande qui marchait à l'attaque après un bombardement très long et très vif. Avait fait preuve depuis le début de la campagne, d'audace, de sang-froid et de réelles qualités de commandement.

MM.

Mirande, adjudant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : le 16 septembre, à l'attaque d'un village, a fait preuve du plus grand sang-froid et ne s'est replié que lorsqu'il allait être cerné, après avoir infligé des pertes sérieuses aux fractions ennemies qui l'entouraient. Est bravement tombé le 20 septembre à la tête de sa section.

Cedon, lieutenant au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires et toujours donné à ses hommes l'exemple de l'énergie et du courage. Le 20 septembre 1914, a été grièvement blessé.

Camus, sergent-major au 2e rég. de tirailleurs indigènes de marche : au combat du 20 septembre 1914, a très énergiquement secondé l'adjudant commandant la compagnie; blessé, est resté à la tête de sa section sans signaler sa blessure (une balle au bras) ni au médecin, ni au capitaine commandant le bataillon, qui l'interrogeaient. A dû être évacué.

Barreyre, soldat de 1re classe au rég. de zouaves Niessel : déjà cité au Maroc pour sa belle conduite au feu et a été proposé, le 24 septembre, pour une citation en raison de son courage; le 11 octobre 1914, s'est porté au lever du jour, et pour la quatrième fois, sur une ferme qu'il savait occupée par l'ennemi. A été grièvement blessé au ventre et au bras gauche, s'est néanmoins traîné jusqu'à nos tranchées où il a donné avec le plus grand calme des renseignements utiles sur les positions occupées par l'ennemi.

Didolot, sergent fourrier au rég. de marche Niessel : s'est particulièrement distingué comme agent de liaison, les 16 et 17 septembre, en portant des ordres sur la ligne de feu. A été blessé d'un éclat d'obus, le 17. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Brigade de fusiliers marins : a fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante. (Ordre du 26 octobre 1914.)

---

27 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour commandeur.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

MM.

Ronarc'h, contre-amiral : pour la bravoure, la ténacité et l'énergie indomptable avec lesquelles il a su résister aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre en lui infligeant de fortes pertes, et se maintenir victorieusement sur ses positions.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Ninous, général de brigade de la section de réserve : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie, de bravoure, d'entrain et de ténacité, le 2 novembre, en repoussant les nombreuses et violentes attaques dirigées par l'ennemi contre les positions qu'il était chargé de défendre.

Pour officier.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

MM.

Barbot (E.-J.), général de brigade : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie et d'une bravoure au-dessus de tout éloge ; d'une activité inlassable, a acquis sur sa troupe un ascendant considérable.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

du Parc Marsolies (Henri-Guy), chef de bataillon au 99e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 25 septembre 1914, après avoir entraîné brillamment son bataillon à l'attaque.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Modelon (L.-P.-M.-A.), lieutenant-colonel au 2e rég. de zouaves : a montré les plus belles qualités militaires, énergie, décision, sang-froid et bravoure, dans tous les combats auxquels il a pris part. En dernier lieu, a organisé d'une façon remarquable le secteur qui lui a été affecté sur le front et a dirigé, avec une vigueur digne d'éloges, les différentes attaques, notamment celles des 13 et 14 octobre.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

Monphous (G.-J.-B.), chef de bataillon de réserve au 151e rég. d'infanterie : commandant provisoirement le 151e rég. d'infanterie, a montré les plus belles qualités militaires. A été blessé de plusieurs éclats d'obus en entraînant l'un de ses bataillons à l'attaque.

André-Joubert (L.-M.-G.), colonel commandant le 4e rég. de hussards : dans un combat de nuit récent, a payé de sa personne en s'élançant, le fusil à la main, à la tête de ses hommes pour rejeter une attaque de l'ennemi.

Pascaud (Adrien), chef d'escadron au groupe d'artillerie à cheval d'une division de cavalerie : a fait preuve aux combats des 26 et 27 octobre de la plus grande énergie et d'une remarquable activité en faisant efficacement intervenir son artillerie sous un feu violent. Blessé au combat du 27, n'en a pas moins conservé son commandement pendant toute la journée.

MM.

Euller (C.-E.), chef d'escadrons au 2e rég. de dragons : a donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de courage, d'énergie et de sang-froid. Blessé grièvement dans un combat, le 25 octabre.

Champeyrache (A.-I.), chef de bataillon de réserve au 286e rég. d'infanterie : bien que blessé de trois éclats d'obus, a tenu à conserver le commandement de son bataillon ; n'a consenti à se rendre à l'ambulance que quatorze heures plus tard, quand ses troupes avaient été retirées de la ligne de feu.

Verna (E.-R.), capitaine d'infanterie coloniale : a déployé, depuis le début de la campagne, la plus grande activité et a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de sang-froid. A été atteint récemment d'une blessure grave qui fait craindre qu'il ne puisse reprendre le commandement de son bataillon au cours de la campagne.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Franc, chef d'escadrons au 10e rég. de cuirassiers : belle conduite au feu. Grièvement blessé.

Rauscher, colonel au 87e rég. d'infanterie : commandant un détachement chargé de dégager les abords d'un défilé, a réussi, grâce à de judicieuses dispositions, à disperser complètement deux bataillons ennemis renforcés d'une compagnie de mitrailleuses, après leur avoir fait subir des pertes considérables et leur avoir pris une mitrailleuse et quatre caissons.

Brumm (Albert), lieutenant-colonel au 272e rég. d'infanterie : malgré une blessure, a conservé son commandement après le combat et jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de quitter le champ de bataille, le lendemain matin.

Souty (Charles-Étienne), chef de bataillon au 128e rég. d'infanterie : pendant toute l'après-midi du 15 septembre, s'est dépensé pour rallier les éléments de ses compagnies privées de leurs officiers et de la plupart des gradés ; est resté exposé au feu avec calme de 12 heures à 16 heures, et est tombé grièvement blessé.

Aune (Charles), médecin-major de 1re classe au 91e rég. d'infanterie : blessé par un éclat d'obus dans son poste

de secours le 23 septembre, est resté à son poste, a continué et continue encore à soigner et évacuer ses blessés ; depuis le début de la guerre, conduite au-dessus de tout éloge.

Zeil (G.-L.-F.), capitaine de réserve au 18e bataillon de chasseurs : très brillante conduite au feu, a conduit sa compagnie d'une façon remarquable. Blessé sérieusement à la tête par un éclat d'obus, n'a pas voulu, malgré l'avis des médecins, abandonner sa compagnie, et en a repris le commandement après un pansement sommaire.

Azema (J.-M.-A.), lieutenant-colonel, à titre temporaire, au 29e rég. d'artillerie : le 8 septembre, a été blessé au poignet droit en regardant à la jumelle étant à son poste de commandement. A reçu une nouvelle blessure au coude, le 30 septembre. A fait preuve de la plus grande énergie en conservant chaque fois son commandement.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 27 octobre 1914.)

Carbonelle (H.-E.-V.), lieutenant au 303e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 1er septembre, de deux éclats d'obus dans les reins et au bras, à la tête de sa compagnie en la menant à l'assaut d'un village.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

François (P.-L.), capitaine au 94e rég. d'infanterie : blessé le 22 août au combat. Cité à l'ordre du corps d'armée. Officier superbe au feu. A commandé et mené son bataillon avec la plus belle énergie.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Savourey (J.-F.), capitaine au 61e bataillon de chasseurs : blessé, est resté sur le champ de bataille pour rallier une compagnie d'un autre régiment, qui était sans officier.

Davignon (G.-L.), capitaine au 20e bataillon de chasseurs : a donné de brillantes preuves de courage et de ténacité, en particulier le 9 octobre 1914, où sa compagnie, après s'être emparée de nuit, à la baïonnette,

d'une première ligne de tranchées ennemies, a livré, à 50 mètres d'une seconde ligne, un combat acharné qui s'est prolongé quatorze heures, qui lui a fait subir des pertes sérieuses, mais qui s'est terminé à la nuit par un succès complet, l'ennemi nous abandonnant sa position et ses morts.

Moreau (H.-N.), sous-lieutenant de réserve au 257e rég. d'infanterie : est allé, le 25 août, sous un feu violent, rechercher le corps de son lieutenant-colonel blessé et l'a rapporté sur un parcours de 3 kilomètres; n'a cessé dans tous les combats de montrer le plus grand sang-froid et la plus grande énergie.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

de Guigne (J.-F.-J.), lieutenant de réserve au 53e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 25 août en se portant à l'assaut de tranchées allemandes. Revenu à son corps, s'est signalé à nouveau par son entrain dans une contre-attaque et a été blessé une seconde fois à la tête de sa compagnie.

Blanc (Jean), lieutenant de réserve au 62e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, en portant d'un élan sa compagnie à l'assaut des tranchées solidement défendues ; a été très grièvement blessé.

Herolle (G.-J.), sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand entrain et de la plus grande vigueur en conduisant sa compagnie au combat dans des conditions particulièrement difficiles. Grièvement blessé au pied au cours de cette attaque, a dû subir l'amputation de ce membre.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Béliard (A.-A.), capitaine au 21e rég. d'artillerie : blessé d'un éclat d'obus à la tête au combat du 27 août, dès le début de l'action, a fait preuve de la plus grande bravoure en continuant à commander sa batterie qu'il ne voulut jamais quitter. A puissamment contribué, par son énergie, à galvaniser sa batterie qui, exposée à un feu violent, commençait à plier. Au combat du 28 août, s'est distingué également par son sang-froid en allant,

sous le feu, retirer des pièces dont les chevaux avaient été tués.

Huberdeau (Maurice), chef de bataillon breveté au 97e rég. d'infanterie : a maintenu son bataillon au feu pendant toute la journée, malgré des pertes très fortes.

Bigourdat (Victor), chef de bataillon au 97e rég. d'infanterie : quoique blessé, a continué à commander son bataillon avec la plus grande énergie.

Escoubes (P.-B.), capitaine au 159e rég. d'infanterie : quoique ayant la main traversée par une balle, a conservé le commandement de sa compagnie sous un feu très vif et l'a ramenée à l'attaque.

Grollemund (M.-P.-V.), capitaine au 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : au combat du 8 septembre 1914, sa batterie étant violemment contrebattue par l'artillerie lourde allemande, a continué le tir avec le plus grand calme malgré la violence du feu et a été grièvement blessé à son poste de commandement.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Deville, lieutenant de réserve au 17e rég. d'artillerie : observateur dans un clocher, est resté à ce poste dangereux pendant le bombardement du village et a été blessé par la destruction du clocher. A repris son service deux jours après et a été de nouveau blessé au combat. A été amputé du bras gauche.

Cousin (J.-A.-H.-J.), capitaine au 115e rég. d'infanterie : étant seul avec sa compagnie aux avant-postes dans la nuit du 21 au 22 août, a eu à supporter le premier choc de l'attaque allemande ; a fait preuve du plus grand sang-froid et a résisté jusqu'à la dernière extrémité en attendant l'entrée en action de l'avant-garde de la division.

Charbonnel (Jean), lieutenant au 1er bataillon sénégalais d'Algérie : le 13 octobre, en terrain plat et découvert, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie allemandes, a entraîné sa section à l'attaque avec une énergie remarquable, ne tenant aucun compte d'une blessure reçue au début de l'action. Est resté toute la nuit, à la tête de ses hommes, sur la position occupée et n'a songé à se faire donner des soins que le lendemain, puis a aussitôt repris son commandement.

MM.

Tessier (A.-P.-M.), capitaine au 5e rég. de tirailleurs algériens : depuis le commencement de la campagne, a toujours montré les plus solides qualités de commandement. S'est particulièrement distingué, le 28 août et le 6 septembre, en entraînant, avec un élan admirable, sa compagnie dans des assauts à la baïonnette. Le 7 septembre et dans la nuit du 14 au 15 octobre, par son ascendant et son grand sang-froid, a maintenu sa compagnie sur des positions battues par un feu violent de l'artillerie de gros calibre.

Durand (T.-J.), capitaine au 3e rég. de zouaves : seul capitaine restant de son bataillon. A toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours au poste le plus exposé, en impose par sa bravoure et son mépris du danger. Le 9 septembre, a conduit par trois fois sa compagnie à l'assaut d'un château et a contribué pour une grande part à la chute de ce point d'appui de l'ennemi.

Lagrue (E.-G.-E.), chef de bataillon breveté au 3e rég. de zouaves : officier excessivement brillant et de première valeur. A commandé, depuis le début de la campagne, son bataillon avec une énergie et un courage remarquables. S'est dépensé sans compter dans tous les combats auxquels il a pris part.

Morand (S.-J.), lieutenant au 2e rég. de zouaves : s'est distingué depuis le début de la campagne et particulièrement aux combats des 28 août, 7, 8 et 9 septembre, par ses belles qualités militaires, son sang-froid et sa bravoure. Le 14 septembre, a reçu quatorze blessures, dont deux très graves, produites par l'éclatement d'un obus explosif, au cours d'une reconnaissance à la suite de laquelle il fournissait des renseignements précis sur l'ennemi.

Legrand (Alexandre), adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : le 29 août 1914, dans une attaque de nuit, a repoussé par trois fois l'ennemi, en lui infligeant des pertes sérieuses (17 cadavres restés sur le terrain). Le 8 septembre, envoyé en reconnaissance, s'est approché avec sa section à très courte distance d'une tranchée ennemie pour se procurer des renseignements. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

MM.

Suffren (Georges), lieutenant au 5e rég. de tirailleurs algériens : le 6 septembre, a fait preuve d'une belle bravoure en entraînant ses hommes à l'attaque et les menant jusque sur les rangs ennemis, où il est tombé très grièvement blessé au milieu des Allemands qui l'ont gardé prisonnier pendant deux jours.

Morin-Pons (F.-L.-A.), lieutenant au 2e rég. de tirailleurs algériens : le 29 août, blessé par une balle à l'épaule, a continué à commander sa section qu'il a portée énergiquement à l'attaque sous un feu violent, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. Ne s'est fait panser qu'à la fin du combat et a repris aussitôt son commandement. S'est de nouveau fait remarquer par son attitude admirable sous le feu, les 6, 7, 8 et 9 septembre.

Roussel (R.-E.), lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves : le 28 août, s'est fait remarquer par l'énergie avec laquelle il a entraîné sa section à l'attaque d'un village à plusieurs reprises et, quoique ayant reçu deux blessures, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

du Paty de Clam, capitaine au 160e bataillon de chasseurs : blessé une première fois au combat du 22 août, est revenu prendre sa place à la tête de sa compagnie et, en l'entraînant au feu le 26 octobre, a été de nouveau blessé grièvement.

Gibergues (J.-J.-A.), capitaine au 32e rég. d'infanterie : au combat du 8 septembre a fait preuve du plus beau courage, de sang-froid et de coup d'œil en organisant la résistance sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé (blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit).

Amiot (Jules-Édouard), capitaine de territoriale au 32e rég. d'infanterie : bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir avec le régiment actif ; y commande avec une bravoure, une énergie et un coup d'œil remarquables une compagnie. Blessé à deux reprises, le 26 octobre, dans un combat violent où sa compagnie a éprouvé de fortes pertes, a main-

tenu la position qu'il avait à occuper, refusant de se laisser évacuer avant la nuit.

Besnier (J.-S.), capitaine au 22e rég. de dragons : au combat de nuit du 19 au 20 octobre, a fait preuve de la plus belle attitude au feu, en portant des ordres aux points les plus exposés ; a été gravement blessé en allant chercher un cavalier qui venait d'être frappé d'une balle non loin de lui.

Bizot-Espiard (F.-J.-M.), capitaine au 2e rég. de dragons : au combat du 15 octobre, a mené son escadron avec autant d'énergie que d'intelligence. Blessé de deux balles à la cuisse et au bras.

de Gimel (C.-M.-B), lieutenant au 2e rég. de hussards : étant en découverte le 3 septembre, avec son peloton, et s'étant trouvé entouré, a fait une trouée au milieu des ennemis et a été blessé très grièvement.

Bon (C.-A.-G.-M.), capitaine commandant au 5e rég. de chasseurs : a su, dans des circonstances difficiles, entraîner sa troupe par le bel exemple qu'il lui donnait. Blessé au cours de l'engagement, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre formel qui lui en était donné.

Leloup (Auguste), capitaine au 56e rég. d'infanterie : s'est brillamment comporté aux combats des 20 et 25 août. Grièvement blessé le 30 août par un éclat d'obus qui lui a fait perdre la vue.

Piney (J.-A.), lieutenant au 56e rég. d'infanterie : a reçu, le 1er octobre, trois blessures qui ont nécessité l'amputation du bras gauche.

Bollenot (A.-J.-M.), lieutenant de réserve au 210e rég. d'infanterie : blessé dans une attaque de nuit, a conservé son sang-froid, et, blessé de nouveau de trois balles, n'a cédé le commandement de sa section qu'après s'être assuré du mouvement de recul de l'ennemi.

Devevey (Jules), lieutenant au 29e rég. d'infanterie : très grièvement blessé au bras droit en assurant avec une extrême énergie la défense du point d'appui qui lui avait été confiée. A maintenu sa troupe à son poste sous un feu violent d'artillerie. A été pour tous un exemple de courage et de bravoure. (Deuxième blessure au cours de la campagne actuelle.)

MM.

Chaligne (H.-M.-P.-J.), sous-lieutenant au 29e rég. d'infanterie : blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne en enlevant sa section à l'assaut. A eu le bras traversé par une balle en même temps que son capitaine tué ; a pris et conservé le commandement de la compagnie jusqu'à la fin de la journée, ne consentant à se faire panser qu'après avoir ramené le corps de son capitaine.

Muller (G.-H.), sous-lieutenant de réserve au 56e rég. d'infanterie : s'est, en toutes circonstances, au cours de la campagne, distingué par un brillant courage et un entier dévouement. Cité à l'ordre du corps d'armée pour une première blessure reçue durant une attaque de nuit à la tête de sa section. A été atteint, le 9 octobre, d'une balle qui lui a fait perdre la vue.

Meignant (Marcel), sous-lieutenant au 172e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure ; a entraîné sa section à l'assaut des tranchées avec une décision et un à-propos remarquables ; grièvement blessé d'une balle au front en surveillant l'ennemi dans les tranchées conquises.

Boutle, chef de bataillon au 13e bataillon de chasseurs : a dirigé personnellement l'attaque de trois de ses compagnies sous un feu violent. Ayant eu le bras fracassé par un obus, a continué à diriger son bataillon jusqu'au moment de son évacuation.

Prioux (R.-J.-A.). capitaine de cavalerie breveté à l'état-major du 34e corps : blessé pendant l'action du 19 août, alors qu'il se rendait en liaison, a tenu à accomplir néanmoins sa mission après un pansement sommaire.

Jamelin (A.-V.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut, le 20 septembre. Blessé le lendemain d'un éclat d'obus, a tenu à rester trois jours avec sa troupe pendant le bombardement et ne l'a quittée qu'à la relève.

Béjanin (F.-A.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie à l'attaque du 20 septembre. A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage. Grièvement blessé sur la position conquise au cours du bombardement du 21 septembre.

Engel (Jacques), lieutenant au 13e bataillon de chasseurs :

le 1er septembre 1914, ayant reçu ordre de protéger le repli de sa compagnie qui était arrière-garde du bataillon, est resté seul sur son emplacement avec sa section, continuant à diriger un feu très violent sur l'ennemi et lui infligeant de grosses pertes, malgré la fusillade, qui l'atteignait sur le front et les deux flancs de sa section. Il réussit ainsi à retarder la marche de l'ennemi et put rallier le bataillon sans subir de pertes considérables. Blessé grièvement à l'épaule le 3 septembre.

Margerin (Fernand), sous-lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer les plus rares qualités de sang-froid, d'énergie et d'intelligence dans les diverses affaires où sa compagnie a été engagée. Est entré le premier, le 27 août au soir, en tête de sa section, dans un village, facilitant la capture d'un convoi divisionnaire allemand et de 350 prisonniers. Blessé très grièvement à la tête le 30 août.

Fine (P.-H.), sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs : a combattu, le 15 août, en tête de sa section, avec la plus grande bravoure, excitant ses hommes sur qui pleuvaient les obus. A montré depuis le début de la campagne la plus belle énergie. Grièvement blessé aux deux cuisses à l'attaque de nuit du 27 août, en conduisant sa section à la baïonnette à travers les rues d'un village, pour en chasser l'ennemi.

Provost (G.-L.), capitaine au 281e rég. d'infanterie : a été atteint le 22 septembre d'une balle qui lui a traversé la poitrine en lui fracturant l'épaule pendant qu'il faisait effectuer un bond en avant à sa compagnie, est resté debout, continuant à la diriger pendant trois quarts d'heure, puis, ayant perdu beaucoup de sang, est tombé évanoui. Revenu à lui, s'est relevé et a repris le commandement de son unité. Ne s'est rendu au poste de secours que sur ordre du chef de bataillon. Évacué sur une voiture, en est descendu pour laisser sa place à un soldat qui lui paraissait plus atteint que lui et a parcouru ensuite 10 kilomètres à pied, malgré une forte hémorragie, pour se rendre au convoi sanitaire.

Guillemet (Paul), lieutenant de réserve au 343e rég. d'infanterie : blessé grièvement, le 24 septembre, en entraînant sa section à l'attaque.

MM.

Hahn (P.-G.-E.), lieutenant au 98e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, a rejoint sa compagnie à peine guéri. Blessé une deuxième fois à la cuisse gauche, a conservé quand même le commandement de son unité, qu'il a conduite à l'assaut, pendant lequel il a été blessé une troisième fois à la main. N'a consenti à se faire soigner qu'à la suite d'un très grand affaiblissement causé par une hémorragie. Vient de rentrer sur le front sans que la blessure à la main soit cicatrisée.

Fagot (F.-P.-E.), lieutenant au 92e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. A conduit avec beaucoup d'entrain sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis ; a tenu ses hommes dans les tranchées, malgré une violente attaque de l'ennemi et a été blessé très grièvement par quatre éclats d'obus, en donnant le plus bel exemple de dévouement.

Borel (André), lieutenant de réserve au 26e rég. d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 27 octobre, a entraîné ses hommes sous un feu meurtrier, avec la plus grande bravoure ; tombé, frappé de deux blessures, continuait à exciter ses hommes par ses paroles ardentes et par ses gestes.

Messimy (A.-M.), chef de bataillon de réserve breveté à l'état-major du 14e corps d'armée : par son activité, son dévouement, son mépris du danger, a rendu de précieux services à l'état-major du corps d'armée, comme agent de liaison et comme chef du 2e bureau. A très judicieusement engagé, dans une énergique contre-attaque, un détachement dont le commandement lui avait été confié dans un moment critique.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

de Seguin (Louis), lieutenant au 2e rég. de zouaves : à peine rentré au corps, convalescent d'une blessure, a été de nouveau blessé en conduisant une reconnaissance jusqu'à quelques mètres d'une tranchée ennemie.

Nanse (J.-M.-L.-P.), lieutenant territorial au 329e rég. d'infanterie : au moment de la mobilisation, a demandé à partir avec le régiment de réserve où il a pris le commandement d'une section de mitrailleuses. Blessé le 29 août, est revenu, à peine guéri, reprendre son com-

mandement, et a été de nouveau blessé grièvement en effectuant une reconnaissance sur les tranchées ennemies.

Guinet (Alphonse), capitaine au 28e rég. d'artillerie : blessé le 8 septembre, est resté jusqu'au dernier moment à la tête de sa batterie, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. Revenu, le 3 novembre, reprendre le commandement de sa batterie, bien qu'il ne soit pas encore remis de sa blessure.

Ducrocq (A.-L.), lieutenant de réserve au 272e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en entraînant son peloton au feu pendant l'attaque du 10 septembre 1914.

Desevaux (G.-M.-V.), capitaine au 128e rég. d'infanterie : a, pendant la journée du 15 septembre, dirigé sa compagnie avec un calme, un sang-froid, une bravoure dignes du plus grand éloge sous un feu meurtrier ; a maintenu tout son monde en ligne par son attitude et son ascendant, jusqu'au moment où il tomba grièvement blessé.

Balleyguier (François), sous-lieutenant de réserve au 51e rég. d'infanterie : a été blessé le 25 septembre en conduisant à l'attaque, dans des circonstances très difficiles, un peloton de sa compagnie ; laissé sur le terrain, à quelques mètres des tranchées allemandes, a empêché un nouvel élément de venir jusqu'à lui en le prévenant du danger. Rejoint la nuit par des hommes de sa compagnie, partis à sa recherche, a exigé que tous les hommes blessés à ses côtés fussent relevés avant qu'on le relevât lui-même.

Olivier (Edmond), capitaine au 91e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid peu communs, en tenant tête avec sa compagnie, du 26 au 30 septembre, sous un feu écrasant d'obus de gros calibre, à des attaques violentes. A été grièvement blessé le 30.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Viot (Antide), sous-lieutenant de réserve au 28e rég. d'artillerie, observateur à l'escadrille H. F., 28 : le 30 septembre 1914, pendant une reconnaissance en

avion, exécutée à 1,300 mètres seulement, en raison de difficultés d'observation, a été blessé, n'en a pas moins poursuivi l'exécution de sa mission et n'a atterri qu'une demi-heure après cette mission terminée. Après une absence d'un mois, a rejoint l'escadrille avant d'être complètement guéri.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 17 septembre 1914.)

MM.

Husson (L.-N.-F.), adjudant au 60e rég. d'artillerie : au combat du 15 août a réussi, après l'explosion d'un avant-train provoquée par un projectile de gros calibre ennemi, à maintenir le calme dans sa troupe, grâce à son ascendant sur les hommes et malgré les pertes élevées subies ; s'est montré en cette occasion homme de courage et de résolulion.

(Pour prendre rang du 8 octobre 1914.)

Lefèvre (Gaston), 2e canonnier servant, cycliste à l'état-major de l'artillerie d'une division : en plusieurs circonstances, a fait preuve de hardiesse, d'initiative et de présence d'esprit. Étant isolé à bicyclette, a capturé un cavalier ennemi porteur d'un message important.

(Pour prendre rang du 18 octobre 1914.)

Servat (Victor), caporal réserviste au 8e bataillon de chasseurs : le 12 octobre, a, par son exemple et sa bravoure, entraîné sa patrouille sous un feu violent d'artillerie sur une ligne de tranchées qu'il avait ordre d'occuper sur un point important à 400 mètres en avant de nos lignes.

(Pour prendre rang du 23 octobre 1914.)

Brochet (Désiré-Édouard), sergent réserviste au 42e bataillon de chasseurs : fait l'admiration de sa compagnie par l'audace et le courage qu'il montre sous le feu depuis le début de la guerre. Est un superbe exemple de valeur militaire.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

MM.

Trivier (Antoine), soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves : le 29 octobre, alors que de gros projectiles de 240 allemands venaient de faire effondrer la tranchée, blessant son lieutenant, tuant quatre de ses camarades, en blessant douze autres, n'a pas hésité à se porter rapidement au secours de ceux qui venaient d'être enfouis et a donné par son courage et son sang-froid un bel exemple qui a contribué au maintien du calme dans la tranchée.

(Pour prendre rang du 1er novembre 1914.)

Bendehouze (Djilali ould Mohammed el Kaddour ould Fahrahoui), caporal au 6e rég. de tirailleurs algériens : au moment où deux bombes venaient de détruire sa tranchée, causant des pertes sensibles, par son calme, son sang-froid et l'exemple qu'il a donné, a maintenu le calme parmi les hommes impressionnés.

Andricq (Émile-Ernest), adjudant au 331e rég. d'infanterie : a, conformément aux ordres reçus, défendu avec une demi-section, pendant vingt-quatre heures, une ferme incendiée par l'artillerie ennemie et a conservé ce point d'appui grâce à son énergie et à sa fermeté.

Parnière, caporal au 10e rég. du génie, compagnie 20/4 : s'est présenté avec un sapeur comme volontaire pour précéder une colonne d'assaut dirigée contre un village mis en état de défense. A pénétré dans ce village en démolissant, sous le feu, les barricades de l'entrée. Ayant été cerné dans une maison, a réussi à se frayer de vive force un chemin à travers les lignes allemandes et à rejoindre le commandant des troupes d'attaque qu'il a guidé vers les tranchées ennemies pour rentrer avec lui dans ce village. Est tombé à ce moment grièvement blessé.

Degive, sapeur au 10e rég. du génie, compagnie 20/4 : s'est présenté avec un caporal sapeur comme volontaire pour précéder une colonne d'assaut dirigée contre un village mis en état de défense. A pénétré dans ce village en démolissant, sous le feu, les barricades de l'entrée. Ayant été cerné dans une maison, a réussi à se frayer de vive force un chemin à travers les lignes

allemandes et à rejoindre le commandant des troupes d'attaque qu'il a guidé vers les tranchées ennemies pour rentrer avec lui dans le village.

Labadie (J.-G.), soldat de 2e classe au 57e rég. d'infanterie : ayant eu son fusil brisé par une balle en défendant le corps de son capitaine grièvement blessé, a pris le fusil d'un camarade mort et a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il eut le poignet brisé. N'a pu se retirer qu'en se frayant un passage à coups de crosse à travers les Allemands.

Minoret (Maurice), sergent au 123e rég. d'infanterie : commandant l'avant-garde d'une reconnaissance chargée de tenter de nuit un coup de main sur un village situé en avant de nos lignes, et occupé par l'ennemi, s'est audacieusement jeté à la baïonnette sur un poste qui en gardait l'issue, est tombé frappé de trois balles à la cuisse pendant que le reste de la reconnaissance bousculait l'adversaire.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Charpentier (Louis), soldat de 1re classe au 77e rég. d'infanterie : comme agent de liaison a fait preuve du plus grand courage en transmettant sans retard les ordres, quelle que fût la violence du feu. A guidé intelligemment et adroitement, au cours de leurs reconnaissances, des officiers d'infanterie et d'artillerie qui sont unanimes à admirer son courage.

(Pour prendre rang du 3 novembre 1914.)

Pleminot (G.-E.), adjudant-chef au 6e rég. d'artillerie à pied : s'est distingué par une tenue exemplaire sous un feu violent et prolongé de jour et de nuit ; le 3 novembre, s'est porté en observation en un point particulièrement dangereux ; blessé par une balle de fusil, a rapporté à sa batterie des renseignements précis sur les objectifs ennemis et sur l'efficacité du tir.

Courtois (Henri), sergent au 4e rég. du génie, à la compagnie 7/3 : étant chargé d'ouvrir, sous le feu de l'ennemi, une brèche dans un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dernier couvert, a réussi l'opération après avoir dû refaire sous le feu, au bord du réseau, l'amor-

çage de la charge d'explosifs désorganisé par le transport. Renversé par l'explosion et bien que sa mission fût terminée, est resté pendant dix minutes auprès de la brèche, avec son équipe de sapeurs et ne s'est retiré que quand il en a reçu l'ordre.

Cheylard (Pierre), adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : a fait preuve d'une réelle abnégation et d'un courage téméraire en allant reconnaître les retranchements allemands, donnant des renseignements précis à l'artillerie anglaise dont il était l'observateur ; le 8 octobre, allant faire une reconnaissance de nuit avec trois hommes, a trouvé un groupe d'Allemands d'une quarantaine d'hommes abrité derrière une meule de paille. Se trouvant à 10 mètres d'eux, il ouvrit le feu, en tua 18 et mit le reste en fuite.

Calini, sergent-major au 360e rég. d'infanterie : blessé trois fois depuis le début de la guerre, a toujours conservé le commandement de sa section, donnant à tous l'exemple de l'énergie, refusant d'aller à l'ambulance et ne se décidant à se faire panser qu'à la dernière extrémité.

Kervadec (Yves), sergent au 2e rég. de zouaves de marche : est allé, avec quelques hommes, et au milieu de le nuit, reconnaître les tranchées allemandes. Découvert et recevant des coups de feu, n'est pas rentré dans nos lignes avant d'avoir repris les plaques d'identité et les objets personnels de plusieurs soldats français tués dans une affaire précédente. A, pendant cette opération, subi un feu violent d'infanterie.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Subrebost (Léonard), adjudant au 1er rég. du génie : travaillant la nuit avec sa section qu'il commandait, a été blessé aux deux jambes ; est resté quand même sur le terrain, commandant ses sapeurs, évitant par son sang-froid et sa bravoure un mouvement de repli de sa section qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses. A permis ainsi à sa section de terminer le travail d'approche dont il était chargé et s'est fait alors seulement transporter à l'ambulance.

Fauvette (Clotaire-André), caporal au 45 rég. d'infanterie : le 23 août, est entré dans une maison d'où par-

taient des coups de feu, y tua à bout portant un ennemi pendant qu'un autre, également embusqué dans la maison, était mis hors de combat par un sergent-major qui l'avait suivi. A été blessé par un éclat d'obus le 30 août 1914.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Ammor, tirailleur de 1re classe au rég. de marche du 8e tirailleurs : le 24 septembre, a été gravement blessé à la cheville en allant chercher, sous le feu des tranchées ennemies, un lieutenant d'infanterie coloniale grièvement blessé. Malgré sa blessure, a sauvé cet officier.

Sadok ben Omman el Kellai, clairon au 4e rég. de tirailleurs : s'est bravement conduit au cours de la journée du 21 septembre, entraînant ses camarades en avant, ramassant les cartouches des blessés, tirant avec le plus grand calme.

Bouchoucha (Mohammed), soldat de 1re classe du 7e rég. de tirailleurs : très crâne au feu. En particulier au combat du 28 août, est allé rechercher successivement sur la ligne de feu trois de ses camarades grièvement blessés, et cela sous le feu le plus violent.

Makloufi, clairon au 6e rég. de tirailleurs indigènes : le 27 août, blessé à deux reprises par des éclats d'obus : a voulu rester à sa place, et a suivi la compagnie jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi.

Salomez (H.-A.), maréchal des logis au 2e rég. de spahis : tous les officiers et sous-officiers d'une compagnie, en prise à une violente rafale d'artillerie, ayant disparu, a pris le commandement des quelques hommes restant et a su les maintenir sur la ligne de feu.

Bailly, sergent au 97e rég. d'infanterie : la compagnie étant aux avant-postes et ayant à résister à un ennemi très entreprenant, a protégé jusqu'à la dernière extrémité le repli de la compagnie. A quitté le dernier son poste de combat. S'étant rallié à une autre fraction, a continué le combat malgré ses blessures.

Vincon, sergent au 54e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu ; a assuré dans des conditions difficiles et périlleuses, de nuit, la garde d'un pont dangereux. Blessé, a conservé son commandement.

MM.

Michel, sergent au 159e rég. d'infanterie : a maintenu sa section sous un feu d'artillerie et d'infanterie des plus violents. A été gravement blessé de quatre balles aux deux jambes.

Cotte, caporal au 159e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu et au combat du 2 octobre 1914. A été blessé très grièvement à l'œil.

Mannoni, chasseur de 2e classe de réserve au 1er rég. de marche de chasseurs d'Afrique : a reçu deux blessures par coup de feu, l'une à la hanche et l'autre au bras droit, en chargeant avec une extrême vigueur contre un détachement d'infanterie allemande, qui fut mis en déroute.

Créneau (T.-L.), sergent : s'est acquitté, depuis le début de la campagne, avec un zèle digne des plus grands éloges, de ses fonctions de brancardier. A pris part à toutes les opérations de relèvement de blessés, soit de jour, soit de nuit, et a, par son attitude énergique, entraîné les brancardiers dans leur tâche pénible et parfois périlleuse.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Cornu (E.-M.), adjudant au 1er rég. mixte colonial (7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc) : a très bien conduit sa section, le 13 octobre, contre des tranchées ennemies et sous un feu violent. A été blessé en fin d'action d'une balle au bras, blessure qui a nécessité son évacuation.

Weisgerber (Gustave), soldat de 2e classe au 1er rég. mixte colonial (4e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc) : le 14 octobre, malgré une blessure sérieuse, a porté un affût-trépied de mitrailleuse jusqu'à l'emplacement de la pièce qu'il a continué à servir jusqu'à la fin de l'engagement, donnant un bel exemple d'énergie et de courage.

Karoun (Rabah), tirailleur de 1re classe au 5e rég. de tirailleurs algériens : a donné le plus bel exemple de courage en travaillant avec ardeur, bien que blessé, au déblaiement de sa tranchée complètement détruite par des bombes très meurtrières, pour dégager les morts et blessés ensevelis sous les décombres.

MM.

Petit (Édouard), sergent au 4e rég. de tirailleurs algériens : très belle conduite le 30 août, où il s'est donné en exemple à ses hommes, qu'il a entraînés vigoureusement. Au moment où il portait sa section en avant, a eu les deux mains emportées par un obus.

Jobert (F.-M.), caporal fourrier au 2e rég. de tirailleurs algériens : s'est particulièrement fait remarquer par sa brillante conduite au feu. A été si grièvement blessé le 8 septembre qu'il a dû être immédiatement amputé.

Doux-Gayat (Ferdinand), adjudant au 5e rég. de tirailleurs algériens : blessé très grièvement le 6 septembre. A pensé à sauver sa comptabilité en l'enterrant, malgré ses deux blessures (avant-bras fracassé, cuisse traversée), a réussi à échapper à l'ennemi et à rejoindre sa compagnie.

Baoudch (Saïd ben Larbi), sergent au 7e rég. de tirailleurs algériens : a fait preuve du plus bel entrain en enlevant énergiquement ses hommes dans les divers combats auxquels il a pris part. Le 9 septembre, en portant sa section à l'attaque, a été blessé si grièvement au bras qu'il a dû subir sans doute l'amputation.

Khelfaoui (Mohammed Ould Kaddour), soldat de 2e classe au 6e rég. de tirailleurs : agent de liaison, a exécuté sa mission dans des circonstances difficiles. Atteint d'une balle qui lui a brisé une jambe, s'est traîné sur le sol pour remettre à leur destinataire les ordres dont il était porteur et remplir jusqu'au bout sa mission.

Amar (Abed ben Amar), clairon au 2e rég. de tirailleurs algériens : le 28 août, quoique grièvement blessé à la cuisse, est resté sur la ligne et a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre de se rendre au poste de secours.

Baduel (Jean), soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : s'est présenté spontanément pour aller couper des clôtures de fil de fer qui devaient gêner la marche de sa section qui allait se porter à l'attaque. A rempli sa mission sous les balles avec le plus grand calme et la plus grande bravoure ; a rendu compte au retour à son officier que le passage était ouvert, mais sans signaler qu'il avait reçu deux blessures. Avait déjà, deux jours

auparavant, été chercher à 60 mètres en avant de nos lignes un dragon blessé qui gisait là depuis cinq jours et que personne n'osait ramasser.

Masson (Albert), soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : n'a cessé, comme agent de liaison, de provoquer l'admiration de tous par son calme et son intrépidité au milieu des circonstances les plus périlleuses. Le 20 octobre, rentrant dans sa tranchée, au retour d'une mission, fut salué d'une grêle de balles ; s'arrêta, se mit à genou sur la tranchée et riposta balle pour balle. Le 21 octobre, s'étant acquitté d'une nouvelle mission avec la même intrépidité, venait d'être félicité publiquement par son capitaine, lorsqu'il fut blessé de deux balles. Demeura sur place de 7 heures du matin à 7 heures du soir, sans une plainte, comme un exemple vivant de maîtrise de lui-même.

Constant (H.-P.), 1er canonnier servant au 8e rég. d'artillerie : le 28 octobre, faisant partie de l'équipe d'une pièce portée aux premières tranchées de l'infanterie, a remplacé spontanément un agent de liaison de l'infanterie blessé, et a rempli la mission de ce dernier sous un feu violent de mitrailleuses. A été blessé de plusieurs balles. Avait déjà, le 12 octobre, ramené un fantassin blessé la veille au soir, que ses camarades n'avaient pu relever.

Raymond, adjudant pilote aviateur, escadrille V 21 : exécute chaque jour, sur l'ennemi, les reconnaissances les plus audacieuses, revenant plusieurs fois pour les bombarder sur les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie. A protégé d'une façon très efficace les gares d'embarquement contre les incursions d'avions ennemis qu'il a plusieurs fois forcés à rentrer dans leurs lignes.

Paillou (Henri), caporal réserviste au 65e rég. d'infanterie : le chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup d'énergie en restant debout à proximité de l'ennemi et faisant le coup de feu sans cesser de commander sa section et d'encourager ses hommes. Blessé, a conservé le commandement.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

MM.

Paulhac, adjudant au 14e rég. d'artillerie (artillerie de division de cavalerie) : s'est fait remarquer par son énergie, son sang-froid et sa belle conduite au feu. A été blessé le 11 septembre 1914, d'un éclat d'obus qui lui a brisé la jambe gauche.

Blanchard (Auguste), adjudant-chef au 77e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé, le 26 octobre, en entraînant énergiquement sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. S'est constamment fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et sa bravoure.

Sablon (Robert), adjudant de réserve au 32e rég d'infanterie : s'est révélé excellent entraîneur d'hommes, doué d'une extrême énergie et de caractère. Blessé d'un éclat d'obus dans le dos à l'attaque du 14 septembre, a été évacué. Est rentré sans être guéri, douze jours après avoir été blessé, pour reprendre le commandement de sa section. Blessé une deuxième fois, a conservé, toute la journée du 27 octobre, le commandement de sa section dont il n'a cessé d'entretenir et de relever le moral.

Grombert (Louis), maréchal des logis mitrailleur au 15e rég. de chasseurs à cheval : a été blessé grièvement en secondant son lieutenant dans la conduite du feu de la mitrailleuse, le 23 septembre 1914, et n'a quitté le combat, malgré sa blessure, que lorsque l'ordre de retraite a été donné, s'est retiré le dernier et à pied sous le feu de l'ennemi.

Daoust (Fernand), maréchal des logis au 2e rég. de hussards : blessé grièvement d'une balle au bras, le 18 octobre, au cours d'une reconnaissance.

Deloison (Georges), maréchal des logis au 12e rég. de dragons : grièvement blessé en commandant le feu de son peloton, son officier ayant été blessé (20 octobre).

Guillot (Élie), maréchal des logis réserviste au 22e rég. de dragons : grièvement blessé le 20 octobre en entraînant ses cavaliers en avant sous un feu violent.

Trinquet (Louis), brigadier au 22e rég. de dragons : blessé de deux balles le 20 octobre n'a quitté son poste sous le feu que sur l'ordre de son sous-officier, alors

qu'une troisième balle venait de lui fracasser le maxillaire.

Crochereaux (Marc), sergent-major au 27e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, s'est offert spontanément pour porter un renseignement sous un feu violent de l'infanterie. A été grièvement blessé par une balle en accomplissant cette mission.

Flebon (L.-J.), soldat de 2e classe au 56e rég. d'infanterie : belle conduite depuis le début de la campagne. Au combat du 9 octobre, commandant un poste d'écoute, a continué à tirer sous un feu très violent et malgré qu'il ait été blessé d'une balle au bras gauche. N'a cessé le feu qu'après avoir reçu trois autres balles, l'une dans le bras droit, les deux autres dans les deux jambes.

Lardillier, sergent au 85e rég. d'infanterie (engagé volontaire pour la durée de la guerre) : brillante conduite au feu. Blessé grièvement à la face par un éclat d'obus, a continué à commander sa section, puis, ayant passé le commandement à un autre sergent, est venu rendre compte par écrit à son commandant de compagnie (ne pouvant pas parler).

Cros (P.-E.), adjudant-chef au 46e bataillon de chasseurs : le 26 août, entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée, a été atteint de deux balles. A continué à conduire ses hommes et n'a cessé de commander qu'après avoir été atteint de deux nouvelles blessures. A eu encore la force de tuer d'un coup de revolver l'officier allemand commandant dans la tranchée, dont plusieurs défenseurs étaient coiffés de bérets alpins. Après guérison, a rejoint son corps le 18 septembre, sur sa demande expresse.

Neu (M.-E.), adjudant-chef au 152e rég. d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au combat du 19 août. A fait preuve des plus belles qualités de vaillance le 20 septembre et les jours suivants. A été grièvement blessé.

Maire (A.-H.), sergent au 152e rég. d'infanterie : blessé aux deux jambes par des éclats d'obus au combat du 19 septembre, a continué à commander sa section pendant plusieurs heures, sans vouloir aller se faire panser.

110350

MM.

Michaud (P.-J.-M.), sergent au 23e rég. d'infanterie : quoique grièvement blessé, a tenu avec sa section pendant plus de deux heures, et ne s'est retiré que quand l'ordre lui a été donné. A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

Duthil (P.-A.), adjudant au 37e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus brillant courage en entraînant sa section à l'attaque d'un ennemi fortement retranché, sous une grêle de balles. Blessé grièvement au cours de l'action.

Coquelle (V.-J.-H.), sergent au 37e rég. d'infanterie coloniale : chargé d'attaquer une tranchée ennemie, a conduit sa troupe avec le plus grand courage, son fusil brisé à la main. A reçu neuf balles dans ses vêtements. Rentré à sa compagnie, a sollicité aussitôt la mission dangereuse d'aller rechercher, sous un feu violent, le corps de son lieutenant tué au cours de l'action.

Schreider (Émile), sergent au 229e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans les sept combats auxquels il a assisté, d'une grande bravoure. Le 1er octobre, étant chef d'une reconnaissance tombée sous le feu d'une embuscade, a conservé tout son sang-froid. S'est retiré le dernier et a été blessé grièvement.

Maury (Pierre), adjudant au 280e rég. d'infanterie : blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut le 19 août. A refusé d'être secouru en disant aux hommes : « C'est là-haut qu'il faut aller, moi, je passe après. »

Ounin (Paul), soldat réserviste de 2e classe au 152e rég. d'infanterie : blessé au bras le 20 septembre, est resté toute la nuit sur la ligne de feu. Ne s'est fait panser que sur l'ordre de son lieutenant.

Netter (Louis), adjudant de réserve au 152e rég. d'infanterie : blessé très grièvement le 20 septembre d'une balle à la tête en entraînant sa section à l'assaut.

Roudet de Neuville (Henri), sergent de réserve au 363e rég. d'infanterie : a remarquablement conduit une patrouille chargée d'assurer la liaison avec le corps voisin. A reçu trois blessures au cours de cette mission.

MM.

Ferrero (Marius), soldat réserviste au 363e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 1er octobre, est resté pendant deux jours et deux nuits sur le champ de bataille. A réussi, malgré ses blessures, à ramper jusqu'à nos lignes, essuyant le feu de l'ennemi et celui de nos troupes. A montré une énergie au-dessus de tout éloge et, sans abandonner son fusil, a rejoint sa compagnie.

Olivacce (J.-T.), caporal réserviste au 363e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un superbe entrain au combat du 1er octobre, où il a reçu quatre blessures. N'ayant pu être relevé par les brancardiers, s'est traîné jusqu'à nos lignes avec le plus grand courage.

Bonnefoy (J.-H.), chasseur de 1re classe au 15e bataillon de chasseurs, infirmier : au cours de l'attaque d'une localité, a soigné les blessés à 25 mètres des points d'où partait le feu de l'ennemi, avec un superbe courage. Pris lui-même pour cible, bien qu'il eût élevé son brassard de neutralité, a été frappé de trois balles à l'épaule, au bras et à la hanche. Est rentré à pied dans nos lignes, malgré ses blessures.

Marck (Alexandre), soldat de 2e classe : blessé le 27 août d'une balle au poignet en portant un ordre, et s'est en outre distingué en transportant sous le feu, avec des camarades, son capitaine grièvement blessé. A rejoint son corps aussitôt guéri, et s'est signalé à nouveau par son sang-froid et son audace.

Le Tellier (Raoul), sergent au 26e rég. d'infanterie : s'est distingué dans plusieurs combats par l'énergie et les réelles qualités de chef avec lesquelles il a conduit sa section ; dans l'attaque de nuit du 29 au 30 octobre sur une tranchée allemande, a entraîné sa section avec un brillant courage et a reçu dans cette attaque cinq blessures.

Neboit (Laurent), adjudant-chef au 16e rég. d'infanterie : ancien sous-officier de l'armée active retraité, engagé à quarante-quatre ans pour la durée de la guerre, a pris, dès son arrivée au corps, le 20 octobre, un ascendant remarquable sur sa troupe qu'il sait tenir gaillarde, malgré les conditions matérielles fort pénibles où elle se trouve. Affecté à une compagnie au contact immédiat de l'ennemi, s'est porté aussitôt à une lucarne très

exposée aux coups de l'ennemi et, en quatre jours, a mis hors de combat, à lui seul, 17 Allemands avec 19 cartouches à 100 mètres, prouvant par là non seulement son habileté au tir, mais aussi un sang-froid imperturbable.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Gaucher (Marie), sergent au 329e rég. d'infanterie : chargé d'opérer la reconnaissance d'une tranchée ennemie à la tête d'une escouade de sa demi-section, s'est acquitté de cette mission avec intelligence, énergie et une grande bravoure. Frappé d'une balle qui lui a traversé les deux joues en blessant la langue, au moment où il arrivait sur la tranchée ennemie, est resté à la tête de sa troupe, l'a entraînée en criant : « En avant, les gars, à la baïonnette ! » A délogé les Allemands, a occupé la tranchée et ne l'a abandonnée que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Est rentré à la tête de sa troupe en ramenant ses blessés.

Steinlœcher (Charles), soldat réserviste au 26e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires en se portant en avant sous le feu le 20 octobre 1914 pour reconnaître l'ennemi et amorcer une nouvelle tranchée avancée pour son escouade ; a été blessé d'une balle à la hanche.

Pasquier (Pascal), sergent réserviste au 65e rég. d'infanterie : a fait preuve de grand courage en allant sous le feu, en avant de la tranchée de sa section, chercher un camarade blessé en disant qu'il ne voulait pas abandonner le père de quatre enfants. Blessé au bras, a mis son bras en écharpe sous le feu et a néanmoins ramené dans la tranchée le blessé qu'il était allé chercher.

Guilment (Alexandre), caporal fourrier réserviste au 65e rég. d'infanterie : blessé de deux balles à l'épaule, le 29 octobre, est resté à son poste, ne cessant d'encourager ses hommes et de faire le coup de feu. A ramené sa section aux tranchées et n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être assuré que tous ses hommes étaient en lieu sûr.

Proust (Henri), sergent réserviste au 64e rég. d'infanterie : ayant entendu du bruit en avant des tranchées de première ligne, s'est porté spontanément en reconnais-

sance, a signalé la présence de l'ennemi et donné l'éveil au sujet de l'attaque projetée par celui-ci. A été grièvement blessé en regagnant sa tranchée.

Reichert (Gottlob), légionnaire de 2e classe au rég. de marche du 1er étranger : a, sur sa demande, accompagné en qualité d'interprète une patrouille de zouaves qui avait pour mission de se glisser en plein jour au pied des tranchées allemandes et d'y faire des prisonniers ; a profité d'un passage pratiqué dans le réseau de fil de fer pour s'avancer jusqu'à 10 mètres des tranchées, a pu de ce point échanger quelques paroles avec les Allemands qui occupaient les tranchées et ne s'est retiré qu'après avoir reçu trois blessures.

Berne (Albert), caporal au 1er rég. colonial mixte : est entré dans deux tranchées ennemies et, au moment où il se portait sur la troisième, a été reçu à bout portant par un feu très vif. Blessé grièvement à la cuisse, s'est retiré en rampant sous le feu de l'ennemi, a ramené deux hommes de sa patrouille en arrière et est resté face aux tranchées allemandes jusqu'au soir.

Dargent (B.-O.), sergent au 272e rég. d'infanterie : dans l'impossibilité de mettre en batterie en raison des pertes causées dans sa section de mitrailleuses par le feu de l'artillerie lourde, a été rechercher à plusieurs reprises ses mitrailleuses que les hommes tués ou blessés n'avaient pu ramener. Ce matériel mis à l'abri, est retourné prendre part au combat avec le reste de ses hommes. A été blessé deux fois.

Talbot (Maurice), adjudant au 128e rég. d'infanterie : blessé dès le début du combat le 25 septembre a conservé le commandement de sa section. A été pendant quarante-huit heures au contact immédiat de l'ennemi au poste avancé à 3 kilomètres de la compagnie, et a gardé constamment une attitude offensive et vigoureuse en face d'une compagnie allemande.

Masson, clairon au 91e rég. d'infanterie : très brillante conduite sous le feu. A donné un bel exemple de courage à ses camarades. Grièvement blessé.

Hanus, sergent-major au 147e rég. d'infanterie : dans la nuit du 25 au 26 septembre, à 2 heures, attaqué par plusieurs compagnies allemandes, a eu le sang-froid d'attendre les Allemands à 100 mètres pour ouvrir le

feu ; attaqué à la baïonnette, ayant reçu un coup de crosse sur la tête, a maintenu sa section, obligé l'ennemi à se replier en laissant une centaine de morts et quinze prisonniers.

René, adjudant réserviste au 120e rég. d'infanterie : bien que blessé, a ramené sa section deux fois à la baïonnette sur l'ennemi.

Desmidt (G.-E.), sergent au 328e rég. d'infanterie : avec une escouade a tenu tête à une très forte colonne ennemie. Bien que blessé très grièvement, a maintenu sa troupe et conservé son commandement.

Laffitte (J.-B.), maréchal des logis chef au 17e rég. d'artillerie : blessé à la main le 13 septembre, est resté quand même à son poste, après s'être fait panser et continue à servir de la même façon parfaite, malgré l'atrophie de ses doigts.

Debuire (Adrien), maréchal des logis chef au 17e rég. d'artillerie : étant chef de section, grièvement blessé le 22 septembre, a continué à diriger l'exécution du tir de la batterie. A donné jusqu'au moment où il est tombé le plus bel exemple de calme et de courage.

Fauchon (René), maréchal des logis réserviste au 17e rég. d'artillerie : blessé le 15 septembre, en assurant ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand sang-froid sur un terrain couvert d'obus et de balles.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Belgacem ben Manmoud ben Belgacem, maréchal des logis au 4e rég. de spahis : a, dans la journée du 26 septembre, mis pied à terre pour ramasser un spahi blessé, l'a ramené en croupe sous un feu violent d'artillerie.

Mahmoud ben Ali ben Ali, cavalier de 1re classe au 4e rég. de spahis : faisant partie d'une reconnaissance, s'est arrêté sous un feu violent d'infanterie, pour ramener en croupe un brigadier blessé. A fait preuve de la plus grande bravoure.

Mohamed ben Hassen el R'Oribi, brigadier au 4e rég. de spahis : a montré beaucoup d'audace, le 22 septembre, lorsque son peloton a chargé successivement deux pelotons de cavalerie allemande.

MM.

Hassen ben Mohammed ben Abdallah, cavalier de 1re classe au 4e rég. de spahis : faisant partie d'une reconnaissance, a arrêté par son feu à cheval cinq cavaliers ennemis qui voulaient poursuivre un sous-officier ayant pris en croupe un cavalier démonté.

Ahmed ben Amor ben Salah, brigadier au 4e rég. de spahis : étant chef de patrouille le 22 septembre, a rempli parfaitement sa mission et a ramené un prisonnier, a, en outre, montré le plus grand courage dans tous les combats.

Rouafia Foudel ben Salah ben Ammar, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : a fait preuve de la plus grande bravoure, le 15 septembre, au cours d'une charge poussée jusque dans les lignes allemandes.

Mareff Belkacen ben Taleb ben Zerguine, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : s'est distingué au cours de plusieurs reconnaissances. S'est porté au cours de l'une d'elles jusqu'aux lignes ennemies, qu'il devait observer. A fait preuve constamment de la plus grande bravoure.

Mohamed ben Hassin ben Younès, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : s'est particulièrement distingué au cours d'une reconnaissance d'officier, le 22 septembre. A fait preuve en toutes circonstances de la plus grande bravoure.

Mahamed ben Aouda ben Mohamed, brigadier au 4e rég. de spahis : a fait preuve des plus brillantes qualités d'audace et de bravoure. Blessé le 15 septembre.

Mohammed ben Mohammed ben Khélil, brigadier au rég. de marche des spahis : son officier ayant disparu au cours d'une reconnaissance, est resté pendant deux heures exposé sur le terrain à un feu violent pour essayer de ramasser les tués et les blessés.

Boudjeman Mohammed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : étant en reconnaissance, le 23 septembre, est resté bravement exposé à un feu violent pour remplir sa mission. A été blessé.

Daoudji Dielloul, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 23 septembre, s'est maintenu sous un feu violent pour accomplir sa mission. A reçu deux blessures.

MM.

Mohammed ben Mohammed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 23 septembre, très belle attitude au feu. A fait preuve en toutes circonstances du plus beau courage.

Ahmed ben Adallah, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : étant à l'avant-garde du régiment, le 16 septembre, n'a cessé de faire preuve de calme et de sang-froid sous le feu de l'ennemi.

Mohammed ben Tarjaldah, brigadier au rég. de marche de spahis : a exécuté dans des conditions particulièrement difficiles une reconnaissance à pied lui permettant de repérer exactement les positions ennemies; avait déjà fait preuve, quelques jours avant, des plus brillantes qualités sous le feu.

Diradji ben Dahmahe, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : sous un feu violent, est allé reconnaître les positions occupées par l'ennemi, et a fait preuve de calme et de sang-froid.

Chafi Mohammed ben Ammor, cavalier de 1re classe au rég. de marche de spahis : en reconnaissance le 20 septembre, blessé d'un coup de feu au poignet droit, est resté à cheval et a continué son service d'éclaireur.

Ketata Mohammed ben Ahmed, cavalier de 2e classe au rég. de marche de spahis : s'est distingué au cours de plusieurs reconnaissances où il a fait preuve de beaucoup d'audace et de sang-froid.

Bordeaux, le 24 novembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

Cazaubon, sapeur au 8e rég. du génie : le 2 octobre, a enlevé et employé son appareil téléphonique sous un

feu très violent; est revenu sur la ligne de feu pour prendre un croquis indiquant l'emplacement de nos batteries, faisant preuve ainsi d'initiative, de sang-froid et de grand courage. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Losson, lieutenant au 4e rég. d'artillerie lourde.

Bres, maréchal des logis au 4e rég. d'artillerie lourde.

Carpentier, maître pointeur au 4e rég. d'artillerie lourde :

Ont fait preuve du plus grand courage en éteignant le feu, allumé par l'artillerie ennemie, dans une voiture à munitions. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Feltz, sapeur au 8e rég. du génie : blessé est resté à son poste, a réparé la ligne coupée par le feu de l'ennemi et ne s'est laissé panser qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son service. (Ordre du 19 octobre 1914.)

1er corps d'armée.

Vidal, capitaine au 73e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre en entraînant sa compagnie à l'attaque.

Ricquier, capitaine au 110e rég. d'infanterie : bravoure remarquable le 6 septembre et le 17 septembre. Trois blessures dans ce dernier combat.

Parard, adjudant au 33e rég. d'infanterie : brillante conduite sous un feu meurtrier qui décimait sa section, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait été lui-même blessé gravement.

Tribout, soldat au 33e rég. d'infanterie : tombé par hasard entre les mains de l'ennemi s'est évadé et est rentré dans les lignes françaises en poussant devant lui treize Allemands prisonniers.

Caron, sergent au 33e rég. d'infanterie : blessé d'une balle au ventre en conduisant énergiquement sa demi-section au combat.

Hannecart, sergent au 43e rég. d'infanterie : blessé à la cuisse, a continué son service pendant trois jours.

Guermonpiez, sergent-major au 110e rég. d'infanterie :

est tombé épuisé, en conduisant, malgré deux blessures, sa section à l'attaque (30 août).

Dupont, capitaine de l'artillerie du 1er corps.
Cornu, capitaine de l'artillerie du 1er corps :

Ont surmonté les plus grandes difficultés et affronté des dangers sérieux pour assurer le ravitaillement en munitions.

Martinet, capitaine au 41e rég. d'artillerie : énergique et vigoureux, s'est distingué de façon particulière, le 18 septembre, où il a été blessé.

Peyrache, lieutenant au 15e rég. d'artillerie : a, à plusieurs reprises, assuré avec sang-froid et bravoure le tir de pièces détachées et chargées de missions difficiles.

Morel, canonnier conducteur au 41e rég. d'artillerie : ayant eu le pied fracassé par un obus, s'est fait hisser à cheval et n'a consenti à descendre qu'après avoir conduit sa pièce à la place assignée.

Bar, médecin-major de 1re classe au 127e rég. d'infanterie : a toujours été d'un dévouement absolu, a été sérieusement blessé en assurant le service médical du régiment.

Pigouche, capitaine au 3e rég. du génie : a, sous le feu violent de l'ennemi, dirigé avec le plus grand calme et avec succès, les destructions d'ouvrages d'art dont il était chargé. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Machu, soldat au 127e rég. d'infanterie : engagé volontaire à trente-neuf ans, pour la durée de la guerre, a fait preuve d'une endurance et d'un courage à toute épreuve; a maintes fois risqué sa vie pour transmettre des renseignements et des ordres.

Leroy, sous-lieutenant au 27e rég. d'artillerie : a poussé une pièce jusque sur la ligne d'infanterie dont il a ainsi vigoureusement appuyé les attaques en détruisant les abris où se dissimulaient les mitrailleuses de l'ennemi.

Bataille, lieutenant au 127e rég. d'infanterie : malgré une première blessure, a conservé son commandement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

MM.

Screpel, sous-lieutenant au 127e rég. d'infanterie : blessé, a conduit brillamment une charge à la baïonnette au cours de laquelle il a reçu une seconde blessure.

Viault, caporal au 127e rég. d'infanterie : envoyé en patrouille, est resté vingt-quatre heures sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A assuré le retour dans nos lignes de ses hommes blessés, n'est rentré lui-même que sur un ordre formel.

Locquet, soldat au 127e rég. d'infanterie : agent de liaison, a, à plusieurs reprises et sans hésitation, traversé une passerelle battue par le feu de mitrailleuses ennemies.

Leynard, soldat au 127e rég. d'infanterie.
Guffroy, soldat au 127e rég. d'infanterie :

Étaient en tête dans un assaut sur les tranchées allemandes.

Stirn, lieutenant-colonel commandant le 33e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités militaires; agissant avec méthode et vigueur, a obtenu des résultats importants avec des pertes minimes.

Marquis, chef de bataillon au 33e rég. d'infanterie : a, sous le feu violent de l'ennemi, organisé et conservé les positions qu'il avait conquises méthodiquement, avec des pertes minimes.

Henry, capitaine au 33e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie en ordre sous un feu violent et l'a ensuite entraînée vigoureusement en avant.

Motte, sergent au 8e rég. d'infanterie : a, par l'exemple de son remarquable courage, maintenu sa section groupée autour de lui, à 50 mètres de l'ennemi, pendant vingt-quatre heures.

Odienne, capitaine au 110e rég. d'infanterie : a fait construire et occuper par sa compagnie une tranchée à 25 mètres de l'ennemi.

Villers, caporal au 110e rég. d'infanterie : s'est courageusement glissé jusqu'à un abri précaire, où il s'est maintenu pendant plusieurs heures, malgré la proximité immédiate de l'ennemi auquel il a infligé, par la précision de son tir, des pertes sensibles.

MM.

Neuville, soldat au 110e rég. d'infanterie : atteint par le feu de l'ennemi en se dévouant, le soir d'un combat, pour relever les blessés. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Le 110e rég. d'infanterie : au contact de l'ennemi pendant trente jours, a constamment suivi l'impulsion de ses chefs, le colonel Lévi, commandant la brigade, et le colonel Buffet, commandant le régiment; s'est ainsi avancé jusqu'au pied des retranchements ennemis, contre lesquels il a mené une attaque vigoureuse.

Chemin, capitaine, chef d'état-major de la 1re division d'infanterie : depuis le début de la campagne, ne cesse de donner des preuves d'énergie et de courage; a notamment entraîné la marche en avant dans un combat où le feu de l'ennemi était très violent.

Geus, adjudant au 110e rég. d'infanterie : le 5 octobre, s'est emparé, avec sa section, d'un bois fortifié par l'ennemi, en a ingénieusement et immédiatement retourné les défenses, et en a constitué pour nos troupes un appui solide. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Leloir, adjudant au 1er rég. d'infanterie : tombé glorieusement le 25 octobre, en entraînant sa section à l'assaut.

Crombet, soldat vélocipédiste au 1er rég. d'infanterie : malgré un tir violent de l'artillerie ennemie, est parvenu, en rampant pendant 2 kilomètres, à remettre au destinataire le pli qu'il avait reçu mission de transmettre.

Hurez, caporal au 84e rég. d'infanterie : blessé à la tête de son escouade, qu'il conduisait à l'assaut.

Gladieu, sergent-major au 84e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la tête de sa section, dans une attaque à la baïonnette; évacué sur le poste de secours, n'avait d'autre souci que de remettre sa comptabilité. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Caron, maréchal des logis au 15e rég. d'artillerie : chef de section dans un combat, a, malgré le feu de l'ennemi, continué énergiquement le tir de ses pièces, en assurant presque seul le service de l'une d'elles.

Coulmont, sous-lieutenant au 84e rég. d'infanterie : quoique blessé, a rapporté sur ses épaules son chef de

bataillon, grièvement atteint, et en rampant, au prix d'efforts inouïs, l'a transporté hors de la ligne de feu (combat du 6 septembre). (Ordre du 19 octobre 1914.)

2e corps d'armée.

Marconnet, chef de bataillon au 45e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un sens tactique développé en faisant prendre à son bataillon des formations telles qu'un village tenu par les Allemands put être enlevé de nuit, et a montré une opiniâtreté digne d'éloges en s'y maintenant en dépit de toutes les attaques. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Py, capitaine au 45e rég. d'infanterie : au cours des opérations autour d'un village a, par son activité inlassable, son énergie et sa ténacité, contribué puissamment à reporter 500 mètres plus en avant les tranchées primitivement occupées par sa compagnie. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mézières, lieutenant au 348e rég. d'infanterie : malgré une blessure à la main, reçue le 7 septembre, a conservé son commandement où il ne cesse de donner les preuves des plus belles qualités militaires. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Doize, sergent au 348e rég. d'infanterie : gravement blessé par l'écroulement d'un mur, s'est d'abord préoccupé de porter secours aux hommes de sa section ensevelis sous les décombres. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Vignier, lieutenant-colonel, commandant le 148e rég. d'infanterie : le 12 octobre, a conduit un bataillon de son régiment dans une attaque à la baïonnette, s'est installé sur la position conquise et est parvenu à repousser toutes les contre-attaques de l'ennemi.

de Capellis, capitaine au 148e rég. d'infanterie : le 12 octobre, jeté à terre par une balle qui lui avait traversé la cuisse, s'est fait soutenir par un soldat et a continué à donner des ordres pour l'attaque.

Lauth, sergent au 148e rég. d'infanterie : est arrivé le premier dans les tranchées allemandes que son régiment attaquait, le 12 octobre.

Ondet, soldat au 148e rég. d'infanterie : blessé à l'œil

dans une attaque à la baïonnette, dans laquelle il s'était fait particulièrement remarquer par son ardeur, refusait de se laisser évacuer sous prétexte qu'il était encore capable d'observer les mouvements de l'ennemi. (Ordre du 19 octobre 1914.)

3e corps d'armée.

Prat, lieutenant-colonel commandant le 21e rég. territorial d'infanterie : depuis quatre jours seulement à la tête du 21e rég. territorial d'infanterie, a été blessé grièvement d'un éclat d'obus le 19 octobre 1914 à son poste de combat, occupant des tranchées avec deux de ses bataillons. A fait preuve d'une grande énergie en dictant un ordre d'adieu, dans lequel il indiquait à son régiment la conduite à tenir pour chasser les Allemands de notre pays. Est décédé le soir même à l'ambulance des suites de sa blessure.

Durand, lieutenant-colonel breveté au 21e rég. territorial d'infanterie : officier du plus grand mérite, qui, dès le 2 août, avait assuré l'organisation, l'administration et le commandement du 21e rég. territorial d'infanterie, et l'a conduit depuis plusieurs fois au feu; blessé le 4 octobre 1914. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Guérin, maréchal des logis éclaireur au 36e rég. d'infanterie : a toujours assuré, avec le plus grand courage, en circulant sans hésitation sous le feu, la mission dont il était chargé.

Heymann, soldat au 39e rég. d'infanterie : observateur dans une tranchée, a, malgré une blessure, continué son service pendant deux jours et a dû être évacué par ordre.

Ressoul, soldat au 36e rég. d'infanterie : a montré, comme agent de liaison, le plus grand mépris du danger en traversant à plusieurs reprises et sans hésiter un terrain battu par le feu ennemi et déjà couvert de morts et de blessés.

Quelrou, caporal au 36e rég. d'infanterie : utilisant avec le plus grand courage ses qualités de tireur, a mis hors de combat un nombre élevé d'ennemis. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Cunier, capitaine au 129e rég. d'infanterie : a toujours

donné l'exemple de l'intrépidité et du sang-froid. Blessé, est resté à son poste de commandement en se faisant soutenir par deux de ses soldats.

Ménager, lieutenant au 129e rég. d'infanterie : blessé en conduisant sa section à l'attaque, a refusé tout secours et a ordonné à tous de poursuivre la marche en avant.

Lacroix, sous-lieutenant au 129e rég. d'infanterie : s'est, à plusieurs reprises, présenté comme volontaire pour remplir des missions périlleuses. Blessé, n'est resté à l'ambulance que le temps nécessaire pour se faire panser et est revenu au feu.

Sachet, sergent au 129e rég. d'infanterie : blessé dans une attaque de nuit, est tombé en criant à ses hommes : « Ne vous occupez pas de moi, hardi, les gars ! En avant ! Ne lâchez pas ! »

Courcoul, lieutenant au 39e rég. d'infanterie : chargé avec sa section d'une mission périlleuse, l'a accomplie avec le plus grand courage et est tombé mortellement frappé à 100 mètres des lignes ennemies.

Doucet, adjudant-chef au 39e rég. d'infanterie : le 12 septembre, est tombé mortellement frappé à la tête de sa section, amenée et maintenue par son énergie à 300 mètres d'une forte ligne ennemie.

Bisson, sergent au 39e rég. d'infanterie : chef de patrouille, est parvenu à proximité immédiate des tranchées ennemies après avoir parcouru 1.000 mètres sous le feu le plus violent. Mortellement blessé, a accompli son devoir jusqu'au dernier moment en signalant les indications nécessaires pour rectifier le tir de l'artillerie.

Pichon, caporal au 39e rég. d'infanterie : courage et sang-froid remarquables dans tous les combats; a entraîné vigoureusement ses hommes par l'exemple de son énergie personnelle.

Blanchet, capitaine au 274e rég. d'infanterie : tombé glorieusement le 17 septembre après avoir montré, pendant toute la campagne, beaucoup d'entrain et de courage.

Turlau, sous-lieutenant au 274e rég. d'infanterie : s'était déjà distingué au combat du 29 août. A été atteint le

27 septembre de cinq blessures; a demandé avec instance à ne pas être évacué; a repris sa place sur le front dès le 8 octobre.

Lanquetot, sous-lieutenant au 74e rég. d'infanterie : ayant pris sous le feu le commandement de sa compagnie, a montré un courage, un sang-froid et une énergie remarquables chez un jeune homme de dix-neuf ans.

Gudin du Pavillon, capitaine au 74e rég. d'infanterie : blessé dans un combat, a conservé son commandement. Blessé à nouveau et mis hors de combat dans une affaire ultérieure où il a fait preuve des plus belles qualités militaires.

Ponsot, médecin-major au 39e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer, alliant ainsi l'endurance et le courage personnel au dévouement professionnel, dont il avait déjà donné maintes preuves.

Bernard, lieutenant-colonel commandant le 36 rég. d'infanterie : belles qualités militaires, a brillamment commandé son régiment dans des circonstances difficiles et a obtenu des résultats importants contre un ennemi supérieur en nombre.

Marie, caporal au 36e rég. d'infanterie.

Lesage, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Le Reverend, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Voisin, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Lair, soldat au 36e rég. d'infanterie.
Fautrat, soldat au 36e rég. d'infanterie :

Entraînés par leur ardeur, se sont momentanément trouvés isolés au cours d'une charge, ont fait une trouée à la baïonnette dans les rangs ennemis pour rejoindre leur compagnie.

La 21e compagnie du 205e rég. d'infanterie et son chef, le capitaine Perinetti : s'est trouvée séparée de son corps le 1er septembre; a rejoint l'armée le 16 septembre, après avoir résisté et échappé pendant quinze jours consécutifs aux forces ennemies qui l'entouraient. A montré ainsi ce que peut faire une troupe vaillante

et disciplinée sous la conduite d'un chef courageux et énergique. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Robineau (Gaston), médecin auxiliaire au 274e rég. d'infanterie : a fait preuve le 27 septembre d'un dévouement remarquable en se portant en avant pour relever nos blessés dans une zone battue par un feu violent.

Mauger (Louis-Marie), adjudant au 39e rég. d'infanterie : a pris sous le feu le commandement de sa compagnie et l'a conduite avec sang-froid et vigueur dans un mouvement débordant qui a amené la retraite de l'ennemi.

Loreille (Georges), sergent au 36e rég. d'infanterie : s'est présenté volontairement pour une mission périlleuse qu'il a remplie avec intelligence et courage, en obtenant les meilleurs résultats.

Grand d'Esnon (Cornélius-Gonzalve-William), sergent au 129e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, s'est porté seul en avant, sous une grêle de balles, pour reconnaître les positions ennemies sur lesquelles il a ensuite vigoureusement entraîné sa section. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mallet, lieutenant au 74e rég. d'infanterie : officier de cavalerie adjoint à un chef de bataillon, a continué son service malgré une blessure et s'est porté sur la première ligne des attaques. (Ordre du 29 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Nebout, capitaine au 32e rég. d'artillerie : a continué de diriger le tir de sa batterie malgré un feu ennemi d'une extrême violence. A eu le bras fracassé par un éclat d'obus. (Ordre du 29 octobre 1914.)

6e corps d'armée.

Mathieu, sergent au 162e rég. d'infanterie : a, malgré une blessure, continué de conduire sa section à l'assaut. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Ducornet, capitaine commandant le 19e bataillon de chasseurs : succédant à trois chefs de corps tués à l'ennemi, a montré la plus grande énergie. S'est emparé de vive force d'un point d'appui de l'ennemi et s'y est

maintenu malgré toutes les contre-attaques. Blessé deux fois sans consentir à abandonner son commandement.

Hans, lieutenant au 94e rég. d'infanterie : ayant pris sous le feu le commandement d'un bataillon, l'a conduit vigoureusement dans une attaque de nuit où il a été mortellement blessé.

Hilaire, adjudant au 151e rég. d'infanterie : a réussi avec sa section à prendre pied sur un glacis battu par l'ennemi ; blessé mortellement en dirigeant l'exécution des travaux d'approche, au moyen desquels il voulait progresser plus avant. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Besnard, maréchal des logis au 21e rég. de dragons : atteint au cours d'une reconnaissance offensive par une balle qui lui a traversé la joue, a rempli intégralement sa mission avant de songer à se faire panser.

Mathieu, sergent au 162e rég. d'infanterie : blessé au bras dans une attaque, a continué, sous un feu violent, à entraîner sa section en avant. (Ordre du 29 octobre 1914).

Simonnet, capitaine au 150e rég. d'infanterie : officier plein d'ardeur et d'énergie. Blessé le 22 août, a rejoint le 30 septembre sa compagnie, qu'il a maintenue sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Garnier, lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : a fait preuve d'une grande activité et d'une remarquable bravoure dans l'installation et le commandement, sous un feu violent et continu, des fractions d'artillerie sous ses ordres.

Bonneau, sous-lieutenant au 4e rég. de dragons : choisi pour exécuter une reconnaissance particulièrement difficile, ordonnée par le commandant de l'armée, a réussi à remplir sa mission malgré un peloton ennemi qu'il a bousculé. Légèrement blessé. (Ordre du 1er novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Vauthier, capitaine au 11e rég. de dragons : conduisant le 10 octobre à l'attaque d'un village une compagnie

du 16e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied du 11e, a enlevé de nuit la première tranchée du village, donnant lui-même l'exemple de l'attaque à la baïonnette avec une arme empruntée. Est tombé mortellement frappé devant sa troupe, qui a tué tous les défenseurs de la tranchée.

Lancrenon, capitaine au 11e rég. de dragons : a entraîné, le 10 octobre, avec le plus grand courage, à l'attaque d'un village, une compagnie du 16e territorial, encadrée et complétée par des dragons à pied du 11e, ouvrant lui-même la voie sous le feu, une cisaille à la main, à travers les fils de fer. A été grièvement blessé à l'assaut d'une barricade.

Germain, capitaine au 18e rég. de dragons : le 11 octobre, a brillamment conduit son escadron, entraînant par son exemple les unités territoriales, et luttant par le feu contre les lignes allemandes ; est resté plusieurs heures sous les rafales de l'artillerie et la fusillade de l'infanterie allemandes. S'était déjà fait remarquer le 28 août.

Bouygues, lieutenant au 11e rég. de dragons : conduisant, le 10 octobre, une section du 16e territorial, encadrée et renforcée par des dragons à pied du 11e, l'a entraînée avec la plus grande bravoure jusqu'à l'attaque à la baïonnette d'une tranchée, dont tous les défenseurs (deux officiers et trente hommes) ont été tués. Est tombé mortellement frappé par la première décharge de l'ennemi en commandant l'assaut.

d'Haudicourt de Tartigny, lieutenant au 11e rég. de dragons : à l'attaque d'une position, le 10 octobre, a assuré avec la plus grande bravoure, sous un feu des plus violents, la liaison avec la ligne des tirailleurs. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

Camuset, lieutenant au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, conduisant à l'attaque d'un village une section du 16e territorial, encadrée et renforcée par des dragons à pied du 11e, a montré à sa tête les plus belles qualités de calme et d'intrépidité et l'a entraînée en première ligne sous le feu le plus violent. A été gravement blessé.

Garnot, lieutenant au 14e rég. de chasseurs : a, le 10 octobre, dans une attaque, mené au feu et maintenu sous

une vive canonnade une compagnie d'infanterie territoriale. Bien que légèrement blessé par un éclat d'obus qui tua un homme à ses côtés, est resté sur le terrain. S'est d'ailleurs distingué en toute occasion au cours de la campagne. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Dussol, adjudant au 11e rég. de dragons : a montré, le 10 octobre, à la tête d'une section de territoriaux encadrée et complétée par des dragons à pied, la plus grande énergie dans l'attaque des lisières et des tranchées ennemies. A fait ensuite le siège d'une maison occupée par l'ennemi. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Cliquot de Mentque, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, au cours d'une attaque à pied, a mené une section de territoriaux avec la dernière énergie sous un feu très violent. A été tué. Avait fait preuve au cours de la campagne d'une vigueur peu commune.

Dumont, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : a été tué le 10 octobre, au cours d'une attaque à pied à la tête de la section de territoriaux et de dragons qu'il menait en avant avec une énergie au-dessus de tout éloge.

Oménil, maréchal des logis au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, au cours d'une attaque, commandant une section d'infanterie et de dragons à pied, a été blessé à la cuisse en menant avec le plus bel entrain l'attaque sur une tranchée qui a été enlevée.

Simonet, maréchal des logis de réserve au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, a eu, au cours d'une attaque, une attitude très crâne, entraînant en avant un groupe de territoriaux, à la tête duquel il a été tué.

Faivre, brigadier fourrier réserviste au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque à pied d'un village, étant agent de liaison entre le colonel et les groupes les plus exposés,. a rempli très crânement sa mission, s'est retiré le dernier d'une ligne de tirailleurs presque complètement fauchée, puis au cours d'une retraite très dangereuse, a soigné deux de ses camarades sur l'un desquels il a laissé son propre manteau.

Westrich, brigadier au 11e rég. de dragons : à l'attaque à pied d'un village, le 10 octobre, a commandé très

bravement une escouade de territoriaux et de dragons à pied, l'a menée en première ligne sous un feu très violent, s'est retiré le dernier et a porté secours au lieutenant-colonel blessé grièvement, le recouvrant de son propre manteau.

Fleury, brigadier au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, commandant une section d'infanterie et de dragons à pied à l'attaque d'un village, l'a menée avec la plus grande vigueur et est resté le dernier avec son officier sous un feu des plus violents, à 80 mètres de l'ennemi. A assuré avec le plus grand dévouement la retraite de son officier.

Monier, brigadier réserviste au 18e rég. de dragons : le 6 octobre, étant en reconnaissance devant une ferme, s'est porté au secours d'un de ses camarades dont le cheval venait d'être tué, l'a pris en croupe sous les balles ennemies, et a pu l'emmener ainsi en dehors de la zone dangereuse.

Gibo, cavalier de 1re classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque d'un village, a donné le meilleur exemple en soutenant sur la ligne de tirailleurs un feu très violent et en montrant à chacun la direction de l'ennemi. Blessé d'une balle au ventre, a refusé de laisser les autres s'occuper de lui et est rentré dans les lignes, atteint d'une seconde blessure à l'épaule.

Vuillemin, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : a été tué, le 10 octobre, à l'attaque à pied d'un village, en entrant le premier dans une maison où était barricadé l'ennemi; avait déjà donné de nombreuses preuves d'audace.

Yauch, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, s'est fait remarquer par son audace pendant une reconnaissance d'un village occupé par l'ennemi. Plus tard, lors de l'attaque du village, a pris la direction d'un groupe de tirailleurs sans chef et l'a mené au feu.

Pottier, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : a, le 10 octobre, au cours de l'attaque à pied d'un village, ouvert le chemin à une première ligne de tirailleurs en coupant des fils de fer sous un feu violent, avec le plus grand calme; s'est ensuite approché seul des tranchées ennemies jusqu'à portée de voix et en a apostrophé les

défenseurs. S'est distingué ensuite par la vigueur de son tir sur la ligne des tirailleurs.

Mocquin, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : parti comme volontaire, le 10 octobre, dans une reconnaissance de nuit dirigée sur un village occupé par l'ennemi, a tenu à être en pointe et a opéré avec une adresse et une audace au-dessus de tout éloge. Plus tard, à l'attaque du village, s'est distingué par son courage, son sang-froid et un esprit de camaraderie parfait. N'a pas voulu se retirer du feu avant son sous-officier.

Frerot, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : à l'attaque de nuit d'un village, le 10 octobre, est allé sous le feu chercher des bidons d'essence pour incendier une maison occupée par l'ennemi, puis a rassemblé un groupe de territoriaux sans chef et en a exercé vigoureusement le commandement.

Voisinet, cavalier de 2e classe au 11e rég. de dragons : le 10 octobre, à l'attaque de nuit d'un village, a pris part au centre du village au siège d'une maison dont il a essayé, sous les balles, d'enfoncer la porte; puis, à la tête d'un groupe de territoriaux, a mené le combat en face d'une autre maison d'où partait un feu très redoutable. (Ordre du 30 octobre 1914.)

Dardaine, sous-lieutenant de réserve au 62e rég. d'artillerie : a amené sous un feu violent une de ses pièces à 800 mètres de la lisière fortifiée d'un village à l'enlèvement duquel il a puissamment contribué. (Ordre du 28 octobre 1914.)

8e corps d'armée.

Desalle, lieutenant de réserve au 1er rég. d'artillerie de campagne : ayant voulu s'assurer que ses hommes, soumis à un feu violent d'artillerie, étaient bien abrités, a été atteint par une rafale et blessé très grièvement : éclats d'obus dans l'aine et dans la gorge, jambe brisée, bras criblé, menton fracassé. Malgré ces horribles blessures, et dans l'impossibilité de parler, a eu le courage d'écrire ses instructions relatives au tir. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Pépin, capitaine au 48e rég. d'infanterie : très belle

conduite au feu. A commandé énergiquement sa batterie sous un feu intense. Resté à son poste, malgré une première blessure, a été ensuite très grièvement blessé aux deux jambes. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Masson-Bachasson de Montalivet, capitaine au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve d'une grande activité et d'une remarquable bravoure dans l'installation et le commandement, sous un feu violent et continu, de la fraction d'artillerie sous ses ordres. (Ordre du 1er novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Bacot (André-Marie), chef d'escadron au 20e rég. d'artillerie : dans les combats des 24, 25, 26, 27 et 28 octobre, s'est fait remarquer par la hardiesse de ses reconnaissances, l'habile installation de ses batteries, et par les résultats remarquables de son tir, qui ont permis une progression constante de l'infanterie. Atteint de quatre blessures à son poste de commandement, sur la ligne de l'infanterie.

de Peytes de Montcabrier (Jacques-Paul-Marie-Fernand), capitaine au 20e rég. d'artillerie : dans les combats des 24, 25, 26, 27 et 28 octobre, s'est fait remarquer par sa hardiesse, l'habileté de son tir, les résultats obtenus. Toujours dans les tranchées de première ligne pour mieux observer et être en liaison avec l'infanterie.

Heusch (Jules-Eugène-Amédée), capitaine à l'état-major du 9e corps d'armée : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de faire preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid en portant les ordres aux points les plus dangereux des lignes de combat et notamment encore le 27 octobre. A fréquemment exposé sa vie, avec un beau mépris de danger, sans chercher aucun détour, pour faire aboutir sans retard les missions dont il était chargé.

Choné (Paul-Lucien-Léon), capitaine au 49e rég. d'artillerie : renversé et blessé grièvement le 25 octobre par l'éclatement d'un obus, a continué à régler avec calme plusieurs tirs efficaces. S'était déjà distingué à plusieurs reprises, notamment le 23 août et le 8 septembre, journée pendant laquelle, blessé légèrement au pied,

il conserva le commandement de sa batterie jusqu'à ce qu'une blessure sérieuse le mit hors de combat.

Patureau (Bruno-Magloiro-Adolpho), maréchal des logis réserviste au 33e rég. d'artillerie : agent de liaison entre le poste de commandement du colonel et une batterie d'accompagnement, a fait quatre fois, sous une pluie d'obus, un parcours des plus dangereux sans se laisser intimider par la mort de deux lieutenants du régiment tués devant lui dans le même passage. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Pasquier (Clément-Édouard), capitaine au 68e rég. d'infanterie : est tombé grièvement blessé à la cuisse en entraînant vigoureusement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Obligé d'abandonner la direction du combat de sa compagnie qui, électrisée par son bel exemple, avait bousculé l'ennemi, a eu l'énergie d'écrire aux siens une lettre d'une haute portée morale qu'il terminait par ces mots : « Adieu ! Vive la France ! maintenant j'ai payé ma dette, j'ai fait mon devoir d'officier, je puis mourir. » Est mort au champ d'honneur.

Bonnefon (Georges), maréchal des logis, adjoint à un chef de bataillon du 90e rég. d'infanterie : agent de liaison depuis le début de la campagne, montrant en toutes circonstances le plus grand entrain et le mépris du danger; toujours le premier à s'offrir dans toutes les situations les plus périlleuses. A été tué le 26 octobre.

Poirier (Marius), cycliste au 4e bataillon de chasseurs, affecté au 90e rég. d'infanterie : agent de liaison, cycliste plein d'entrain et de courage, blessé le 26 octobre en suppléant un camarade qui venait d'être tué sous ses yeux.

Julien (Lucien), cycliste du 4e bataillon de chasseurs, affecté au 90e rég. d'infanterie : agent de liaison, cycliste ayant toujours accompli sa mission avec courage sous le feu le plus meurtrier, et à quelque heure que ce soit. Tué le 26 octobre en traversant une zone signalée comme mortelle. (Ordre du 1er novembre 1914.)

28 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée.

10e corps d'armée.

MM.

Poncet des Noüailles, lieutenant-colonel au 47e rég. d'infanterie : a brillamment conduit une contre-attaque au combat du 29 août; tué à l'ennemi le 29 septembre.

Lemarois, capitaine au 2e rég. d'infanterie : le 22 août, s'est emparé à la baïonnette d'un village grâce à l'énergie et à l'opiniâtreté avec lesquelles il a mené l'attaque.

Jouvier, sous-lieutenant au 50e rég. d'artillerie : blessé, a continué son service jusqu'au moment où, épuisé par la perte de son sang, il a dû être évacué d'urgence.

David de Drézigue, médecin-major de 1re classe au 47e rég. d'infanterie : s'est toujours dépensé sans compter, donnant à tous l'exemple de la bravoure personnelle et du dévouement professionnel.

Vautier, soldat au 2e rég. d'infanterie : blessé au mollet et invité à se faire panser, a répondu : « Oh! cela ne m'empêche pas de surveiller. »

Brouillard, adjudant au 2e rég. d'infanterie : tué à la tête de son peloton avec lequel il résistait dans le plus

grand ordre et avec la plus grande bravoure à deux compagnies ennemies munies de mitrailleuses et appuyées par l'artillerie.

Faimet, soldat au 41e rég. d'infanterie (brancardier) : est allé, sous le feu de l'artillerie ennemie, relever des blessés qu'il a ramenés à l'ambulance dans une voiture, trouvée par lui dans une ferme. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Le Roy, sous-lieutenant au 41e rég. d'artillerie : n'a pas fait état d'une récente opération grave pour ne pas être mobilisé; a fait preuve d'une grande énergie et, blessé, n'a consenti à être évacué qu'à la fin du combat. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Leroy, canonnier au 41e rég. d'artillerie : n'a cessé de faire preuve de calme et de courage, blessé grièvement à son poste le 14 octobre. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Le 41e rég. d'infanterie : s'est comporté très brillamment depuis le début de la campagne, notamment dans un combat où il a perdu les deux tiers de son effectif et la plus grande partie de ses officiers.

Bonnaire, lieutenant-colonel au 71e rég. d'infanterie : s'est remarquablement comporté dans les journées des 3 et 4 octobre. A été blessé en veillant à l'organisation d'une barricade sous un feu très violent.

Vermot, chef de bataillon au 47e rég. d'infanterie : a pris le commandement du 47e d'infanterie sous le feu, et a fait preuve immédiatement de remarquables qualités de commandement; s'est particulièrement distingué par son énergie et sa ténacité lors des affaires des 3, 4, 5 et 6 octobre, au cours desquelles il a été blessé.

Bonhomme, médecin-major de 1re classe au 41e rég. d'infanterie : tué en traversant une zone balayée par les obus pour porter ses soins à des blessés qu'on ne pouvait relever en raison de la violence du feu.

Leguern, capitaine au 241e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie qui la prenait partiellement d'écharpe, et en dépit du repli de deux compagnies voisines. A eu, le 6 octobre, la mâchoire fracassée.

MM.

Le Cloirec, capitaine au 25e rég. d'infanterie : blessé une première fois, le 6 septembre, a repris son commandement le 14 avant la guérison de sa blessure. Blessé une seconde fois le 5 octobre, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir supplié sa compagnie de tenir à son poste.

Le Bigot, capitaine au 10e rég. d'artillerie : a fait preuve dans tous les combats du plus beau sang-froid et de la plus grande bravoure. A été tué le 5 octobre 1914 en réglant le tir de sa batterie.

Thoumelin, capitaine au 70e rég. d'infanterie : atteint au ventre, le 21 août, par le feu des mitrailleuses ennemies, cria aux hommes qui voulaient le relever : « Laissez-moi! En avant! Courez à l'ennemi. »

Jobit, capitaine au 25e rég. d'infanterie : a commandé son bataillon avec la plus grande énergie dans de nombreuses affaires où il a toujours fait preuve des plus grandes qualités militaires.

Duburquois, capitaine au 10e rég. d'artillerie : aux combats des 21, 22 et 23 août, a continué à faire tirer sa batterie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'après le départ des derniers éléments d'infanterie, causant à l'ennemi de lourdes pertes. A été blessé à l'œil gauche, avec perte de la vue; est revenu néanmoins à peine guéri prendre le commandement de sa batterie.

Laplace, capitaine au 25e rég. d'infanterie : est tombé mortellement blessé en maintenant sur place sa compagnie dans des circonstances difficiles.

Morin, capitaine au 71e rég. d'infanterie : le 3 octobre, a arrêté la marche des Allemands malgré un violent feu d'artillerie et d'infanterie, et a été grièvement blessé.

Pagezy, capitaine au 10e rég. d'artillerie : aux combats des 21, 22 et 23 août, a causé à l'ennemi de lourdes pertes, en continuant à faire tirer sa batterie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, jusqu'après le départ des derniers éléments d'infanterie.

de La Celle de Chateaubourg, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : grièvement blessé le 21 août, en entraînant sa section à l'assaut d'un village.

MM.

Bruyère, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : animé d'une audacieuse ardeur et dédaigneux de tout danger, courait au-devant de sa section pour l'entraîner à l'assaut; parvint ainsi, sous une grêle de balles, à amener une partie de ses hommes jusqu'aux lignes ennemies où il succomba.

Chevrinais, lieutenant au 70e rég. d'infanterie : le 6 septembre 1914, atteint successivement de plusieurs coups de feu, dont le dernier fut mortel, ne se préoccupa jusqu'au bout que de diriger sa compagnie, de renseigner ses chefs et expira en disant : « Tirez, mes enfants, tirez ! »

Devismes, lieutenant au 136e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans les rues d'un village au cours d'un combat de nuit pendant lequel il a perdu la moitié de son effectif.

Canivet, lieutenant au 25e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec une remarquable activité et un grand coup d'œil. Est tombé grièvement blessé.

Herault, sous-lieutenant au 270e rég. d'infanterie : a conduit sa section au feu dans des conditions particulièrement difficiles et, malgré deux blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir assuré la sécurité de ses hommes et passé le commandement à son successeur.

Garlin, sous-lieutenant de réserve au 136e rég. d'infanterie : le 5 octobre, a pris le commandement de sa compagnie dans un moment critique, l'a maintenue dans un ordre parfait sous le feu des obusiers, et a pris soin de faire porter son capitaine blessé en arrière.

Chauvel, sous-lieutenant de réserve au 71e rég. d'infanterie : blessé grièvement au moment où sa section gagnait un autre emplacement, répondit aux hommes qui voulaient l'emporter : « Laissez-moi, vous avez mieux à faire que de vous occuper de moi. »

Coutaud, médecin auxiliaire de la compagnie du génie de la 19e division d'infanterie : le 5 octobre a, sous une rafale d'artillerie, quitté un abri pour aller soigner un blessé qui venait de tomber; a été immédiatement atteint assez grièvement de cinq balles.

Chomel, médecin auxiliaire au 10e rég. d'artillerie : le

22 août, quoique blessé d'un éclat d'obus, a continué à prodiguer ses soins aux blessés sous un feu d'infanterie ennemie très violent.

Goupillère, sergent fourrier au 71e rég. d'infanterie : a été blessé d'un coup de feu tiré à bout portant, dans l'attaque d'une usine où s'étaient glissés par surprise une quarantaine d'Allemands. Avait pris l'initiative de l'opération, entouré d'une poignée d'hommes.

Delaunay, sergent au 25e rég. d'infanterie : blessé à la jambe, a refusé de quitter son poste pour aller se faire panser.

Morazet, maréchal des logis au 7e rég. d'artillerie : le 5 octobre, s'est porté seul en avant de nos lignes pour reprendre, sous le feu de l'artillerie ennemie, dix chevaux et divers objets abandonnés. Avait déjà eu, le 22 août, une brillante conduite.

Aspord, caporal au 41e rég. d'infanterie : s'est précipité presque seul sur une tranchée occupée par des tireurs ennemis qui empêchaient le débouché de sa section. A été blessé.

Philippe, caporal au 270e rég. d'infanterie : étant chef de patrouille, a fait abriter ses hommes, puis a continué à avancer seul sous le feu de l'ennemi. Grièvement blessé, a eu assez d'énergie pour venir rendre compte de sa mission. Est mort en disant : « Que voulez-vous, mon lieutenant, il fallait que quelqu'un y aille; je suis content d'avoir fait mon devoir. »

Le Biannic, soldat de 2e classe rengagé au 48e rég. d'infanterie : s'est porté au secours de son lieutenant blessé, le 22 août, au cours d'une charge à la baïonnette, malgré les tirailleurs allemands qui le dépassaient de 400 mètres, et, à la nuit, a porté son chef jusqu'aux lignes françaises.

Dugue, soldat de 2e classe, réserviste au 2e rég. d'infanterie : a accompli un acte de courage méritoire en s'avançant spontanément la nuit vers un village occupé par l'ennemi et en a rapporté des renseignements importants.

Brindejonc, soldat de 2e classe au 241e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller reconnaître une ligne de tranchée ennemie; en a rapporté des rensei-

gnements intéressants. Avait déjà antérieurement ramené sous le feu, pendant 300 mètres, le corps d'un officier.

Mercier, soldat de 2e classe, brancardier au 25e rég. d'infanterie : a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades en allant rechercher, sans jamais se lasser, sous le feu, les blessés de sa compagnie.

Berthelot, 2e canonnier conducteur au 10e rég. d'artillerie : le 5 octobre, est allé sous une pluie d'obus relever un trompette tombé avec son cheval et qui ne pouvait se relever. A couru ensuite au secours d'une pièce dont trois chevaux étaient tués ou blessés, a coupé les traits et ramené avec l'attelage de derrière la voiture qui, sans son intervention, risquait d'être abandonnée.

Picot et Caplain, soldats de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : ayant appris, au moment de la réoccupation d'une tranchée précédemment abandonnée, que le chef d'une section de mitrailleuses avait été laissé blessé, sont allés le chercher, puis ont repris une mitrailleuse et une caisse de cartouches, sur les indications de cet officier.

Guérault, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller rechercher à courte distance de l'ennemi le chef d'une section de mitrailleuses blessé.

Le Gludic, soldat de 2e classe au 41e rég. d'infanterie : le 3 octobre, a fortement contribué à rassembler pour les ramener au feu 130 isolés, qui, sous le commandement d'un capitaine, ont chargé l'ennemi à la baïonnette.

Lecourtillet, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : a porté pendant 1.500 mètres sous les balles son capitaine blessé, jusqu'au moment où il a pu le faire placer sur une voiture.

Blouet, soldat de 2e classe au 136e rég. d'infanterie : ayant appris qu'un officier blessé était resté dans une tranchée, a demandé l'autorisation d'aller le chercher, ce qu'il a fait sous le feu des obusiers. (Ordre du 1er novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Maritz, chef de bataillon au 307e rég. d'infanterie :

blessé le 14 septembre, est revenu sans être complètement guéri pour reprendre le commandement de son régiment, et, à peine arrivé, obtenait de celui-ci, le 6 octobre, par son énergique attitude, de conserver la position importante d'un village jusqu'à la nuit. (Ordre du 29 octobre 1914.)

14e corps d'armée.

Collet, chef de bataillon au 30e rég. d'infanterie : a pendant sept jours et sept nuits déployé une énergie inlassable dans l'attaque d'un bois. A montré, au cours de cette opération, les plus brillantes qualités militaires. A fait progresser notre ligne d'attaque de plus d'un kilomètre, jusqu'au réseau de fil de fer des tranchées allemandes. Le 24 octobre, a détruit personnellement un avion allemand. S'était déjà signalé antérieurement. (Ordre du 29 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

Sauvet (Eugène-Marius-Paul), chef de bataillon au 81e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'une audace remarquables en se portant en avant à très courte distance des tranchées ennemies, sous un feu très violent, en vue d'une attaque à prononcer. Très grièvement blessé, a dicté une note pour indiquer à son général de division les points d'attaque favorables pour les opérations ultérieures. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Birot, aumônier militaire du groupe de brancardiers de la 31e division : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de courage, de dévouement et d'esprit d'abnégation remarquables en remplissant sous le feu les devoirs de sa charge, en particulier le 27 septembre, en assistant au milieu des obus un général grièvement blessé. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Clarac, sous-lieutenant au 53e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer dans toutes les affaires auxquelles il a pris part, par son sang-froid, sa bravoure et son entrain. A reçu un coup de feu le 24 septembre, en s'élançant à l'assaut en tête de sa section. (Ordre du 1er novembre 1914.)

18e corps d'armée.

MM.

Olivié, capitaine au 144e rég. d'infanterie : brillante conduite devant l'ennemi, tombé glorieusement dans une attaque.

Blazy, médecin aide-major de 1re classe au 10e rég. de hussards : hardi et dévoué, a toujours su, malgré le feu de l'ennemi, assurer la relève de nos blessés.

d'Ariste, capitaine au 10e rég. de hussards : à la tête de son escadron, a enfoncé un escadron des cuirassiers de la Garde prussienne (26 août).

du Périer de Larsan, capitaine au 10e rég. de hussards : a fait preuve de décision en chargeant, à la tête de son escadron déployé en fourrageurs, la cavalerie ennemie, déployée pour le combat à pied; a obtenu des résultats sérieux.

Petitjean-Roget, chef de bataillon au 144e rég. d'infanterie : chef énergique et plein d'entrain, conduit vigoureusement son bataillon; s'est particulièrement distingué au cours de diverses attaques.

Godfrin, chef de bataillon au 6e rég. d'infanterie : a maintenu pendant six jours son bataillon au contact immédiat de l'ennemi dont il a arrêté toutes les contre-attaques.

Saintard, capitaine au 123e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa bravoure au combat du 7 septembre. A pris depuis, sous le feu, le commandement de son bataillon, qu'il a conduit avec fermeté et décision.

Lacroisade, sous-lieutenant au 123e rég. d'infanterie : a entraîné sa section en avant sous un feu violent d'artillerie. Atteint de dix-huit balles ou éclats d'obus, a conservé son commandement jusqu'au moment où il a été relevé par son capitaine.

Brosseau, caporal mitrailleur au 123e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent de l'ennemi, remplacé son chef de pièce grièvement atteint et assuré le service, ainsi que l'évacuation des blessés.

Fruchon, adjudant au 144e rég. d'infanterie : a, dans une attaque à la baïonnette, enlevé vigoureusement sa section et atteint le premier les ennemis avec lesquels il a engagé une lutte corps à corps.

MM.

Lafon, soldat au 144e rég. d'infanterie : a, au péril de sa vie, et sous un feu violent, dégagé son chef de bataillon enseveli dans une tranchée par l'explosion d'un obus ennemi. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Capdepont, colonel commandant le 34e rég. d'infanterie : blessé le 13 septembre, n'a songé à se faire panser qu'à la fin du combat ; a continué pendant toute la journée du lendemain à montrer la plus grande énergie à la tête de son régiment; a dû finalement être évacué.

Eckart, lieutenant au 34e rég. d'infanterie : resté à son poste malgré une blessure, fait preuve d'une grande endurance et d'une remarquable énergie.

Leblanc, chef de bataillon au 49e rég. d'infanterie : a emporté de haute lutte, à la tombée de la nuit, des tranchées allemandes dans lesquelles, jusqu'à la reprise de l'offensive au jour, il a maintenu son bataillon au contact immédiat de l'ennemi.

Dibar, capitaine au 49e rég. d'infanterie : blessé le 29 août, en défendant avec la plus grande vigueur une ferme qu'il avait mission de tenir.

Labat, capitaine au 49e rég. d'infanterie : a donné les plus beaux exemples de vaillance depuis le début de la campagne. Blessé le 3 septembre.

Bouron, capitaine au 49e rég. d'infanterie : blessé dès le début du combat du 23 août, a exercé toute la journée, avec courage et énergie, le commandement de sa compagnie.

de Lambert, lieutenant au 49e rég. d'infanterie : blessé à deux reprises, le 3 et le 16 septembre, s'est chaque fois fait sommairement panser et a exercé sans interruption son commandement.

Duhourcau, lieutenant au 49e rég. d'infanterie : conduite héroïque le 29 août. Gravement blessé, a refusé le secours de ses hommes en leur disant : « Restez à votre poste de combat. »

Harismendy, médecin-major au 49e rég. d'infanterie : a assuré son service malgré une blessure au front qu'il s'est contenté de faire panser sommairement.

Pravaz, chef de bataillon au 18e rég. d'infanterie : blessé

en conduisant son bataillon à l'attaque, est resté à la tête de ses hommes jusqu'au moment où il a dû être évacué d'urgence.

de Gaulejac, capitaine au 18e rég. d'infanterie : bravoure et sang-froid remarquables dans un combat, où, blessé, il continuait à diriger et à encourager ses hommes.

Motais, lieutenant au 18e rég. d'infanterie : grièvement blessé dans une localité dont il défendait avec énergie le château.

Marrot, lieutenant au 18e rég. d'infanterie : blessé en donnant, sous le feu de l'artillerie lourde ennemie, l'exemple du calme et du courage.

Amilhat, capitaine au 12e rég. d'infanterie : blessé en portant vigoureusement sa compagnie à la rencontre d'une attaque ennemie.

Blum, capitaine au 14e rég. d'artillerie : n'a abandonné que sur un ordre formel un poste d'observation très dangereux qu'il occupait depuis plusieurs heures; blessé en dirigeant le feu à courte distance d'une de ses pièces.

Tisnes, capitaine au 14e rég. d'artillerie : a assuré à cheval, avec le plus grand mépris du danger, la liaison entre les batteries et la ligne des tirailleurs. A ensuite, avec une section, suivi et accompagné l'infanterie jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

Courrèges d'Uston, sous-lieutenant au 14e rég. d'artillerie : agent de liaison des plus courageux, grièvement blessé en poursuivant une reconnaissance sous le feu violent de l'ennemi. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Pouget, capitaine au 18e rég. d'infanterie : héroïque attitude dans une attaque où il fut blessé mortellement.

Manalt, capitaine au 12e rég. d'infanterie : blessé mortellement dans un assaut à la tête de sa compagnie.

Marc (Louis), capitaine au 18e rég. d'infanterie : a attaqué l'artillerie ennemie avec une telle vigueur, qu'il en a amené la retraite précipitée; blessé grièvement, a refusé les soins des brancardiers et les a envoyés à d'autres blessés.

Brabelon, adjudant au 12e rég. d'infanterie : blessé mortellement dans une attaque, a continué tant qu'il a pu le faire à encourager ses hommes de la voix et du geste. (Ordre du 25 octobre 1914.)

MM.

Fouquet, soldat au 57e rég. d'infanterie : blessé une fois, le 13 octobre, n'a parlé à personne de sa blessure ; blessé une seconde fois, le 14, n'a été se faire panser que sur un ordre formel, et obtenu par son insistance de ne pas être évacué et de reprendre immédiatement sa place dans le rang. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Mandin, lieutenant au 57e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait avec le plus grand sang-froid et le plus grand courage.

Nollet, soldat mitrailleur au 57e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent, et malgré une blessure grave (fracture de la clavicule), assuré la défense et le transport de sa pièce.

Belin, maître pointeur au 24e rég. d'artillerie.

Dassée, canonnier au 24e rég. d'artillerie :

Tombés glorieusement en assurant le service de leur pièce à 700 mètres d'un mur organisé défensivement par l'ennemi.

Leufroy, canonnier au 24e rég. d'artillerie : blessé, est resté à son poste et a rempli tranquillement ses fonctions, donnant un bel exemple d'énergie et de courage. A dû être évacué malgré ses protestations. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Elichando, sergent au 18e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un plateau, a entraîné victorieusement sa section, a atteint les tranchées allemandes et s'est, pendant une journée entière, maintenu dans un abri précaire, d'où il a fourni les plus utiles renseignements. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Lamarzelle, lieutenant au 344e rég. d'infanterie : belle conduite au feu le 20 août; atteint au bras gauche d'une blessure qui a nécessité l'amputation de l'avant-bras. (Ordre du 1er novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Nantille, chef de bataillon au 1er rég. de zouaves : blessé dans la tranchée où il se maintenait depuis plusieurs jours, malgré le feu violent de l'ennemi.

MM.

Richaud, chef de bataillon au 1er rég. de zouaves : s'étant emparé d'un point d'appui important, s'y est solidement organisé, et a résisté, huit jours durant, aux contre-attaques incessantes de l'ennemi, auquel il a enlevé deux mitrailleuses.

Cousin, adjudant au 1er rég. de zouaves : blessé dans un assaut, est resté à la tête de sa section, avec laquelle il a passé une semaine entière dans les tranchées, sans songer un seul instant à se faire relever.

Moulin, soldat au 1er rég. de zouaves : blessé en partant en patrouille, continue imperturbablement; reçoit une seconde blessure et parvient quand même à remplir entièrement sa mission. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Lucas, capitaine au 7e rég. de tirailleurs : sang-froid remarquable et belle bravoure; s'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a assisté.

François, capitaine au 2e rég. étranger : le 26 août, a entraîné les troupes en avant avec un courage remarquable.

Boutry, sous-lieutenant au 2e rég. de zouaves : grièvement blessé, le 28 août, en entraînant sa section à l'assaut.

Desjobert, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : après avoir maintenu le plus grand ordre dans sa troupe exposée au feu de l'ennemi, s'est, le moment venu, vigoureusement porté à l'attaque; a été grièvement blessé.

Thuret, lieutenant au 5e rég. de tirailleurs : blessé grièvement le 6 septembre, en enlevant, avec sa section, une position ennemie.

Benedetti, capitaine au 2e rég. de zouaves : calme et sang-froid au combat : en a donné des preuves remarquables le 1er septembre, en résistant à toutes les attaques de l'ennemi. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Davcrede, lieutenant au 1er rég. de tirailleurs : blessé une première fois, a conservé son commandement ; y a fait preuve d'énergie en se maintenant six jours entiers au contact immédiat de l'ennemi ; évacué à la suite d'une nouvelle blessure. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Rodembourg, sergent au 1er rég. de zouaves : à la tête d'une patrouille de quatre hommes a, sans aucune

hésitation, attaqué une trentaine d'ennemis qu'il a mis en fuite. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Bernot, sous-lieutenant au 1er rég. de zouaves : gravement blessé, a refusé le concours de ses soldats et s'est traîné seul jusqu'au poste de secours. A peine guéri est revenu prendre sa place sur le front. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Britsh (Charles-Gabriel-Marie), chef de bataillon au 5e rég. de tirailleurs : tombé glorieusement le 28 août en entraînant son bataillon à la baïonnette contre un bois fortement organisé et défendu par l'ennemi.

Fralon (Joseph-Théodore), capitaine au 5e rég. de tirailleurs : grièvement blessé le 6 septembre en chargeant avec le plus grand courage, à la tête de son bataillon. (Ordre du 29 octobre 1914.)

20e corps d'armée.

Jacquesson, capitaine au 26e rég. d'infanterie : le 7 août, a, avec son peloton, délivré une patrouille de hussards, qui était enfermée avec un officier blessé dans une ferme et a ramené un prisonnier. Le 11 octobre, a chassé avec sa compagnie, l'ennemi de la partie nord d'un village, s'est emparé d'une pièce de canon et d'un caisson et a fait de nombreux prisonniers. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une rare énergie et a toujours brillamment conduit sa compagnie au cours des différents combats où il a été blessé deux fois, sans en abandonner le commandement. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Baranger, sergent au 69e rég. d'infanterie.

Lebœuf, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.

Jourdain, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie :

Au contact de l'ennemi, se sont portés en avant pour couper des fils de fer qui gênaient la marche de la compagnie, et ont continué leur travail sous un feu des plus violents jusqu'à ce qu'ils aient été tués. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Bausse, caporal au 69e rég. d'infanterie : sous un feu violent et en terrain découvert, s'est porté au secours de son lieutenant grièvement blessé, l'a aidé à placer son paquet de pansement et a transmis ensuite les ordres donnés par cet officier. (Ordre du 29 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

2e bataillon, 1re compagnie du 21e rég. d'infanterie.
10e et 12e compagnies du 109e rég. d'infanterie :

Pour la bravoure qu'ils ont manifestée, pendant la période du 9 au 15 octobre, en résistant énergiquement et en gardant leurs positions, malgré un bombardement violent les prenant de front et d'enfilade et les attaques répétées, de jour et de nuit, de l'infanterie allemande. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Hartz, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a organisé avec beaucoup d'habileté la défense d'une position. Cette position a été soumise, pendant la période du 9 au 15 octobre, au bombardement systématique de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde allemandes. A fait preuve d'une grande activité et d'une énergie remarquable qu'il a su communiquer aux troupes sous ses ordres. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Vuidard, lieutenant au 17e rég. d'infanterie : le 10 septembre, à l'attaque d'un village, s'est comporté très bravement ; a pris, sous un feu très vif, les dispositions les plus judicieuses et a maintenu la compagnie qu'il commandait dans un ordre parfait malgré les pertes qu'elle éprouvait et malgré qu'il fût lui-même blessé. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Cheminon, colonel, commandant la 26e brigade d'infanterie : a toujours commandé avec énergie et intelligence sa brigade ; a notamment montré les plus belles qualités de chef notamment dans le combat du 8 oc-

tobre, où il a conduit lui-même une contre-attaque vigoureuse sur le flanc de l'ennemi.

Robert (André), lieutenant au 12e rég. d'artillerie : a commandé avec une énergie et un entrain remarquables, sur une position difficile, sa batterie dont l'entrée en action sous le feu de l'artillerie ennemie a assuré la possession de la position attaquée. S'était déjà fait remarquer antérieurement dans le commandement de sa batterie.

Cerbonncy, adjudant au 109e rég. d'infanterie : dans la nuit du 9 au 10 octobre, a résisté, avec sa section, durant plusieurs heures, à une violente attaque d'un ennemi très supérieur en nombre. Coupé de son régiment, a prêté son concours à une troupe de cavalerie. A pris part, avec le 70e rég. d'infanterie, à l'attaque d'un village où il s'est fait remarquer par son sang-froid, son audace et son énergie. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Luciani, capitaine au rég. mixte colonial : blessé à la tête le 11 octobre 1914, lors de l'attaque d'un bois, au moment où il se portait vaillamment en avant sous un feu violent pour entraîner sa compagnie.

Arnauld, capitaine au rég. mixte colonial : pour la bravoure dont il a fait preuve dans toutes les opérations auxquelles il a pris part comme commandant la 2e compagnie du 12e bataillon sénégalais et en particulier le 11 octobre à l'attaque d'un bois, où il est tombé mortellement frappé au moment où, marchant à la tête de sa compagnie, sous un feu très violent, il l'entraînait vaillamment à l'assaut.

Weiss, médecin aide-major de 1re classe de réserve au 41e rég. d'infanterie coloniale : pour le dévouement inlassable et le courage à toute épreuve dont il fait preuve depuis le début de la campagne. Est toujours le premier à secourir les blessés même sous le feu de l'ennemi; fait l'admiration de tous les militaires du régiment. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Peron, sous-lieutenant à titre temporaire au rég. mixte colonial : a conduit avec bravoure et intrépidité sa compagnie à l'attaque d'un bois, le 11 octobre 1914, et a été mortellement blessé,

MM.

Pitre, adjudant-chef au rég. mixte colonial : a été grièvement blessé d'une balle au menton et à l'épaule le 11 octobre 1914, lors de l'attaque d'un bois, au moment où il se portait bravement en avant sous un feu violent pour entraîner sa section. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Bakary Diara, sergent au rég. mixte colonial : a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une grande bravoure; le 11 octobre, à l'attaque d'un bois, a commandé avec beaucoup d'audace, de sang-froid et d'habileté sa demi-section. A réussi avec quelques hommes, sous un feu très violent, à se rapprocher de très près des tranchées allemandes et à rapporté des renseignements intéressants sur l'ennemi. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Coup, chef de bataillon au 7e bataillon colonial : tombé glorieusement le 28 août, en contre-attaquant l'ennemi à la tête de son bataillon.

Garelly, chef de bataillon commandant le rég. mixte colonial : grièvement blessé le 30 août, en conduisant avec la plus grande énergie les attaques de son bataillon.

Vincent, chef de bataillon au 6e bataillon colonial : grièvement blessé le 30 août, en s'efforçant de faire progresser une attaque momentanément enrayée.

Marabail, capitaine au 6e bataillon colonial : a reçu trois blessures à la tête de sa compagnie le 30 août.

Broc d'Hotelans, capitaine au rég. mixte colonial : mortellement blessé le 1er septembre en tête de sa compagnie à laquelle, depuis plusieurs heures, il donnait, sous un feu intense de l'ennemi, l'exemple du calme et du courage. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Fuchet, lieutenant au bataillon colonial : blessé une première fois, était revenu prendre sa place à peine guéri. Tombé glorieusement depuis dans une attaque à la baïonnette au moment où il allait sauter dans les tranchées ennemies.

Lafage, lieutenant au bataillon colonial : blessé grièvement le 20 septembre, en poussant avec sang-froid et bravoure une reconnaissance offensive jusqu'aux tranchées ennemies. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Javellier, capitaine au rég. sénégalais : brillante conduite le 15 octobre; a, pendant douze heures consécutives, maintenu sa compagnie sur le terrain conquis, malgré les efforts de l'ennemi.

Brun, lieutenant au rég. sénégalais : blessé, est resté, sous le feu le plus vif, à la tête de sa section.

Munier, lieutenant au rég. sénégalais : a été blessé en se portant le premier en avant sous le feu pour entraîner sa compagnie à l'attaque.

Mahmadou M'draye, lieutenant indigène au rég. sénégalais : grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut.

Rutat, sergent-major au rég. sénégalais.

Mantes, sergent au rég. sénégalais.
Boulbes, sergent au rég. sénégalais.
Geamerri, sergent au rég. sénégalais :

Blessés à la tête de leurs hommes qu'ils entraînaient à l'assaut. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Gaillagot, lieutenant au 8e rég. de tirailleurs : a fait preuve, pendant différents combats auxquels il a assisté, d'un mépris complet du danger et a conduit chaque fois sa section avec vigueur. A été tué d'une balle en plein front le 2 octobre en résistant vigoureusement à une attaque furieuse de l'ennemi.

Fontaine, sergent fourrier au 8e rég. de tirailleurs : déjà proposé pour sous-lieutenant pour sa brillante conduite au feu, pendant les combats des 21, 22 et 23 septembre ; a été tué glorieusement à la tête de sa section le 2 octobre, en repoussant une attaque de l'ennemi. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Cot, chef de bataillon au 4e rég. de tirailleurs : blessé trois fois, n'a pas un instant quitté le commandement qu'il exerce de la façon la plus brillante.

Fensch, adjudant au 4e rég. de tirailleurs : blessé grièvement en poursuivant l'ennemi à la baïonnette à travers bois.

MM.

François, soldat au 4e rég. de zouaves : a fait preuve du plus grand dévouement au cours d'une attaque de l'ennemi pour défendre sa mitrailleuse. Blessé deux fois. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Souillar, sergent-major au 4e rég. de tirailleurs : blessé au combat du 28 août 1914, a continué à assurer avec la même énergie le commandement de sa section. (Ordre du 25 octobre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Bavelaer, médecin aide-major de 2e classe de réserve du groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, donné sous le feu de l'ennemi, avec un courage au-dessus de tous les éloges, les soins les plus dévoués et les plus éclairés aux blessés de son groupe et des corps voisins.

Marsot, adjudant au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : le 9 octobre 1914, a amené, sous une violente canonnade, sa section à l'issue d'un village qu'il importait de garder et s'est maintenu à son emplacement, commandant ses chasseurs avec calme et énergie et renseignant parfaitement son chef. S'était déjà fait remarquer antérieurement.

Fierobe, sergent au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action.

Berdot, chasseur de 2e classe réserviste au groupe cycliste de la 8e division de cavalerie : blessé le 9 octobre 1914, a refusé d'aller se faire panser et a déclaré vouloir suivre son chef auprès duquel il est resté jusqu'à la fin de l'action. (Ordre du 30 octobre 1914.)

de Fournas-Labrosse, chef d'escadrons, chef d'état-major de la 2e division de cavalerie : a assuré de façon brillante son service de chef d'état-major, a fait preuve à plusieurs reprises, sous un feu violent, de calme et de lucidité parfaite d'esprit. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

MM.

Daburon, sergent réserviste de la compagnie divisionnaire du génie de la 53e division de réserve : a été grièvement blessé le 22 octobre en dirigeant un détachement de travailleurs en avant des tranchées. Avant de mourir et après avoir fait ses dernières recommandations personnelles à un de ses hommes, a chargé ce dernier de présenter ses devoirs à son capitaine et aux officiers de la compagnie, donnant ainsi un suprême exemple de dévouement à ses chefs. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Lebelle, sous-lieutenant de réserve, adjoint au commandant du 1er groupe d'artillerie de la 82e division territoriale : a fait preuve, les 26, 27 et 30 septembre, d'une remarquable bravoure et d'un grand dévouement en portant des ordres sous le feu, le 26, en sauvant, le 27, 30 blessés menacés de tomber aux mains de l'ennemi, en déterminant le 30, par son exemple, un bond en avant d'une troupe d'infanterie et en continuant son service quoique sérieusement blessé au visage par un shrapnel. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Aviation.

Morisson, capitaine au 41e rég. d'artillerie : observateur en aéroplane, a assuré les missions dont il était chargé, en affrontant sans aucune hésitation les plus grands dangers. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Prat, lieutenant, pilote aviateur : au cours d'une reconnaissance à longue portée sur les lignes ennemies, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une grande habileté professionnelle, en ramenant dans nos lignes, malgré une panne de moteur, son appareil et l'officier observateur. Est passé sur les lignes ennemies à l'altitude de 600 mètres, au milieu des balles et des projectiles lancés par les canons de campagne ennemis et les batteries spéciales.

Turin, lieutenant, observateur en aéroplane : au cours

d'une reconnaissance, arrêté au-dessus des lignes ennemies par une panne de moteur, a fait preuve de sang-froid en se repérant exactement sous une pluie de balles et de projectiles et en aidant le pilote à reconnaître les lignes alliées pour y atterrir.

Lalanne, lieutenant, pilote aviateur : étant détaché au réglage du tir de l'artillerie d'un corps d'armée, a fait de nombreuses et fructueuses reconnaissances qui ont abouti, malgré le temps bas et peu favorable, à la destruction d'une batterie ennemie. A fait preuve d'énergie et de courage dans les vols qu'il a exécutés à cette occasion.

Grandjean, caporal, pilote aviateur : étant employé au réglage du tir de l'artillerie de la 58e division d'infanterie, a fait de nombreuses reconnaissances contrariées par le mauvais temps. Grâce à son énergie et à son courage, il a pu conduire son observateur à déterminer l'emplacement des batteries ennemies, dont l'une d'elles a été presque totalement détruite. (Ordre du 28 octobre 1914.)

de Groussou, capitaine du service d'état-major, observateur en aéroplane : depuis le début de la campagne, a exécuté de nombreuses reconnaissances en survolant au loin les tranchées ennemies et a rapporté des renseignements importants et précis. A su remplir les missions qui lui étaient assignées, malgré le feu de l'artillerie ennemie. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Divers.

Lecucq, lieutenant à l'état-major de la 76e brigade : a, sous un feu meurtrier et dans des circonstances délicates, pris avec calme et intelligence toutes les mesures rendues nécessaires par la mise hors de combat du général qu'il accompagnait sur le terrain. (Ordre du 26 octobre 1914.)

Muteau, général commandant la 38e division : gravement blessé le 4 septembre, est resté stoïquement à cheval, malgré la douleur, pour ne pas émotionner les troupes qui l'entouraient, et a continué de donner des ordres jusqu'au moment où, épuisé, il est tombé évanoui. Dès qu'il a pu se lever et marcher, est revenu prendre son commandement.

MM.
Nansot, sapeur télégraphiste.
Navech, sapeur télégraphiste.
Coignard, sapeur télégraphiste.
Piffard, sapeur télégraphiste :

Ont, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, assuré le fonctionnement de lignes téléphoniques importantes, à chaque instant rompues par les projectiles ou désorganisées par les explosions.

Brunet, sergent du génie : grièvement blessé en s'efforçant, le 26 septembre, de sauver la caisse et la comptabilité de sa compagnie, menacées d'être détruites par le feu de l'artillerie ennemie. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Hellio, sapeur télégraphiste : a, en terrain découvert et sous un feu violent de l'ennemi, réparé complètement, malgré deux blessures successives, une ligne téléphonique importante. (Ordre du 19 octobre 1914.)

Massus, sous-lieutenant au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 30 septembre 1914, a pénétré, à la suite de son capitaine, dans une tranchée allemande, s'est maintenu sur la position enlevée, quoique blessé à la tête, malgré la mort de son capitaine et de la plupart des zouaves de son peloton, et ne l'a évacuée que le dernier, en emportant sur son dos un homme blessé. (Ordre du 28 octobre 1914.)

Vesine-Larue (Charles), capitaine au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 30 septembre 1914, étant adjoint au chef de corps, s'est spontanément offert pour aller sur la ligne de feu prendre le commandement d'une troupe dont le chef venait de tomber grièvement blessé et a été tué en tête de cette troupe.

Bataille, capitaine au 3e rég. de marche de zouaves : au combat du 3 septembre, s'est élancé avec la plus brillante bravoure à l'attaque des tranchées allemandes. Est tombé dans la tranchée conquise, frappé d'une balle en plein cœur.

Conrad, sous-lieutenant au 3e rég. de marche de zouaves : quoique blessé quelques jours auparavant et à peine remis, a tenu à reprendre le commandement de sa compagnie pour le combat du 30 septembre, et a été de nouveau blessé grièvement à l'attaque d'une tranchée allemande. (Ordre du 28 octobre 1914.)

---

29 NOVEMBRE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Le Président de la République Française,

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur;

Vu la déclaration du Conseil de l'ordre, en date du 7 novembre 1914, portant que la nomination faite aux termes du présent décret n'a rien de contraire aux lois, décrets et règlements en vigueur;

Décrète :

Art. 1. — Est nommé au grade de chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur :

M. le Dr Langlet (Jean-Baptiste-Nicaise), maire de Reims (Marne), conseiller général de la Marne.

Docteur en médecine, conseiller municipal de Reims depuis 1900 et maire de cette ville depuis mai 1908, conseiller général de la Marne depuis 1907.

Conduite héroïque devant l'ennemi.

Art. 2. — Le ministre de l'Intérieur et le grand chancelier de l'ordre sont chargés, chacun

en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 8 novembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de l'Intérieur,

L. Malvy.

Voyage du Président de la République aux armées.

Le Président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre des Députés, le président du Conseil et le ministre de la Guerre sont partis ensemble de Paris, jeudi matin 26 novembre, en automobile, pour aller rendre visite aux armées. Ils se sont d'abord arrêtés au grand quartier général.

Le Président de la République a remis la Médaille militaire au général Joffre.

M. Poincaré a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

« Mon cher Général,

« Il m'est très agréable de vous remettre aujourd'hui, en présence de MM. les présidents des Chambres, de M. le président du Conseil et

de M. le ministre de la Guerre, cette simple et glorieuse médaille qui est l'emblème des plus hautes vertus militaires et que portent avec la même fierté généraux illustres et modestes soldats.

« Veuillez voir dans cette distinction symbolique un témoignage de la reconnaissance nationale.

« Depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous votre direction, la concentration des forces françaises, vous avez montré, dans la conduite de nos armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties : un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, dont les bienfaisants effets se sont étendus de la stratégie à la tactique, une sagesse froide et avisée, qui sait toujours parer à l'imprévu, une force d'âme que rien n'ébranle, une sérénité dont l'exemple salutaire répand partout la confiance et l'espoir.

« Je répondrai, j'en suis sûr, à vos désirs intimes en ne séparant pas de vous, dans mes félicitations, vos fidèles collaborateurs du grand quartier général, appelés à préparer, sous votre commandement suprême, les opérations de chaque jour et absorbés, comme vous, dans leur tâche sacrée. Mais, par delà les officiers et les hommes qui m'entourent en ce moment, ma pensée va rejoindre sur toute la ligne de front,

des Vosges à la mer du Nord, les admirables troupes auxquelles je dois rendre, demain et les jours suivants, une nouvelle visite, et je traduirai certainement, mon cher Général, votre propre sentiment, si je reporte sur l'ensemble des armées une part de l'honneur que vous avez mérité.

« Dans les rudes semaines que vous venez de passer, vous avez consolidé et prolongé, par la défense des Flandres, la brillante victoire de la Marne; et, grâce à l'heureuse impulsion que vous avez su donner autour de vous, tout a conspiré à vous assurer de nouveaux succès : une parfaite unité de vues dans le commandement, une solidarité active entre les armées alliées, un judicieux emploi des formations, une coordination rationnelle des différentes armes; mais, ce qui a plus particulièrement servi vos nobles desseins, c'est cette incomparable énergie morale qui se dégage de l'âme française et qui met en mouvement tous les ressorts de l'armée.

« Irrésistible force d'idéal qui, depuis le début de la campagne, a permis à nos troupes de développer leurs qualités acquises et d'en gagner de nouvelles, de s'adapter à la pratique de l'organisation défensive sans perdre leur mordant, de résister également à la fatigue des combats ininterrompus et à la courbature des longues immobilités, de se perfectionner, en un mot,

sous le feu de l'ennemi, tout en conservant, au milieu des mille nouveautés de la guerre, leur entrain, leur fougue et leur bravoure.

« Le jour où il deviendra possible de passer en revue quelques-uns des actes de dévouement et de courage qui s'accomplissent quotidiennement parmi vous, il sera démontré par les faits que jamais, au cours des siècles, la France n'a eu une armée plus belle et plus consciente de ses devoirs. Cette armée, d'ailleurs, ne se confond-elle pas avec la France elle-même ? Et n'est-ce pas la France, la France tout entière, sans acception de partis ou de conditions sociales, qui s'est levée, à l'appel du Gouvernement de la République, pour repousser une agression perfidement préméditée ? Tous les citoyens, groupés sous les drapeaux, n'ont plus qu'un cœur et qu'un esprit ; et les vies individuelles sont prêtes à s'anéantir devant l'intérêt général. Dans ce sublime élan d'un peuple libre, les représentants du pays n'ont pas été les moins jaloux de payer leur dette à la patrie ; et les présidents qui sont venus offrir aujourd'hui à l'armée les vœux des deux assemblées souffriront que je me joigne à eux pour envoyer d'ici un souvenir ému aux membres du Parlement tombés, morts ou blessés, sur les champs de bataille.

« Les deuils et les horreurs de cette guerre

sanglante n'attiédiront pas l'enthousiasme des troupes; les pertes douloureuses que subit la nation ne troubleront pas sa constance et ne feront pas chanceler sa volonté. La France a épuisé tous les moyens pour épargner à l'humanité une catastrophe sans précédent; elle sait que, pour en éviter le retour, elle doit, d'accord avec ses alliés, en abolir définitivement les causes; elle sait que les générations actuelles portent en elles, avec le legs du passé, la responsabilité de l'avenir; elle sait qu'un peuple ne tient pas tout entier dans une minute, si tragique soit-elle, de son existence collective et que, sous peine de désavouer toute notre histoire, nous n'avons pas le droit de répudier notre mission séculaire de civilisation et de liberté.

« Une victoire indécise et une paix précaire exposeraient demain le génie français à de nouvelles insultes de cette barbarie raffinée qui prend le masque de la science pour mieux assouvir ses instincts dominateurs. La France poursuivra jusqu'au bout, par l'inviolable union de tous ses enfants, et avec le persévérant concours de ses alliés, l'œuvre de libération européenne qui est commencée, et lorsqu'elle l'aura couronnée, elle trouvera, sous les auspices de ses morts, une vie plus intense dans la gloire, la concorde et la sécurité. »

1er DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 2 novenbre 1914.)

MM.

de La Croix (F.-M.-J.-E.-J.), capitaine au 114e rég. d'infanterie : d'une grande bravoure, de beaucoup d'énergie et de vigueur, a fait preuve dans tous les combats de la campagne des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé en se portant à courte distance de l'ennemi à un poste d'observation dangereux, afin de fournir à l'artillerie des indications sur les points à battre.

(Pour prendre rang du 7 novembre 1914.)

Fischbach (Jules), capitaine au 120e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis

le début de la campagne. A fait preuve d'une énergie remarquable dans les combats de bois incessants qui ont lieu depuis plus de cinquante jours. Vient de montrer la plus grande bravoure en entraînant personnellement sa troupe à l'attaque de l'ennemi et en lui arrachant de vive force plus de 200 mètres de terrain.

Lambert (Charles), capitaine au 18e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son sang-froid dans un combat où il a contribué, pour une large part, à la destruction de deux bataillons ennemis et d'une compagnie de mitrailleuses.

Pregnon (Paul), lieutenant au 147e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par sa division depuis le début de la campagne et notamment aux actions incessantes engagées depuis plus de cinquante jours dans les bois. En dernier lieu, alors qu'une compagnie d'un corps voisin venait de céder à une violente attaque ennemie, est intervenu de sa personne, avec la plus grande bravoure, et a réussi, par son énergie exceptionnelle, non seulement à maintenir sa compagnie en place sous le feu, mais encore à arrêter la voisine face à l'ennemi.

Mathieu, sous-lieutenant au 91e rég. d'infanterie : blessé le 22 août, est revenu sur sa demande, bien qu'incomplètement guéri, reprendre le commandement de sa section. Depuis trois semaines, a montré la plus grande énergie dans les combats de bois qui ont eu lieu nuit et jour. En dernier lieu, son capitaine ayant été blessé et la plupart des chefs de section tués, a maintenu sa compagnie dans les tranchées sans cesse bouleversées par les bombes ennemies, et a refoulé les Allemands.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Barrère (Ernest), capitaine au 40e rég. d'artillerie : au cours des combats du 1er et du 5 novembre, est resté quatre jours et demi à son poste d'observation, malgré un bombardement ininterrompu avec des obus de gros calibre, jusqu'à ce qu'il ait été enfoui sous les décombres. Blessure au bras droit, qui a nécessité l'amputation.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1914.)

MM.

Laurent, sous-lieutenant au 47e bataillon de chasseurs : s'est particulièrement distingué le 6 novembre en conduisant une patrouille sur les tranchées allemandes ; le 7 novembre, emmenant sa section qui le suit aveuglément contre les fils de fer à 150 mètres des tranchées allemandes. Blessé au bras, est allé en rampant se faire panser, et a repris immédiatement le commandement de sa section dans son emplacement périlleux. Blessé une seconde fois à la main, est resté sur place jusqu'à la relève de sa section à la nuit.

Binet, lieutenant de réserve au 308e rég. d'infanterie : ne cesse, depuis le début de la campagne, de faire preuve de sang-froid, d'énergie et du plus grand courage. Est entré, le 30 octobre, dans un village, à la tête de sa compagnie, s'est précipité sur deux pièces allemandes, dont il s'est emparé, après avoir tué deux servants de sa main. A été blessé en contribuant à repousser la première contre-attaque allemande.

Job (Louis), médecin aide-major de 1re classe de réserve au 69e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un réel courage en tentant à plusieurs reprises, sous un feu ajusté d'infanterie, d'arriver en rampant jusqu'au chef de corps blessé grièvement et abrité dans une tranchée, à 50 mètres des lignes allemandes.

Desloge (G.-A.-M.), lieutenant au 77e rég. d'infanterie : jeune officier d'une activité, d'un courage et d'une bravoure remarquables. Commande sa compagnie avec une autorité extraordinaire ; l'a conduite avec succès à l'assaut en toutes circonstances. Le 3 novembre, est allé spontanément prendre le commandement d'une compagnie voisine dont tous les officiers étaient tués ou blessés, l'a conduite au combat sous un feu des plus meurtriers et a contribué ainsi puissamment à arrêter une dangereuse attaque ennemie.

(Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)

Robert (E.-L.), lieutenant au 42e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure incomparable, d'un sang-froid et d'un entrain héroïques, en même temps d'une modestie rare. Blessé de deux balles, en se portant le 22 août à

l'attaque d'une batterie, n'a consenti à se laisser enlever que lorsqu'il a vu la batterie entre nos mains et le soutien en fuite. A eu la modestie, dans son rapport, de ne parler que de son lieutenant en second, blessé au bras.

Lulé-Déjardin (F.-J.-H.), capitaine au 47e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par sa brillante conduite au feu. Le 7 septembre, a été atteint de multiples blessures, dont l'une a entraîné l'amputation de la jambe gauche.

Sutterlin (J.-M.-P.), capitaine au 157e rég. d'infanterie : le 11 octobre 1914, au point du jour, s'est jeté résolument à l'attaque d'un bois. Arrêté par un feu d'une extrême violence, a maintenu sa compagnie en place jusqu'à minuit, heure à laquelle il a rejeté en désordre sur le bois une contre-attaque de plusieurs compagnies allemandes.

Vaillant (L.-A.-A.-M.), médecin-major de 2e classe : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve en toutes circonstances de sang-froid, de dévouement et de vaillance. A, du danger, le plus superbe mépris et n'hésite pas à aller chercher les blessés jusque sur la ligne de feu.

Poirier (H.-E.), capitaine au 8e rég. d'artillerie à pied à Épinal : depuis le début de la campagne, passe des nuits nombreuses à diriger les travaux d'installation des batteries de son groupe, ses journées à en diriger le tir. A toujours fait preuve, sous le feu, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, particulièrement dans la nuit du 9 au 10 septembre, en désarmant sa batterie de 120 sous un feu violent pour la reporter ailleurs.

Mimaud (Charles), capitaine d'infanterie breveté, état-major de la 68e division : officier de tout premier ordre, hardi et d'une bravoure froide. A été au feu jusque sur la ligne de combat, les 20 août, 8, 9, 10 et 11 septembre, et y a rendu les plus grands services en assurant l'exécution des ordres et la direction du combat. Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite le 11 septembre.

Lero (J.-P.), capitaine au 206e rég. d'infanterie : a commandé sa compagnie avec beaucoup de calme et de sang-froid aux combats des 20 août, 8, 9 et 10 sep-

tembre. A ramené sa compagnie dans le plus grand ordre. A été blessé assez grièvement le 11 au matin.

(Pour prendre rang du 12 novembre 1914.)

Monnier (P.-R.), lieutenant de réserve au 14e bataillon de chasseurs : officier s'étant comporté avec un courage et un entrain remarquables pendant toute la campagne. Blessé en Lorraine, est revenu à son corps, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir accompli très brillamment une reconnaissance dangereuse. Les 1er et 2 novembre, s'est signalé de la façon la plus brillante, entraînant ses hommes et s'emparant de tranchées allemandes solidement tenues, donnant une fois de plus l'exemple de la plus belle vaillance.

Pelissier (Pierre), sous-lieutenant au 117e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint son corps à la fin d'octobre ; fortement contusionné à l'assaut d'un village, a conservé le commandement de sa compagnie malgré sa blessure, après avoir brillamment pénétré dans le village à la tête de sa troupe, avec laquelle il est resté malgré les injonctions du commandant de la compagnie d'aller se faire panser. N'a pas été évacué.

Borel (L.-A.-P.), capitaine au 117e rég. d'infanterie : s'est toujours signalé depuis le commencement des opérations par sa bravoure et ses remarquables qualités de commandement. Blessé le 30 octobre en enlevant la ligne de feu.

Toutain (J.-R.), lieutenant au 317e rég. d'infanterie : a montré un dévouement et une énergie dignes des plus grands éloges dans la conduite de la compagnie qu'il commande depuis le 13 septembre. Grièvement blessé en entraînant ses hommes avec la plus grande intrépidité le 30 octobre.

Brunet, lieutenant de réserve du train des équipages, détaché à la brigade des fusiliers marins : a rendu les plus grands services par sa compétence et son énergie dans l'organisation particulièrement difficile du train de la brigade. Blessé en assurant le ravitaillement en munitions des unités engagées.

Chapuis (E.-M.-O.), capitaine, artillerie de la 5e division de cavalerie : a été grièvement blessé à la jambe au

combat du 20 octobre 1914. Très particulièrement énergique et audacieux. A quitté sa batterie en disant, de la civière où on le transportait : « Ne songez pas à moi, préparez et contribuez à la victoire. » A été amputé.

Berger (J.-A.-M.), capitaine de réserve au 54e bataillon de chasseurs alpins : le 20 octobre, étant avec sa compagnie à proximité immédiate de l'infanterie allemande, a résisté énergiquement à une violente attaque faite par un régiment allemand. A été blessé aux deux jambes. Antérieurement, avait pris le matériel d'une compagnie de mitrailleuses allemandes le 12 septembre et fait prisonniers dix-sept ennemis dans les journées des 17 et 18 octobre.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Maurin (J.-L.-M.), capitaine au 1er rég. d'artillerie coloniale : a donné le plus bel exemple d'énergie, de bravoure et de sang-froid en maintenant énergiquement sa batterie en action sous un feu extrêmement violent de l'artillerie ennemie au combat du 25 août, où il a été grièvement blessé.

Fonsagrive, lieutenant au 24e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid en surprenant, avec 25 hommes, deux compagnies allemandes, leur infligeant des pertes sérieuses, et les obligeant à se détourner de leur objectif d'attaque. Blessé une première fois au cours de l'action, a conservé son commandement. Blessé une deuxième fois grièvement, a organisé la retraite de ses hommes, leur ordonnant de l'abandonner sur le terrain, et s'est traîné lui-même jusqu'au poste de secours.

Grenier (C.-M.-D.), lieutenant au 2e rég. de génie : le 1er novembre, chargé de perfectionner les tranchées, s'est porté à la reconnaissance des tranchées, sous un feu très violent et a été blessé très grièvement au bras et au côté droit. Antérieurement, avec le même mépris du danger, avait fait exécuter plusieurs ouvrages sous les obus ennemis, se tenant debout devant ses hommes pour obtenir plus vite la sape nécessaire.

Dreano (J.-L.-M.), sous-lieutenant au 2e bataillon de

tirailleurs sénégalais : grièvement blessé au cours du combat du 10 novembre.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Michel (Lévy), capitaine de réserve au 66e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus brillantes qualités d'énergie dans le commandement de sa compagnie. Grièvement blessé, n'a quitté son poste que sur l'ordre du chef de corps. A peine remis, a repris le commandement de sa compagnie, sur sa demande, le 30 octobre 1914.

Mayot (A.-A.-R.), lieutenant au 38e rég. d'infanterie : a commandé sa section de mitrailleuses avec la plus grande audace et le plus beau dévouement. A été grièvement blessé.

Deleplanque (A.-J.), lieutenant de réserve au 250e rég. d'infanterie : le 29 octobre, a fait preuve de rares qualités d'énergie et d'ascendant sur la troupe, en maintenant sa compagnie sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies, ce qui a permis au bataillon de se fixer dans sa position. A reçu trois blessures.

Balluet (P.-R.), lieutenant de réserve au 307e rég. d'infanterie : s'est prodigué sans compter depuis le début de la guerre. A reçu trois blessures en moins d'un mois. A fait plus que son devoir en conduisant sa compagnie à l'attaque le 29 octobre.

Phelippon (T.-E.-C.), capitaine au 307e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de sang-froid, de coup d'œil, de courage et d'énergie; s'est particulièrement distingué le 6 octobre et les 29 et 30 octobre.

Gros de Vaud (J.-A.-M.), capitaine au 4e rég. de zouaves : a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine au moment où il entraînait le bataillon placé sous ses ordres à l'attaque des positions ennemies.

Ibault (J.-E.-P.), capitaine au 4e rég. de zouaves : chargé de la défense d'un village, durant la nuit, a subi plusieurs assauts à la baïonnette, a repoussé vigoureusement l'ennemi. Blessé au début de l'action, est resté à son poste de commandement jusqu'au jour, et n'a rejoint le poste de secours que lorsque tout danger était conjuré.

MM.

Paul (A.-A.-R.), capitaine au 7e rég. de tirailleurs : au combat du 16, a été grièvement blessé par deux balles qui lui ont traversé la poitrine, en commandant avec la plus grande énergie sa compagnie qui se portait à l'attaque.

Segretain (A.-C.-C.-A.), capitaine observateur à l'état-major de la 6e armée : a exécuté avec beaucoup d'énergie de nombreuses reconnaissances à longue portée. A donné à diverses reprises des renseignements très utiles, faisant honneur à son intelligente tactique.

Betant (G.-X.), lieutenant au 2e rég. de zouaves : le 30 octobre a, par son énergie, son intrépidité au feu et son exemple, entraîné sa compagnie à l'assaut. A aussi puissamment contribué à repousser dans la nuit les violentes attaques de l'ennemi sur ce point.

Zarapoff (C.-E.), capitaine commandant l'escadrille BL 10 : excellent chef d'escadrille, actif et plein d'entrain, sachant obtenir de son unité le meilleur rendement. S'est particulièrement distingué par son activité méthodique dans l'aide apportée à l'artillerie pour la recherche des objectifs et le réglage du tir. A ainsi contribué effectivement aux progrès réalisés par les troupes au profit desquelles opère son escadrille.

Bereux (A.-L.-M.-M.), lieutenant au 3e groupe d'artillerie de campagne : le 17 septembre, étant gravement blessé à l'épaule par le tir des mitrailleuses ennemies, qui avait décimé les servants, a tiré lui-même le canon pour achever de vider les coffres sur une attaque à la baïonnette.

Duval, sous-lieutenant au 145e rég. d'infanterie : ayant été fait prisonnier, s'est évadé et a été très grièvement blessé le 17 septembre en conduisant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

Mary (J.-J), lieutenant de réserve au 64e bataillon de chasseurs : a eu le bras traversé par une balle, à la tête de la compagnie qu'il commandait au feu le 14 septembre 1914. A conservé son commandement et n'a consenti à être évacué qu'à la fin de la journée.

Villefroy de Silly (P.-J.-M.), lieutenant de réserve au 219e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu.

A commandé sa compagnie dans plusieurs rencontres et fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus grande énergie. A été blessé d'une balle à la tête au combat du 20 septembre.

Chalon (E.-A.), sous-lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves : blessé en tête de sa section au combat du 17 septembre, n'en a pas moins conservé le commandement jusqu'à épuisement de ses forces.

Fournier (J.-R.-A), capitaine, état-major de la 121e brigade de réserve : grièvement blessé au combat du 8 septembre 1914, a fait preuve depuis le commencement de la campagne de vaillance et d'entrain. Malgré sa grave blessure, s'est occupé de réunir autour de lui les hommes de troupe blessés et de les faire transporter en arrière.

Monconduit, capitaine au 316e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa compagnie le 7 septembre 1914.

Violette (Henri), sous-lieutenant au 347e rég. d'infanterie : le 24 août est allé rechercher dans une maison en flammes deux de ses hommes qu'il croyait y être restés. A reçu à la nuque une blessure causée par un éclat d'obus.

Schneider (Jean), médecin aide-major de 1re classe au 28e rég. d'infanterie : a été blessé très grièvement aux deux pieds et à la cuisse droite, le 27 septembre, par un obus, au moment où il venait soigner des blessés; a dû être amputé du pied droit.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 5 septembre 1914.)

MM.

Jabot (François), adjudant-chef au 289e rég. d'infanterie : blessé au bras gauche d'un éclat d'obus au cours du combat du 30 août 1914, a continué néanmoins à assurer le commandement de sa section, qu'il n'a pas quittée un seul instant.

de Dreux-Brezé, cavalier de 2e classe au 10e rég. de dragons (état-major de la 10e division de cavalerie) : accompagnant un officier d'état-major dans une reconnaissance en automobile, a conduit sa voiture avec une

audace exceptionnelle sous le feu de l'ennemi. A, par la suite, pris part, spontanément, la carabine à la main, à l'assaut de la position ennemie, et a montré la plus grande bravoure.

Lacarrière (Jean), brigadier au 20e rég. de dragons : ayant reçu l'ordre de porter un renseignement très important dans une région occupée par l'ennemi, a été blessé d'un coup de feu à la jambe et a eu son cheval tué sous lui. A eu le sang-froid de prendre, sous le feu de l'ennemi, les cartouches de son paquetage, est revenu à pied malgré sa blessure, faisant plus de 3 kilomètres à travers les bois, portant à son capitaine le renseignegnement important.

(Pour prendre rang du 29 octobre 1914.)

Chaumeront (Albert), adjudant-chef au 232e rég. d'infanterie : le 21 octobre 1914, a brillamment abordé à la baïonnette les tranchées ennemies, a poursuivi les fractions qu'il venait de déloger en cherchant à pénétrer en même temps qu'elles dans les tranchées de deuxième ligne fortement organisées, et n'a cédé sous le feu meurtrier qui brisait l'élan de sa section, que lorsqu'il ne restait plus que trois hommes avec lui.

(Pour prendre rang du 31 octobre 1914.)

Deliquaire (Louis), soldat au 119e rég. d'infanterie : s'est maintes fois distingué, depuis le début de la campagne, au milieu de ses camarades, auprès desquels il s'est acquis la réputation d'un brave. Dans la nuit du 28 au 29 octobre, sa compagnie étant engagée contre un bois, dans une situation délicate, a, par son attitude personnelle, contribué à entraîner les hommes de sa section.

Goyvaerts (Bertin), caporal réserviste au 119e rég. d'infanterie : dans la nuit du 28 au 29 octobre, de service dans une tranchée, est allé, sous un violent bombardement, s'assurer si la section voisine était toujours à son poste, malgré les communications détruites. A son retour, a trouvé sa section violemment engagée avec l'ennemi dans la tranchée même ; s'est jeté sur lui, à la baïonnette, pour se frayer un passage. A pu gagner le bois; là, a rallié quelques hommes, s'est jeté à nouveau

à la baïonnette sur des groupes allemands pour dégager sa section. Enfin, coupé de ses hommes, s'est glissé sous bois et n'a pu rejoindre sa compagnie qu'au bout d'une journée entière, au prix de gros dangers.

(Pour prendre rang du 5 novembre 1914.)

Griselle (Henri), sergent au 117e rég. d'infanterie : est resté en contact avec l'ennemi pendant quatre jours, dans une tranchée, dont ses hommes n'ont pu sortir, en raison de l'intensité du feu de l'ennemi établi à une centaine de mètres, et d'où il n'est sorti lui-même que deux fois, avec deux hommes, pour aller chercher des vivres. A pris, seul, l'initiative d'apporter au commandant de la brigade des renseignements précis qui lui ont permis de prendre une décision immédiate ayant entraîné la conquête d'un bois sans que cette opération ait coûté un seul homme tué ou blessé.

Claux (Paul), maréchal des logis au 24e rég. de dragons : magnifique tenue au feu. A pris le commandement de son peloton après que son lieutenant eût été blessé et a donné aux tranchées de première ligne le plus bel exemple d'entrain, de bravoure et de sang-froid.

Pontoreau (Eugène), brigadier au 3e rég. de dragons : en reconnaissance, le 31 octobre, près d'un parc, s'est avancé jusqu'à une sentinelle ennemie qui a tenté de se faire passer pour anglaise et l'a tuée à bout portant.

Guittard (Lucien), chasseur de 1re classe au 9e groupe cycliste : le 2 novembre 1914, alors que sa section avait dû quitter sa tranchée prise sous un feu violent d'enfilade, est retourné à trois reprises différentes, pour retirer son lieutenant blessé; est parvenu à le ramener en le rapportant sur son dos.

de Champagne (Alain), cavalier au 25e rég. de dragons : engagé volontaire à l'âge de 41 ans, pour la durée de la guerre, a donné, au cours des combats des 1er et 2 novembre, un magnifique exemple à ses cadets, de solidité au feu, de sang-froid et de bravoure. Très grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine.

Dauchau (André), cavalier au 1er rég. de dragons : le 30 octobre, exécutant sous les ordres d'un sous-officier de son escadron une reconnaissance sous le feu de l'en-

nemi, en avant d'une tranchée, et ayant vu tomber ce sous-officier grièvement blessé, est resté près de lui, a appelé son capitaine-commandant et a rapporté avec lui le corps du chef de patrouille en arrière des tranchées.

Homann (J.-P.), maréchal des logis au 8e rég. de dragons : le 26 octobre, est resté, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, pour relever un blessé, l'a placé sur son propre cheval et, restant à pied, a pu le ramener en tenant le cheval par la bride, après un assez long trajet sous le feu.

Chevalier (Eugène), brigadier au 31e rég. de dragons : depuis le début de la campagne, a fait preuve de crânerie et de sang-froid dans l'accomplissement de missions périlleuses. Le 2 novembre a exécuté avec beaucoup d'entrain et d'énergie une patrouille. A été grièvement blessé au bras gauche.

Merieux, adjudant trompette au 4e rég. de dragons : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de sang-froid et d'énergie. S'est fait remarquer le 2 novembre en assurant la liaison sous un feu violent d'artillerie.

Delangle, cavalier de 2e classe au 12e rég. de dragons : détaché comme éclaireur auprès de l'infanterie, a fait le 2 novembre un prisonnier d'infanterie allemande; a, de plus, ramené sur son cheval, sous le feu de l'infanterie allemande, un chasseur à pied blessé à la jambe. Ce cavalier a, en outre, fourni de précieux renseignements au chef de troupe qu'il éclairait.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Prévost, adjudant au 67e rég. d'infanterie : brillante conduite au feu. Grièvement blessé, a été amputé.

Pompée (Maxime), adjudant au 30e rég. d'infanterie : le 1er novembre, s'est vaillamment conduit, entraînant à plusieurs reprises sa section à la baïonnette, et a repoussé une contre-attaque de nuit exécutée par des ennemis bien supérieurs en nombre, montrant un sang-froid et un courage remarquables.

de Morand de Jouffrey (P.-J.), sergent au 140e rég. d'infanterie : a été l'auxiliaire le plus éclairé, le plus intel-

ligent, le plus dévoué du chef d'un détachement du 140e d'infanterie; coupé de son régiment, est resté dans les lignes allemandes pendant deux mois. Toujours prêt aux missions périlleuses, d'un calme imperturbable dans le danger. S'est montré un homme de haute valeur.

Saint-Gérard (Fernand), soldat de 2e classe au 308e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu. S'est particulièrement distingué par son entrain et sa crânerie; est arrivé le premier sur une mitrailleuse allemande et a largement contribué à sa prise.

Sadoun (Ibrahim), caporal au 101e rég. d'infanterie : a exécuté plusieurs fois des reconnaissances très périlleuses et a été très grièvement blessé au cours de l'une d'elles. Est revenu au feu après sa première blessure.

Bichon (Célestin), sergent au 314e rég. d'infanterie : s'est signalé en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, par son courage allant jusqu'à la témérité. Dans la nuit du 4 au 5 novembre, a fait preuve d'une remarquable audace en exécutant une reconnaissance périlleuse dans un village occupé par l'ennemi. S'est porté crânement sous le feu, en avant de sa troupe, pour enlever les armes et les papiers d'un fantassin ennemi qui venait d'être tué et a été grièvement blessé en accomplissant cette mission.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

Bizot (J.-E.), sergent au 308e rég. d'infanterie : âgé de 53 ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. Fait partie d'un groupe franc, et ne cesse de donner dans toutes les circonstances, à ses jeunes camarades, le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et d'intrépidité.

Maginot (A.-R.-L.), sergent au 44e rég. territorial d'infanterie : commandant d'un groupe d'éclaireurs volontaires, a dirigé plus de cinquante patrouilles, fournissant d'une façon constante, au milieu des plus grands dangers, les renseignements les plus précieux sur la situation ennemie. Le 6 novembre, grâce à sa connaissance parfaite du terrain, a guidé au milieu d'une brume épaisse les bataillons chargés de l'enlèvement

de plusieurs villages et a été pour beaucoup dans le succès de cette opération de surprise qui ne nous a coûté que trois hommes blessés. Sous-officier remarquable par sa crânerie personnelle et l'ascendant qu'il a su conquérir sur ses hommes.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1914.)

Vallier (J.-B.-M.-M.-A.), adjudant au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : a assuré le commandement de son peloton en l'absence de son officier. Blessé au combat du 18 septembre 1914.

Jeannier (M.-C.), sergent au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : blessé grièvement le 12 septembre, ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après avoir assuré la transmission du commandement de son unité.

Fagois (P.-L.), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : blessé très grièvement, la poitrine traversée au combat du 9 août, est tombé en criant : « Vive la France! »

René (Louis), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 9 août, blessé d'un coup de feu à la main gauche, continue à tirer pendant tout le combat en appuyant son arme sur l'avant-bras gauche.

Chabreullaud (P.-A.), chasseur de 2e classe au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 12 septembre, ayant reçu l'ordre de son caporal de porter un renseignement à son chef de peloton, a été blessé en revenant porter la réponse à son caporal, par une balle qui lui a traversé les deux cuisses, s'est traîné quand même jusqu'à son chef et ne s'est laissé panser qu'après avoir achevé sa mission.

Faure (M.-J.-L.-C.), médecin auxiliaire au groupe cycliste de la 10e division de cavalerie : au combat du 18 août, s'est exposé au feu pour soigner un officier ennemi. Au combat du 25 août, a été soigner et rechercher un officier français blessé. Est constamment sur la ligne de feu, montre un dévouement hors de pair. S'expose avec tant de bravoure pour soigner les blessés qu'à plusieurs reprises on l'a cru perdu.

Pays, adjudant-chef au 23e rég. d'artillerie : a été grièvre-

ment blessé le 8 septembre en maintenant le plus grand ordre dans la batterie de tir à un moment où le capitaine venait d'être atteint et le lieutenant mortellement blessé.

Charrel, sergent réserviste au 18e bataillon de chasseurs : placé au poste le plus exposé d'une position entourée par l'ennemi, qui attaque de jour et de nuit, commande sa section avec la plus grande intrépidité, sous une grêle de balles et des rafales de mitrailleuses. Avec les dix meilleurs tireurs, n'a cessé pendant trente heures consécutives de faire le coup de feu, et a abattu une soixantaine d'ennemis dans les fils de fer.

(Pour prendre rang du 11 novembre 1914.)

Pollet (Jules), caporal au 119e rég. d'infanterie : dans un combat de nuit, sous bois, s'est jeté avec furie, à la baïonnette, sur l'adversaire, entraînant ses hommes par son attitude. Atteint de plusieurs blessures, n'a pu suivre ses hommes, s'est traîné le jour suivant le long d'un ruisseau jusqu'au régiment, qu'il a atteint quinze heures après le combat, sous les balles. A montré à son arrivée auprès de son colonel une belle sérénité et une complète confiance.

Leffondre (J.-M.-J.), sergent réserviste au 19e rég. d'infanterie : chargé la nuit avec une patrouille de reconnaître la lisière du parc d'un château, a, de sa propre initiative, pénétré à l'intérieur de celui-ci et, constatant que les tranchées étaient faiblement occupées, y a rapidement entraîné sa section.

Barbier (Léon), brigadier à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : le 26 septembre, étant en reconnaissance, s'est trouvé sous le feu de cyclistes ennemis, qui l'ont démonté, ainsi que plusieurs de ses cavaliers. Blessé, a, par son sang-froid, réussi à ramener tous ses hommes. A dirigé, les jours suivants, de nouvelles reconnaissances, au cours desquelles il a fait plusieurs uhlans prisonniers.

Ben Radja ben Ali, spahi auxiliaire à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : très brave au feu. Le 29 septembre, au cours d'une reconnaissance, a poursuivi une patrouille de neuf uhlans, à la tête de trois hommes de

son peloton, tuant deux cavaliers ennemis, en blessant deux autres, qui furent ramenés prisonniers avec leurs chevaux.

Daho Djillali Ould Abdelli, spahi auxiliaire à l'escadron de spahis auxiliaires algériens : très belle attitude au feu. A été blessé, le 24 septembre, par une balle qui lui a traversé le bras droit à hauteur du coude; est resté à cheval, continuant son service toute la journée. Est revenu prendre son service incomplètement guéri.

Lapeyre (Fernand), sergent au 163e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 11 octobre, en conduisant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A déjà été blessé, le 28 août, d'un éclat d'obus; a repris son service dès qu'il a été guéri.

Olivier (Louis), soldat de 2e classe au 163e rég. d'infanterie : le 8 octobre, un obus ayant éclaté sur une tranchée dans laquelle se trouvait son lieutenant et trois de ses camarades, n'a pas hésité à quitter son abri pour se porter au secours de ce groupe et pour le dégager de la masse de terre qui le recouvrait, malgré la rafale d'artillerie ennemie. A été grièvement blessé à ce moment.

Bougfard (Jules), soldat de 2e classe au 157e rég. d'infanterie : le 11 octobre, à l'attaque d'un bois, est resté pendant quinze heures à quelques mètres de la lisière de ce bois sous le feu le plus violent. Blessé à l'œil et à la main, est demeuré à cette place avec son sergent, jusqu'au dernier moment, pour protéger par son tir le ralliement de sa section. Conduit au poste de secours, a tenu, après avoir été pansé, à rejoindre immédiatement son corps.

Lorenzi (Paul), sergent-major au 23e bataillon de chasseurs : bien que blessé une première fois, a conservé sa place dans sa section, lorsqu'une deuxième blessure l'obligea à s'arrêter. A quitté à deux reprises l'hôpital où il était en traitement pour ne pas tomber entre les mains des Allemands; aussitôt guéri, a demandé à rejoindre son corps.

Poux (J.-L.), caporal réserviste au 52e bataillon de chasseurs : ayant eu sept hommes de son escouade tués ou blessés, a maintenu les autres dans la tranchée par son

sang-froid et son courage remarquables. Grièvement blessé.

Mahmoud (n° matricule 15774), caporal au 4e rég. de tirailleurs : faisant partie d'un groupe de six hommes qui s'était accroché au terrain, à moins de 100 mètres d'une tranchée allemande, s'y est retranché lui-même, a repoussé trois contre-attaques de l'ennemi, et ne s'est replié qu'après onze heures de lutte, et après en avoir reçu l'ordre.

Maklousi el Bajd, Ahmed ben Sadik (n° matricule 8617), tirailleur de 2e classe au 4e rég. de tirailleurs : a pris le commandement de sa section, l'a maintenue sur la position occupée et n'a cessé pendant onze heures de lutte de seconder avec habileté et avec la plus grande énergie le lieutenant blessé qui avait le commandement du peloton.

Khemmis (n° matricule 14671), tirailleur de 2e classe au 4e rég. de tirailleurs : faisant partie d'un groupe de six hommes, qui s'est accroché au terrain à moins de 100 mètres des tranchées allemandes, et s'est distingué entre tous par sa vaillance et son énergie.

Azzouzi (n° matricule 8819), tirailleur de 2e classe au 3e rég. de tirailleurs : le 6 novembre 1914, s'est porté en avant de la ligne pour relever son capitaine blessé grièvement. Blessé lui-même, a néanmoins traîné le corps de son chef jusque dans un bois où il le mit à l'abri. Est allé ensuite se faire panser et est revenu sur la ligne de feu.

Agoun (n° matricule 8566), tirailleur de 2e classe, brancardier au 3e rég. de tirailleurs : a fait, en première ligne, une vingtaine de pansements aux blessés de diverses compagnies. Resté seul avec un blessé, a chargé ce blessé sur ses épaules pour le transporter à un poste de secours voisin.

(Pour prendre rang du 12 uovembre 1914.)

Varon (Charles), sergent mitrailleur au 24e rég. d'infanterie : blessé de trois balles, a assuré, avec le concours d'un seul homme blessé, le tir de ses mitrailleuses. Ne s'est retiré que tourné et sur le point d'être entouré, après avoir pris la précaution d'emporter la culasse de ses mitrailleuses.

MM.

Pene (Jacques), adjudant au 6e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 octobre 1914 à un poste d'observation des tranchées, a dû subir l'amputation d'un bras.

Fortas, soldat de 2e classe au 249e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à 51 ans, a fait constamment preuve d'un rare dévouement, de la plus grande énergie et d'une extrême bravoure. A donné un bel exemple de courage en supportant sans se plaindre, pendant plus de six heures, dans les tranchées, les souffrances causées par une blessure grave qui a nécessité, depuis, l'amputation du bras gauche.

Parat (Gabriel), cavalier de 2e classe au 15e rég. de dragons : le 13 août 1914, s'est distingué par son courage dans une charge menée par son peloton contre un parti de uhlans ennemis beaucoup plus nombreux et, au cours de la charge, a été renversé et blessé de neuf coups de lance.

Garanger (Robert), sergent réserviste au 45e rég. d'infanterie : commandé en pleine nuit, le 25 août, pour porter un ordre, a été arrêté sur la route par des coups de feu. Blessé d'une balle à la cuisse, et se trouvant isolé, a eu le courage, quoique sérieusement atteint, de continuer sa mission. A transmis l'ordre dont il était porteur et a rejoint le corps.

Simonet (L.-M.-L.), caporal au 7e rég. du génie : bien que blessé grièvement au pied par un éclat d'obus, a pris le commandement de la demi-section, dont le chef venait d'être blessé, et a maintenu tous ses hommes à leur poste avec un rare sang-froid et une grande énergie. N'a accepté d'être évacué qu'à la fin de la journée.

Frixon (Karl), maréchal des logis au 50e rég. d'artillerie (artillerie divisionnaire) : a donné l'exemple du courage au feu en toutes occasions. Blessé le 1er novembre 1914 par des éclats d'obus de gros calibre, qui lui ont emporté la main droite et fait deux blessures graves au bras gauche, n'a exprimé qu'un regret, celui de ne plus pouvoir combattre.

Lachaud (Gaston), soldat de 2e classe au 3e rég. d'infan-

terie coloniale : brillante conduite pendant toute la campagne, et notamment aux combats du 5 et du 6 septembre, où il a été grièvement blessé en assurant bravement une liaison sous un feu très violent. Amputé.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Tizeau (L.-G.), caporal réserviste au 268e rég. d'infanterie de réserve : après avoir aidé à sauver son capitaine blessé, est revenu au feu immédiatement après, amenant un groupe de 80 hommes. Les a fait porter en avant à plusieurs reprises avec une énergie admirable. A ensuite exécuté à la nuit une patrouille, et rapporté des indications utiles.

Beaumont (Jean), adjudant au 271e rég. d'infanterie : le 31 octobre 1914, s'est courageusement lancé hors de la tranchée à la tête de sa section, qu'il a entraînée sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A reçu deux blessures, dont une grave à la poitrine.

Loirit, soldat de 2e classe au 3e rég. d'infanterie coloniale : grièvement blessé au bras le 26 septembre, est resté pendant quatre heures dans la tranchée, se servant de son bras valide pour tirer.

Marza, soldat de 2e classe, réserviste au 3e rég. d'infanterie coloniale : pour son entrain et sa bravoure. A été grièvement blessé le 30 septembre.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

M'Harek ben El Hadj Kelifah, cavalier de 2e classe au 4e rég. de spahis : blessé et fait prisonnier avec les autres blessés de l'ambulance où il était soigné, s'est évadé à la faveur de la nuit et a rejoint son corps deux jours après.

Le Doussal (Olivier), nº 705, Lorient, second-maître, 3e groupe d'auto-canons : a fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de courage, faisant avancer à courte portée de l'ennemi les auto-canons étant sous ses ordres, malgré un feu violent.

Favraud (M.), sergent rengagé au 307e rég. d'infanterie : faisant partie du groupe franc du régiment, s'est, à diverses reprises, signalé par des patrouilles ou recon-

naissances périlleuses exécutées de jour ou de nuit; s'est en particulier distingué le 30 octobre, où il a été grièvement blessé.

Rouffaud (L.), caporal réserviste au 307e rég. d'infanterie : son capitaine ayant été tué, son chef de section blessé et son sergent de section tué par un obus, dans une tranchée de première ligne, a rallié les hommes, leur a donné l'exemple du calme et du sang-froid et les a maintenus toute la journée à leur poste sous le feu violent de l'artillerie ennemie.

Fournier (François), sergent réserviste au 140e rég. d'infanterie : blessé sérieusement d'une balle au genou, a continué en cachant sa blessure à entraîner sa section sous un feu violent et est resté sans soins pendant plus de deux heures.

Gauliard (Louis), chasseur de 1re classe au 62e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son audace, son sang-froid, sa ponctualité à transmettre les ordres. Blessé grièvement au cours d'une mission, n'a voulu se laisser panser qu'après avoir porté les renseignements qu'il devait communiquer.

Vucher (Louis), sergent au 4e rég. de zouaves : chef de section depuis le début de la campagne, s'est montré chef énergique, entreprenant, plein d'entrain. Brillante conduite dans des missions particulières. A été blessé grièvement au combat du 31 octobre en entraînant sa section.

Guenoud (Louis), sergent fourrier au 2e rég. de zouaves : chargé de porter un ordre, s'est acquitté de sa mission sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Blessé pendant le trajet, a cependant rempli sa mission. A été blessé une seconde fois.

Lartigue (P.-J.-M.), adjudant pilote aviateur à l'escadrille B.L. 3 : pilote hardi, expérimenté et sûr. A effectué de nombreuses reconnaissances en arrière, au-dessus des lignes ennemies, et sous leur feu.

Prudhommeaux (R.-M.), pilote aviateur à l'escadrille M. F. 16 : pilote très hardi, très sûr et très expérimenté. Rend depuis le début de la campagne de très précieux services, tant par les nombreuses reconnais-

sances qu'il effectue que par la précision qu'il obtient dans le lancement des projectiles, notamment des obus d'artillerie de 155 millimètres.

Boirin (François), caporal réserviste au 2e rég. de zouaves : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a eu les deux yeux emportés par une balle.

Hubert (R.-F.), sergent rengagé au 3e rég. du génie : n'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure, Grièvement blessé à la tête par l'explosion d'une grenade qui fit plusieurs victimes, est retourné après un simple pansement sur le lieu de l'accident, donnant par son attitude un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Delmas (T.-I.), adjudant-chef au régiment de marche du 1er zouaves : a enlevé vigoureusement sa section sous un feu meurtrier d'artillerie et d'infanterie. Blessé, a refusé d'abandonner son commandement, et a maintenu sa section jusqu'au soir, à 400 mètres de la position ennemie.

Brahim ben Abdallah (n° matricule 1019), cavalier au 2e escadron du corps de spahis auxiliaires algériens : le 25 septembre, n'a pas hésité à descendre de cheval sous un feu violent de mitrailleuses pour donner sa monture à son lieutenant qui venait d'être démonté. Blessé, n'a songé à se faire soigner qu'après avoir accompagné jusqu'au village voisin, en les soutenant, deux camarades grièvement atteints.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Bondu (A.), adjudant-chef au 77e rég. d'infanterie : blessé très grièvement, le 28 octobre, au moment où sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie il se portait en avant à la tête d'une section de mitrailleuses.

Gilardeau (M.), sergent au 77e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, gravement blessé au genou dans la matinée du 2 novembre par un éclat d'obus, au fond de sa tranchée de mitrailleuses, a continué jusqu'à la nuit à assurer le service de ses pièces.

Guillon (H.), adjudant au 77e rég. d'infanterie : grièvement blessé au moment où il se portait en avant à la

tête de sa section, s'est écrié en tombant : « Mes amis, c'est pour la France! Vive la France! »

Cangy (G.-P.), caporal de réserve au 90e rég. d'infanterie : s'est offert pour reconnaître une tranchée allemande, a montré le plus grand courage en parcourant sous un feu des plus violents un espace découvert de 200 mètres, a rapporté dans les mêmes conditions le renseignement que la tranchée était évacuée, ce qui a permis son occupation immédiate.

Agobert (J.-V.), adjudant au 90e rég. d'infanterie : blessé une première fois, a continué à donner des ordres à sa section, puis, blessé une deuxième fois grièvement, n'a exprimé, lors de son transport au poste de secours, que des idées de dévouement et de patriotisme.

Marroufin (M.), soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : étant en reconnaissance, et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué à remplir la mission dont il était chargé.

Lebreton (C.), soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : ayant vu tomber mort, à 50 mètres de la tranchée, un de ses camarades, agent de liaison qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent et rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon.

Royon (H.), adjudant au 125e rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de qualités exceptionnelles de courage et d'initiative. Le 30 octobre, s'est porté de lui-même contre une mitrailleuse allemande qui se mettait en position, l'a forcée à se retirer et lui a pris ses caisses de cartouches.

Garaudaud (C.), caporal téléphoniste au 125e rég. d'infanterie : chargé d'accompagner son chef d'équipe pour la pose d'un fil, dans des conditions particulièrement dangereuses, et ce dernier ayant été tué sous ses yeux, a pris la bobine de ses mains pour continuer la mission. A été grièvement blessé en l'accomplissant.

Grésillère (J.-H.) caporal au 290e rég. d'infanterie : le 30 octobre, au cours d'une attaque de nuit, a entraîné avec une brillante bravoure son escouade à l'assaut des

tranchées allemandes. Malgré deux blessures, a continué à combattre une partie de la nuit.

Blancard (H.-E.), soldat de 1re classe, musicien commissionné au 135e rég. d'infanterie : s'est montré, depuis le début de la campagne, d'un extrême dévouement pour les blessés qu'il est allé souvent relever au milieu des plus grands dangers. Fait l'admiration de tous ses camarades par sa belle conduite.

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. Millerand.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, à compter de ce jour :

M. Clerc, médecin-major de 1re classe au 17e rég. d'infanterie : vingt et une années de services, trois campagnes. Blessé au feu, a rempli son devoir de médecin militaire avec le maximum d'énergie, de dévouement et d'habileté.

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. Millerand.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire, à compter du 27 novembre 1914, les militaires dont les noms suivent :

MM.
Muller (Louis-Jean), soldat au 1er rég. étranger, 8e compagnie, n° matricule 13669.
Schack, soldat au 1er rég. étranger, 5e compagnie, n° matricule 13772.
Mansion (Charles), soldat au 1er rég. étranger, 7e compagnie, n° matricule 13545.

Ont été très grièvement blessés, le 27 novembre 1914, près de Taza (Maroc).

Bordeaux, le 30 novembre 1914.

A. Millerand.

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — AVRIL 1915

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 2 au 7 décembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 2 au 7 décembre 1914

2 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire, pour prendre rang du 6 novembre 1914, le militaire dont le nom suit :

Schœny (Louis), maréchal des logis au 5e rég. d'artillerie de campagne : a fait preuve d'un sang-froid tout à fait extraordinaire à l'attaque de nuit du 31 octobre. Horriblement blessé à plusieurs parties du corps, a montré un courage inouï en ne faisant entendre aucune plainte et a répondu au commandant de groupe qui lui annon-

çait qu'il le proposerait pour la médaille militaire : « Je n'ai rien fait pour ça. »

Bordeaux, le 1er décembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2e corps d'armée.

51e régiment d'infanterie.

Chef de bataillon Berthon : a conduit son bataillon au feu, les 22, 23, 27 et 31 août, les 4 et 6 septembre, avec une énergie, un entrain, un sang-froid et un courage tout à fait exceptionnels; grièvement atteint, le 6 septembre, par éclats d'obus, de deux blessures, l'une dans la région iliaque, l'autre dans la région lombaire, alors qu'au mépris du danger et sous un bombardement des plus violents, il faisait organiser lui-même la position que venait occuper son bataillon.

Sous-lieutenant Martigny : s'est particulièrement distingué et a montré les plus grandes qualités de courage et d'énergie en exécutant à plusieurs reprises, et dans des zones complètement battues par le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, des reconnaissances dont le résultat était précieux pour le commandement.

Adjudant-chef Ligère : a soutenu, de 11 à 18 heures, une attaque ennemie arrivée à 100 mètres de sa tranchée. A fait preuve de beaucoup de sang-froid pendant l'action, ménageant ses munitions et renseignant à tout instant et très exactement son commandant de compagnie.

Sergent-fourrier Bertin : quoique légèrement blessé au bras, a continué avec le plus grand entrain et beaucoup de courage son service d'agent de liaison entre son chef

de bataillon et sa compagnie, placée dans la situation la plus périlleuse ; a été trois fois sur la ligne de feu au moment de la période la plus violente du combat pour y porter des ordres.

Sergent Maury : est resté avec sa demi-section deux jours et une nuit en avant de la ligne avancée, et a supporté dans cette situation périlleuse, sans que sa troupe faiblisse, le premier feu ouvert avec la plus grande violence.

Sergent Oriot : a fait preuve depuis le début de la campagne des qualités morales les plus élevées, d'un courage à toute épreuve, d'initiative intelligente dans l'exercice des fonctions de son grade.

Caporal Lelièvre : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des qualités militaires les plus sérieuses ; s'est, en toutes circonstances, signalé par son entrain, son courage, son énergie, son sang-froid et son initiative intelligente. Blessé le 8 novembre 1914.

Soldat de 2e classe Douvroy : malgré un feu d'artillerie extrêmement violent, a assuré la liaison entre le 1er bataillon du 51e, placé en première ligne, et un groupe d'artillerie établi à 600 mètres en arrière de ce bataillon, et a permis au commandant du bataillon de transmettre plusieurs fois au commandant du groupe des renseignements concernant les mouvements de l'ennemi, qui ont permis à l'artillerie d'effectuer un tir très efficace.

Soldat de 2e classe Lodez : conducteur du caisson de munitions, est allé ravitailler sa compagnie sur la ligne de feu, où il est resté avec courage, et a montré le plus grand sang-froid, sa mission terminée, en ramenant son caisson.

Brancardiers Leraille, Mondet : se sont fait remarquer au cours de plusieurs combats par leur empressement à aller chercher des blessés sur le lieu même du combat et pendant l'action, sous un feu des plus violents de l'artillerie et de l'infanterie ennemies.

72e rég. d'infanterie.

Sous-lieutenant Bailleul : montre le plus grand sang-froid et la plus grande énergie à conduire ses hommes

au feu. Ne craint pas de s'exposer lui-même pour obtenir sur l'ennemi des renseignements précis. Fait montre des meilleures qualités de commandement.

Sous-lieutenant Compère : a commandé et maintenu avec une énergie et un zèle inlassables la compagnie, qu'il ne connaissait pas encore, pendant sept jours et six nuits dans les bois.

Adjudant Bousmisil : isolé avec sa compagnie lors d'un assaut violent donné pendant la nuit par l'ennemi, a résisté derrière une barricade jusqu'à complet épuisement de ses munitions. S'est barricadé ensuite dans les bâtiments et a profité d'une accalmie pour ramener sa section à travers les lignes allemandes. A été grièvement blessé.

Adjudant Colson, chef de section : grièvement blessé, est resté dans sa tranchée, refusant de se faire aider pour regagner le poste de secours.

Sergent-fourrier Wirth : agent de liaison de sa compagnie. Porteur d'un ordre et constatant un mouvement de recul d'une partie de la troupe momentanément privée de chefs a, par son énergie et son entrain, ramené au feu et rétabli au combat tous les éléments qu'il a ramassés.

Sergent Guilly : a mené avec une grande vigueur sa section sur les tranchées ennemies sous un feu terrible, ne s'est replié que blessé et n'ayant plus que quelques hommes près de lui.

Sergent Porcher.
Sergent Ramette :

Pour le sang-froid et l'intrépidité dont ils ont fait preuve au cours de deux combats. Blessés tous deux.

Sergent Caffin, chef de section : débordé sur sa droite par une compagnie ennemie, a maintenu sa section à son emplacement, malgré les feux violents de l'ennemi de front et de flanc.

Caporal Vauchel : s'est particulièrement distingué en se maintenant sur une crête balayée à très courte distance

par les mitrailleuses ennemies, pour assurer la liaison entre deux groupes de la compagnie. A été blessé.

Caporal réserviste Couvreur : s'est offert, après une attaque de nuit, à aller fouiller les maisons de la localité occupées par les isolés ennemis. S'est emparé ensuite, à la tête de son escouade, de deux mitrailleuses, sous un feu très violent.

Cavalier du 19e rég. de chasseurs Martin : éclaireur monté. A pris le commandement de divers éléments d'infanterie qui étaient sans chef, pour se mettre à la poursuite d'isolés restés dans un village après une attaque de nuit. A débarrassé les vergers voisins des isolés ennemis qui les occupaient en les tuant personnellement à coups de fusil et de baïonnette.

Soldat de 2e classe Perche.
Soldat de 2e classe Hirn :

Dans un mouvement de repli, ont ramené, sous un feu terrible, leur chef de section grièvement blessé, malgré l'ordre de celui-ci de ne pas s'exposer pour lui.

Caporal Bisson : blessé une première fois à la tête, s'est fait panser, est revenu au feu, puis a dû quitter la ligne à la suite de deux autres blessures.

87e rég. d'infanterie.

Lieutenant de réserve Millien : a commandé sa compagnie avec énergie et sang-froid pendant les journées des 23 et 24 septembre en arrêtant l'offensive allemande et en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Sous-lieutenant Bierre.
Sous-lieutenant Keller.
Sous-lieutenant Ittel :

Brillante conduite de leur compagnie au feu. Ont été grièvement blessés.

Sous-lieutenant de réserve Violand : a conduit avec énergie sa section au feu le 22 août; a été blessé au cours de l'action et évacué; un congé de convalescence lui

ayant été accordé, y a renoncé ; a rejoint son corps le 16 septembre dans la soirée ; a été blessé à nouveau au combat du lendemain.

Sous-lieutenant de réserve Daudré : a conduit pendant plusieurs jours au feu, et avec le plus grand sang-froid, la compagnie dont il avait le commandement ; a fait preuve notamment de la plus grande énergie dans la journée du 24 septembre, dans un combat sous bois où il a tenu tête à l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles et au cours duquel il a été grièvement blessé.

Adjudant de réserve Tiercin : son commandant de compagnie ayant été blessé, a conduit sa compagnie au feu avec énergie et le plus grand sang-froid.

Caporal Tréhout.

Soldat Chénart :

Ont contribué activement à la prise de plusieurs voitures de mitrailleuses allemandes.

Soldat Guilbert,
Soldat Jeandrin :

Tous les gradés ayant disparu, ont pris le commandement de leurs sections et les ont conduites bravement au feu.

Soldat Duterque : s'est tenu une grande partie de la journée, malgré la violence du feu, au sommet d'un arbre, pour pouvoir renseigner son chef de section sur les mouvements de l'ennemi ; n'a pas craint de dévoiler sa présence en tirant sur les fractions ennemies qui cherchaient à se dissimuler.

Soldat Dubois : chargé de porter un renseignement important, n'a pas hésité, pour remplir plus rapidement sa mission, à traverser un terrain découvert battu par un feu violent d'artillerie.

Soldat Verie : atteint par un éclat d'obus qui venait de lui arracher complètement sa capote à la poitrine et de tuer son caporal à ses côtés, a pris le commandement de ses camarades, les a encouragés de la voix et a continué à combattre avec eux avec le plus grand sang-froid.

Soldat Brienne : s'est présenté volontairement pour porter un renseignement à l'artillerie, sous un feu violent.

Soldat Albraan : s'est présenté volontairement pour porter un renseignement de son commandant de compagnie à son chef de bataillon; quoique blessé deux fois, a tenu néanmoins à remplir sa mission avant de se faire panser.

91e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Brancourt : a déployé beaucoup d'activité, d'énergie et de bravoure dans les combats des 26 et 27 septembre, où son bataillon a eu à supporter, dans un terrain difficile, des attaques de forces très supérieures qui lui ont fait perdre la moitié de son effectif.

Chef de bataillon Malmasson : a donné, du 27 septembre au 2 octobre, un bel exemple d'énergie et de courage personnel dans la défense du secteur qui lui était confié, et a repoussé plusieurs attaques violentes de jour et de nuit.

Chef de bataillon de Belenet : a dirigé, les 26, 27, 28 et 29 septembre, avec un sang-froid et une énergie imperturbables, la défense de son secteur. A repoussé de violentes attaques de jour et de nuit. A été blessé le 29 d'un éclat d'obus à la tête.

Capitaine Kleindienst : a exécuté, avec une section et des isolés ramenés par lui, le 26 septembre, à 17h 30, une contre-attaque vigoureuse qui a permis à son bataillon de réoccuper le terrain perdu.

Capitaine Hénault : énergie et courage incomparables, le 26 septembre; a tenu tête à un ennemi très supérieur; balle dans son képi, coup de baïonnette dans sa capote.

Capitaine Cailteaux : chargé avec sa compagnie de défendre une zone particulièrement exposée, environnée à 150 mètres par des tranchées ennemies, a maintenu énergiquement l'occupation du terrain et repoussé plusieurs attaques de jour et de nuit.

Lieutenant La Marle : a maintenu avec une grande énergie sa section dans sa tranchée sous un feu violent d'obus de gros calibre pendant toute la journée du 26 septembre en faisant exécuter des feux bien ajustés qui ont arrêté net l'adversaire.

Lieutenant de réserve Prevost : a fait preuve de beaucoup de courage et d'allant en maintenant, les 28 et 29 septembre, les liaisons téléphoniques du régiment, se déplaçant continuellement sous une pluie d'obus de gros calibre, qui interrompaient à chaque instant le service téléphonique.

Médecin aide-major de 1re classe Chagnaud : a maintenu sous le feu d'artillerie son poste de pansement et a relevé de nombreux blessés dans des conditions difficiles. Attitude au-dessus de tout éloge.

Sous-lieutenant Lambert : a mené sa section à 600 mètres des tranchées allemandes et a continué en patrouille jusqu'à 250 mètres. A mis en fuite un petit poste d'Allemands, après lui avoir tué plusieurs hommes.

Adjudant Conte : brillante conduite au feu depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 30 septembre.

Médecin auxiliaire Pillot : fait preuve depuis le début de la campagne d'un dévouement intrépide. A été blessé le 30 septembre par un éclat d'obus en allant, au fort du combat, relever et soigner un officier blessé.

Sergent-major Grafteaux : au moment où, sous la pression d'une attaque enveloppante de forces supérieures, son bataillon cédait, est resté avec les débris de sa section, pour combattre sur place jusqu'à la dernière minute.

Sergent-major Portemain.

Sergent Menu :

Blessés par un obus de gros calibre qui bouleversait la tranchée, sont restés à leur poste en y maintenant leurs hommes.

Sergent Hamel, de la section de mitrailleuses : très énergique au feu. A fait reprendre le tir d'une pièce dont l'abri avait été culbuté par un obus.

Sergent Cabour : a installé un observatoire dans un arbre, d'où il a, pendant trois jours, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, donné des renseignements très utiles sur les mouvements ennemis et les emplacements de l'artillerie adverse.

Sergent rengagé Hatrival : commandant une section de mitrailleuses, a fait avec le plus grand sang-froid une mise en batterie sous le feu, dans l'après-midi du 27 septembre. Est resté en position dans la nuit du 27 au 28 sous une fusillade continue en travaillant très utilement avec sa section. Le 28 septembre, ayant eu une pièce détruite et ses servants tués par un obus de gros calibre, a maintenu en position sa deuxième pièce toute la nuit du 28 au 29. A ramené par ordre, le lendemain, sous un feu violent, sa section et son matériel en réserve.

Sergent fourrier réserviste Bourgeois : est allé, le 26 septembre, sous un feu violent, porter à plusieurs reprises des ordres aux chefs de section, et a reporté en avant les isolés rencontrés par lui. Donne, depuis le début de la campagne, un bel exemple de sang-froid.

Maréchal des logis du 28e dragons Blin : éclaireur monté au 91e. Le 26 septembre, a assuré souvent sous un feu violent d'obus la liaison avec le secteur voisin. A ramené au feu des isolés.

Sergent Delayen.

Soldat Debatte.
Soldat Rasquin.
Soldat Remy.
Soldat Huet.
Soldat Bourguin.
Soldat Miser.
Soldat Schmitt :

Faisant partie d'une patrouille, ont, par leur sang-froid et leur allant, permis de reconnaître l'emplacement exact des tranchées allemandes et ont mis en fuite un petit poste d'une quinzaine d'hommes.

Caporal Lairet, de la section de mitrailleuses du 91e rég. d'infanterie : la pièce voisine de sa section ayant été détruite, a maintenu sa propre pièce sous le bombardement et a continué à remplir sa mission.

Soldat infirmier Adam : a montré le plus grand dévouement dans le relèvement des blessés, les 28 et 29 sep-

tembre. A relevé, le 29, sous un feu violent de l'ennemi, le corps d'un officier tué.

Soldat réserviste Briard : dans un terrain absolument découvert, et sous le feu croisé des mitrailleuses allemandes, s'est porté, à plusieurs reprises, vers le commandant de la compagnie pour lui porter des renseignements. Est allé au secours d'un de ses camarades resté blessé sous le feu violent des obus ; est parvenu à le ramener dans la tranchée. A été blessé grièvement en y rentrant lui-même.

120e rég. d'infanterie.

Capitaine Fischbach : le 26 septembre, a repoussé une violente attaque allemande avec énergie et décision, occasionnant à l'ennemi de lourdes pertes.

Lieutenant Arthaud : le 26 septembre, au cours d'une violente attaque allemande, a fait preuve d'une énergie et d'une vaillance remarquables.

Sous-lieutenant Collinet : belle attitude dans le combat du 26 septembre.

Sous-lieutenant Balleyguier.
Sous-lieutenant Aubert de Vincelles :

Mortellement frappés en entraînant leur section à l'attaque le 10 septembre.

Adjudant Tazanne : très belle attitude au feu.

Soldat de 1re classe réserviste Larue : s'est porté seul en avant des lignes plusieurs fois, et a déterminé la position des tranchées allemandes, malgré les patrouilles ennemies.

Soldat Demarly : est allé, de son gré, porter un ordre, la nuit, pendant le combat, et a accompli sa mission avec célérité, malgré le feu dirigé sur lui.

128e rég. d'infanterie.

Sergent Soyer : sous-officier à la section de mitrailleuses du 1er bataillon du 128e. A montré le plus grand sang-froid et la plus grande bravoure. A pris le commandement d'une section de mitrailleuses d'un autre corps privée de son chef, le 15 septembre, et ne l'a quitté que

lorsqu'il n'est plus resté à cette section qu'un servant. A de plus été blessé en relevant un capitaine blessé.

Sergent Charrat : son lieutenant étant tombé, a pris immédiatement le commandement de sa section, s'est élancé bravement à la tête de ses hommes en commandant : « En avant ! » et est tombé, à son tour, mortellement frappé.

147e rég. d'infanterie.

Colonel Remond : a commandé son régiment pendant trois jours avec une grande distinction, beaucoup d'énergie et de bravoure. A fait preuve des meilleures qualités militaires dans le commandement de son régiment établi en première ligne depuis plusieurs jours sous le feu incessant de l'ennemi.

Capitaine Corret : a fait d'excellentes et périlleuses reconnaissances et a maintenu, le 28 septembre, par sa froide énergie, une fraction qui venait d'avoir sept hommes tués d'un coup d'obus.

Capitaine Lecomte : blessé légèrement à la tête, le 28 septembre, a conservé, sans se faire panser, le commandement de sa compagnie, dont il dirige la défense avec la plus grande énergie, à 150 mètres de l'ennemi.

Capitaine Sénéchal : pendant quatre jours, aux tranchées, a bien organisé la défense d'une position et a résisté victorieusement à trois attaques de l'ennemi.

Capitaine Claire : a fait preuve de grande bravoure et d'allant en se lançant à l'attaque d'une position qu'il savait occupée par de l'artillerie.

Capitaine Aubruy : a victorieusement repoussé, le 17 septembre, deux attaques poussées jusqu'à 30 mètres de nos tranchées par deux compagnies allemandes auxquelles il a infligé des pertes importantes.

Lieutenant Nyssen : a énergiquement maintenu sa compagnie, le 15 septembre, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à 400 mètres d'une tranchée ennemie.

Sergent-major Frère : malgré la violence du feu, a fait preuve de calme et de bravoure en maintenant en ordre parfait sa section et en repoussant les attaques de l'ennemi.

Sergent Blay.
Sergent Vannier :

Très belle conduite au feu ; ont résisté avec la plus belle énergie à trois attaques de nuit.

272e rég. d'infanterie.

Capitaine Wirth : son bataillon étant arrêté sur une crête par un feu d'artillerie lourde extrêmement violent, n'a pas hésité à se porter en avant, entraînant ainsi par son attitude courageuse deux sections de sa compagnie. Est resté sous le feu de mitrailleuses pendant deux heures et demie, et même après que ses hommes eurent épuisé leurs munitions. A été tué.

Lieutenant Lery.

Adjudant Vaillant.

Sergent-major Lejeune.

Sergent Perrot.
Sergent Levasseur.
Sergent Leroy.
Sergent Chardon.
Sergent Vaillant.
Sergent Rigaux :

Ont montré le plus grand courage en s'élançant en avant de leur troupe pour l'entraîner hors des tranchées pendant le combat du 10 septembre. Ont été tués.

328e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Desplats : a mené d'une façon très brillante une attaque avec quatre compagnies sur un point d'appui qu'avaient surpris les Allemands. Est parvenu, grâce à une action prompte et énergique, à s'en rendre maître, en faisant subir de grosses pertes à l'ennemi et en ramenant 150 prisonniers.

Capitaine Rouleau : brillante conduite à la lisière d'un bois, où il arrêta, à 100 mètres de la lisière, une ligne d'infanterie ennemie, en tua ou blessa plus de 130 et fit une cinquantaine de prisonniers.

Capitaine Marchal : par son sang-froid, sa vigueur et son énergie, contribua à arrêter, à 100 mètres de la lisière d'un bois, une forte ligne d'infanterie ennemie, en lui causant de grandes pertes.

Lieutenant de réserve Vallée : ayant reçu l'ordre de tenir à tout prix la tranchée qu'il occupait, y est demeuré toute la journée avec ses hommes, malgré la prise d'une ferme par l'ennemi ; a pu rejoindre sa compagnie après la reprise d'un village voisin par nos troupes.

Lieutenant de réserve Balas.

Sous-lieutenant de réserve Delacroix :

Blessés, ont déployé une grande activité et la plus grande énergie dans le mouvement offensif pour reprendre un point d'appui enlevé par les Allemands.

Sous-lieutenant de réserve de Bourg : chef de la section de mitrailleuses, a, par son sang-froid et son énergie, ralenti la marche d'une attaque ennemie pendant le mouvement de repli de la compagnie avec laquelle il se trouvait dans une ferme, secondant ainsi très énergiquement le capitaine commandant la compagnie, blessé au bras. A, en outre, dans l'après-midi, coopéré à la reprise du village voisin, en prenant le commandement d'une section d'infanterie dont le chef était blessé.

Soldat Debiendras : est resté dans un arbre, au milieu des obus, pendant trois heures, pour observer.

Sapeur Sagot : montant la garde devant la cabane où était déposé le drapeau du régiment, pris sous de violentes rafales d'artillerie allemande de gros calibre, est resté à son poste sans chercher à s'abriter, malgré la grêle de projectiles qui tombait à proximité de lui.

Génie.

Capitaine Gatineau : commandant le détachement télégraphique du 2e corps d'armée, a assuré le service de liaison téléphonique du corps d'armée avec une activité et une intelligence remarquables. Au cours des différents combats, a exécuté à différentes reprises des

reconnaissances périlleuses pour établir ou réparer ses lignes.

Capitaine Testevuide : à de nombreuses reprises, a mis sous le feu de l'ennemi en état de défense les positions conquises par l'infanterie ; a pris part, à plusieurs reprises, au combat avec sa compagnie, notamment dans un combat de nuit très violent. Officier brave et actif.

9e bataillon de chasseurs.

Capitaine de Nonancourt : a brillamment conduit sous bois sa compagnie à l'attaque de tranchées très fortement défendues par un effectif supérieur (combat du 27 septembre), et malgré le feu violent de l'ennemi a maintenu ses hommes sur le terrain acquis toute la journée et toute la nuit, ne se retirant que par ordre.

Lieutenant Delivré : le 26 septembre, chargé de reprendre une position, l'a brillamment enlevée à l'assaut. A eu son sous-lieutenant tué à ses côtés et a été éraflé par une balle.

Sous-lieutenant Henrion : dans le combat sous bois du 27 septembre, bien qu'étant blessé à la main, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Ne l'a quittée que quelques instants après, forcé par un trop fort écoulement de sang.

Sergent-major Martin : a brillamment enlevé sa section à l'assaut, et est arrivé le premier sur la position.

Sergent de réserve Cherer : dans le combat sous bois du 27 septembre, son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de la section, qu'il a su maintenir au contact de l'ennemi, pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.

Sergent réserviste Henrion : dans le combat sous bois du 27 septembre, a fait preuve d'énergie en maintenant sa section au contact de l'ennemi, pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.

Caporal Guilbert : au cours du combat sous bois du 27 septembre, la compagnie étant au contact de l'ennemi, a fait preuve de sang-froid, d'initiative et d'énergie dans ses fonctions d'agent de liaison.

Chasseur Jossiaux.

Chasseur Marseille :

Malgré une vive fusillade, se sont portés de nombreuses fois debout, le long de la ligne de feu, pour remplir leurs fonctions d'agents de liaison entre le commandant de la compagnie et leur section.

18e bataillon de chasseurs.

Chef de bataillon Brion : s'est particulièrement distingué dans le commandement d'un bataillon du 147e. Nommé au 18e bataillon de chasseurs, a obtenu de sa troupe des efforts remarquables, notamment dans un combat où son bataillon a contribué à la destruction de 2 bataillons ennemis avec mitrailleuses. Chargé de la défense d'une position, n'a cessé de harceler l'adversaire par des actions adroitement combinées d'infanterie et d'artillerie qui ont donné les meilleurs résultats ; au moment d'être relevé, a demandé à être maintenu sur place pour poursuivre ces opérations offensives.

Capitaine Lambert : a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée par l'ennemi avec un entrain remarquable et a contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

Capitaine Vital.

Capitaine Libaud :

Ont conduit leurs compagnies avec un superbe sang-froid.

Lieutenant Genevois : blessé mortellement en entraînant sa section au feu aux cris répétés de : « En avant, les chasseurs. Vive la France ! »

Sous-lieutenant de Jotemps : blessé très grièvement à la tête de sa section au moment où il l'enlevait à l'attaque de la position.

Sous-lieutenant de réserve Palmade : très brillante conduite au feu.

Adjudant de réserve Dujardin : blessé deux fois, continue à diriger sa section. Très brillante conduite au feu.

Sergent Detbor.
Sergent Couchy.
Caporal Forget.
Chasseur Hochstetter.
Chasseur Chaput.
Chasseur Falvy :

Très belle conduite au feu.

Sergent réserviste Leuxe.
Sergent réserviste Claude.
Sergent réserviste Maissin.
Chasseur Marle.
Chasseur Théate.
Chasseur Decaix.
Chasseur Malfroid.
Chasseur Lanial.
Chasseur Gérard :

Belle conduite au feu ; ont contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

19e rég. de chasseurs à cheval.

Maréchal des logis Robert : étant en reconnaissance, eut un de ses hommes blessés, dont le cheval fut tué. Dégageant ce cavalier, il le hissa sur son propre cheval et regagna à pied son peloton, en conduisant son cheval à la main. Quelques heures après, se trouvant en patrouille avec deux cavaliers, accueilli par une vive fusillade et attaqué par une patrouille de cavaliers ennemis, il chargea cette patrouille, la mit en fuite, lui tuant un cavalier dont il ramena le cheval.

Maréchal des logis Dumoulin : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Est retourné la nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage.

Maréchal des logis Dumont : depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain et d'une bravoure dignes d'éloges, et en a fait particulièrement preuve le 1er octobre, en guidant sous bois une section d'infanterie qu'il a conduite au feu.

Brigadier Moulon : chargé dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre de porter un ordre très important, a rempli sa mission à travers une forêt avec succès, dans des circonstances particulièrement difficiles, en raison de l'enchevêtrement de nos troupes avec celles de l'ennemi ; a dû faire une partie du trajet à pied, et, à peine rentré de cette mission qui avait duré de minuit à 4 heures, a demandé une heure après à son officier de peloton à repartir en reconnaissance.

Chasseur Lequien : ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Étant retourné de nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage, est rentré au cantonnement en les portant sur une bicyclette. A eu l'épaule luxée et une forte contusion à la tête.

Chasseur Bourgeois.
Chasseur Storms :

Faisant partie d'une reconnaissance qui était tombée dans une embuscade, ont fait tous leurs efforts pour ramener à travers bois, étant à proximité des lignes allemandes, les chevaux survivants.

17e rég. d'artillerie.

Capitaine Mallaroni : commandant provisoirement le 1er groupe, n'a pas hésité, pour mieux coopérer à l'action de l'infanterie, à transporter et à maintenir son poste d'observation à hauteur même des premières tranchées, sous un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie ; a pu ainsi réaliser une liaison remarquablement intime avec l'infanterie et lui apporter constamment, dans les combats incessants du 14 au 30 septembre inclus, une aide extrêmement efficace par l'opportunité et la précision des tirs exécutés par ses batteries.

Lieutenant Baillet : officier de liaison entre le colonel et le commandant de groupe, n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand dévouement en toutes circonstances. S'est distingué tout particu-

lièrement du 15 au 30 septembre, contribuant ainsi, par la ponctualité avec laquelle il portait les ordres sous le feu le plus violent, à la précision avec laquelle le groupe, séparé du poste du colonel par un terrain très dangereux à parcourir, a pu exécuter des tirs très opportuns et très efficaces sur les attaques ennemies.

Sous-lieutenant Neyrand : s'est particulièrement distingué au cours de nombreux combats, où il a rendu à son chef de groupe les plus signalés services, parcourant avec calme, sous le feu le plus violent, la chaîne des transmetteurs pour en assurer le fonctionnement et y remplacer les tués, et a ainsi contribué fort utilement à la régularité des transmissions et à l'efficacité des tirs.

Maréchal des logis Bediez : le 26 septembre, est allé chercher sous une grêle de balles le corps de son lieutenant tué à son poste d'observation. A fait preuve d'une grande énergie en ramenant une pièce et deux caissons gravement compromis.

Maréchal des logis réserviste Brau : le 7 septembre, portant un ordre urgent, a traversé une localité sous une grêle de projectiles, au lieu de faire un détour qui aurait fait perdre du temps. Le 15 septembre, a transporté un camarade blessé à l'abri du feu sous les balles et les obus. Le 16, a accompagné sans ordre un officier remplissant une mission périlleuse pour le remplacer s'il tombait.

Canonnier Florin : a continué, sous un feu des plus violents, à transmettre les commandements du capitaine, jusqu'au moment où un obus l'a frappé à son poste. Tué le 25 septembre.

Canonnier servant Lourdelle : le 15 septembre, a continué de remplir ses fonctions de signaleur sur un terrain couvert par la mitraille, avec un calme et un sang-froid remarquables.

29e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant Massart : s'est porté à plusieurs reprises sur la ligne de feu des tirailleurs pour repérer des mitrailleuses ennemies, et a rapporté à la batterie des renseignements qui ont permis de rectifier le tir, au point que l'infanterie a pu s'emparer de cinq voitures, d'une batterie de mitrailleuses et de six chevaux.

Maître pointeur réserviste Rochard : blessé très grièvement par un éclat d'obus, le 30 septembre, a donné par le calme et le sang-froid avec lesquels il supportait ses souffrances, un très bel exemple de courage et d'abnégation.

42e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant Mongin : chargé de transmettre plusieurs ordres au cours du combat, a rempli avec le plus grand courage, sous le feu violent de l'ennemi, les missions qui lui ont été confiées.

Sous-lieutenant de réserve Angot : a fait preuve du plus grand courage et d'une rare énergie en dirigeant le tir de ses pièces sous les rafales ennemies. Cet officier avait déjà fait preuve de réelles qualités de commandement en ramenant sous les rafales de l'ennemi l'échelon de la batterie.

Maréchal des logis de Byans : chef de section. A fait preuve d'énergie et de courage dans le commandement d'une pièce de sa section sous le feu ennemi ; plusieurs cartouches ayant été coincées dans l'âme, n'a pas hésité à se porter à découvert en avant de sa pièce pour extraire les projectiles, ce qui a permis ultérieurement l'utilisation de sa pièce.

Maître pointeur Mille.

Canonnier servant Renoux :

N'ont pas hésité à faire, à découvert, sous le feu violent de l'ennemi, toutes les manœuvres nécessaires pour rendre utilisable leur pièce, qui a pu reprendre son tir contre une attaque de l'infanterie ennemie.

Groupe divisionnaire de brancardiers de la 4e division d'infanterie.

Aumônier du groupe Kerespert : le 29 septembre, prévenu qu'un lieutenant était très grièvement blessé dans un village, n'a pas hésité à s'engager sur une route où sifflaient les balles, et escorté d'un seul chasseur, a réquisitionné une voiture et ramené cinq blessés gravement atteints.

120e rég. d'infanterie.

Capitaine Vogel : blessé grièvement en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une batterie allemande qu'il cherchait à enlever et dont il était à 30 mètres.

Sous-lieutenant Le Clercq : a fait preuve de bravoure en conduisant sa section à l'assaut des tranchées ennemies, et a été blessé de deux balles au moment où il était arrivé à 30 mètres d'une batterie allemande.

Soldat de 1re classe Chenet : a exécuté une patrouille en face des tranchées ennemies et, blessé à la tête, a pu continuer sa mission et rapporter les renseignements recueillis.

17e rég. d'artillerie.

Brigadier Flandre : sous une grêle d'obus, et bien que blessé lui-même, n'a pas voulu abandonner le maréchal des logis chef de sa batterie qui venait d'être blessé, et l'a arraché à une mort presque certaine.

147e rég. d'infanterie.

Capitaine Delahaye : a commandé très énergiquement sa compagnie depuis le commencement de la campagne. S'est toujours montré calme et brave au feu. Blessé à la mâchoire le 16 septembre.

Sous-lieutenant Bruyère : a commandé avec énergie sa section de mitrailleuses sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses adverses. Blessé le 15 septembre.

51e rég. d'infanterie.

Soldat de 2e classe réserviste Arpajou : agent de liaison. Chargé de porter un renseignement à un groupe d'artillerie placé en première ligne, malgré un feu d'artillerie extrêmement violent et blessé profondément à la cuisse par une balle de shrapnel, s'est rendu jusqu'à la batterie en se traînant péniblement, et a remis le renseignement, qui a permis à l'artillerie d'arrêter, par un feu très efficace, un mouvement de l'ennemi.

Soldat de 2e classe Coulombel.
Soldat de 2e classe Richou.
Soldat de 2e classe Boudoux :

Se sont présentés, le 21 septembre, volontairement, pour faire partie d'une reconnaissance envoyée afin de reconnaître si des tranchées ennemies étaient toujours occupées. Accueillis par un feu violent de l'ennemi, sont revenus blessés tous les trois et ayant vu tomber à leurs côtés leurs camarades.

Soldat de 2e classe Yot ; le 19 septembre, sentinelle devant le drapeau, a fait preuve de courage et d'énergie en restant sous un bombardement violent, à son poste, qu'il n'a quitté que grièvement blessé.

18e bataillon de chasseurs à pied.

Lieutenant de réserve Boquillon : bien que blessé, a continué à diriger ses hommes en première ligne pendant toute la durée de l'action.

19e rég. de chasseurs à cheval.

Capitaine Baillot : blessé grièvement le 17 septembre 1914. S'est toujours distingué par son intelligence, son entrain et sa bravoure.

29e rég. d'artillerie.

Sous-lieutenant de réserve Bertrand : a été grièvement blessé en portant un ordre sous le feu.
(Ordre du 7 novembre 1914.)

120e rég. d'infanterie.

Sergent Lebon : belle conduite pendant la campagne, depuis le début de laquelle il a été blessé deux fois.
(Ordre du 11 novembre 1914.)

72e rég. d'infanterie.

Chef de bataillon Caumel : chargé avec un groupement de douze compagnies d'assurer la possession d'un point d'appui important, a su par son énergie et sa ténacité maintenir ses troupes pendant cinq jours (du

6 au 10 septembre inclus) sur leurs positions, sous un bombardement ininterrompu et des plus violents, et malgré des attaques répétées. Obligé d'abandonner momentanément son point d'appui, l'a repris par une vigoureuse contre-attaque et, dans la soirée du 10 septembre, a repoussé une violente attaque d'une division ennemie. N'a abandonné son point d'appui que sur un ordre formel, et en en sortant un des derniers.

Chef de bataillon Houssais : énergie, sang-froid, attitude remarquable au feu et dans la conduite de son bataillon. Blessé le 24 septembre.

Capitaine Barbas : a, par son courage, fait l'admiration de tous. A été blessé.

91e rég. d'infanterie.

Capitaine Coulaux : blessé, le 22 septembre, a remis en ordre sa compagnie criblée d'obus de gros calibre et ne s'est rendu qu'ensuite au poste de secours sans accepter l'aide d'aucun homme. Déjà proposé pour sa brillante conduite. Officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

Capitaine Fery : belle attitude au feu ; légèrement blessé, a maintenu, le 26 septembre, sa compagnie sous un feu terrible, au cours d'attaques violentes et répétées, et a contribué tout spécialement au maintien des positions du 2e bataillon. A fait face, avec le plus grand sang-froid, aux trois attaques de nuit du 26 au 27.

147e rég. d'infanterie.

Lieutenant Nyssen : a repris à la baïonnette une tranchée ; entouré par l'ennemi, s'est échappé en tuant deux Allemands ; a reçu deux blessures et n'a quitté le combat qu'après avoir réorganisé l'occupation de la tranchée.

Lieutenant Delepine : bien que blessé d'un éclat d'obus à la jambe, a maintenu sous un feu terrible deux sections qui se laissaient gagner par un fléchissement des troupes placées à leur droite.

29e rég. d'artillerie.

Chef d'escadron Varin : blessé le 30 septembre à son poste de commandement, a donné le plus bel exemple

de sang-froid et de fermeté. Déjà cité à l'ordre de l'armée le 25 septembre 1914.

Service de l'intendance.

Sous-intendant militaire de 3e classe Maxilien : chargé de la sous-intendance du quartier général et des E. N. E. du 2e corps d'armée, a fait preuve de beaucoup d'activité et de compétence depuis le commencement des opérations.

Sous-intendant militaire de 3e classe Guyon : très actif, plein d'entrain et d'endurance, et déjà familiarisé avec le service de guerre par plusieurs campagnes au Maroc. Dirige avec une remarquable compétence les services administratifs de la 3e division d'infanterie.

17e rég. d'artillerie.

1er canonnier servant Schneider : non abrité et sous un feu des plus violents, a continué à transmettre les commandements du capitaine. Blessé le 28 septembre, n'a quitté son poste que par ordre. (Ordre du 11 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Capitaine Teilhac, du 78e rég. d'infanterie : le 28 août, a fait preuve de bravoure dans la conduite de sa compagnie et a reçu quatre blessures.

138e rég. d'infanterie.

Capitaine Olivier : au combat du 2 septembre, malgré l'intensité de la fusillade et les rafales meurtrières de l'artillerie ennemie, a commandé sa compagnie avec la plus grande bravoure ; a été grièvement blessé de deux balles et a donné l'ordre formel, au sous-officier qui voulait le faire emporter, de ne pas s'occuper de lui.

Capitaine Balbaud : très belle attitude sous le feu dans toutes les circonstances où sa compagnie fut engagée. S'est particulièrement distingué au combat du 31 août, entraînant sa compagnie malgré la fusillade et les rafales de l'artillerie ennemie. A reçu lui-même deux blessures.

Lieutenant porte-drapeau Carrère : le 22 août, dans un moment où, sous un feu meurtrier, plusieurs compagnies hésitaient à se porter en avant, a déployé le dra-

peau du régiment, et au cri de : « Au drapeau ! », a réussi à provoquer un assaut général de la ligne.

Sergent Groussaud : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé. Blessé lui-même le 9 septembre, a continué à commander sa demi-section et n'a été évacué qu'après le combat.

Artillerie.

Lieutenant-colonel Évrard : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie, de bravoure, et de sang-froid, notamment le 22 août, où, en plein combat, il a poussé une section d'artillerie à 600 mètres de l'ennemi et l'a servie lui-même, aidé de quelques officiers et servants qui l'avaient suivi. (Ordre du 7 novembre 1914.)

126e rég. d'infanterie.

Capitaine Richard : a donné le plus bel exemple à tous par sa brillante conduite. A été blessé grièvement le 27 août.

Capitaine Mauduyt : belle conduite dans les premiers engagements du début de la campagne ; a reçu deux blessures au combat du 24 août.

107e rég. d'infanterie.

Capitaine Bringuet : ayant été blessé d'une balle en pleine poitrine, le 28 août, a continué à commander sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces.

Adjudant-chef Moussaud : au combat du 31 août, en entraînant sa section dans une charge à la baïonnette, a été jeté à terre par une balle qui lui a fracassé la jambe ; ne pouvant plus se relever, a continué à exciter ses hommes en agitant son sabre et en criant : « En avant ! »

Adjudant Lampoirier : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre. Avait très brillamment commandé sa section aux combats précédents.

Sergent Schickelé : s'est distingué par sa bravoure et son entrain, notamment au combat du 6 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Soldat Boiseau : a fait preuve d'un courage au-dessus de

tout éloge au combat du 7 septembre, au cours duquel il a été blessé.

Soldat Verbois : a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge au combat du 7 septembre au cours duquel il a été blessé.

108e rég. d'infanterie,

Adjudant-chef Bonnet : belle conduite au feu ; a commandé sa compagnie après la mort de son capitaine et de son lieutenant, et jusqu'à ce qu'il eût été blessé lui-même.

Adjudant Marguet : belle conduite au feu ; blessé grièvement.

Adjudant réserviste Fournier : a eu une brillante conduite dans le commandement de sa section et a été grièvement blessé.

Adjudant Laget : belle conduite au feu, où il a été blessé.

100e rég. d'infanterie.

Adjudant Margerie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure au combat du 10 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Sergent Méry : a maintenu sa section avec le plus grand sang-froid et beaucoup d'énergie. A été blessé au combat du 24 août.

Caporal Vaudon : belle conduite au combat du 2 septembre, au cours duquel il a été grièvement blessé.

Soldat Géraudié : très belle conduite au feu au combat du 27 août.

Soldat Faury : s'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure, notamment au combat du 6 septembre où il a eu un bras sectionné par un éclat d'obus.

52e rég. d'artillerie.

Maréchal des logis Conches : belle conduite au feu. Alors que la plupart des servants de sa pièce étaient blessés, s'est efforcé de maintenir à leur poste ceux qui, malgré leurs blessures, pouvaient encore continuer leur service. A été à son tour très grièvement blessé. (Ordre du 11 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

88e rég. d'infanterie.

Sous-lieutenant Roumegons : conduite brillante au combat du 26 septembre, en particulier lors d'un repli de la 1re ligne, alors que des attelages d'artillerie avaient été fauchés par les mitrailleuses allemandes. A la voix du colonel, s'est élancé, sans hésitation, hors d'une tranchée, et, à la tête de sa section, a réussi à ramener dans nos lignes une pièce de canon à laquelle ses hommes s'étaient attelés.

Sous-lieutenant Dabrin : brillante conduite pendant le combat du 26 septembre : a su maintenir ses hommes sous un feu violent d'artillerie et a réussi à contenir sur son front l'attaque allemande, et a ainsi empêché l'ennemi de pénétrer dans un bois d'où il aurait pris notre ligne d'enfilade. A été blessé à la jambe, assez grièvement, vers la fin du combat.

Sergent-major Dejean : très brillante conduite pendant le combat du 26 septembre, pendant lequel, à la tête d'une section de sa compagnie, il a tenu, jusqu'à notre contre-attaque, sur un point assailli particulièrement par l'infanterie allemande; par son énergie, son calme et son sang-froid, a maintenu, jusqu'au bout, la discipline du feu.

Sergent réserviste Lumeau : chef de section. A l'attaque du 26 septembre, est entré le premier dans une tranchée allemande solidement tenue par l'ennemi et a fait prisonnier 1 officier, 2 sous-officiers, 23 soldats.

Artillerie.

Chef d'escadron Gros, du 23e rég. : depuis le 22 août, s'est trouvé exposé à un feu violent d'artillerie; n'a cessé de commander son groupe avec maîtrise, calme et autorité, bien qu'il ait été renversé trois fois par des obus ayant atteint son poste de commandement.

Capitaine Thiébaud, du 57e rég. : commandant le 26 septembre un groupe d'artillerie du 57e, a déployé les plus rares qualités d'énergie, d'intelligence, de décision et d'à-propos. Devant la violente et très pressante attaque de l'ennemi, a su prendre les seules dispositions per-

mettant aux batteries de son groupe d'arrêter l'offensive ennemie et d'appuyer la reprise d'offensive de nos troupes.

2e canonnier conducteur Desbrus, du 57e rég. : atteint le 21 septembre de vingt-quatre blessures par éclats d'obus et le bras droit fracturé, a tenté de rester à son poste. Conduit au poste de secours, a dit au docteur qui le soignait : « Il vaut mieux que ce soit moi que le capitaine que cet obus ait atteint, car le capitaine est plus utile que moi à la batterie. » Mort des suites de ses blessures. (Ordre du 7 novembre 1914.)

État-major du corps d'armée.

Lieutenant-colonel Ferradini : a exécuté sur tout le front du 17e corps, et sous le feu des tranchées ennemies, une série de reconnaissances ayant pour but l'organisation d'un réseau de liaisons et de commandement. S'est acquitté de sa mission avec succès, s'exposant à un péril incessant et donnant journellement la preuve de son intelligence, de son énergie et de son courage.

7e rég. d'infanterie.

Sergent Rigoulet, de la section de mitrailleuses : s'est distingué particulièrement le 27 août en assurant lui-même, tous les pourvoyeurs étant hors de combat, le ravitaillement sous un feu violent de l'artillerie, et le 6 septembre, où, fortement contusionné à la poitrine, il continua à assurer son service. N'a quitté sa section que le lendemain, de nouveau blessé à la main.

14e rég. d'infanterie.

Adjudant Perrier-Doron : a fait preuve, au cours de deux affaires, des plus grandes qualités de sang-froid et de courage. A transporté, sous une très violente canonnade, le lieutenant-colonel et un chef de bataillon blessés par les obus.

Sergent réserviste Boué : a rallié sa section sous le feu très violent des mitrailleuses ennemies et l'a reportée en avant.

Sergent Guillée : s'est signalé par sa bravoure au combat du 16 septembre, où il a reçu deux blessures. Est

entré le premier dans le village à la tête d'une patrouille qui a eu trois hommes blessés sur quatre.

Sergent Fort, de la section de mitrailleuses du 14e rég. d'infanterie : a fait preuve, au combat du 29 août, d'une intelligente et courageuse initiative, en installant une pièce en batterie sous un feu très violent. S'est de nouveau distingué à la bataille du 8 septembre, en coopérant, pendant toute la durée de l'affaire, à la résistance de l'avant-garde, sous un feu de l'artillerie et de l'infanterie allemandes.

Sergent Paillade : chargé d'aller reconnaître les positions allemandes, s'est avancé à 300 mètres des retranchements ennemis, et est resté sept heures en observation; n'a pas hésité, à la nuit tombante, d'aller seul, malgré les rafales d'artillerie, reconnaître un village et en rapporter des renseignements précieux sur l'ennemi.

83e rég. d'infanterie.

Adjudant-chef Durand : belle conduite au combat du 27 août, où il a été blessé.

Sergent-major Delboy : a donné un bel exemple de courage, le 27 août, où il a été blessé d'un coup de feu à la mâchoire.

88e rég. d'infanterie.

Adjudant Gesse : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été blessé à la tête de sa section.

Adjudant Marius : brillante conduite au combat d'un pont.

59e rég. d'infanterie.

Sergent réserviste Peyronnel : chef de section qui a fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid, le 7 septembre. Est resté six heures sous le feu le plus violent; a ramené deux fois sa section au feu.

23e rég. d'artillerie.

Maréchal des logis Tapie : grièvement blessé à son poste de combat comme chef de section.

Maréchal des logis Manche : grièvement blessé, le 8 septembre, alors qu'il venait de prendre le commandement de la section.

Maréchal des logis Bazaillac : au combat du 9 septembre, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce, au moment où un obus venait de tuer trois de ses servants et de faire sauter le caisson.

Maréchal des logis de Lannemas : a rempli ses fonctions d'agent de liaison avec intelligence et dévouement, et a été blessé au moment où, debout sous le feu, il attendait les ordres du commandant de groupe.

Maréchal des logis Raymond : le 9 septembre, après avoir été blessé et jusqu'à ce qu'il ait été remplacé, a assuré avec le plus grand sang-froid le service de sa pièce. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Adjudant Bertrand, du 22e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au combat du 15 septembre et au combat de nuit du 25 septembre. N'a abandonné la lutte qu'à la dernière minute et a ramené en bon ordre trois sections de sa compagnie. (Ordre du 7 novembre 1914.)

7e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Kaufmann : a montré dans la conduite de son unité, dans plusieurs combats, les plus brillantes qualités militaires et, par son attitude, a toujours donné le plus bel exemple à sa troupe, à la tête de laquelle il est resté, malgré une blessure.

Sous-lieutenant Rauzy : brillante conduite au combat d'un village, où il a été blessé.

Adjudant Ligot : très beaux services de guerre. Blessé le 29 septembre, est resté à sa place de commandement.

Sergent Toujas : blessé au genou le 28 septembre, est resté dans la tranchée pendant huit heures, continuant à tirer et donnant un bel exemple d'énergie.

Sergent Furet : belle conduite habituelle au feu. Blessé le 29 septembre dans la tranchée, y est resté toute la soirée, donnant un brillant exemple d'énergie.

Soldat Daudigess : en sentinelle, renversé par un obus qui venait de tuer deux de ses camarades, n'a pas voulu être relevé de faction bien que blessé.

Caporal Franchi : a assuré le fonctionnement de sa sec-

tion de mitrailleuses pendant plusieurs heures après la disparition de tous les gradés et est parvenu à sauver une pièce malgré le tir intense de l'ennemi.

22e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Domanger : belle conduite au combat du 27 août, où il a été grièvement blessé.

Caporal Septsous : occupant une position dangereuse, d'où il gênait par son tir des travaux ennemis, y est resté malgré des rafales d'obus dirigées sur lui et a été tué glorieusement.

23e rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Dupont : brillante conduite dans tous les combats où son unité a été engagée depuis le début des opérations, notamment à l'attaque d'un village, où il a vigoureusement rejeté à la baïonnette une contre-attaque de l'ennemi.

Capitaine Lasseron : a fait preuve d'une remarquable bravoure au combat du 22 août, où il a été blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ligne ennemie ; est revenu au front aussitôt sa blessure guérie.

Adjudant Picq : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a fait preuve d'énergie en portant les ordres de son chef de bataillon sous un feu violent d'artillerie.

Adjudant Battesti : brillante conduite au combat du 6 septembre où, par son énergie, il a réussi à maintenir un ordre parfait dans sa troupe pendant un mouvement de repli sous un feu violent d'artillerie.

Sergent Vieuxmaire, de la section de mitrailleuses du 23e rég. d'infanterie coloniale : a, sous un feu intense, dirigé le feu de sa pièce avec le plus grand calme. A décimé une fraction ennemie importante.

1er rég. d'infanterie coloniale.

Capitaine Lemoine : après un combat des plus meurtriers, et sous le feu continu de l'ennemi, a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui quelques

hommes avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande.

Lieutenant Couraux : commandant une section de mitrailleuses au combat du 22 août, a fait preuve de bravoure, de coup d'œil et de décision en appuyant, sous un feu des plus violents, l'infanterie qui se repliait vers une forêt.

Lieutenant Barrau : a rallié les débris de plusieurs compagnies décimées, a réussi à en former une unité et a résisté avec elle, pendant quatre heures, aux violentes attaques de l'infanterie ennemie.

Adjudant Desfeux : brillante conduite au combat du 22 août. A, par son sang-froid, réussi à rejoindre les forces françaises à travers les lignes ennemies.

Sergent Robert : très belle conduite au combat du 22 août où, quoique blessé, il est resté à la tête de sa section sous un feu violent.

Soldat Viemne : très belle conduite au combat du 22 août, où il a su brillamment diriger le feu d'une escouade et permis aux détachements voisins de se reformer en arrière, malgré le grand nombre et la proximité immédiate des ennemis.

Clairon Rochetaing : très brillante conduite au combat du 22 août ; sous un feu très violent, a sonné la charge et a contribué ainsi à un mouvement en avant, entraînant tous ceux qui se trouvaient autour de lui.

2e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Roignant : belle conduite au feu. A reçu trois blessures, a rejoint son régiment aussitôt ses blessures guéries.

3e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Vergnaud : a fait preuve de la plus grande énergie en groupant autour de lui des isolés, dont plusieurs blessés, avec lesquels il s'est dégagé de l'étreinte allemande après le combat du 22 août 1914.

Sous-lieutenant Naud : a été grièvement blessé en défendant une tranchée de la ligne avancée et, malgré sa blessure, a continué pendant trois heures à donner l'exemple de l'énergie et du sang-froid à ses hommes.

Sergent Laye : blessé d'une balle à la mâchoire le 26 septembre, a continué à diriger le feu de sa section et n'est allé se faire panser qu'en fin de combat.

Soldat Bodin : a fait preuve d'un grand courage en conduisant son équipe sous un feu violent pour ramasser nos blessés. A été grièvement blessé.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Sous-lieutenant Lefebvre : très brillante conduite au feu depuis le début des opérations. A été blessé.

Adjudant Chomillier : a fait preuve d'un sang-froid et d'une intrépidité constante aux combats des 22, 31 août et 6 septembre.

24e rég. d'infanterie coloniale.

Lieutenant Clerc : a fait preuve d'une admirable bravoure au combat du 27 août, où il a été blessé gravement au visage (perte de l'usage de l'œil gauche), en entraînant énergiquement sa section en avant sous un feu extrêmement violent.

Lieutenant de réserve Malavialle : tombé glorieusement au combat du 8 septembre.

33e rég. d'infanterie coloniale.

Sous-lieutenant Joyaux : blessé mortellement le 1er novembre 1914 d'un éclat d'obus, a continué à encourager les hommes de sa section ; ses dernières paroles ont été : « Courage, les enfants, tenez bon. »

3e rég. d'artillerie coloniale.

Chef d'escadron Peltier : a exercé le commandement de son groupe avec une vigueur et un entrain remarquables, et a su obtenir de ses batteries le rendement le plus effectif, n'hésitant pas à s'exposer aux feux les plus violents de l'artillerie ennemie. Blessé à l'un des premiers combats, n'a pas abandonné son commandement.

Capitaine Guerrini : a fait preuve de brillantes qualités militaires, décision, énergie, sang-froid dans tous les combats auxquels a pris part le corps colonial depuis

le début des opérations. A énergiquement soutenu les attaques de l'infanterie.

Capitaine Blazy, dit Laplate : s'est distingué au combat du 8 septembre, où il a enrayé, par un changement de front opportun, une attaque allemande qui obligeait à la retraite des batteries en position en avant de lui. A été légèrement blessé.

Capitaine Tresmontant : tombé glorieusement, le 21 septembre, à son poste de commandement.

Capitaine Sablières-Deshayes : blessé d'un éclat d'obus, le 31 août, a conservé le commandement de sa batterie et a été glorieusement tué à son poste de commandement, le 9 septembre.

Lieutenant Schenebelin : brillante conduite au combat du 6 septembre, où il a été blessé ; resté à son poste, s'est distingué à nouveau par sa belle attitude au feu.

Lieutenant Guillemet : a brillamment commandé sa batterie. Blessé, a continué à en diriger le tir, et a été blessé de nouveau grièvement, le 26 septembre.

Lieutenant Jaumard : belle attitude au feu. A été blessé.

Lieutenant Debray : blessé, le 23 août, n'a pas quitté son poste. A été blessé de nouveau au bras droit, le 26 août ; a continué à commander sa batterie, pendant plus d'un mois de combats incessants.

Lieutenant Gandrot : brillante conduite au combat du 22 août, où il a été blessé.

50e rég. d'artillerie territoriale.

Lieutenant de Mauduit : brillante conduite au feu ; blessé à la tête d'un éclat d'obus, le 30 septembre, est resté à son poste et a continué son service.

Artillerie de corps du corps colonial.

Maréchal des logis Carol : très belle conduite habituelle. Mortellement blessé, le 26 septembre, n'a cessé pendant ses derniers instants, de recommander à ses hommes de ne pas s'occuper de lui et de continuer leur service.

Brigadier Grazelle : très belle conduite au feu. A ramené

sous le feu au poste de secours huit de ses camarades atteints par un obus qui l'avait lui-même contusionné.

2e canonnier Reaud.

2e canonnier Fonck :

Courage et entrain remarquables le 16 septembre; sont restés quatorze heures exposés à découvert au feu de l'artillerie ennemie en assurant leurs fonctions de signaleurs.

2e canonnier réserviste Mercier : conduite remarquable au feu le 26 septembre. A été grièvement blessé.

Artillerie divisionnaire 2.

Maréchal des logis réserviste Copin : très belles qualités de bravoure et de sang-froid. A réussi à sauver, sous le feu de l'ennemi, une pièce et un caisson en danger, et a ramené le chef de pièce blessé.

Officier interprète de 2e classe Clémenceau : a montré une remarquable activité dans l'exécution du service de renseignements; blessé au combat du 22 août, où il s'est brillamment conduit, est revenu au front aussitôt sa blessure guérie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

60e division de réserve.

202e rég. d'infanterie.

Adjudant de réserve Barbot : le 12 octobre, sorti le premier de sa tranchée, s'est avancé avec 22 hommes à 100 mètres des tranchées allemandes; s'y maintint sous un feu terrible; ne revint que sur l'ordre qui lui en fut donné, tous ses hommes, sauf deux, ayant été tués ou blessés autour de lui.

247e rég. d'infanterie.

Lieutenant-colonel Martenet : s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne; conduite brillante dans tous les combats auxquels son régiment a pris part; dirigeait l'attaque du 31 octobre 1914 devant un

moulin, et a contribué largement à en assurer le succès par son énergie et la vigueur de son commandement.

Adjudant de réserve Lioult : à l'attaque du 31 octobre s'est porté, le premier et seul, en avant de sa tranchée, pour reconnaître le cheminement ; a été mortellement blessé au moment où il indiquait à sa section l'itinéraire à suivre.

Adjudant-chef de réserve Chartier : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il entraînait sa section, sous les projectiles ennemis, à l'attaque des tranchées d'un moulin.

Adjudant de réserve Rivault : blessé grièvement au combat du 31 octobre, alors qu'il se portait bravement en tête de sa section, sous un feu violent d'artillerie, à l'attaque des tranchées d'un moulin.

225e rég. d'infanterie.

Soldat Yvon.
Soldat Lehideux :

Se sont portés sous le feu au secours de leur officier mortellement blessé.

271e rég. d'infanterie.

Médecin aide-major de 2e classe Aubin : pendant le combat du 31 octobre, devant un moulin, a montré beaucoup de bravoure lors de la constitution du refuge de blessés et l'organisation de la relève ; a conduit lui-même en plein jour ses brancardiers dans les premières tranchées, donnant ainsi un bel exemple de courage.

Abbé Le Douarec, aumônier auxiliaire : donne, depuis le début de la campagne, des preuves continuelles du plus beau courage. Vers la fin du combat du 31 octobre 1914, devant un moulin, alors que le terrain était encore battu par le feu violent des mitrailleuses, s'est porté courageusement au milieu des blessés pour leur apporter le secours de son ministère.

Caporal de réserve Kernivinen.
Caporal de réserve Laurent :

A la suite de l'attaque d'un moulin, le 31 octobre 1914, n'ont pas hésité à traverser en plein jour, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, un glacis découvert pour aller chercher les corps de leurs deux officiers, et les ramener dans la tranchée.

Service de santé de la 60e division de réserve.

Médecin auxiliaire de Beaugeard, du groupe de brancardiers de la 60e division de réserve : se dévoue et s'expose nuit et jour, depuis le début de la campagne. Le 1er novembre, jeté à terre et contusionné par l'explosion d'un obus qui blessait très grièvement deux officiers supérieurs, s'est relevé en hâte, précipité au secours de ces officiers et leur a donné les soins les plus éclairés.

7e rég. d'artillerie.

Capitaine Langaigne : a montré, dès le début de la campagne, des qualités de premier ordre dans le commandement d'une batterie au feu. A l'affaire du 30 août, blessé mortellement à l'aine, se fait asseoir contre son bouclier, appelle à lui le lieutenant et lui donne ses instructions, d'abord pour la continuation du feu, puis pour la prise d'une seconde position. Mort le surlendemain. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Goerhing, chef de bataillon au 12e rég. d'infanterie territoriale : étant séparé de son régiment, le 27 septembre dernier et entouré par des forces supérieures dans une ferme où était cantonné son bataillon, s'est mis à la tête de sa troupe et s'est frayé un passage à la baïonnette à travers l'ennemi, avec une décision et une énergie remarquables ; a rallié ensuite son régiment en arrêtant les poursuites de l'adversaire. A été blessé dans une attaque quelques jours après. (Ordre du 21 octobre 1914.)

Aviation.

Adjudant pilote aviateur Rondeau : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Soldat mécanicien tireur Vernier : bombardé par une batterie spéciale, a trouvé une mort glorieuse en continuant à survoler l'objectif qu'il était chargé de détruire. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Artillerie lourde d'armée.

Lieutenant de réserve Bienaimé, du 17e rég. : comme observateur aérien, a rendu les plus grands services pour les réglages de tir. A subi, à diverses reprises, le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. A été blessé dans un accident d'aéroplane. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Lieutenant Bernard, du 4e rég. : depuis le début de la campagne a donné à maintes reprises des preuves de sang-froid et de courage dans les fonctions d'observateur aérien. A notamment survolé en avion, à faible hauteur, les lignes ennemies, exposé à un feu intense d'infanterie et d'artillerie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

---

3 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Bordeaux, le 23 novembre 1914.

Monsieur le Président,

M. le général commandant en chef des armées du Nord-Est m'a adressé, en l'appuyant favorablement, une proposition de titularisation, au titre militaire, de la croix de commandeur de la Légion d'honneur, conférée au titre de la réserve et de l'armée territoriale, le 31 décembre 1907, à M. le colonel du génie en retraite Sever, actuellement en traitement à l'hôpital de Nancy, par suite des fatigues subies au cours de la campagne.

Cet officier supérieur, âgé de soixante-dix ans, et dégagé de toute obligation militaire, s'est mis spontanément à la disposition du ministre de la Guerre. En qualité de commandant du génie du

2e G. D. R., il a rendu d'inappréciables services et donné à tous le plus bel exemple d'activité et de dévouement.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous demander de vouloir bien conférer la croix de commandeur de la Légion d'honneur, avec traitement, au colonel du génie en retraite Sever (J.-N.-A.).

Si vous approuvez cette proposition, je vous serai reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le présent décret.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le Ministre de la Guerre,

A. MILLERAND.

Le Président de la République Française,

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852 ;

Vu le décret du 8 novembre 1913 ;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'Ordre entendu,

Décrète :

ART. 1. — M. Sever (J.-N.-A.), colonel du génie en retraite, promu commandeur de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre

1907, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement de ce grade à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix, avec traitement, sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le Grand Chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 23 novembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier
de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

Le Ministre de la Guerre,

Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spé-

cial de la Médaille militaire, à compter du 26 novembre 1914 :

M. le général de division Joffre (Joseph-Jacques-Césaire), commandant en chef des armées du Nord-Est : depuis le jour où s'est si remarquablement réalisée, sous sa direction, la concentration des forces françaises, a montré, dans la conduite des armées, des qualités qui ne se sont pas un instant démenties, un esprit d'organisation, d'ordre et de méthode, une sagesse froide et avisée, une force d'âme que rien n'a ébranlée.

Bordeaux, le 2 décembre 1914.

A. Millerand.

---

6 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été promus au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914:

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Caron, colonel d'artillerie; 35 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 29 décembre 1903.

Barès, chef de bataillon d'infanterie breveté; 26 ans de services, 3 campagnes. Chevalier du 14 octobre 1911.

Guillabert, capitaine d'infanterie; 26 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 17 octobre 1911.

Roisin, capitaine d'infanterie; 24 ans de services, 1 campagne. Chevalier du 11 juillet 1909:

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été nommés au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Estirac, capitaine d'infanterie ; 21 ans de services, 1 campagne.

Prat, lieutenant d'infanterie ; 21 ans de services, 1 campagne.

Couret, capitaine d'artillerie ; 20 ans de services, 1 campagne.

Bienvenüe, capitaine du génie ; 19 ans de services, 2 campagnes.

de Saint-Quentin, capitaine d'artillerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

Degorge, capitaine de cavalerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

Vogoyeau, lieutenant d'infanterie ; 19 ans de services, 1 campagne.

de Vergnette de Lamotte, capitaine de cavalerie ; 19 ans de services, 1 campagne.

MM.
Tulasne, capitaine d'infanterie breveté ; 19 ans de services, 1 campagne.
Précardin, capitaine d'infanterie; 18 ans de services, 1 campagne.
Coville, lieutenant d'infanterie; 17 ans de services, 1 campagne.
Brocard, lieutenant d'infanterie; 13 ans de services, 1 campagne.
Ronin, lieutenant de cavalerie; 11 ans de services, 1 campagne.
Vitrat, lieutenant d'infanterie; 15 ans de services, 1 campagne.
Lallemand, lieutenant d'infanterie; 14 ans de services, 2 campagnes.
Leroy, lieutenant du génie; 13 ans de services, 1 campagne.
Mouchard, lieutenant d'infanterie; 12 ans de services, 1 campagne.
Delanney, lieutenant d'infanterie; 11 ans de services, 1 campagne :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

MÉDAILLE MILITAIRE

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, la médaille militaire a

été conférée au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par celle du 18 juillet 1914, aux militaires dont les noms suivent :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Saint-André, adjudant d'infanterie; 12 ans de services, 1 campagne.

Florentin, adjudant du génie ; 12 ans de services, 1 campagne.

Corbeil, sergent d'infanterie; 11 ans de services, 1 campagne.

Vandelle, adjudant d'infanterie; 11 ans de services, 1 campagne.

Biscos, caporal d'aviation; 3 ans de services, 2 campagnes :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire en paix et en guerre.

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été promu au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Dorand, chef de bataillon du génie ; 30 ans de services, 3 campagnes. Chevalier du 10 juin 1905: services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, portant que les nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, ont été nommés au grade de chevalier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914 :

Service de l'aéronautique militaire.

MM.

Fiorellino, capitaine du génie ; 16 ans de services, 1 campagne.

Vanduick, capitaine d'infanterie ; 16 ans de services, 1 campagne :

Services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

MÉDAILLE MILITAIRE

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration

du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant qùe la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, la médaille militaire a été conférée au titre de la loi du 29 mars 1912 modifiée par la loi du 18 juillet 1914, au militaire dont le nom suit :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Guitou, maréchal des logis d'artillerie; 10 ans de services, 1 campagne : services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire.

LÉGION D'HONNEUR

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été promu au grade d'officier dans la Légion d'honneur, au titre de la loi du 12 avril 1914 « Maroc » :

Infanterie.

M Garnier-Duplessis, colonel, breveté hors cadres (Maroc); 34 ans de services, 22 campagnes. Chevalier du 10 juillet 1894 : par son action vigoureuse, au cours des journées des 20 et 22 août 1914, entre Tadla et

Kenifra, a décisivement coupé court aux tentatives de soulèvement général de tribus hostiles.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommé au grade de chevalier dans la Légion d'honneur au titre de l'article 4 de la loi du 17 décembre 1892 « faits de guerre (Maroc) » :

Service de l'aéronautique militaire.

M. Lalanne, lieutenant d'infanterie coloniale; 14 ans de services, 4 campagnes : services exceptionnels rendus à l'aéronautique militaire au Maroc « faits de guerre ».

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre de la réserve et de l'armée territoriale :

Infanterie.

M. de Cholet, chef de bataillon de réserve; 32 ans de services, 1 campagne. Dans la réserve du 3 octobre 1896 : a apporté comme adjoint au chef de la mission détaché auprès du grand quartier général belge une bonne volonté et une activité qui ne se sont jamais démenties. Quand il a eu l'occasion d'aller au feu, il l'a fait avec crânerie, bien qu'il soit éloigné de la carrière militaire depuis déjà longtemps.

Par décret du Président de la République en date du 3 décembre 1914, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, vu la déclaration du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que la nomination du présent décret est faite en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, a été nommée au grade de chevalier dans la Légion d'honneur (croix sans traitement) :

Divers.

Mlle Semmer (Marcelle), à l'Eclusier (Somme). Titres exceptionnels : depuis l'occupation de ce village, n'a cessé de donner l'exemple du courage le plus ferme et le plus fécond, du dévouement le plus actif et le plus simple. A rendu de réels services à nos troupes et a été légèrement blessée le 30 septembre dernier.

Le Président de la République Française,

Vu la loi du 24 juillet 1875, article 10;

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852;

Vu le décret du 8 novembre 1913;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'ordre entendu,

Décrète :

Art. 1. — M. Figaire (Adrien), lieutenant de réserve au 294e rég. d'infanterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 8 janvier 1914, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix avec traitement sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 3 décembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

Le Président de la République française,

Vu la loi du 24 juillet 1873, article 40 ;

Vu le décret organique de la Légion d'honneur du 16 mars 1852 ;

Vu le décret du 8 novembre 1913 ;

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le Conseil de l'ordre entendu,

Décrète :

Art. 1. — M. Finck (E.-N.), capitaine de réserve au 62e rég. d'infanterie, nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 31 décembre 1912, au titre de la réserve et de l'armée territoriale, est admis au traitement à partir de la date du présent décret.

Art. 2. — Cette croix avec traitement sera prélevée sur le contingent ordinaire du ministère de la Guerre.

Art. 3. — Le ministre de la Guerre et le grand chancelier de la Légion d'honneur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Bordeaux, le 3 décembre 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la Guerre,

A. Millerand.

Vu pour exécution :

Le Grand Chancelier de la Légion d'honneur,

Général Florentin.

7 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, à compter du 5 décembre 1914 :

M. Quais (Georges-Paul-Émile), colonel d'infanterie, commandant par intérim la 114e brigade (officier du 9 mai 1912) : a commandé brillamment sa brigade depuis le début des hostilités.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. MILLERAND.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Sont inscrits aux tableaux

spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

Pour officier.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

MM.

Sarton du Jonchay, lieutenant-colonel, commandant les spahis auxiliaires algériens : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure dans son commandement. A, soit par ses reconnaissances, soit au combat, infligé de fortes pertes à l'ennemi.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Manet (V.-H.-J.-M.), chef de bataillon au 130e rég. d'infanterie : a entraîné son bataillon hors des tranchées avec un sang-froid, une intrépidité et un mépris de la mort remarquables. A pu le faire marcher rapidement et sans arrêt, sous un feu d'artillerie extrêmement violent. Est tombé grièvement blessé de six balles.

Rothenflue (Alfred), capitaine au 8e rég. de tirailleurs indigènes : chargé avec son bataillon, qu'il commande par intérim, de l'occupation d'un poste avancé très exposé, a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie et d'aptitude au commandement.

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Bousquet-Fondecave (A.-J.-J.), capitaine au 17e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner l'exemple par son attitude et son entrain ; s'est signalé déjà le 19 septembre, et s'est brillamment comporté dans l'attaque des tranchées ennemies, où il a été blessé en entraînant sa compagnie.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

Teste (E.-J.-H.-F.), capitaine de réserve au 230e rég. d'infanterie : pendant 7 jours au feu en première ligne, n'a cessé de faire tous ses efforts pour pousser de

l'avant. Blessé le 22 octobre en maintenant sa compagnie soumise à un feu violent et meurtrier. A conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

de Vigan, capitaine commandant le 10e escadron de spahis auxiliaires algériens (goum du Hamyan) : en congé, au début de la guerre, pour une blessure reçue au Maroc Occidental, qui l'avait laissé boiteux, a repris du service et demandé à marcher avec les goums. Commande brillamment son unité; s'est distingué notamment les 23 et 24 septembre dans des reconnaissances en automobile, au cours desquelles il a fait subir de fortes pertes à l'ennemi.

Bachy (P.-M.-J.), lieutenant au 20e rég. d'artillerie : commande sa batterie avec un coup d'œil et un courage merveilleux, étant toujours avec elle sur la ligne de feu, annihilant tranchées et maisons occupées par l'ennemi, inspirant confiance à notre infanterie, qui l'acclame chaque jour sur son passage.

Pasty (S.-E.), capitaine au 74e rég. territorial d'infanterie : commande d'une façon digne d'éloges son bataillon depuis le 2 octobre, jour où son chef de bataillon a été évacué. Blessé le 25 octobre, n'a pas voulu être évacué, et après un repos de quelques jours, a demandé à reprendre son commandement.

(Pour prendre rang du 8 novembre 1914.)

Didisheim (Lucien), capitaine au 101e rég. d'infanterie : le 14 septembre, étant en reconnaissance pour observer les dispositions prises par une attaque ennemie, a été grièvement blessé par un éclat d'obus de gros calibre qui a tué, à côté de lui, son colonel et deux autres officiers.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Gudin du Pavillon (C.-V.-E.), capitaine au 74e rég. d'infanterie, observateur en aéroplane à l'escadrille de protection du camp retranché de Paris : blessé le 24 août, a conservé son commandement; blessé une deuxième fois quelques jours après, a dû subir une

opération qui l'a laissé boiteux. A fait preuve de la plus grande énergie et du plus beau dévouement en demandant à servir comme officier observateur et a fait, en cette qualité, de nombreuses et utiles reconnaissances aériennes.

Gerin (P.-H.), sous-lieutenant au 46e rég. d'artillerie : au moment de l'attaque d'une tranchée d'infanterie, a fait sortir une pièce de son abri pour pouvoir tirer sur l'infanterie ennemie qui s'avançait d'une direction qu'il ne pouvait pas battre, et a servi seul sa pièce sous un feu violent, infligeant de fortes pertes à l'ennemi.

Pigouche (R.-B.-M.-P.-A.-A.), capitaine au 3e rég. du génie : dans la nuit du 9 au 10 novembre, chargé de l'établissement, sous le feu, d'un va-et-vient sur une rivière, s'est maintenu toute la journée, avec un petit détachement de sapeurs, tapi dans des trous d'obus sur la rive ennemie, et est parvenu, par un tir ajusté, à empêcher les Allemands de détruire ce moyen de passage. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, a amené personnellement une portière pour franchir la rivière à moins de 200 mètres de l'ennemi.

Deffaux (Carmen), capitaine au 5e rég. d'infanterie : blessé, a refusé de se laisser évacuer. A secondé son colonel de la façon la plus active en transmettant ses ordres sur la ligne de feu, sans souci du danger et en communiquant à tous son calme et sa froide énergie.

Mollinier (Gustave), capitaine au 5e rég. d'infanterie : commandant son bataillon, a, pendant trois jours, du 31 octobre au 2 novembre, résisté sur sa position à un violent bombardement, et repoussé cinq attaques de l'ennemi, soutenant ses gradés et ses hommes par son courage et son énergie.

Belleux (M.-J.-A.), capitaine au 3e rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : au combat du 6 septembre, resté seul officier de son bataillon, tous les autres étant tués ou blessés, a pris le commandement du bataillon et l'a exercé avec la plus grande énergie.

Menu (C.-L.-F.), capitaine au 40e rég. d'artillerie (batterie de la 4e division de cavalerie) : au cours des combats livrés entre le 26 octobre et le 4 novembre, n'a cessé de se tenir dans la tranchée de première ligne, battue par le feu de l'ennemi, à côté du commandant de l'in-

fanterie, dont il appuyait efficacement les attaques. Blessé au bras, est resté à son poste.

Sidobre, sous-lieutenant à titre temporaire au 96e rég. d'infanterie : officier d'une audace rare, qui a réussi à entraîner tous ses hommes à l'assaut des tranchées, les 26 et 27 octobre 1914. Blessé au cours de l'action, est resté à son poste, donnant jusqu'à la fin de la journée un bel exemple d'endurance et d'énergie.

Dimoux-Dine (Paul), médecin aide-major de 1re classe de réserve au 10e rég. de cuirassiers : blessé sur le champ de bataille d'un éclat d'obus en donnant des soins à un blessé. A fait preuve depuis le commencement de la guerre d'un dévouement à toute épreuve.

Lépine (Edmond), capitaine au 90e rég. d'infanterie : a montré, depuis le début de la campagne, un entrain, une vigueur et un courage à toute épreuve. Blessé grièvement en portant vigoureusement sa compagnie en avant. Amputé d'un bras.

Drahonnet (C.-G.), capitaine d'infanterie, commandant le groupe cycliste de la 1re division de cavalerie : a été grièvement blessé, le 7 septembre, au moment où, à la tête d'un de ses pelotons, il venait de s'avancer jusqu'à 400 mètres d'une batterie ennemie, qu'il avait obligée à amener les avant-trains.

Villeminey (H.-A.), lieutenant au 26e bataillon de chasseurs à pied (1er groupe cycliste) : a pris le commandement de son groupe après la disparition successive de trois capitaines. A été blessé d'un éclat d'obus à la jambe en attaquant un village avec son peloton, alors que son groupe avait été placé en soutien des troupes voisines.

Pele (H.-J.-D.), lieutenant au 102e rég. d'infanterie : s'est élancé à l'attaque des tranchées ennemies occupées par des mitrailleuses en entraînant sa compagnie, est tombé blessé de trois balles. A refusé de se laisser transporter par ses hommes et leur a prescrit de se porter en avant. Déjà blessé antérieurement, avait refusé de se laisser évacuer, et avait repris son service au bout de quelques jours.

Prieur (F.-L.-E.-H.), lieutenant au 115e rég. d'infanterie : déjà blessé le 24 septembre, est revenu sur le front ; a

été de nouveau très grièvement blessé le 11 novembre, en se portant à l'attaque.

Deville-Sardelys, sous-lieutenant au 85e bataillon de chasseurs : engagé volontaire, âgé de cinquante et un ans, a entraîné avec beaucoup de crânerie et d'entrain sa compagnie chargée d'enlever une tranchée allemande ; s'en est emparé et a été grièvement blessé au moment d'une violente contre-attaque.

(Pour prendre rang du 18 novembre 1914.)

Teisset (G.-P.-J.), médecin aide-major de 2e classe de réserve au 7e rég. de hussards : a fait preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement en allant, en toutes circonstances, chercher et soigner les blessés sur la ligne de feu. Blessé grièvement.

Bierre (Pierre), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une autorité remarquable au combat du 30 septembre. A contribué au succès de l'opération et à la prise d'une mitrailleuse et de quatre caissons. A été grièvement blessé au cours de ce combat.

Ittel (Xavier), sous-lieutenant au 87e rég. d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie au combat du 30 septembre. A contribué au succès de l'opération et à la prise d'une mitrailleuse et de quatre caissons. A été blessé au cours de ce combat.

(Pour prendre rang du 20 novembre 1914.)

Daguilhon-Pujol (G.-C.), capitaine en réserve spéciale au 57e rég. d'artillerie : le 7 novembre, s'est offert spontanément pour porter en avant une fraction d'infanterie dont les cadres avaient été mis hors de combat, et a réussi à installer cette troupe sur la position attaquée, contribuant ainsi grandement à l'insuccès de l'attaque allemande.

Scala (Henri), sous-lieutenant au 4e rég. d'infanterie coloniale : a donné, le 6 novembre, un remarquable exemple d'audacieuse bravoure et de décision, en enlevant à la baïonnette, à la tête de sa section, une tranchée ennemie énergiquement défendue. Blessé grièvement, n'a quitté la position pour se faire panser qu'après avoir fait

venir une section de renfort et donné ses instructions pour l'organisation contre l'ennemi de la position conquise.

Milot (M.-J.-E.), capitaine au 150e rég. d'infanterie : a, dans de nombreux engagements, conduit le bataillon qu'il commandait avec une vigueur et une énergie exceptionnelles. Blessé grièvement.

Romieu (F.-E.-L.), capitaine au 313e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'un éclat d'obus, n'a quitté sa troupe qu'après avoir rempli complètement sa mission.

Auger (A.-V.-R.), sous-lieutenant au 31e rég. d'infanterie : commandant, depuis le 22 août, une compagnie de son régiment dont tous les officiers avaient été blessés, a, en cette qualité, brillamment conduit son unité, l'entraînant par son calme et sa froide bravoure, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé (trois balles, dont une a brisé la cheville).

Paoli (A.-J.), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 132e rég. d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée ennemie fortement organisée, a conduit sa section sous un feu violent jusqu'à 50 mètres de l'ennemi. Blessé de deux balles à l'épaule, a conservé le commandement de sa section. A pu, grâce à son énergie, la maintenir sur le terrain conquis, et n'a consenti à être évacué qu'à la tombée de la nuit, lorsque la fusillade eut cessé.

Évrard (L.-G.-E.), lieutenant au 4e rég. de tirailleurs indigènes : blessé dès le début de la journée, le 6 novembre, ayant perdu tous ses gradés et les deux tiers de son peloton, s'est maintenu jusqu'au soir sur la position conquise, et n'est allé se faire panser qu'après l'installation définitive de son peloton.

Bensaci Abdelkader ben Saïd ben Mohammed, sous-lieutenant au 3e rég. de tirailleurs indigènes : brillante conduite pendant le combat du 6 novembre. A été grièvement blessé à la tête de sa section, au moment où il débouchait d'un bois à 40 mètres des tranchées allemandes.

Sliman, sergent au 4e rég. de tirailleurs indigènes, no matricule 752 : le 6 novembre, a réussi à porter sa section en renfort d'une section très éprouvée, malgré le feu

des mitrailleuses ennemies, qui le prenaient d'enfilade et l'y a maintenue ; a été grièvement blessé.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Guy de Miniac (Édouard), sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé le 25 août en entraînant sa section à l'attaque, blessure qui a nécessité l'amputation du pied gauche.

Dussurgey (S.-M.), lieutenant au 7e bataillon colonial du Maroc : a fait preuve, dans de nombreux assauts menés contre les tranchées allemandes, des plus brillantes qualités de calme, d'énergie et de bravoure ; a été blessé au cours de l'un d'eux.

Brisoux (A.-L.), capitaine au 137e rég. d'infanterie : a fait preuve, en plusieurs circonstances, de sang-froid, de calme et d'intrépide bravoure. Grièvement blessé, est revenu au feu, bien que sa blessure ne soit pas encore guérie.

Terracol (H.-D.), capitaine de réserve au 30e rég. d'infanterie : blessé le 22 août, a rejoint le front à peine guéri. Chargé de s'emparer d'un château, a entraîné sa compagnie à l'assaut et a pénétré dans le parc par la brèche, montrant une fois de plus un entrain et un courage remarquables.

Bailland (Marius), capitaine au 26e rég. d'infanterie : a été blessé trois fois depuis le début de la campagne, sans abandonner le commandement de sa compagnie. A fait preuve de la plus grande énergie en toutes circonstances et en particulier le 29 septembre, où il a maintenu pendant sept heures sa compagnie dans une situation très difficile, sous un feu intense venant de trois directions.

Collet (C.-A.), capitaine au 30e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne de belles qualités militaires. A été très grièvement blessé le 25 septembre en entraînant sa compagnie à l'attaque.

MÉDAILLE MILITAIRE

(Pour prendre rang du 14 octobre 1914.)

MM.

Gole (A.-M.-E.), sergent-major de réserve au 20e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section avec la plus grande vigueur sur les tranchées ennemies. L'a maintenue en face de ces tranchées de 4 heures à 20 heures, malgré un feu violent. A empêché par son action 2 pièces de campagne allemandes de se mettre en batterie à une distance de 100 mètres pour prendre d'enfilade une ligne de tranchées occupées par une autre compagnie.

Jouanen (Élie), sergent au 20e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit sa section contre les tranchées ennemies. L'a maintenue à 50 mètres des tranchées, malgré un feu violent, et a conservé de 4 heures à 18 heures la position qu'il occupait en face des retranchements très solidement organisés. Blessé grièvement, n'a quitté le commandement de sa section que lorsqu'il ne pouvait plus l'exercer utilement.

(Pour prendre rang du 15 octobre 1914.)

Faisnel (Pierre), sergent au 20e bataillon de chasseurs : son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section et a maintenu ses chasseurs sous un feu violent à 30 mètres des tranchées ennemies, de 11 heures à 20 heures, en faisant preuve de la plus grande énergie.

Balmes (Antoine), chasseur de 2e classe au 20e bataillon de chasseurs : est entré le premier dans une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A groupé autour de lui plusieurs de ses camarades et leur a fait ouvrir un feu violent qui a arrêté un retour offensif. Blessé à la tête d'un éclat d'obus.

Hue (Édouard), adjudant au 17e rég. d'infanterie : belle attitude au feu depuis le début de la campagne. S'est comporté brillamment à l'attaque des tranchées ennemies, en entraînant sa section. A été grièvement blessé le 9 octobre.

(Pour prendre rang du 24 octobre 1914.)

MM.

Courtieu (Jean), adjudant de réserve au 280e rég. d'infanterie : blessé deux fois pendant l'attaque de nuit du 14 octobre, a conservé le commandement de sa section, et alors qu'un de ses hommes le soutenait pour marcher, l'a envoyé secourir un autre blessé.

Teste (Paul), sergent-major au 296e rég. d'infanterie : très grièvement blessé le 15 octobre, a continué à exercer le commandement de sa section, malgré ses blessures, toute la journée. N'a pu être ramassé que dans la nuit, et transporté au poste de secours que le lendemain.

(Pour prendre rang du 1er novembre 1914.)

Talenton (Charles), caporal au 144e rég. territorial d'infanterie : chef de patrouille et pris sous un feu violent de front et d'enfilade, a cependant rempli sa mission en faisant preuve d'énergie, d'intelligence et de sang-froid.

(Pour prendre rang du 2 novembre 1914.)

Thary (Ernest), adjudant au 80e rég. territorial d'infanterie : montre, aux tranchées, un entrain et une énergie remarquables. A été chercher, sous un feu violent, plusieurs blessés allemands qui demandaient du secours en avant des tranchées.

Lejeune (M.-A.), adjudant de réserve au 162e régiment d'infanterie : avec une patrouille de sept hommes, a surpris et fait prisonniers 68 Allemands commandés par un feldwebel. A fait preuve, en cette circonstance, d'un courage et d'une décision remarquables ; après avoir ramené ses prisonniers, est revenu chercher les armes des Allemands capturés.

Leblanc, adjudant de réserve au 16e bataillon de chasseurs : sous une grêle de balles, à 300 mètres des tranchées ennemies, a porté sa section hors d'un abri, a exécuté le mouvement dans un ordre parfait, montrant dans cette occasion ses belles qualités militaires.

Abdelkader Ould el Hadj Mohammed, spahi auxiliaire au 7e escadron de spahis auxiliaires algériens : s'est distingué, le 19 octobre, en chargeant seul une patrouille allemande qu'il mit en fuite en lui tuant un cavalier.

MM.

Aïssa ben Khaled, spahi auxiliaire au 7e escadron de spahis auxiliaires algériens : s'est, à plusieurs reprises, distingué par son courage dans les reconnaissances en automobile où il était employé comme tireur ; a tué, le 18 septembre, le chef d'une patrouille qui s'avançait pour repérer les voitures.

El Hadj Boubeker Ould Thaleb-Miloud, chef de peloton au 10e escadron de spahis auxiliaires : s'est distingué, le 28 septembre, en chargeant avec son peloton un ennemi supérieur en nombre, le mettant en fuite, lui tuant un officier, plusieurs hommes, et ramenant dix. chevaux de prise.

(Pour prendre rang du 4 novembre 1914.)

Leger (Paul), caporal au 57e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle initiative et d'esprit de solidarité militaire en s'élançant sous un feu violent à 200 mètres en avant de la tranchée, pour prêter main-forte à une section de mitrailleuses d'un régiment voisin, menacée par l'ennemi et dont le lieutenant était blessé. A contribué à ramener en arrière cet officier et à le mettre à l'abri.

Personnat (E.-B..), soldat de 2e classe au 295e rég. d'infanterie : belle attitude sous le feu ; a tracé à côté du chef de bataillon, sous un feu particulièrement violent et ajusté, les directions des tranchées à construire.

Cognet (P.-P.), soldat de 2e classe au 295e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller porter un renseignement de la plus haute importance à l'artillerie placée loin en arrière ; a eu à traverser une zone battue par un très violent feu d'artillerie et de mitrailleuses pour se rendre aux batteries.

(Pour prendre rang du 6 novembre 1914.)

Perilhous (Auguste), adjudant-chef au 296e rég. d'infanterie : a entraîné très vigoureusement sa section, dans la journée du 15 octobre, sous un feu très violent et très meurtrier.

(Pour prendre rang du 9 novembre 1914.)

MM.

Reynaud (Antoine), soldat de 2e classe au 140e rég. d'infanterie : s'étant élancé sur le bord d'une tranchée ennemie, située à quelques mètres de la sienne, a tiré sur les Allemands qui l'occupaient, en a tué plusieurs et a sommé les autres de se rendre ; 29, dont un officier, ont été faits prisonniers. A été blessé peu après en emmenant l'un de ces prisonniers.

(Pour prendre rang du 13 novembre 1914.)

Bohain (Maurice), adjudant au 66e bataillon de chasseurs : le 12 novembre 1914, au cours d'une reconnaissance en plein jour et en terrain découvert, à 1.000 mètres de nos tranchées, a été très grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé le ventre de part en part.

(Pour prendre rang du 15 novembre 1914.)

Petiot (Germain), sergent au 2e rég. de zouaves de marche : le 10 novembre, a fait preuve, pendant le combat de nuit, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est avancé le lendemain matin seul, à quelques mètres des tranchées allemandes, pour aller voir s'il y avait des blessés ennemis et a rapporté des renseignements intéressants.

Loubière (L.-J.), soldat de 1re classe au 2e rég. de zouaves de marche : est allé relever, sous une grêle de balles, avec l'aide d'un camarade, un caporal blessé la veille et laissé pour mort à 50 mètres des tranchées allemandes.

Humbert (R.-P.-A.), soldat de 2e classe au 2e rég. de zouaves de marche : étant en reconnaissance, est allé sous un feu violent dans une tranchée où se trouvaient de nombreux blessés et morts allemands, et a rapporté des documents intéressants.

(Pour prendre rang du 16 novembre 1914.)

Sadok ben Mohamed Mahalla, caporal clairon au 4e rég. de tirailleurs indigènes, no matricule 4527 : brillante conduite pendant les combats du 6 novembre et jours suivants ; a suivi son chef de bataillon aux points les

plus périlleux ; déjà maintes fois remarqué par sa bravoure et son dévouement.

Mekachera Ahmed, sergent au 3e rég. de tirailleurs indigènes, nº matricule 865 : en patrouille, et se trouvant en présence d'une patrouille allemande plus forte en nombre, lui intimant l'ordre de se rendre, tua le chef de cette patrouille et réussit à rejoindre sa compagnie avec sa troupe.

Trupin (Louis), caporal au 127e rég. d'infanterie : de la lisière d'un village battu et bouleversé par de l'artillerie de gros calibre, s'est rendu trois fois au poste de commandement du chef de bataillon pour y porter des renseignements. Au retour, a rallié quelques hommes égarés, les a ramenés sur la ligne de feu et a dégagé plusieurs de ses camarades pris sous les décombres d'une maison en partie détruite par les obus.

(Pour prendre rang du 17 novembre 1914.)

Constans (André), sergent-major au 54e bataillon de chasseurs alpins : blessé le 27 août 1914, a continué, sans se faire panser, à faire le coup de feu. Évacué le 28 pour ses blessures, est rentré à la compagnie le 16 octobre. A continué à faire preuve, depuis son retour, des plus belles qualités de sang-froid, de courage et d'énergie.

Fluchaire (Henri), adjudant au 54e bataillon de chasseurs alpins : blessé très grièvement par un éclat d'obus, au moment ou il sortait de la tranchée pour raffermir le moral de sa section gravement éprouvée par les projectiles ennemis.

de Riverieux (Armand), maréchal des logis au 18e rég. de chasseurs : âgé de 41 ans, a contracté un engagement pour la durée de la guerre, et n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, d'une vigueur et d'une bravoure remarquables. A été blessé grièvement le 10 octobre.

Paré (Ambroise), caporal fourrier au 65e rég. d'infanterie : a toujours eu une très brillante conduite au feu; dans le dernier combat auquel il a pris part, a reçu quatorze blessures dont dix fractures des membres.

Quintin (S.-A.), soldat de 2e classe au 121e rég. d'infan-

terie : étant atteint de deux balles, dont une qui avait perforé le poumon, a tenté de se porter encore en avant avec ses camarades au commandement de son commandant de compagnie. Ne s'est arrêté qu'après avoir été atteint par un obus qui l'a frappé à nouveau à la tête et à l'épaule. Après avoir été évacué, a regagné volontairement le front, aussitôt que ses quatre blessures le lui ont permis.

Sadio Taraore, sergent au rég. mixte colonial : le 9 novembre, au cours d'une reconnaissance, a fait preuve d'une grande bravoure et a été atteint de deux blessures, dont une grave, en franchissant le premier, sous une grêle de balles, la voie ferrée à 200 mètres des tranchées ennemies.

Tieba Kone, sergent au rég. mixte colonial : au cours d'une reconnaissance offensive, s'est fait remarquer par son énergie et son courage, et a été blessé.

Moussa Keita, soldat de 1re classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Mamadou Kone, soldat de 2e classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Moussa Konate, soldat de 2e classe au rég. mixte colonial : belle attitude au cours d'une reconnaissance offensive. A été très grièvement blessé.

Sevrette (C.-H.-J.-B.), maréchal des logis rengagé au 17e rég. de chasseurs : a fait preuve, à plusieurs reprises, de sang-froid et de courage. Blessé grièvement le 20 octobre 1914, en portant secours à un blessé qui ne pouvait gagner un abri.

Bredif (M.-G.), maréchal des logis au 2e rég. de cuirassiers : étant en patrouille, et fusillé presque à bout portant par l'infanterie ennemie, a ramené au péril de sa vie et avec un dévouement admirable un de ses cavaliers mortellement atteint.

Raimond (E.-A.), cavalier de 2e classe au 20e rég. de dragons : le 30 septembre 1914, a été blessé d'une balle au bras au cours d'une reconnaissance ; a continué à remplir sa mission et n'a été se faire panser que sur l'ordre de son chef de peloton.

MM.

Pinaud (J.-M.), maréchal des logis chef au 27e rég. de dragons : étant chargé du commandement des chevaux haut le pied pendant que son escadron combattait à pied, a fait preuve de calme et de présence d'esprit en ramenant, sans pertes sensibles, son détachement après une marche de vingt-quatre heures, à proximité des lignes ennemies.

Queslin (Henri), maréchal des logis mitrailleur au 27e rég. de dragons : a toujours fait preuve au feu d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. A été grièvement blessé à la cuisse le 23 septembre, et n'a avoué sa blessure qu'après avoir amené sa section de mitrailleuses sur une nouvelle position.

M'Hamed ben Omar, chasseur de 2e classe au 1er rég. de marche de chasseurs indigènes, n° matricule 71 : a été grièvement blessé au moment où il entrait le premier dans une ferme occupée par l'ennemi.

Lepoivre (A.-J.), maréchal des logis au 5e rég. de dragons : au combat de nuit des 8 et 9 octobre, s'est offert pour quitter la tranchée et pour aller, sous un feu très violent, prendre le commandement d'une petite escouade de fantassins qui tenaient une barricade de planches, et y a tenu toute la nuit en première ligne. A exercé ce commandement avec la plus grande vigueur.

Valenta (D.-L.), maréchal des logis au 5e rég. de hussards : blessé au bras et à la jambe le 14 octobre, a montré la plus grande énergie en restant dans la tranchée après ses blessures.

Ressot (Louis), aspirant au 27e rég. de dragons : a, depuis le début de la campagne, été fréquemment employé à des missions dangereuses et difficiles dont il s'est toujours très bien acquitté. A été blessé de deux balles.

Lacroix (Louis), cavalier de 2e classe au 27e rég. de dragons : étant sur la ligne de feu auprès de son chef de peloton blessé, l'a pris sur son dos alors que tout le peloton s'était déjà replié, et, debout, très courageusement, l'a ramené à l'abri.

Grandjean (Joseph), brigadier au 18e rég. de chasseurs : a exécuté avec autant d'intelligence que de bravoure plusieurs reconnaissances périlleuses. Blessé très grièvement le 10 octobre.

MM.

Richard, sapeur au 3e rég. du génie : faisant partie d'un petit détachement chargé de rétablir un passage sur une rivière, est allé par trois fois, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, couper des cordages qu obstruaient la passerelle créée.

Menvielle (J.-B.), sergent au 129e rég. d'infanterie : le 7 novembre, s'est proposé comme volontaire pour aller mettre le feu à une meule située à proximité des tranchées ennemies qui masquait le débouché d'une sape pendant le jour, et qui servait d'abri aux bons tireurs ennemis. Blessé le lendemain, a refusé de quitter la tranchée et est allé sous le feu chercher un fusil abandonné en avant du front.

Capoulade (Ernest), sergent réserviste au 96e rég. d'infanterie : blessé deux fois au cours du combat, est resté à son poste. Ne s'est retiré pour se faire soigner qu'après avoir reçu une troisième blessure.

Durand (Henri), soldat de 2e classe au 96e rég. d'infanterie : agent de liaison auprès de son chef de bataillon, a transmis plusieurs ordres sous un feu violent, s'acquittant avec intelligence et un courage exemplaire de sa mission. A été grièvement blessé en portant un dernier ordre.

Lusurier (L.-F.-E.), adjudant au 102e rég. d'infanterie : blessé le 4 novembre, a continué à commander sa section et n'a consenti à être évacué que vingt-quatre heures après le moment où il avait été blessé.

Pagnoz (G.-L.-P.), adjudant-chef au 130e rég. d'infanterie : le 4 novembre, est resté auprès de son chef de bataillon blessé, lui a fait un rempart de son corps. A été lui-même blessé dans cette position, et n'a pas voulu s'abriter à peu de distance, malgré les ordres réitérés du chef de bataillon.

(Pour prendre rang du 18 novembre 1914.

Carton (Étienne), sergent au 87e rég. d'infanterie : au combat du 30 septembre, a conduit sa section avec énergie et le plus grand sang-froid sous le feu. A été blessé grièvement.

Trehout (Henri), caporal au 87e rég. d'infanterie : au

combat du 30 septembre, étant sur la ligne de feu, a foncé sur une mitrailleuse allemande, en a maîtrisé l'attelage, et a entraîné par cet acte de vigueur toute la ligne en avant.

Chenart (Pierre), soldat au 87e rég. d'infanterie : au combat du 30 septembre, étant sur la ligne de feu, a bondi sur un caisson de mitrailleuses, en a maîtrisé l'attelage, et a entraîné par cet acte de vigueur toute la ligne en avant.

(Pour prendre rang du 19 novembre 1914.)

Bonnot (R.-E.), sergent au 65e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois. A continué à suivre sa compagnie, donnant à tous l'exemple du plus grand courage.

(Pour prendre rang du 20 novembre 1914.)

Pérignon (C.-V.), sergent au 164e rég. d'infanterie : le 8 octobre, ayant été atteint par une balle au pied, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il fut frappé par plusieurs autres projectiles, dont l'un lui fracassa le bras.

Poissenier (René), médecin auxiliaire au 283e rég. d'infanterie : le 24 septembre, à la fin du combat, ayant reçu l'ordre de replier le poste de secours et d'emmener un lot de blessés, est revenu spontanément sur ses pas pour rejoindre son chef de service. A reçu trois blessures graves.

Souquet (S.-L.-J.), sergent au 214e rég. d'infanterie : blessé une première fois à la tête, ne quitta sa section que le temps nécessaire pour se faire panser. Son chef de section ayant été blessé à son tour, en prit le commandement et s'imposa aussitôt par son énergie et son courage. Fut de nouveau grièvement blessé à la tête.

Blaise (Lucien), adjudant de réserve au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque à la baïonnette exécutée de nuit contre une tranchée ennemie fortement organisée, s'est, sous un feu violent, précipité le premier dans la tranchée, entraînant toute sa section et l'y maintenant par son attitude énergique, bien que blessé d'une balle à la cuisse.

Robin (H.-L.), chasseur de 1re classe réserviste au

50e bataillon de chasseurs : a été blessé de deux balles dans une attaque. Avait, la veille, contribué à la prise d'une automobile postale ennemie, et montré une bravoure exceptionnelle en toutes circonstances.

Anceaume (H.-F.-K.), sergent réserviste au 287e rég. d'infanterie : le 30 octobre 1914, s'est signalé par son sang-froid en rétablissant, au péril de sa vie, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, la passerelle effondrée reliant sa section qui se trouvait sur les deux rives d'un canal; a été grièvement blessé.

Robert (Just), adjudant-chef au 148e rég. d'infanterie : blessé en repoussant des attaques de nuit, a conservé jusqu'au jour le commandement de sa section; après s'être fait panser, et malgré l'avis du médecin, a repris son poste avec sa section.

Géraud (G.-M.-L.), caporal brancardier au 148e rég. d'infanterie : par son courage et son endurance, entraîne constamment ses camarades et les brancardiers pour assurer au mieux un service de relève de blessés, particulièrement pénible.

Boichot (L.-F.-M.), sergent au 9e rég. de tirailleurs indigènes : a été grièvement atteint, le 6 novembre, en enlevant, à la baïonnette, un petit poste ennemi, après en avoir enlevé un premier et l'avoir ramené prisonnier.

Messaoud Bennali ben Hadj, caporal au 4e rég. de tirailleurs indigènes, n° matricule 14291 : envoyé en patrouille, le 6 novembre, s'est avancé à 30 mètres de l'emplacement d'une section de mitrailleuses, a eu deux tués, deux blessés; a été lui-même légèrement touché par les balles, et est rentré avec ses blessés, rapportant des renseignements précis sur l'emplacement de l'ennemi.

Aïtammar Achour Benamor, sergent au 3e rég. de tirailleurs indigènes : au combat du 6 novembre, son lieutenant étant tombé mortellement atteint, dans une zone balayée par le feu d'une mitrailleuse ennemie, a, par deux fois, franchi cette zone; a réussi à ramener le corps de son officier, tout en étant blessé grièvement au genou.

Bouklifa Larbi, soldat au 3e rég. de tirailleurs indigènes,

nº matricule 10688 : au combat du 6 novembre, n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'énergie, et a été grièvement blessé sur la ligne de feu, à 40 mètres des tranchées ennemies.

Miniconi (F.-X.), adjudant-chef au 3e rég. de tirailleurs indigènes : le 6 novembre, à quelques pas des Allemands, a pansé un capitaine blessé ; a été lui-même atteint d'une balle. Est allé ensuite auprès de son chef de bataillon, grièvement atteint, a aidé à son transport et est revenu ensuite sur la ligne de feu. Blessé grièvement à l'épaule dès le début du combat du 12 novembre, continua à porter les ordres sur la ligne de feu. Ne se fit panser que le soir ; a dû être évacué.

Pourteau (Jean), sergent au 12e rég. d'infanterie : à l'attaque du 12 octobre, a entraîné brillamment sa section. A été atteint d'une balle au bras, et est resté à la tête de sa section jusqu'à la fin du combat. Avait auparavant fait preuve, dans divers combats, de la plus grande énergie, donnant constamment l'exemple de la bravoure.

Miller (E.-J.), soldat de 2e classe au 12e rég. d'infanterie : le 15 octobre, occupant une tranchée soumise au feu d'une artillerie très rapprochée, s'est proposé pour aller seul et en plein jour reconnaître l'emplacement de cette batterie. S'est avancé en rampant jusqu'à quelques mètres à peine des tranchées allemandes, a aperçu les trois pièces d'artillerie et, malgré les feux d'infanterie qu'il a essuyés, a réussi à regagner sa tranchée. A été blessé par des éclats d'obus au moment où il rendait compte du résultat de sa mission.

Simon, sergent au 3e rég. du génie, 1/3 : a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en naviguant sur une rivière avec une portière, dans une zone battue à très courte distance par les fusils et les mitrailleuses ennemis. Sur les six hommes de son détachement, en a eu trois tués et deux blessés. Est resté à son poste pendant dix heures jusqu'à ce que la portière ait commencé à couler sous l'effet des atteintes multiples de projectiles.

Batal (Georges), adjudant-chef au 123e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, défendit énergiquement une position qui lui était confiée, chan-

gea de position sous le feu qui venait de lui démonter une pièce et mettre plusieurs hommes hors de combat, tint jusqu'au moment où la canonnade ennemie lui démontait sa seconde pièce et le blessait grièvement.

Bakary Diallo, caporal au 7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc, no matricule 3003 : le 3 novembre, blessé une première fois au bras, à la tête d'un groupe de volontaires qu'il dirigeait, a continué à entraîner vigoureusement ses hommes jusque sur le parapet d'une tranchée ennemie, où il a reçu une deuxième blessure grave.

Molai Yattara, soldat de 1re classe au 7e bataillon de tirailleurs sénégalais du Maroc, no matricule 11953 : le 29 octobre, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître une tranchée ennemie, a donné l'exemple d'un grand courage en cherchant à pénétrer dans le réseau de fil de fer, malgré une blessure qu'il avait reçue, et ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef.

Jourdain (R.-M.), sergent fourrier réserviste au 274e rég. d'infanterie : au combat du 15 octobre, a eu la jambe brisée par un éclat d'obus ; a dit, lorsqu'on voulut le relever : « Qu'on s'occupe des autres, il y en a de plus blessés que moi. » La blessure a nécessité l'amputation de la jambe.

Billard, maréchal des logis, pilote à l'escadrille D. 4 : a fait preuve des plus belles qualités de calme, d'intelligence et de présence d'esprit dans les missions souvent périlleuses qui lui ont été confiées, a rendu les plus grands services au commandement.

(Pour prendre rang du 21 novembre 1914.)

Jacquemart (A.-J.-J.), sergent réserviste au 65e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un groupe franc, a dirigé l'équipe chargée de couper les réseaux de fils de fer, a sauté le premier dans les retranchements ennemis et a eu son équipement troué par trois balles.

Gouzy (G.-H.), soldat réserviste de 2e classe au 65e bataillon de chasseurs : s'étant offert comme volontaire pour toute mission périlleuse, s'est porté des premiers dans les tranchées ennemies ; blessé quatre fois, a fait preuve du plus grand courage.

MM.

Barutel (Blaise), adjudant au 1er rég. de marche des tirailleurs algériens : merveilleuse attitude au feu en toutes circonstances. A été blessé le 30 octobre, en se lançant, à la tête de sa section, à l'assaut des positions ennemies.

Lamande, caporal au 1er rég. de marche des tirailleurs algériens : s'est fait remarquer par son entrain et son allant. Le 5 novembre, a entraîné son escouade à l'attaque d'une ferme, en a chassé l'ennemi et a été grièvement blessé en y arrivant.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. Millerand.

Le Ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur (croix sans traitement), pour le grade de chevalier, pour prendre rang du 21 septembre 1914 :

M. Beha, industriel, ayant contracté un engagement volontaire : services exceptionnels.

Bordeaux, le 6 décembre 1914.

A. Millerand.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires, dont les noms suivent, sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Favery, chef de bataillon au 1er génie : déjà cité à l'ordre du 4e corps d'armée, à la date du 26 septembre. Depuis cette date, n'a cessé de diriger avec autant d'énergie que de bravoure les travaux effectués par les compagnies de corps et divisionnaires du génie, y consacrant ses nuits. A exposé à maintes reprises sa vie en donnant le plus bel exemple à ses sapeurs. Aussitôt après l'enlèvement d'une position, est arrivé après l'assaut et a fait procéder immédiatement à l'exécution de travaux qui ont permis de repousser de violentes contre-attaques allemandes.

Verret, capitaine commandant la compagnie 4/2 du 1er génie : pendant plusieurs nuits a procédé aux travaux de fortifications dont il était chargé, à courte distance de l'ennemi, et parfois sous un feu violent ; s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui étaient confiées.

Bourde, sous-lieutenant de réserve au 1er rég. du génie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats des 29, 30 et 31 octobre devant un village, et a soutenu le moral de sa troupe qui construisait des tranchées de nuit sous un feu violent. S'est déjà signalé d'une façon remarquable en d'autres circonstances.

Baudet, sergent au 1er rég. du génie : ayant constaté, dans un combat, un arrêt dans le mouvement en avant d'une compagnie d'infanterie dont le lieutenant commandant avait été blessé et évacué, a pris le commandement de cette compagnie, l'a entraînée et fait progresser sous le feu. A conservé le commandement de la compagnie jusqu'au retour de l'adjudant qui, blessé, était allé se faire panser. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Verveaud, sergent au 1er rég. du génie : brillante conduite à l'assaut d'une position ennemie. Gravement

blessé, est entré, malgré sa blessure, dans les tranchées allemandes. (Ordre du 15 novembre 1914.)

de Rohan-Chabot, lieutenant au 27e rég. de dragons : le 10 septembre, étant en reconnaissance, s'est emparé d'une ambulance allemande où il trouva 5 médecins, 30 ou 40 infirmiers en armes, 200 à 250 blessés allemands, un capitaine d'infanterie et 10 blessés français, et de nombreuses armes. A fait prisonniers environ 150 traînards allemands, qui cherchaient à se mettre sous la protection de l'ambulance, et après les avoir désarmés, a détruit leurs armes et leurs munitions.

Rudolph, lieutenant au 27e rég. de dragons : le 10 septembre, au cours d'une reconnaissance qu'il dirigeait, a fait six prisonniers et, plus loin, trois nouveaux prisonniers, dont il a obtenu un renseignement des plus précieux. A fait preuve d'un très grand courage et d'un remarquable sang-froid à la défense d'un village, le 3 octobre 1914.

Vaguenez, adjudant au 27e rég. de dragons : le 11 septembre, a chargé avec quatre cavaliers et trois gendarmes, et fait prisonniers 120 à 130 fantassins allemands, qui se dissimulaient derrière des meules de paille.

Leseur, maréchal des logis au 23e rég. de dragons : a tenté, le 5 octobre, à plusieurs reprises, d'aller chercher, sous le feu de l'infanterie allemande, le corps de son officier tué et a fini par le rapporter dans nos lignes.

Jansen, brigadier au 6e rég. de dragons : le 4 septembre, commandant une reconnaissance a attaqué un détachement de cyclistes allemands, a poursuivi au premier étage d'une maison, où ils s'étaient réfugiés, l'officier et deux soldats, qu'il a tués à coups de carabine. (Ordre du 14 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Wehrlé, sergent au 319e rég. d'infanterie : gravement blessé, est resté à son poste dans la tranchée, encourageant ses hommes, leur donnant le plus bel exemple d'énergie. N'est parti pour le poste de secours que sur des ordres réitérés, disant à son chef de bataillon : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas pouvoir conti-

nuer mon devoir jusqu'au bout. » (Ordre du 12 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Boone, chef de bataillon au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant son bataillon, sous un feu violent, à l'assaut d'un village, l'a maintenu dans ce village malgré les contre-attaques répétées, et a toujours montré par son attitude l'exemple de la plus grande intrépidité. Avait été blessé précédemment.

Blanc, chef de bataillon au 117e rég. d'infanterie : blessé une première fois, en août, a rejoint et commandé, toujours avec courage et sang-froid, son bataillon ; en a donné un nouvelle preuve le 30 octobre.

Rolin, chef de bataillon de réserve, commandant le 317e rég. d'infanterie : vigoureux et actif, toujours prêt à exécuter au mieux les ordres donnés, a succédé, le 26 septembre, au lieutenant-colonel Prévost, tué à la tête du 317e. Exerce depuis cette date le commandement de ce régiment avec un zèle qui n'a d'égal que sa modestie. Est un véritable entraîneur d'hommes.

Merlin, capitaine au 317e rég. d'infanterie : s'est toujours distingué, depuis le début de la campagne, par son activité, son autorité et son énergie dans le commandement de sa compagnie, et dans celui du bataillon, qu'il a exercé pendant deux mois de la campagne. A fait preuve de la plus grande ténacité à l'assaut et à la défense d'un village, pendant les journées des 29, 30 et 31 octobre.

Richard, capitaine au 31e rég. d'artillerie : dans les journées et la nuit des 30 et 31 octobre, a contribué par sa belle attitude sous le feu, sa crânerie et son sang-froid, à l'enlèvement et à la conservation d'une position.

André, capitaine, commandant provisoirement le 5e bataillon du 315e rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur, avait su inculquer à son bataillon les qualités d'énergie et de ténacité qui étaient les siennes. S'est fait tuer en entraînant ses hommes de la façon la plus brillante à l'assaut d'un village.

Petard, capitaine de réserve au 315e rég. d'infanterie : a

donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux.

Recoing, lieutenant de réserve au 315e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en enlevant ses hommes à l'attaque d'une position très fortement organisée. A résisté trois jours et trois nuits aux plus violentes attaques d'un ennemi particulièrement nombreux. Demeuré seul dans une tranchée au cours d'un de ces combats, a abattu de sa propre main trois Allemands et rejoint ensuite sa compagnie.

Emé de Marcieu, lieutenant de réserve au 117e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats et engagements livrés depuis le début de la campagne par le 117e; s'est toujours bravement conduit. S'est particulièrement distingué par son énergie et sa bravoure dans un combat, où il a brillamment dirigé les mitrailleuses du régiment.

Lecointe, sous-lieutenant au 315e rég. d'infanterie : a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'énergie à l'attaque des tranchées allemandes le 31 octobre après la prise d'un village. S'est fait tuer au cours d'une des attaques tentées par les Allemands pour reprendre ce village.

Barth, sous-lieutenant de réserve au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'énergie, enlevant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis, lors de la prise d'un village, le 30 octobre. A été tué à la tête de sa section à 10 mètres des mitrailleuses allemandes.

de Gramont de Lesparre, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : commande depuis le début de la campagne sa section de mitrailleuses en faisant preuve des plus belles qualités militaires. S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité dans toutes les affaires où sa section a été engagée, et notamment devant un village, où il est resté pendant cinq jours et cinq nuits consécutifs dans la tranchée, soumis au feu le plus violent d'infanterie et d'artillerie et repoussant

avec un sang-froid remarquable les plus furieuses contre-attaques.

Livet, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus grandes qualités d'énergie et de sang-froid dans toutes les circonstances où la compagnie qu'il commandait a été engagée. A été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village.

Koch, sous-lieutenant de réserve au 317e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village, où il a été grièvement blessé.

Fontaine, aumônier militaire volontaire au 117e rég. d'infanterie : depuis le début des hostilités, s'est signalé dans tous les combats par son zèle et son courage. Facilita le relèvement des blessés sous le feu de l'ennemi et aida au pansement rapide de leurs blessures. Se dévoue sans compter.

Poidevin, adjudant de réserve au 317e régiment d'infanterie : a conduit sous le feu le plus violent, avec un calme, une énergie et une intrépidité remarquables, sa section à l'assaut d'un village.

Gauthier, sergent-major de réserve au 315e rég. d'infanterie : a montré le plus bel exemple à ses hommes qu'il a brillamment entraînés à l'assaut le 30 octobre. S'est fait tuer à quelques mètres des tranchées allemandes.

Poisson, sergent réserviste au 317e rég. d'infanterie : est resté dans une tranchée seul avec deux hommes pendant trente-deux heures, résistant à plusieurs contre-attaques, dont plusieurs sont parvenues jusqu'au bord des tranchées.

Mouillan, caporal réserviste au 315e rég. d'infanterie : a reçu une blessure profonde au niveau de l'épaule, le 30 octobre, au soir, à l'attaque d'un village, et a continué à faire le coup de feu dans des conditions qui témoignent d'une grande bravoure et d'une réelle énergie. N'est venu se faire panser que le lendemain soir, ayant, outre sa première blessure, un dent cassée par une autre balle, sa plaque d'identité trouée par un deuxième projectile et le bras éraflé par un troisième.

MM.

Renault, soldat de 2e classe, réserviste au 317e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en emportant, sous une grêle de balles et de projectiles, son lieutenant grièvement blessé. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Allain, lieutenant au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'autorité sur ses hommes pendant l'occupation défensive d'un secteur, en repoussant les contre-attaques réitérées de l'ennemi. Blessé d'un éclat d'obus à la joue, a encouragé ses hommes par son attitude énergique, ne quittant son poste que lorsqu'il fut trahi par ses forces.

Reverdy, médecin aide-major de 2e classe au 315e rég. d'infanterie : assure son service au poste de secours avec une intelligence et un dévouement remarquables. Dirige ses brancardiers et ses infirmiers en obtenant d'eux le plus grand rendement. A pénétré dans un village, le 30 octobre, avec son bataillon, et y resté sous un feu intense pendant deux jours et deux nuits, prodiguant ses services à tous.

Poty, médecin auxiliaire au 317e rég. d'infanterie, élève du service de santé militaire : après l'évacuation du village par nos troupes, n'a pas hésité de rester dans l'hospice avec de nombreux blessés pour leur donner ses soins. S'est fait remarquer au cours de plusieurs combats par son énergie dans la conduite sous le feu d'un groupe de brancardiers divisionnaires et de brancardiers de corps.

Landais, adjudant rengagé, commandant la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : par son sang-froid et son courage, a entretenu le moral des hommes de la section de mitrailleuses, et a assuré la continuation de la défense de la tranchée par le soutien d'infanterie, les 30 et 31 octobre, 1er et 2 novembre.

Nez, adjudant au 315e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie pendant l'attaque d'un village, le 30 octobre. Durant l'occupation de cette localité, a ramené plusieurs fois au feu ses hommes dispersés. Blessé le 31 d'une balle au bras, est allé se faire panser, et est rentré le soir même pour prendre le commande-

ment de la section, continuant ainsi à assurer son service pendant deux jours, jusqu'à la relève.

Fallery, maréchal des logis, éclaireur au 44e rég. d'artillerie : remplit les fonctions d'éclaireur depuis le début de la campagne avec le plus grand allant et la plus intelligente initiative. A contribué à diverses reprises à la réussite de tirs efficaces en établissant la liaison entre sa batterie et la première ligne d'infanterie, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A l'attaque d'un village, a encore fourni de précieuses indications sur l'ennemi, de la première ligne de feu. A pris ensuite un fusil et a chargé avec l'infanterie.

Danton, maréchal des logis, éclaireur au 44e rég. d'artillerie : depuis le début de la campagne, fait preuve d'intelligence et de courage dans l'emploi d'éclaireur d'objectif. S'est porté en avant, dans un combat, pour assurer la sécurité des batteries sous un feu violent d'artillerie; même attitude courageuse et décidée dans plusieurs autres combats, et notamment dans une affaire où, au moment de l'assaut, il a pris un fusil et chargé avec l'infanterie.

Pauvert, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ainsi ses hommes par son exemple, à courte distance des mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement pendant cet assaut.

Morhange, sergent au 315e rég. d'infanterie : pendant l'occupation défensive d'un village, a fait preuve des plus belles qualités militaires en maintenant ses hommes sous un feu violent d'artillerie. Son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de la tranchée, et a continué à faire preuve d'une rare énergie en forçant la volonté des hommes dans son secteur.

Cordin, sergent au 315e rég. d'infanterie : s'est distingué tout particulièrement à l'attaque d'un village le 30 octobre, en entraînant ses hommes à l'assaut et en faisant dix prisonniers. A contribué à la conservation de la position, en maintenant sa ligne à force d'entrain et d'énergie, et en s'exposant avec témérité pour encourager ses hommes. A fait preuve d'un grand courage, se proposant toujours le premier pour partir en patrouille

vers les lignes ennemies pendant trois jours et trois nuits.

Malepert, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ses hommes par son exemple à courte distance de l'ennemi. A été tué pendant cet assaut.

Melotte, sergent au 315e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et d'abnégation à l'attaque d'un village, le 30 octobre, entraînant ses hommes par son exemple à courte distance des mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé pendant cet assaut.

Chaligne, sergent au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Roger, caporal, tireur à la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : le 2 novembre, ayant eu son chef de pièce tué, et tous les servants blessés à ses côtés, a continué à exercer ses fonctions de tireur.

Bosse, caporal au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Thebaudin, soldat de 2e classe, de la section de mitrailleuses du 317e rég. d'infanterie : grande énergie au cours des différents engagements de la section de mitrailleuses, en particulier lors de la défense d'un village, dans la nuit du 30 au 31 octobre. A assuré le ravitaillement en munitions de la section d'une façon continue. A rapporté un blessé sur ses épaules, malgré les projectiles qui tombaient de tous côtés.

Montgenard, soldat de 2e classe au 117e rég. d'infan-

terie : sous les ordres d'un sous-officier, qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Duchaud, soldat de 2e classe au 117e rég. d'infanterie : sous les ordres d'un sous-officier, qui recevait comme mission de maintenir coûte que coûte l'ennemi placé dans un petit bois d'où l'on craignait une contre-attaque, est arrivé à environ 100 mètres du bois occupé par l'ennemi, s'y est maintenu deux jours et deux nuits dans l'emplacement initial indiqué, malgré un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. (Ordre du 15 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Coutant, sous-lieutenant au 8e rég. de hussards : le 2 septembre, au cours d'une reconnaissance, a attaqué avec la plus grande vigueur une patrouille de cavalerie ennemie, et chargé des cavaliers à pied; a eu son cheval tué sous lui, et a été lui-même blessé à la jambe d'un coup de feu.

Verdier, sous-lieutenant au 8e rég. de hussards : le 12 octobre, a été grièvement blessé d'un coup de feu à l'épaule dans une reconnaissance qu'il dirigeait, en se portant très courageusement seul en avant, pour reconnaître les tranchées ennemies.

Bartoli, cavalier de 2e classe au 8e rég. de hussards.
Poitrey, cavalier de 2e classe au 8e rég. de hussards :

Ont, au cours d'une reconnaissance effectuée le 27 septembre, mis pied à terre et permis au sous-officier qui la commandait, et dont le cheval venait d'être tué, d'échapper aux uhlans qui le menaçaient en maintenant ceux-ci à distance à coups de carabine. (Ordre du 14 novembre 1914.)

MM.

Latour, chef d'escadron au 3e rég. d'artillerie lourde : a donné des preuves d'énergie, de sang-froid et de valeur professionnelle peu communes pendant les combats livrés du 27 août au 4 septembre par la 11e division. A continué à se distinguer pendant les journées des 6, 7 et 8 septembre, maintenant son groupe en position sous un feu violent d'artillerie de gros calibre, et a été tué le 9 septembre à son poste de commandement. (Ordre du 9 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Durant de Mareuil, colonel commandant le 4e rég. de dragons : belle conduite au feu. Blessé à la tête de son régiment le 24 août. Évacué, est retourné au front à peine guéri. (Ordre du 13 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Vincens, capitaine au 152e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une ténacité remarquable en maintes circonstances. Le 21 septembre, a pris le commandement de son bataillon, dont le chef venait d'être tué, et a enlevé une position. S'y est maintenu les trois jours suivants avec une indomptable énergie, sous un bombardement ininterrompu.

Piebourg, capitaine au 133e rég. d'infanterie : très belle conduite; a été blessé deux fois.

Hurtault, adjudant-chef au 152e rég. d'infanterie : fait preuve de brillantes qualités d'énergie, d'entrain et de courage. A brillamment entraîné sa section à l'assaut, le 20 septembre, et l'a maintenue sur la position conquise.

Grelot, adjudant-chef au 171e rég. d'infanterie : arrivé le premier à la tranchée allemande, le 1er octobre, s'est encore distingué au cours de l'affaire du 2, et s'est maintenu dans la tranchée conquise, ne cessant d'exalter le courage de ses hommes.

Chatelain, sergent réserviste au 172e rég. d'infanterie : blessé sérieusement, alors qu'il était en reconnaissance, a rempli sa mission, sous une vive fusillade, en se faisant soutenir par deux soldats.

MM.

Magnien, sergent réserviste au 171e rég. d'infanterie : à la suite d'un assaut infructueux, a rassemblé ses hommes sous le feu en se plaçant au : « Garde à vous », face à l'ennemi, et en commandant : « Sur moi, alignement! » Est allé, après le combat, chercher des blessés jusque sous les tranchées ennemies.

Maire, chef de bataillon au 171e rég. d'infanterie : grièvement blessé en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Cazaux, capitaine au 171e rég. d'infanterie.

Nicolas, capitaine au 171e rég, d'infanterie.

Bondivenne, capitaine au 172e rég. d'infanterie.

de Rivoire, sous-lieutenant au 171e rég. d'infanterie.

Masse, sous-lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Paulin, adjudant-chef au 172e rég. d'infanterie.

Chapuis, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

Thomas, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

James, adjudant au 172e rég. d'infanterie.

Tisserant, adjudant au 172e rég. d'infanterie.

Boullier, sergent au 171e rég. d'infanterie.

Doumaux, sergent au 172e rég. d'infanterie :

Frappés en entraînant bravement leur troupe à l'assaut.

Plagnol, sous-lieutenant au 171e rég. d'infanterie : a fait preuve d'entrain et de bravoure. A atteint les tranchées ennemies avec une poignée d'hommes. En a chassé l'ennemi en tuant deux Allemands à coups de revolver.

de Beausire de Seyssel, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Pierson, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Armand, lieutenant au 172e rég. d'infanterie.

Richard, adjudant au 171e rég. d'infanterie.

Traversier, soldat au 172e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

MM.

Frontil, colonel, commandant le 13e rég. d'infanterie : héroïque conduite à l'attaque d'une position le 26 septembre. A enlevé le 28 une redoute, et s'y est maintenu les jours suivants, malgré des forces allemandes très supérieures. Fait tous les jours preuve d'un sang-froid, d'une ténacité et d'une énergie remarquables.

Richard, capitaine au 10e rég. d'infanterie : s'est distingué par son entrain, son énergie et sa bravoure, le 29 septembre, en s'emparant par un coup de main, à la tête d'un peloton, d'un point d'appui d'où l'ennemi prenait nos troupes d'enfilade, puis dans la nuit du 9 au 10 octobre et le 11 octobre, en défendant une redoute.

Colombier, capitaine au 13e rég. d'infanterie : comme lieutenant commandant une section de mitrailleuses, le 14 août, s'est mis lui-même à la place du tireur d'une pièce sous le feu de l'ennemi, et le 21 août est resté le dernier pour assurer le repli de sa brigade. S'est distingué à nouveau le 11 octobre pendant le combat d'une redoute, par sa bravoure, son énergie et son sang-froid.

Morot-Sir, adjudant au 29e rég. d'infanterie : fait constamment preuve d'un grand courage et d'une rare énergie. Au combat du 1er octobre, est arrivé le premier sur la ligne ennemie.

Mehu, chef de bataillon au 29e rég. d'infanterie : mortellement blessé en entraînant son bataillon à l'assaut des tranchées ennemies.

Queprotte, capitaine au 227e rég. d'infanterie.

Brunet-Lecomte, capitaine au 29e rég. d'infanterie.

Dauer, adjudant au 227e rég. d'infanterie.

Chauveau, sergent-major au 227e rég. d'infanterie :

Frappés mortellement en entraînant bravement leur troupe à l'assaut.

Mainic, lieutenant au 37e rég. d'artillerie : est resté pendant dix jours avec une pièce d'artillerie à 600 mètres des avant-postes ennemis dans un village bombardé. A accompli avec une grande bravoure une reconnais-

sance périlleuse sous le feu ennemi. Au cours de la reconnaissance, a pris le commandement d'une compagnie d'infanterie sans officier, et l'a maintenue sur ses positions sous un violent bombardement.

Ducasse, sous-lieutenant au 29e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 1er octobre, au milieu de sa section, en défendant courageusement un bois.

Peroniat, sergent au 10e rég. d'infanterie.

Geschwind, sergent au 10e rég. d'infanterie.

Frappés au cours d'une reconnaissance.

Genelot, soldat au 10e rég. d'infanterie : très grièvement blessé au cours d'une patrouille, a montré une grande énergie en ne voulant pas que d'autres camarades s'exposent pour le ramasser.

Turck, adjudant au 56e rég. d'infanterie : clairon-major en retraite. Alsacien, âgé de cinquante et un ans, engagé pour la durée de la guerre, a fait sortir sa section des abris, le 9 octobre, en sonnant lui-même la charge, l'a amenée de 1.100 mètres à 200 mètres des tranchées allemandes, l'a commandée debout pendant toute la durée du combat et ne s'est couché que mortellement atteint par les balles ennemies.

Bertrand, sous-lieutenant au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve d'une très grande hardiesse en exécutant sous le feu des tranchées ennemies, une reconnaissance qui l'a amené à quelque mètres de ces tranchées. A été tué au cours de cette reconnaissance.

Chauvin, chef de bataillon au 13e rég. d'infanterie.

Lecoq, capitaine au 13e rég. d'infanterie.

Diot, sergent au 29e rég. d'infanterie.

Bugnet, sergent au 227e rég. d'infanterie.

Divivier, caporal au 13e rég. d'infanterie.

Goujon, soldat au 29e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Bugat-Pujol, capitaine de réserve au 68e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande vigueur en repoussant une

attaque de nuit dirigée sur ses tranchées. Ayant eu, au cours du combat, le bras fracassé par une balle, a néanmoins continué d'exercer son commandement et a reçu, de ce fait, une nouvelle blessure un moment après.

Dufour, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : a montré le plus grand courage dans le commandement de son peloton pendant les journées des 30, 31 octobre et 1er novembre. A été blessé et a néanmoins conservé son commandement.

Guinée, caporal au 77e rég. d'infanterie : allant chercher un renseignement avec une patrouille de trois hommes, a eu ses trois hommes tués ou blessés. A poursuivi seul sa mission et a rapporté le renseignement. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Potier, chef de bataillon au 32e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid, d'une décision remarquables à l'attaque d'un village dont il a occupé la lisière, et s'y est maintenu malgré des pertes très élevées sous un bombardement formidable de grosse artillerie, refoulant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Saillard, lieutenant au 7e rég. de hussards : à un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton, et avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Tué glorieusement dans cette attaque.

de Kerautem, lieutenant au 7e rég. de hussards : à un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton, et avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Blessé dans cette attaque.

Metayer, adjudant-chef au 68e rég. d'infanterie : s'est vaillamment conduit aux combats des 24, 25 et 26 octobre, a été blessé à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut des tranchées allemandes, n'a pas voulu abandonner ses hommes et a refusé d'être évacué, malgré sa blessure, pour rester dans le rang.

MM.

Pesneau, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie : grièvement blessé, a continué à remplir ses fonctions de chef de pièce jusqu'au moment où la batterie a quitté la position.

Coute, brigadier au 49e rég. d'artillerie : grièvement blessé au combat, a continué à remplir ses fonctions de brigadier de tir sous un feu violent de l'artillerie ennemie, jusqu'au moment où la batterie a quitté sa position.

Richard, cavalier de 2e classe au 7e rég. de hussards : a montré à l'attaque d'une localité un courage remarquable, pénétrant le premier dans le village ; s'est de plus porté la nuit en avant des tranchées pour retrouver le corps de son lieutenant tué en avant du village et l'a ramené sous une fusillade violente.

Branger, brigadier au 7e rég. de hussards : très belle conduite dans un combat à pied qui a permis l'enlèvement d'une localité. A réussi, par son attitude énergique, à faire trois prisonniers à l'ennemi. (Ordre du 12 novembre 1914.)

3e bataillon du 66e rég. d'infanterie : pour la vigueur dont il a fait preuve le 7 novembre en contre-attaquant victorieusement des forces allemandes d'un effectif très supérieur. (Ordre du 10 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Le Cornec, lieutenant de réserve au 2e rég. d'artillerie : comme agent de liaison auprès du colonel, s'est distingué à maintes reprises, en portant des ordres à travers balles et obus ; a été très grièvement blessé, le 29 août. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Boniteau, capitaine au 136e rég. d'infanterie : a, pendant deux jours et deux nuits, maintenu son bataillon à son poste au contact immédiat de l'ennemi dans une situation des plus difficiles, sous des feux de front et de flanc ; a résisté à toutes les attaques, et est resté définitivement en possession du point qu'il était chargé de défendre.

Jomini, sergent au 41e rég. d'infanterie coloniale : disparu le 27 septembre 1914, a été retrouvé plusieurs jours

après, non loin des tranchées allemandes, mort, ainsi que tous les hommes de son détachement, face à l'ennemi, baïonnette en main. Autour du corps de chacun de nos soldats gisaient deux ou trois Allemands tués, autour du corps du sergent se trouvaient six cadavres. (Ordre du 9 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Galland, médecin principal de 2e classe, médecin divisionnaire de la 22e division : a fait preuve dans ses importantes fonctions d'un dévouement, d'une activité, et d'une abnégation absolus. Constamment sur pied, de jour comme de nuit, n'a cessé en toutes circonstances d'assurer le fonctionnement de son service. A trouvé la mort, le 9 novembre 1914, en faisant une tournée des postes de secours.

Bochet, soldat de 2e classe réserviste au 62e rég. d'infanterie : s'est montré très brave au feu en toutes circonstances. Avait demandé à faire partie du groupe de volontaires pour les missions spéciales et difficiles. Dans la journée du 7 novembre, s'est offert spontanément pour faire une patrouille, n'ignorant pas le danger d'une mission aussi périlleuse. Découvert en cours de cheminement, n'a pas hésité à se porter en avant jusqu'à ce que deux balles l'atteignent dans son courageux élan en le frappant mortellement. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Cabau, caporal au 19e rég. d'infanterie : lors d'une attaque de nuit, blessé grièvement au bras droit, n'en a pas moins continué à sonner la charge, monté sur le parapet de sa tranchée. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Rousseau, 2e canonnier conducteur au 28e rég. d'artillerie : grièvement blessé par un obus qui avait éclaté près de lui, tuant deux de ses camarades et en blessant un autre, a demandé au maréchal des logis avec lequel il se trouvait : « Êtes-vous blessé? », et sur la réponse négative de ce dernier, a ajouté : « Moi, j'ai mon compte, mais c'est pour la France. » (Ordre du 9 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

MM.

Valliend, capitaine au 108e rég. d'infanterie : le 30 octobre a, par deux fois, entraîné avec son habituelle bravoure son bataillon à l'attaque d'un village, sous un feu violent de mousqueterie, d'artillerie et de mitrailleuse, et a pénétré dans ce villlage à la tête de sa troupe, qui a pris à l'ennemi deux canons, une mitrailleuse et plusieurs prisonniers. Grièvement blessé le 2 novembre pendant le bombardement du village, a succombé le 4 à ses blessures.

Viaris, capitaine commandant le groupe du 34e rég. d'artillerie : chargé d'appuyer avec son groupe l'attaque d'infanterie faite le 30 octobre sur un village, a rempli sa mission avec autant d'intelligence que de vigueur, et a ainsi grandement contribué, n'hésitant pas à s'approcher des lignes de tranchées allemandes, à l'enlèvement de la position.

Parsal, capitaine de réserve au 250e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis qu'il est à la tête d'un bataillon, de faire preuve de réelles qualités de chef. S'est particulièrement distingué les 29 et 30 octobre en entraînant vigoureusement son bataillon à l'attaque des tranchées, et a beaucoup contribué à l'occupation d'un village, par son énergie et son intelligente initiative, à repousser les contre-attaques ennemies.

Quinchez, sous-lieutenant de réserve au 34e rég. d'artillerie : a montré une remarquable énergie en se rendant cinq fois dans un village, pendant le bombardement du 2 novembre, pour rétablir la communication téléphonique entre sa batterie et ce village. N'a renoncé à persévérer dans ses efforts que sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Villemaud, sous-lieutenant de réserve au 21e régiment d'artillerie : employé comme observateur avancé, a fait preuve maintes fois du plus grand sang-froid, notamment le 28 octobre, où il continua sa mission après avoir fait évacuer par tout le personnel son poste pris sous le feu de l'artillerie ennemie.

Masse, sergent réserviste au 250e rég. d'infanterie : le 31 octobre, à l'attaque d'un village, sous un feu violent,

a porté rapidement sa section à la position qui lui était assignée. Blessé, a conservé le commandement de son unité.

Cocu, soldat réserviste au 250e rég. d'infanterie : sous une pluie de mitraille, a emporté en arrière de la ligne de feu son commandant de compagnie qui venait d'être blessé de plusieurs balles. A été blessé lui-même ultérieurement.

Tessier, soldat réserviste au 307e rég. d'infanterie : le 3 novembre, malgré le bombardement très violent dont un village était l'objet, a fait preuve du plus grand courage en portant, plusieurs heures, les ordres de son chef de bataillon aux endroits les plus périlleux.

Barfeuille, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie : apprenant qu'un officier de son régiment venait d'être blessé, n'hésite pas à se rendre, sous un feu intense, auprès de cet officier pour le relever. Seul épargné par l'obus qui tue ou blesse l'officier et les trois autres brancardiers, ramène en arrière un des blessés qui peut encore marcher, et revient immédiatement sur le terrain avec trois autres brancardiers pour relever les autres.

Frugier, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie : apprenant qu'un officier de son régiment venait d'être blessé dans une tranchée, n'hésita pas à se rendre, sous un feu intense, avec trois camarades, auprès de cet officier pour le relever et trouva la mort en accomplissant son devoir.

Lamouline, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie.

Bion, soldat réserviste, brancardier au 263e rég. d'infanterie :

Apprenant qu'un officier de leur régiment venait d'être blessé dans une tranchée, n'hésitèrent pas à se rendre, sous un feu intense, auprès de cet officier et furent très grièvement blessés en accomplissant leur devoir.

Perrocheau, sergent au 263e rég. d'infanterie : a conduit

une patrouille du groupe franc jusqu'à une première tranchée allemande, en a chassé un petit poste qui l'occupait et est resté au contact de l'ennemi pendant plusieurs heures. A fait subir à l'ennemi des pertes importantes par son feu. (Ordre du 9 novembre 1914.)

13e corps d'armée.

James, maréchal des logis au 14e rég. de dragons : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Rabier, colonel commandant la 55e brigade d'infanterie : a dirigé, avec la plus grande énergie, le 24 septembre, l'attaque d'une position. Est mort glorieusement à la tête de sa brigade.

Arbey, lieutenant-colonel au 99e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge en conduisant son régiment au feu. Le 25 septembre, est tombé glorieusement à la tête de son régiment en le menant à l'assaut.

Devenne, capitaine au 14e bataillon de chasseurs : a vaillamment conduit au feu, les 1er et 2 novembre 1914, une compagnie à laquelle il a donné, en toutes circonstances, les plus beaux exemples d'énergie et de dévouement. Après avoir repris les tranchées occupées par l'ennemi, a vigoureusement repoussé, à la baïonnette, une importante contre-attaque allemande malgré la mort de trois de ses chefs de section. A fait éprouver à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Dubois, lieutenant au 30e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans la nuit du 30 au 31 octobre, de la plus grande énergie et du plus grand sang-froid; a su maintenir ses hommes dans leurs tranchées, malgré une attaque débordante, et repousser avec sa seule compagnie des forces très supérieures. S'était déjà signalé par sa belle conduite.

Hugon, lieutenant de réserve au 4e rég. du génie : s'est signalé d'une façon toute particulière dans le combat du 31 octobre, au cours duquel il fut chargé de faire sauter des maisons occupées par l'ennemi.

MM.

Mizoule, sous-lieutenant au 14e bataillon de chasseurs : le 1er novembre, a vaillamment conduit son peloton à la baïonnette et a repoussé brillamment une contre-attaque. A été blessé (les deux jambes traversées par une balle) et a refusé d'interrompre son service, prenant part à toutes les marches et opérations.

Joucla, adjudant-chef au 14e bataillon de chasseurs.

Long, adjudant au 14e bataillon de chasseurs.

Peloux, adjudant au 14e bataillon de chasseurs :

Sont tombés glorieusement à la tête de leur section, qu'ils entraînaient à l'attaque des tranchées ennemies le 1er novembre.

Bardin, adjudant au 30e rég. d'infanterie.

Petez, soldat de 2e classe au 30e rég. d'infanterie :

Le 3 novembre, sont allés reconnaître une tranchée allemande occupée la veille par les Allemands, en ont trouvé trois non blessés, les ont mis en joue et les ont fait prisonniers.

Roux, sergent au 75e rég. d'infanterie : blessé à la tête de sa section, pendant une violente attaque de l'infanterie ennemie, le 31 octobre, a tenu à conserver son commandement et a fait preuve de la plus grande énergie.

Rochette, sergent au 75e rég. d'infanterie : a, depuis son arrivée sur la ligne, montré le plus bel esprit militaire, le plus grand sang-froid et le plus tranquille courage. A été tué alors qu'il observait sur un arbre les mouvements de l'ennemi.

Guion, caporal au 75e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son attitude courageuse et son mépris du danger, en allant, sous le feu le plus violent, chercher deux camarades blessés, qu'il a ramenés dans nos lignes.

Iserable, caporal au 53e bataillon de chasseurs : est resté, avec son escouade, dans une position très dan-

gereuse, malgré un feu violent de l'ennemi. A été mortellement blessé.

Baron, caporal au 53e bataillon de chasseurs : sentinelle avancée, a réussi, par son sang-froid et son tir excellent, à détruire un poste d'écoute allemand.

Millet, sapeur-mineur au 4e rég. du génie (compagnie 4/1).

Thevenon, sapeur-mineur au 4e rég. du génie (compagnie 4/1) :

Se sont offerts volontairement, le 1er novembre, pour aller, malgré une violente fusillade, placer une charge de mélinite contre une maison occupée par l'ennemi. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Guibert, adjudant-chef au 52e bataillon de chasseurs : par son calme et son sang-froid, a su maintenir sa section sous un feu d'artillerie des plus violents. A été grièvement blessé.

Baye, chasseur de 2e classe au 52e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande audace dans l'attaque d'une maison fortifiée. Ayant eu le bras fracassé par un coup de feu tiré à bout portant, est revenu seul dans nos lignes en disant : « Ça m'est égal, j'en ai tué au moins quatre. »

Gaubert, lieutenant au 5e rég. d'artillerie lourde : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Mazen, capitaine au 6e rég. d'artillerie : a réussi, le 30 octobre, lors de l'attaque d'un village, à mettre hors de cause trois mitrailleuses ennemies bien abritées qui empêchaient nos troupes de progresser, et s'est distingué le lendemain en intervenant avec beaucoup d'à-propos contre une attaque ennemie. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Mathis, capitaine d'infanterie à l'état-major de la 27e division : a montré depuis le début de la campagne une grande bravoure et un grand sang-froid, accomplissant toujours son devoir dans des circonstances souvent périlleuses. Le 31 octobre, renversé par le souffle d'un

projectile, s'est relevé contusionné et a continué sa mission. A été, un instant après, grièvement blessé au poste de commandement du général commandant la 53e brigade.

Quilichini, lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a montré, en différents combats, un grand ascendant sur ses hommes, repoussant les violentes attaques de l'ennemi et lui infligeant de grosses pertes. Blessé assez grièvement, a conservé pendant plusieurs heures le commandement de sa compagnie.

Terrier, sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : a exercé avec une grande autorité le commandement de sa compagnie, après la mort de son capitaine, s'est maintenu dans ses tranchées même après avoir été débordé et a servi de point d'appui à une contre-attaque, a conservé son commandement malgré une blessure.

Blanc, sous-lieutenant au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial au 52e rég. d'infanterie comme volontaire, médaillé militaire, a conduit avec une extrême énergie sa section dans une contre-attaque sous le feu de mitrailleuses allemandes, a largement contribué au succès de la contre-attaque générale.

Portanery, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial comme volontaire, a été tué à la tête de ses hommes, alors qu'il venait de repousser une violente attaque de l'ennemi.

Huquier, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : a montré une bravoure et un sang-froid admirables dans le commandement de sa section, dirigeant et rectifiant le tir de ses hommes. A été tué, le fusil à la main, à la défense d'une position.

Touzet, sous-lieutenant de réserve au 52e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en différents combats, au cours desquels il a été blessé à la tête de sa section.

Roux, sous-lieutenant de réserve au 52e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de ses hommes en les entraînant vigoureusement à l'attaque sous un feu des plus violents.

Bounot, sous-lieutenant à titre temporaire au 52e rég. d'infanterie : a montré un esprit de décision, une

audace et un sang-froid remarquables. A été tué en défendant une ferme.

Lemaire, adjudant-chef au 52e rég. d'infanterie : se trouvant dans une situation particulièrement dangereuse et difficile, en raison de la prise par l'ennemi d'une tranchée voisine de la sienne, a su maintenir ses hommes au feu et a infligé à l'ennemi des pertes considérables, contribuant ainsi à la réoccupation de cette tranchée.

Vernet, adjudant au 52e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section au moment où, volontairement arrêté à l'endroit le plus dangereux, il encourageait ses hommes et leur montrait le chemin à suivre.

Risson, sergent-major au 52e rég. d'infanterie : ses officiers ayant été tués ou blessés, a pris le commandement de la compagnie et a entraîné avec intrépidité un peloton dans une charge à la baïonnette; a réussi à repousser l'ennemi qui a subi de ce fait des pertes énormes à l'arme blanche.

Estoube, sergent au 52e rég. d'infanterie : venu du 111e territorial comme volontaire. A entraîné résolument sa demi-section à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi et a, par son élan, réussi à en chasser les occupants; s'y est maintenu pendant toute l'action, bien que l'ennemi eût dessiné un mouvement débordant.

Tournafol, caporal territorial au 52e rég. d'infanterie : agent de liaison auprès du chef de bataillon, a fait preuve d'initiative, de sang-froid et du plus grand courage, se chargeant toujours des missions les plus délicates. Au cours de la journée du 31 octobre, a porté à plusieurs reprises des renseignements, malgré le feu intense de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. A été blessé de deux balles dans le combat du 3 novembre 1914.

Berliet, caporal au 52e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son calme et son sang-froid à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A été blessé grièvement en entraînant ses hommes.

Champozat, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : le 2 octobre, est allé seul reconnaître, en rampant, une

tranchée que l'on croyait occupée. N'ayant trouvé que des cadavres allemands, en a ramassé deux. Avait été antérieurement légèrement blessé au bras par un éclat d'obus; est resté dans le rang. A eu son képi emporté par un éclat d'obus, et, quoique étourdi par la secousse, a rejoint son régiment après quelques heures de repos.

Duchamp, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie.

Goyard, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie :

Étant dans la tranchée et voyant tous leurs camarades tués, ont résisté quand même et ont succombé au moment où l'ennemi entrait dans la tranchée.

Chabrier, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : venu comme volontaire du 11e territorial. S'est fait remarquer par son courage à l'attaque d'une tranchée; a résolument marché en avant, en chassant les occupants. A été tué en se portant en avant, et est tombé à 20 mètres d'une mitrailleuse allemande.

Favier, soldat de 2e classe au 52e rég. d'infanterie : est resté une partie de la nuit embusqué sous une toiture, causant par son feu bien dirigé de grandes pertes à l'ennemi; a eu deux fusils brisés dans ses mains par les balles allemandes. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Perrin, brigadier au 2e rég. de dragons : démonté par le feu de deux fantassins ennemis, les a abattus à coups de carabine, sauvant ainsi le corps d'un camarade tué à ses côtés. Obligé de se replier, est revenu avec deux cavaliers prendre le corps du camarade tué. N'a rien laissé aux mains de l'ennemi.

Curet, sergent au 157e rég. d'infanterie.

Theron, soldat au 157e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Schmitt, capitaine au 343e rég. d'infanterie : très brillante attitude, en particulier le 25 septembre, où il a été blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut.

MM.

Baldacci, sous-lieutenant au 163e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un bois, s'est lancé à l'assaut le premier de son bataillon, entraînant toute sa compagnie. Est tombé mortellement frappé, n'étant plus qu'à 50 mètres de l'ennemi.

Terrasse, sous-lieutenant de réserve au 163e rég. d'infanterie : très brillante attitude devant un bois. A été tué en se portant en avant pour relever un blessé qui venait de tomber devant lui. (Ordre du 13 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

de Noailles, lieutenant au 15e rég. de dragons : a réussi, le 26 septembre, au cours d'une reconnaissance, à maintenir à distance, en combattant à pied avec ses cavaliers, les fantassins allemands, et à ramener, au bout d'une heure d'attente sous le feu, un camarade grièvement blessé.

Fouretier, lieutenant au 15e rég. de dragons : a fait preuve, le 2 octobre, du plus grand courage et d'un sang-froid remarquables. A coopéré avec sa section de mitrailleuses à la défense d'un village, et réussi à faire emporter à bras le matériel de sa section, sous le feu, tous les chevaux ayant été tués ou blessés. (Ordre du 14 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Petijean de Marcilly, lieutenant-colonel au 69e rég. d'infanterie : ayant reçu l'ordre de pousser coûte que coûte une colonne d'attaque sur un village, a été blessé mortellement en s'efforçant de faire progresser la colonne arrêtée par le feu violent d'un ennemi fortement retranché à 100 mètres.

8e compagnie du 69e rég. d'infanterie : s'est élancée à la baïonnette sur des tranchées allemandes distantes de 150 mètres et protégées par de nombreux fils de fer, afin d'attirer sur elle le feu de l'ennemi (infanterie et mitrailleuses), et permettre ainsi à une colonne voisine de pousser jusqu'au village où on pouvait espérer trouver encore quelques-uns des nôtres enfermés.

MM.

Blin, capitaine au 79e rég. d'infanterie : s'est élancé à la tête du gros de sa compagnie, désignée pour former la tête d'une colonne d'assaut dirigée sur un village fortifié. Blessé une première fois à la face, n'en a pas moins conservé son commandement jusqu'à ce qu'il soit frappé mortellement en arrivant sur la barricade ennemie.

Henry, sergent fourrier au 69e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par sa bravoure et son mépris du danger. A été tué au moment où, sous un feu des plus violents, il essayait de rejoindre sa compagnie qui avait, par surprise, traversé les lignes allemandes.

Doulon, sergent au 69e rég. d'infanterie : s'est élancé, sous le feu des mitrailleuses, au secours de son chef de section blessé, et, après l'avoir placé à l'abri dans une tranchée latérale, a été reprendre sa place de serre-file en arrière de sa section.

Bigueur, sergent au 69e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en se portant résolument en avant sous un feu violent, servant ainsi de bel exemple à sa section à la tête de laquelle il a été blessé.

de Boussignac, sergent réserviste au 69e rég. d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, a entraîné sa section avec la plus grande bravoure; a été tué en arrivant le premier sur les fils de fer précédant la tranchée.

Burguine, sergent réserviste au 79e rég. d'infanterie.

Masson, caporal réserviste au 79e rég. d'infanterie :

Ont, avec le plus grand courage, pénétré les premiers dans une tranchée allemande tenue par l'ennemi; sont morts au champ d'honneur.

Linard, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Lospier, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Leblanc, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Barthel, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Taupin, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Regnier, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.

MM.
Drouan, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie.
Pineau, soldat de 2e classe au 69e rég. d'infanterie :

Enfermés dans un village, où ils avaient réussi à pénétrer au cours d'un premier assaut, ont tenté de se frayer un passage à travers les lignes allemandes, et, grâce à leur sang-froid et à leur courage, ont réussi à rejoindre leur régiment.

Lheritier, soldat de 2e classe réserviste au 69e rég. d'infanterie : à la suite d'une charge à la baïonnette, est resté pendant une journée à très faible distance des tranchées ennemies. A ramené, le soir, sur son dos un de ses camarades blessé à ses côtés, malgré un feu violent.

Rivière, soldat de 2e classe réserviste au 69e rég. d'infanterie : au cours d'une charge à la baïonnette, est arrivé le premier de sa section à proximité d'une tranchée ennemie en criant : « Haut les mains, vous êtes prisonniers. » A été tué aussitôt. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Ortoli, adjudant de réserve au 69e rég. d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section, à la baïonnette, sur des tranchées allemandes fortement occupées et est tombé à bout de souffle à proximité de leurs défenses accessoires. Sa section étant réduite à quatre hommes, a rejoint nos tranchées à la nuit, et, légèrement blessé, a repris son service aussitôt pansé.

Cromer, caporal au 2e bataillon de chasseurs : a montré, en maintes circonstances, le plus grand courage et le plus absolu mépris du danger. En particulier, s'est faufilé le 21 octobre jusqu'aux tranchées allemandes, et a fait prisonnier un sous-officier détaché à un poste avancé. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Duchêne, lieutenant-colonel au 368e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'une balle dans la tête le 21 septembre, a fait preuve d'abnégation et du plus grand courage, ne cessant d'encourager ses hommes à tenir ferme sur leurs positions. (Ordre du 13 novembre 1914.)

MM.
Mazelin, sergent-major au 367e rég. d'infanterie.
Gaffory, sergent au 367e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu.

21e corps d'armée.

Mathieu, lieutenant de réserve au 8e rég. d'artillerie à pied : commandant une batterie lourde, a fait preuve de qualités tout à fait remarquables de sang-froid, d'énergie et de ténacité. A réussi à tenir en échec une batterie ennemie de 13cm et s'est en outre signalé en détruisant à 6 kilomètres un convoi automobile de 10 voitures.

Dumenil, sergent-major au 71e bataillon de chasseurs : chef d'une reconnaissance composée de vingt gradés et chasseurs, n'a pas hésité à attaquer, le 23 octobre, un détachement ennemi d'une quarantaine d'hommes commandé par un capitaine. A mis ce détachement en fuite, en lui tuant le capitaine et en faisant prisonniers un sous-officier, un caporal et 16 soldats, alors que sa reconnaissance n'éprouvait aucune perte.

Muller, sergent au 71e bataillon de chasseurs : commandant une reconnaissance, a dispersé à deux reprises successives, à la baïonnette, un poste allemand qui l'attaquait, et a ramené un prisonnier et des blessés ennemis.

Claire, chasseur au 71e bataillon de chasseurs : s'est distingué en plusieurs circonstances par sa très grande bravoure. Tué le 26 octobre en se précipitant en avant de sa patrouille sur un bois occupé par l'ennemi.

Junger, adjudant au 8e rég. d'artillerie à pied : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Leroy, chef de bataillon au 5e rég. d'infanterie coloniale : tué le 20 août d'une balle au cœur, en tête de son bataillon, au moment où il donnait à tous l'exemple du courage et du sang-froid.

MM.

Michaud, caporal au 37e rég. colonial : après avoir été, au cours d'une reconnaissance, couper audacieusement un réseau de fil de fer à quelques mètres d'une ferme occupée par l'ennemi, a été blessé en essayant d'aller chercher, sous un feu violent, un de ses hommes blessés et est ensuite resté à son poste pour faire le coup de feu, malgré sa blessure.

Mallet, capitaine au 35e rég. colonial.

Bellon, capitaine au 36e rég. colonial.

Maraval, soldat au 37e rég. colonial :

Belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Groupes de divisions de cavalerie.

Lannes, capitaine des batteries à cheval de la 4e division de cavalerie : au cours des combats du 1er au 5 novembre, est resté quatre jours et demi à son poste d'observation, malgré un bombardement ininterrompu avec des obus de gros calibre, jusqu'à ce qu'il ait été enfoui sous les décombres. Blessé grièvement.

Karcher, lieutenant des batteries à cheval de la 4e division de cavalerie : malgré un feu très violent dirigé sur sa batterie, a continué le feu jusqu'à ce qu'il ait été grièvement blessé à la tête. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Brouillard, capitaine commandant la compagnie du génie divisionnaire de la 62e division de réserve : dévouement à toute épreuve. Se prodigue chaque nuit pour la pose des défenses accessoires. A, sous la fusillade, le 30 octobre, fait retirer à bras d'hommes, d'un village, deux pièces d'artillerie allemandes, et les a ramenées jusqu'à ce qu'il ait rencontré des attelages.

Dupeu, lieutenant de réserve au 6e rég. du génie, compagnie divisionnaire de la 62e division de réserve : marchant le 30 août à l'attaque d'un village, en tête de son bataillon d'infanterie, a fait preuve d'un sang-froid et d'une intelligente connaissance de la situation en relevant exactement la position de cinq mitrailleuses

ennemies qui s'opposaient à la progression de notre infanterie et qui ont pu, de cette façon, être mises hors de cause par notre artillerie le lendemain. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Malaguti, colonel commandant la 146e brigade : est resté les 20 et 21 septembre exposé à un feu violent dans un village que les troupes avaient évacué, mais d'où il pouvait le mieux diriger et commander sa brigade. Blessé mortellement d'un éclat d'obus, a fait preuve du plus grand courage, de résignation et de sollicitude, demandant à plusieurs reprises qu'on ne s'occupât pas de lui, mais de ceux qui l'entouraient, blesssés eux-mêmes. A déclaré sa satisfaction de mourir à son poste, face à l'ennemi.

Bernard, capitaine de l'état-major de la 68e division : belle conduite au feu. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Aviation.

Gignoux, lieutenant, pilote à l'escadrille MF/20 : pilote breveté militaire du 10 septembre 1912. De concert avec le capitaine Pierlot, observateur, a, par son coup d'œil, son mépris du danger, son sang-froid, assuré le réglage du tir sur de nombreuses batteries ennemies, et obtenu d'excellents résultats. Le 18 octobre n'a pas hésité, malgré le brouillard, à survoler les lignes ennemies, a faible hauteur, pour fournir des renseignements sur leur organisation défensive. Avait antérieurement rendu des services signalés et contribué, en particulier, à faire subir des pertes considérables à une colonne ennemie. (Ordre du 14 novembre 1914.)

Juvigny, lieutenant, observateur d'artillerie.

Vogoyeau, lieutenant au 64e rég. d'infanterie, pilote à l'escadrille M. F. 8 :

Le 3 novembre, au cours d'une reconnaissance, rencontrant un « aviatik », n'ont pas hésité à marcher droit sur lui, l'obligeant à s'éloigner dans la direction opposée. Rencontrant ensuite un second « aviatik », l'ont franchement

attaqué à coups de mousqueton. Pendant le combat, menacés d'être tournés par un « taube », ont fait face à celui-ci et l'ont mis en fuite, puis, reprenant leur tir sur l' « aviatik », se sont rapprochés de lui à une quarantaine de mètres, ont atteint son moteur avec leurs balles et l'ont par suite obligé à atterrir en vol piqué presque vertical. Ont ensuite continué leur reconnaissance. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Fusiliers marins.

MM.

Le Douget, lieutenant de vaisseau : brillante conduite dans un combat où il a trouvé la mort en repoussant un assaut.

Jeanniot, capitaine de frégate.
Martin des Pallières, lieutenant de vaisseau.
Cherdel, lieutenant de vaisseau.
Payer, lieutenant de vaisseau.
de Maussion de Cande, lieutenant de vaisseau.
Richard, lieutenant de vaisseau.
Carrelet, enseigne de vaisseau.
Boussey, enseigne de vaisseau.
Gautier, enseigne de vaisseau.
Serieyx, enseigne de vaisseau.
Daudu, officier des équipages.
Fossey, officier des équipages.
Herve, officier des équipages :

Ont été tués à la tête de leurs hommes en repoussant brillamment les attaques répétées d'un ennemi très supérieur.

de Chauliac, lieutenant de vaisseau : a été blessé à la tête de ses hommes en repoussant brillamment les attaques d'un ennemi très supérieur.

MM.

Duguet, médecin principal : très brillante conduite. A été tué à son poste par un parti d'Allemands qui avaient pénétré à travers nos lignes. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Divers.

Colonna, médecin-major de 2e classe de réserve, chef de l'ambulance alpine numéro 1/75 : n'a pas hésité à se porter sous un feu violent d'artillerie au secours d'un officier blessé et a été atteint de trois graves blessures, aux suites desquelles il a succombé. Avait refusé de se laisser enlever avant que ses blessés aient été mis en sûreté.

Mme Horter, infirmière d'hôpital.
Mlle Klein, infirmière d'hôpital.
Mlle Picard, infirmière d'hôpital :

Sont restées pendant tout le bombardement du 27 août au chevet des blessés, les rassurant et leur prodiguant leurs soins, malgré le danger que présentait le séjour dans les salles situées au premier et au deuxième étages.

MM.

Martin, chef d'équipe, de l'administration des postes et télégraphes : s'est employé avec un très réel courage, et malgré un feu très violent de l'ennemi, à la réparation de communications téléphoniques interrompues. (Ordre du 13 novembre 1914.)

3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : a fait preuve, au cours de l'attaque du 9 novembre, de la plus grande vigueur et d'un allant remarquable. (Ordre du 9 novembre 1914.)

INDEX ALPHABÉTIQUE

C

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

W

Y

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 8 au 11 décembre 1914

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5) ;

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

A L'ORDRE DU JOUR

CITATIONS — PROMOTIONS
LÉGION D'HONNEUR — MÉDAILLE MILITAIRE

Du 8 au 11 décembre 1914

8 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de commandeur, à compter du 26 novembre 1914, M. le général de division Belin (Émile-Eugène), major général des armées de l'Est : a fait preuve dans les délicates fonctions de major général qu'il remplit depuis le début de la campagne, des plus remarquables qualités d'intelligence et de caractère; par sa souplesse d'esprit,

la droiture de son jugement, l'égalité de son humeur et son tact parfait, a été, pour le commandant en chef, le plus précieux collaborateur.

Bordeaux, le 7 décembre 1914.

A. MILLERAND.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Mosser, lieutenant au 2e rég. d'artillerie lourde : a rendu les plus grands services, comme observateur, dans les circonstances les plus difficiles. (Ordre du 13 novembre 1914.)

de Blois, sous-lieutenant au 2e rég. d'artillerie lourde : très belle attitude au feu. Blessé grièvement le 24 septembre en donnant à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Darnis, maréchal des logis mécanicien au 2e rég. d'artillerie lourde : s'est offert pour aller rechercher, sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie, un avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener.

Loyau, sergent au 1er rég. du génie : superbe attitude au feu.

Desprès, canonnier au 2e rég. d'artillerie lourde : s'est offert pour aller rechercher sur une position battue par un feu violent de l'artillerie ennemie, un avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener.

MM.

Goussu, canonnier au 2e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid reconstituant seul, sous un feu violent d'obusiers, deux attelages pour son avant-train dont les chevaux avaient été tués ; a réussi à le ramener seul à la batterie.

Maigne, sapeur au 1er rég. du génie : au combat du 22 août, a montré beaucoup de sang-froid et d'énergie ; le bras traversé par une balle, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Tassel, caporal télégraphiste : à la tête d'un détachement de télégraphistes, qui s'étaient offerts pour ce travail, a posé et réparé à plusieurs reprises, sous un bombardement violent, une ligne télégraphique destinée à assurer les communications d'un fort. Le poste télégraphique ayant ensuite dû être transporté en dehors de la zone dangereuse, a contribué à assurer le transport des dépêches entre ce poste et le fort sous le bombardement. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Olivier, capitaine au 4e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve d'une activité et d'une habileté remarquables ; a assuré le tir de sa batterie sous le feu violent et répété de l'ennemi.

Garichot, adjudant au 4e rég. d'artillerie lourde : conduit remarquablement sa section, donnant à tous l'exemple du calme et du sang-froid et faisant preuve, dans toutes les circonstances difficiles, de rares qualités d'énergie et de commandement. (Ordre du 31 octobre 1914.)

1er corps d'armée.

Delacroix, sous-lieutenant au 233e rég. d'infanterie : mortellement frappé, en examinant à la jumelle les tranchées ennemies qu'il devait attaquer ; avait toujours donné l'exemple de la vaillance et de l'énergie. (Ordre du 5 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Géraud, caporal brancardier au 148e rég. d'infanterie : fait preuve d'un dévouement exceptionnel, a sauvé la vie de nombreux blessés qu'il a ramassés sous le

feu de l'ennemi en s'exposant lui-même aux plus grands dangers. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Ritaine, sergent au 347e rég. d'infanterie : en résidence au Canada, a rejoint son corps dans le plus bref délai ; très belle conduite au feu ; blessé mortellement en prenant d'assaut, à la tête de sa section, une tranchée ennemie.

Raoult, capitaine au 245e rég. d'infanterie : a conduit avec sang-froid et succès, sous le feu croisé de l'artillerie ennemie, sa compagnie obligée, pour se porter à l'attaque, de traverser un large espace découvert. (Ordre du 5 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Helbronner, de l'état-major de la 12e brigade, lieutenant : officier d'une haute valeur morale, d'un dévouement à toute épreuve et d'une bravoure admirable, mortellement blessé en portant un ordre sur le champ de bataille.

Guillemet, sous-lieutenant au 119e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entrain et une bravoure exceptionnels. Vient de se distinguer tout particulièrement dans un combat de nuit, où il a conduit remarquablement sa compagnie.

Khan, chef de bataillon au 36e rég. d'infanterie : grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il conduisait vigoureusement à l'assaut d'un village.

Saunier, chef de bataillon au 36e rég. d'infanterie : a eu la main droite emportée au cours d'un assaut énergiquement mené par lui.

Kéro, sergent au 36e rég. d'infanterie : a foncé, à la tête de ses voisins de combat, dans les lignes ennemies, et s'y est servi de sa baïonnette d'une façon remarquable.

Granier, adjudant au 39e rég. d'infanterie : belle attitude, le 6 septembre, a chargé à la baïonnette à la tête de sa section et a fait 60 prisonniers.

Sertin, adjudant au 5e rég. d'infanterie : calme, énergique et courageux, a conduit les feux de sa section avec une telle maîtrise qu'il a arrêté net une attaque et réduit complètement au silence une mitrailleuse

ennemie (nuit du 15 au 16 octobre); a rendu compte, dix heures après seulement, des blessures reçues par lui.

Vie, lieutenant au 119e rég. d'infanterie : a énergiquement contenu, à la lisière d'un bois, une attaque ennemie qui n'a pu déboucher (nuit du 28 au 29 octobre). (Ordre du 11 novembre 1914.)

Fradin de Bellabre, capitaine au 24e rég. d'infanterie : a pris sous le feu le commandement de son bataillon et l'a brillamment conduit dans toutes les affaires auxquelles il a assisté. Mort des suites de ses blessures successives, glorieusement reçues et stoïquement supportées.

Maestracci, capitaine au 24e rég. d'infanterie : blessé et prisonnier, s'est évadé; tombé à nouveau dans les mains de l'ennemi, s'est à nouveau évadé. A rejoint son régiment, où il commande de façon brillante son bataillon.

Meyer, lieutenant au 24e rég. d'infanterie : blessé en repoussant une contre-attaque ennemie, n'a quitté le front que lorsque tout danger avait disparu.

Chassin, médecin aide-major au 5e rég. d'infanterie : très haute conception de son devoir professionnel; a maintes fois, au péril de sa vie, sauvé les blessés en les relevant sous le feu.

Maire, médecin aide-major au 5e rég. d'infanterie : a repris son service à peine guéri d'une blessure grave, et ne cesse de faire preuve de courage personnel et de dévouement professionnel.

Vast, lieutenant au 239e rég. d'infanterie : mortellement blessé, en dirigeant avec un grand sang-froid et une belle bravoure sa compagnie, dont il avait pris le commandement sous le feu. (Ordre du 5 novembre 1914.)

François, caporal au 28e rég. d'infanterie : chef de patrouille, a fait prisonnier un sous-officier allemand; a continué ensuite tranquillement sa mission, bien qu'il eût le poignet fracassé. S'est fait panser seulement après avoir rendu compte.

Lecanut, soldat au 28e rég. d'infanterie : après avoir obtenu de venir encore se battre après une première blessure, a dû être évacué par ordre et malgré sa résistance obstinée, à la suite d'une seconde blessure.

MM.

Loisel et Rousselin, soldats au 239e rég. d'infanterie : dans un changement de position, se sont volontairement offerts pour donner le change à l'ennemi en occupant à eux seuls un endroit dangereux, et ont été blessés en accomplissant, avec un calme courage, cet acte de dévouement. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Crescent, lieutenant au 39e rég. d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour exécuter à plusieurs reprises des reconnaissances de nuit, au cours desquelles il a recherché opiniâtrément, sans s'inquiéter du danger, les renseignements demandés. (Ordre du 31 octobre 1914.)

5e corps d'armée.

Gerbaux, médecin-major au 46e rég. d'infanterie : a donné le plus bel exemple de crânerie depuis le début de la campagne en conduisant lui-même ses médecins et ses brancardiers sur la ligne de feu pour relever les blessés.

Henriot, médecin-major de 2e classe, médecin-chef de la 10e division d'infanterie : les 31 août et 24 septembre, sous le feu de l'ennemi, a traité et évacué plus de cinq cents blessés.

Marseille, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : belle attitude au feu. A été blessé le 23 septembre par un éclat d'obus.

Bengoutte, sous-lieutenant au 4e rég. d'infanterie : a maintenu par son sang-froid et son énergie, pendant sept heures, sa compagnie exposée à un feu violent et a infligé à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Bureau, sous-lieutenant au 113e rég. d'infanterie : belle attitude au feu depuis le début de la campagne.

Cousin, sous-lieutenant au 113e rég. d'infanterie : attitude absolument remarquable au feu.

Mary, adjudant de réserve au 4e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, a maintenu, par son sang-froid, sa section qui, par deux feux violents, empêchait d'occuper le point principal d'un village. A été blessé depuis.

Branlard, sergent au 313e rég. d'infanterie : a su se

maintenir pendant plusieurs jours, malgré des attaques continuelles, dans le poste de liaison qu'il commandait. A été blessé.

Bujaud, sergent de réserve au 46e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'habileté en allant à travers bois porter un ordre à une compagnie détachée. A réussi à accomplir sa mission en échappant à une fraction ennemie qui l'avait coupé et sommé de se rendre.

Fabrega, maréchal des logis au 30e rég. d'artillerie : blessé d'une balle dans le bras, au combat du 7 septembre, a continué jusqu'à la fin de la journée à exercer le commandement de sa pièce.

Loiseau, sergent au 313e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie sous le feu et a assuré son service jusqu'au complet épuisement de ses forces.

Parmentier, sergent au 46e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de bravoure et d'entrain. Est allé de son plein gré remplir une mission périlleuse ; a été grièvement blessé.

Laurence, caporal fourrier réserviste au 4e rég. d'infanterie : chargé de transmettre un ordre et surpris par une patrouille ennemie, a réussi, par son sang-froid, à accomplir sa mission, après avoir tué trois hommes.

Lecornu, caporal au 82e rég. d'infanterie : au cours du combat du 2 octobre, dans une forêt, a été blessé une première fois en conduisant sa patrouille ; a cependant rempli sa mission ; a été grièvement blessé en rentrant.

Lenhardt, brigadier au 30e rég. d'artillerie : blessé à une épaule par un éclat d'obus, le 7 septembre, n'a voulu être soigné qu'à la fin du combat.

Marteau, caporal au 46e rég. d'infanterie : blessé le 6 septembre, a continué à assurer le service de sa mitrailleuse toute la journée, s'est fait panser chaque jour, a refusé d'entrer dans une ambulance et n'a jamais voulu quitter sa section de mitrailleuses.

Renault, caporal au 113e rég. d'infanterie : pendant la nuit du 29 septembre, dans une charge à la baïonnette, s'est avancé seul jusque dans les tranchées ennemies. Le 30 septembre a occcupé avec douze hommes, sous un feu violent, une tranchée avancée, assurant lui-

même le réapprovisionnement en munitions qu'il prenait sur les morts et les blessés en dehors de la tranchée.

Bachelier, maître pointeur au 30e rég. d'artillerie : a montré une parfaite abnégation en traversant un passage battu par le feu intense et continu de l'artillerie ennemie, pour arrêter trois caissons de ravitaillement qu'il voyait près de s'y engager.

Ciret, clairon au 46e rég, d'infanterie : étant en sentinelle et attaqué par une patrouille de huit hommes, a tenu et a ainsi donné le temps au chef de poste de prendre ses dispositions.

Inglebert, soldat brancardier au 313e rég. d'infanterie : sous un feu très violent, partant de tranchées fortement organisées, s'est approché à deux reprises de ces tranchées pour porter secours à un sous-officier d'un autre corps, qui avait été blessé très grièvement.

Platel, soldat au 46e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à traverser 800 mètres de terrain battu par l'ennemi pour aller porter un ordre à sa compagnie en grand'garde. Gravement blessé à l'épaule, n'a consenti à être ramené sur un brancard qu'après avoir remis lui-même à son commandant de compagnie l'ordre dont il était porteur.

Poudrier, soldat territorial au 4e rég. d'infanterie : venu au feu sur sa demande, a, sous un feu violent, posé un réseau de fil de fer en avant des tranchées.

Raclin, soldat brancardier réserviste du groupe de la 10e division d'infanterie : le 21 septembre, a été blessé à la face après s'être porté de sa propre initiative en avant pour relever des blessés tombés sur la ligne de feu.

Verhoven, soldat au 4e rég. d'infanterie : blessé trois fois, est revenu trois fois au feu sur sa demande. (Ordre du 13 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Nalot, lieutenant au 67e rég. d'infanterie : a préparé avec le plus grand soin et dirigé avec une décision et une bravoure remarquables l'attaque d'un village.

Oudin, sous-lieutenant au 67e rég. d'infanterie : a montré dans l'attaque d'un village, sang-froid et énergie.

MM.

Chenin, caporal au 67e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque, a fait preuve d'un courage exceptionnel. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Rayer, capitaine au 132e rég. d'infanterie : a brillamment mené, avec son bataillon, une attaque de nuit, dans des circonstances particulièrement délicates.

Le Ricque, capitaine au 132e rég. d'infanterie : grâce à son énergie et à son autorité, a pu conserver le terrain conquis par sa compagnie et résister victorieusement à une violente attaque dirigée contre elle au début de la nuit du 6 au 7 novembre.

Genain, lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie au cours de la campagne.

Bride, sous-lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : ayant eu à subir, dans la nuit du 6 au 7 novembre, une attaque de nuit, a laissé l'ennemi s'approcher à 10 mètres de ses tranchées, distance à laquelle le feu déclenché sur son ordre, par sa section, a surpris l'adversaire dans son offensive et l'a ensuite forcé à se replier.

Barre, sergent réserviste au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, s'est jeté à la tête de sa section dans les tranchées ennemies qu'il a enlevées à la baïonnette. Blessé, n'a quitté son poste qu'après qu'un autre sous-officier fût venu prendre le commandement de sa section.

Bouche, soldat au 132e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu au cours d'une opération de nuit.

Krist, soldat au 132e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque, a fait preuve de beaucoup de courage et d'intelligence en ne cessant de porter des ordres et des renseignements sous une vive fusillade. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Chiarelli, adjudant au 151e rég. d'infanterie : ayant pris, sous le feu, le commandement d'une troupe engagée dans un combat très dur, s'est, avec beaucoup d'énergie et d'intelligence, employé à organiser les positions conquises. (Ordre du 31 octobre 1914.)

7e corps d'armée.

MM.

Poncelet, lieutenant au 62e rég. d'artillerie : le 11 octobre, sa batterie étant en position, eut son observatoire, placé sous le toit d'une maison située sur une crête, pris sous le feu de l'artillerie ennemie. Continua néanmoins son tir et ne quitta son observatoire que lorsque le mur s'écroula.

Rofidal, 2e canonnier conducteur, téléphoniste, 62e rég. d'artillerie.

Bareignot, 2e canonnier servant, téléphoniste, 62e rég. d'artillerie :

Le 11 octobre, malgré un feu violent de l'artillerie ennemie, ont maintenu la liaison téléphonique entre un observatoire d'artillerie et une batterie. Ont été tués à leur poste.

Leflaive, lieutenant de réserve au 62e rég. d'artillerie : tué au cours d'une reconnaissance en avion. (Ordre du 12 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Mequillet, commandant au 256e rég. d'infanterie : commandant le secteur le plus exposé de la 58e division de réserve, a repoussé victorieusement toutes les attaques de l'adversaire, faisant preuve d'un sang-froid, d'une décision et d'une énergie remarquables. (Ordre du 12 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Carlonet, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie.

Caduc, maréchal des logis au 49e rég. d'artillerie :

Ont, sous un feu extrêmement violent, réussi à déplacer à bras leur pièce que l'ennemi était parvenu à repérer. (Ordre du 31 octobre 1914.)

10e corps d'armée.

MM.

de L'Orza, capitaine au 70e rég. d'infanterie : s'est dépensé sans compter pour organiser son secteur de défense. A résisté énergiquement avec sa compagnie dans une première attaque faite par l'ennemi contre un village. Ayant épuisé ses munitions, a fait réapprovisionner sa compagnie et s'est reporté sur la ligne de feu, arrêtant l'élan de l'ennemi par un tir bien dirigé. Blessé par un éclat d'obus.

Nicoli, adjudant au 70e rég. d'infanterie : a reconnu, pendant la nuit, avec un peloton, une position, l'a occupée malgré de sérieuses difficultés et ne l'a abandonnée que sur un ordre du commandement pour permettre à l'artillerie d'ouvrir le feu.

Poquet, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : très belle conduite. Est resté toute la journée avec dix hommes dans une maison à 100 mètres d'une usine occupée par l'ennemi et lui causant par son feu des pertes sensibles.

Fosse, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : blessé en accomplissant une mission. Malgré sa blessure est venu rendre compte.

Logeais, caporal réserviste au 70e rég. d'infanterie : pendant une attaque de nuit faite par l'ennemi, ne s'est replié qu'en défendant énergiquement à la tête de ses hommes la partie de la lisière confiée à sa surveillance. A été fait prisonnier, a réussi à s'échapper et est revenu se mettre à la disposition de ses chefs.

Fouré, canonnier servant au 2e rég. d'artillerie à pied : le 12 octobre 1914, envoyé par le capitaine commandant la batterie porter un ordre au lieutenant commandant une auto-mitrailleuse, la trouva complètement engagée dans une attaque violente de l'ennemi qui avait réussi à l'entourer à la faveur du brouillard. Malgré le danger il se porta vers le lieutenant, en se frayant un passage au milieu des ennemis et reçut une balle dans l'épaule en accomplissant sa mission, donnant ainsi un bel exemple de courage.

Leny, soldat de 2e classe au 41e rég. d'infanterie : est resté, le 14 octobre, au cours d'un combat, en obser-

vation dans la vigie, située au-dessus de la toiture d'une usine, bien que cette vigie ait été prise à partie par l'artillerie ennemie. A fourni aux batteries françaises des renseignements précieux qui ont puissamment aidé ces dernières à rejeter toutes les attaques allemandes. (Ordre du 12 novembre 1914.)

11e corps d'armée.

Michel, lieutenant au 3e rég. d'artillerie à pied, commandant une section d'auto-mitrailleuses : chargé avec son auto-mitrailleuse de coopérer à la défense d'un secteur, s'est employé avec un dévouement de tous les instants pour remplir une tâche difficile. Pendant l'attaque de nuit faite par les Allemands contre un village, a ouvert sur eux un feu des plus violents. Malgré l'acharnement des assaillants, a personnellement repoussé à coups de revolver plusieurs d'entre eux qui le serraient de près, pendant le tir de la pièce. Ayant réussi à se dégager avec son auto, s'est porté sur un autre point indiqué par le commandant du bataillon, a prêté à deux compagnies son appui matériel et moral, tirant jusqu'au moment où sa pièce échauffée et encrassée fut hors d'état de servir et n'a quitté le combat sur l'ordre du commandant du bataillon, que devant l'impossibilité d'être à nouveau utile.

14e corps d'armée.

Alixant, capitaine faisant fonctions de chef de bataillon, au 159e rég. d'infanterie : a commandé brillamment le 1er bataillon pendant les combats du 19 au 23 octobre sous un bombardement intense et a fait preuve d'un sang-froid remarquable.

Bellecave, lieutenant au 159e rég. d'infanterie : a, pendant quatre jours et quatre nuits, maintenu sa compagnie dans une position sous un feu meurtrier. A été mortellement blessé le 25 octobre, en entraînant sa compagnie à l'assaut dans une attaque de nuit.

Morati, sous-lieutenant au 159e rég. d'infanterie : a maintenu énergiquement sa section pendant deux jours et trois nuits dans les tranchées et dans une maison ruinée, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie de

gros calibre. A été grièvement blessé le 25 octobre, dans une attaque de nuit; n'a pas voulu se laisser emporter et a exhorté sa section à continuer l'attaque.

Tornard, brigadier au 59e rég. d'artillerie : le 12 octobre 1914, blessé par l'explosion d'un caisson de l'échelon au moment où il venait chercher des caissons de ravitaillement, ne s'est fait panser qu'après être allé demander au poste de secours les infirmiers et les brancardiers pour chercher le personnel blessé en même temps que lui, et a repris ensuite l'accomplissement de sa mission. (Ordre du 12 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Caillès, chef de bataillon au 3e rég. d'infanterie : a entraîné son bataillon comme à la manœuvre en le maintenant dans le plus grand ordre contre des tranchées fortement organisées. A reçu deux graves blessures.

Martin, chef de bataillon de réserve au 3e rég. d'infanterie : superbe attitude lors d'une attaque d'un bois.

Patrouix, chef de bataillon au 3e rég. d'infanterie : a déployé la plus grande bravoure au combat du 23 septembre. Blessé d'une balle à la face, a repris son service, la blessure à peine cicatrisée.

Journée, capitaine au 111e rég. d'infanterie : brillante conduite; grièvement blessé, est revenu prendre son service à peine guéri (trois blessures).

Baumes, sous-lieutenant au 3e rég. d'infanterie : grièvement blessé par une balle qui lui avait traversé la cuisse, a refusé d'être évacué. A passé la nuit sur le champ de bataille pour soigner un camarade et des soldats blessés. S'est traîné pendant 1.500 mètres pour aller chercher du secours dans un village voisin.

Tranchant, sous-lieutenant de réserve au 111e rég. d'infanterie : belle conduite et initiative intelligente alors qu'il était en soutien d'artillerie.

Vigne, adjudant au 111e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour diriger un détachement de volontaires chargés de marcher sur des tranchées solidement occupées par l'ennemi. A conduit cette attaque avec énergie et intrépidité sous un feu des plus violents.

MM.

Denis, sergent-major au 58e rég. d'infanterie : le 10 septembre, sous un feu violent et en l'absence d'officiers, a rassemblé deux sections et organisé une position défensive d'où il fit ouvrir le feu sur l'ennemi.

Labour, sergent-major au 3e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Paoli, sergent-major au 40e rég. d'infanterie : blessé grièvement au bras (membre presque détaché du corps) le 14 août, par un éclat d'obus, a conduit sa section derrière un abri et en a conservé le commandement jusqu'au moment où il s'est évanoui.

Salles, sergent-major au 58e rég. d'infanterie : le 10 septembre, a fait, en rampant, et sous un feu des plus violents, la reconnaissance de positions ennemies, jusqu'à une centaine de mètres des tranchées allemandes qu'il a situées, ce qui a permis à notre artillerie de les battre efficacement. Le 20 août, avait été blessé par un éclat d'obus au poignet et au ventre.

Carlhian, sergent fourrier au 3e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à la tête, le 20 août, a continué son service. Blessé à la jambe le 20 septembre, a gardé le commandement de sa section, qu'il a entraînée à l'attaque.

Cloitre, sergent au 6e bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de très belles qualités de bravoure et d'initiative.

Comte, maréchal des logis au 19e rég. d'artillerie : s'est offert spontanément, à diverses reprises, pour porter des ordres du commandant du groupe et du capitaine sous un feu violent et réglé de l'artillerie ennemie.

Deloche, sergent-major au 24e bataillon de chasseurs : blessé au côté, le 19 août, d'un éclat d'obus, a rejoint sa compagnie à peine guéri.

Grimaldi, sergent au 175e rég. d'infanterie : entouré d'Allemands, s'est enfermé dans une maison avec vingt hommes. A lutté jusqu'à ce que l'ennemi fût entré dans l'habitation et y eût mis le feu. A réussi à s'échapper à travers les lignes ennemies et à rejoindre sa compagnie (combat du 30 septembre).

Marseille, maréchal des logis au 6e rég. de hussards :

commandant une reconnaissance le 8 septembre, et ayant vu un de ses éclaireurs tomber mortellement frappé, n'hésita pas à se porter en avant pour compléter la reconnaissance. Très grièvement blessé sous un feu violent de mitrailleuses.

Rey, sergent au 7e rég. du génie : surpris par une fusillade violente pendant un travail de nuit, a maintenu énergiquement sa demi-section sous le feu de l'ennemi.

Aipert, caporal au 24e bataillon de chasseurs;

Begarry, caporal au 24e bataillon de chasseurs : le 7 octobre, se sont offerts comme volontaires pour reconnaître un pont défendu par des tranchées allemandes ; ayant trouvé ces tranchées évacuées, se sont avancés de 100 mètres jusqu'à la lisière d'un bois et ont essuyé à bout portant le feu des tranchées ennemies.

Desiron, caporal clairon au 111e rég. d'infanterie;

Decarpentries, clairon au 111e rég. d'infanterie : au combat de nuit du 9 septembre, se trouvant à côté de leur chef de bataillon, ont sonné la charge sans discontinuer, du point de départ des compagnies pour l'assaut, jusqu'à l'emplacement des mitrailleuses allemandes. Ont ainsi contribué au maintien des compagnies sur le plateau, malgré la violence du feu ennemi.

Durlin, brigadier au 6e rég. de hussards : a montré le plus grand courage au cours de nombreuses reconnaissances. A pénétré résolument dans un bois, le 29 septembre, pour constater la présence de l'ennemi et a sauvé sous un feu violent et intense l'éclaireur Voisin, grièvement blessé.

Martin-Jaubert, brigadier au 19e rég. d'artillerie : la batterie étant établie à moins de 1.000 mètres des tranchées ennemies, est resté pendant six heures perché sur un arbre, observant d'une façon continue et renseignant très intelligemment son capitaine sur les mouvements de l'ennemi.

Auquier, soldat au 111e rég. d'infanterie;

Jouve, soldat au 111e rég. d'infanterie : se sont offerts comme volontaires pour faire partie d'un détachement chargé de l'attaque d'un bois. Ont montré dans cette attaque des qualités de bravoure remarquables.

MM.

Braconi, soldat au 3e rég. d'infanterie : blessé le 20 août, a refusé de se faire évacuer et s'est arrêté face à l'ennemi, brûlant toutes ses cartouches et celles d'un camarade blessé.

Brun, soldat au 40e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Denis, soldat au 6e bataillon de chasseurs : chargé de ravitailler en munitions une section au combat du 26 août, a rempli sa mission avec le plus grand courage ; a été grièvement blessé.

Guyon, soldat au 40e rég. d'infanterie : quoique blessé deux fois, est resté à son poste et a continué à tirer.

Lanfranchi, soldat infirmier au 58e rég. d'infanterie : après l'attaque d'un bois, le 24 septembre, est allé de sa propre initiative, avec quelques brancardiers volontaires, diriger le relèvement de blessés du 24e bataillon de chasseurs, à proximité de tranchées occupées par l'ennemi. A réussi à les faire transporter au poste de secours du 58e rég. d'infanterie.

Michel, canonnier au 19e rég. d'artillerie : étant conducteur du milieu, après avoir eu deux chevaux tués et avoir été blessé lui-même, a remplacé le conducteur de derrière, également blessé.

Nolet, soldat au 6e bataillon de chasseurs : blessé à l'épaule au combat du 19 août, est resté à son poste. Blessé à nouveau d'un éclat d'obus au poignet, le 29 août, est resté sur la ligne de feu. Évacué le 5 septembre, à la suite de ses blessures, a rejoint sa compagnie le 14 septembre.

Petry, cavalier au 6e rég. de hussards : le 16 septembre, étant en reconnaissance, a été blessé et fait prisonnier ; laissé à la garde d'un sergent allemand, s'est emparé du fusil de ce dernier et l'a tué.

Salini, soldat au 173e rég. d'infanterie : par son courage et sa ténacité, a entraîné ses camarades dans la marche en avant, sous un feu très violent de l'ennemi. Ayant brûlé toutes ses cartouches, s'est reporté de quelques pas en arrière pour ramasser celles des morts et des blessés ; ne s'est retiré de la ligne de feu que sur l'ordre de son chef de section.

MM.

Santoni, soldat au 173e rég. d'infanterie : ayant reçu une balle dans la cuisse et marchant péniblement, a continué à se battre jusqu'à la fin de l'engagement. Ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef de section. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Demiens, sous-lieutenant au 240e rég. d'infanterie : dans la nuit du 12 au 13 octobre, malgré une première blessure, est resté à la tête de sa troupe. Blessé grièvement une deuxième fois, a refusé les services de ceux qui voulaient l'accompagner.

Beaufils, soldat réserviste au 312e rég. d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et de courage en traversant un fleuve à la nage pour aller, sous le feu des obus ennemis, porter un ordre à une compagnie qui était coupée du gros du régiment par la rupture d'un pont.

Trésoriers, maître pointeur réserviste au 38e rég. d'artillerie : blessé une première fois le 7 septembre à la jambe droite, puis une deuxième fois au bras gauche, a tenu à continuer son service jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'eût mis dans l'obligation de quitter son poste. (Ordre du 10 novembre 1914.)

16e corps d'armée.

Julian, soldat au 281e rég. d'infanterie : est allé rechercher, sous une grêle de balles, son sous-officier tombé en avant de la tranchée ; a été blessé très grièvement dans cette tentative. (Ordre du 12 novembre 1914.)

18e corps d'armée.

Vuillemot, lieutenant-colonel, chef d'état-major du 18e corps d'armée : a secondé son chef d'une façon remarquable et a assuré le fonctionnement de l'état-major du 18e corps d'armée depuis le début de la campagne, payant de sa personne de jour et de nuit, et donnant à tous l'exemple d'une activité, d'une abnégation et d'un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Belle attitude au feu. (Ordre du 11 novembre 1914.)

Fouchet, sous-lieutenant au 123e rég. d'infanterie : a

conduit avec courage et habileté une reconnaissance de nuit sur une localité occupée par l'ennemi, et a ramené onze prisonniers.

Donesse, sous-lieutenant au 43e rég. d'infanterie : très grièvement blessé, a conservé son commandement et continué de renseigner son capitaine jusqu'au moment où il a perdu connaissance. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fuchs, capitaine au 6e rég. d'infanterie : à la tête de son bataillon, a résisté, pendant onze jours consécutifs, dans une situation très exposée à tous les assauts de l'ennemi. (Ordre du 31 octobre 1914.)

19e corps d'armée.

Ardant du Picq, lieutenant au 5e rég. de tirailleurs : blessé une première fois, est resté à son poste, et a reçu une seconde blessure en entraînant énergiquement sa section à l'assaut.

Richelieu, lieutenant au 3e rég. de zouaves : blessé grièvement en repoussant avec sa section la cavalerie ennemie.

Clot, capitaine au 2e rég. de tirailleurs : a toujours, dans les circonstances les plus graves, montré le même sang-froid et le même courage ; grièvement blessé en refoulant énergiquement, le 9 septembre, une violente attaque ennemie.

Guérin, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : a eu la clavicule brisée en entraînant sa section à l'assaut le 28 août, sous un feu extrêmement violent des mitrailleuses ennemies ; n'a quitté son commandement qu'à la fin de l'action.

Ravel, zouave au 3e rég. : blessé en portant un ordre, s'est efforcé de remplir quand même sa mission, en se traînant péniblement, et a reçu à ce moment une deuxième blessure.

Series, sergent au 3e rég. de zouaves : blessé dans une tranchée, s'est obstiné à y rester, entretenant le courage de tous par sa vaillance et sa belle humeur. Sorti le dernier au moment de la relève, a reçu alors une deuxième blessure.

MM.

Grepinet, sergent au 3e rég. de zouaves : blessé, après avoir donné les preuves du plus brillant courage, n'a pas abandonné son commandement et ne s'est fait panser que le lendemain.

Josereau, capitaine au 1er rég. de zouaves.

Cintrat, lieutenant au 1er rég. de zouaves :

Chargés d'établir un plan des tranchées allemandes, n'ont pas hésité, pour effectuer les visées nécessaires, à monter dans les arbres, malgré le feu ajusté et violent que l'ennemi dirigeait sur eux.

Maestratti, caporal au 1er rég. de zouaves : blessé le 29 septembre, avait refusé de se laisser évacuer ; blessé à nouveau le 30 septembre, en donnant l'exemple de l'intrépidité au cours d'une reconnaissance dont il faisait partie comme volontaire. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Poignon, capitaine au 3e rég. de zouaves : grièvement blessé le 30 août, après avoir vigoureusement et courageusement combattu pendant trois jours.

Delorme, lieutenant au 6e rég. de tirailleurs : blessé le 26 août en entraînant sa section avec beaucoup de courage et d'habileté.

Dufaure, adjudant-chef au 1er rég. de zouaves : assurant comme agent de liaison la transmission des ordres, a eu sa bicyclette brisée par un obus et s'est, dans sa chute, gravement contusionné ; n'en a pas moins rempli intégralement sa mission.

Makloufi, clairon au 6e rég. de tirailleurs : blessé à deux reprises, le 27 août, est tombé épuisé en s'efforçant de suivre quand même sa compagnie.

Quignard, sergent au 2e rég. de zouaves : blessé une première fois le 28 août, a conservé son commandement ; blessé une seconde fois grièvement le 6 septembre, en maintenant, par son exemple, le calme et le sang-froid dans sa troupe exposée à un feu très violent.

Leydet, sergent au 2e rég. de zouaves : a remplacé

comme caporal mitrailleur son officier et son sous-officier blessés. A fait preuve d'intelligence, d'habileté et de sang-froid. Atteint depuis de deux blessures, dont l'une menaçait de s'aggraver, a conservé son commandement.

Proust, tirailleur au 6e rég. : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; blessé et fait prisonnier, a réussi à s'évader et à rejoindre sa compagnie.

Kaibi Mohammed, tirailleur au 6e rég. : a tenu tête, avec deux hommes, à une patrouille ennemie nombreuse ; blessé d'un coup de crosse à l'épaule, en chargeant cette patrouille à la baïonnette.

Ahmed ben Kaboui, sergent au 1er rég. de tirailleurs : a, durant trois jours, dans des tranchées battues par un feu incessant, exercé son commandement avec le plus grand courage, en cachant à tous une grave blessure.

Abdesselm Mohammed, tirailleur au 2e rég. : blessé, a, en se rendant à l'ambulance, assuré le transport de son officier grièvement atteint, et est revenu presque aussitôt sur la ligne de feu. Blessé de nouveau à son poste le 9 septembre.

Amar ben Ahmed, tirailleur au 1er rég. : le 28 septembre, sous un feu violent d'artillerie, encourageait ses camarades de la voix et de l'exemple, tout en s'efforçant de couvrir son lieutenant avec son propre sac. Blessé trois fois, n'a fait entendre aucune plainte.

Nadalet, lieutenant au 2e rég. de zouaves : entrain remarquable et grande bravoure ; dans un combat sous bois a su coordonner les efforts et rejeter définitivement l'ennemi. Blessé, a continué son commandement avec le même entrain.

Robard, sergent-major au 2e rég. de zouaves : blessé mortellement le 9 septembre, est tombé en s'écriant : « Je suis content, je meurs pour la France. Vive la France ! »

Dutin, soldat au 2e rég. de zouaves : voyant, au cours d'une attaque, deux camarades blessés étendus à ses côtés, a été blessé en leur constituant un abri, grâce auquel l'un d'eux a pu être sauvé. (Ordre du 31 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Formet, chef d'escadron au 59e rég. d'artillerie : s'est signalé dans les nombreux combats auxquels il a pris part au cours de la campagne comme officier supérieur d'artillerie, ayant une très grande valeur et beaucoup de sang-froid, d'énergie et de fermeté. Le 26 octobre dernier, malgré une blessure à la tête, n'a pas cessé de commander lui-même son groupe.

Bernard, sous-lieutenant au 59e rég. d'artillerie : le 2 novembre 1914, ayant instamment prié son commandant de groupe de l'autoriser à se rendre dans une tranchée française voisine d'une tranchée d'infanterie allemande pour observer le tir de sa batterie sur cette dernière, a été mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus.

Davignon, capitaine au 20e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de la plus grande énergie en plusieurs circonstances, notamment pendant l'opération de nuit du 8 au 9 octobre et pendant le combat violent qui s'est prolongé toute la journée du 9, à 30 mètres de l'ennemi, et qui s'est achevé par l'évacuation des tranchées occupées par les Allemands.

Laennec, sous-lieutenant au 20e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve de la plus grande bravoure. A enlevé une première ligne de tranchées ennemies. Est tombé blessé à 10 mètres d'une seconde ligne. N'a pas voulu abandonner son commandement et a été ensuite blessé très grièvement de deux autres balles, dont l'une dans le ventre.

Millot, capitaine au 20e bataillon de chasseurs à pied : a conduit sa compagnie avec la plus grande bravoure, durant l'opération de nuit du 8 au 9 octobre et pendant le violent combat qui s'est prolongé toute la journée du 9, à 30 mètres des tranchées ennemies, et qui s'est achevé par la retraite des Allemands.

Maille, sous-lieutenant au 20e bataillon de chasseurs à pied : blessé une première fois le 23 août, s'est hâté de rejoindre le bataillon après rétablissement. A entraîné sa section avec la plus grande bravoure contre les tranchées ennemies, lors d'une attaque de nuit. Blessé, est resté sur le terrain de la lutte, a été atteint de trois

nouvelles balles, et enfin frappé mortellement d'un d'un éclat d'obus.

Quillard, capitaine au 21e rég. d'infanterie : blessé assez grièvement, a été décoré pour sa belle conduite à la tête de sa section de mitrailleuses. Est rentré au corps, le 25 septembre, à peine guéri, et a demandé à prendre le commandement d'une compagnie. A été de nouveau grièvement blessé, le 8 octobre.

Delelis, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a, durant toute la campagne, fait preuve de calme et surtout de résolution. A été blessé mortellement le 11 octobre, au moment où, venant prendre le commandement du bataillon en remplacement du chef de bataillon blessé, il faisait la reconnaissance des positions de ce bataillon.

Briqueler, capitaine au 21e rég. d'infanterie : a été blessé une première fois. A reçu une blessure mortelle en entraînant sa compagnie sous un feu violent de l'ennemi.

Maire, adjudant-chef au 21e rég. d'infanterie : a été blessé mortellement en maintenant, sous le feu des mitrailleuses, sa section prise d'enfilade. Avait déjà été proposé pour sous-lieutenant, et a été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans des circonstances difficiles.

Bourie, adjudant-chef au 21e rég. d'infanterie : a fait preuve, dans tous les combats, depuis le commencement de la campagne, de calme et de sang-froid. A été blessé mortellement au combat du 30 septembre.

Parizot, adjudant au 21 rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par son attitude dans tous les combats. Blessé mortellement le 11 octobre.

Totey, adjudant au 21e rég. d'infanterie : a donné à sa section l'exemple de la plus grande bravoure. A été blessé mortellement en portant sa section à l'attaque. S'était déjà fait remarquer antérieurement.

Guilleroult, sergent au 109e rég. d'infanterie.
Bourdot, sergent au 109e rég. d'infanterie :

Au cours d'une attaque de nuit, ont résisté avec leurs hommes avec une extrême énergie, et n'ont cessé de combattre qu'après avoir épuisé

la totalité de leurs munitions. Ont secondé leurs chefs avec une énergie sans défaillance, et ont contribué à sauver leur unité.

Bouvier, soldat de 1re classe au 109e rég. d'infanterie.
Huot, soldat de 2e classe au 109e rég. d'infanterie :

Pendant une attaque de nuit, au cours de laquelle la compagnie résista cinq heures à des troupes supérieures en nombre, et ne cessa le feu qu'après avoir épuisé toutes ses munitions, ont fait preuve de vaillance, d'énergie, de moral et ont contribué, par leur exemple, à maintenir dans le rang les hommes fatigués et déprimés.

Deslandes, adjudant au 109e rég. d'infanterie : a résisté avec sa section, pendant cinq heures, à une attaque de nuit très violente et menée par des forces très supérieures. N'a cessé le combat qu'après épuisement complet de ses munitions et a secondé son commandant de compagnie avec le plus grand dévouement, et en faisant preuve de courage, de volonté, d'initiative.

Cael, caporal au 17e bataillon de chasseurs.
Tisserand, caporal au 17e bataillon de chasseurs :

Ont fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de courage et de sang-froid. Ont effectué seuls, le 6 octobre, une reconnaissance audacieuse, à 3 kilomètres en avant des lignes ; ont fait prisonniers deux officiers allemands et n'ont cessé leur reconnaissance que sur l'ordre de leur capitaine.

Borel (Paul), médecin auxiliaire de réserve, de la 13e division d'infanterie : frappé sur la ligne de feu le 8 octobre, en pansant des blessés devant un village. Avait déjà fait preuve antérieurement du plus grand courage et d'une complète abnégation dans l'accomplissement de son devoir. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Delsuc, lieutenant au 44e rég. colonial : blessé à plusieurs reprises, est resté à son poste et ne s'est retiré qu'après avoir reçu une quatrième blessure.

Scanu, adjudant-chef au 38e rég. colonial : blessé grièvement, est resté à la tête de sa section sous un feu très vif, jusqu'au moment où, épuisé, il a dû être transporté au poste de secours ; était atteint de trois blessures.

Burgy, sergent-major au 42e rég. colonial : le 25 août, blessé d'une balle au bras, a conservé le commandement de sa section, pendant trois heures, sous le feu de l'ennemi ; a continué ensuite son service à la compagnie, refusant toute évacuation.

Artigue, caporal fourrier réserviste au 44e rég. colonial : le 13 octobre, ayant vu trois soldats commandés successivement pour porter un ordre tomber en sortant de la tranchée, morts ou blessés sous un feu violent, s'est offert spontanément pour communiquer l'ordre et a heureusement rempli sa mission.

Bompard, soldat réserviste au 42e rég. colonial : le 8 septembre, blessé grièvement d'un éclat d'obus aux deux jambes, est resté à son poste, refusant d'être évacué. A continué à faire le coup de feu, en excitant ses camarades à une résistance acharnée.

Rassié, soldat au 44e rég. colonial : le 24 septembre a fait preuve de la plus grande bravoure ; s'est multiplié en remplaçant au fur et à mesure, dans le service d'une pièce de mitrailleuse, le chargeur et le tireur, blessés successivement. A été lui-même grièvement blessé à la fin du combat.

Sanijias, soldat réserviste au 44e rég. colonial : s'est brillamment comporté comme éclaireur à l'attaque de nuit du 12 au 13 octobre, en tentant de détruire une barricade ennemie, sous le feu des mitrailleuses. A été grièvement blessé. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

Campet, lieutenant au 4e rég. de tirailleurs : grièvement blessé dans une attaque où il donnait l'exemple du

courage réfléchi et maître de lui. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Lovichi, sergent au 4e rég. de tirailleurs : a assuré, avec un sang-froid et un calme imperturbables, le service et le transport d'une section de mitrailleuses, dont le personnel avait subi de très fortes pertes. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Lessore de Sainte-Foye, capitaine à l'état-major de la 51e division de réserve : belle conduite au feu ; blessé le 23 août, est revenu reprendre sa place sur le front sans être complètement guéri. (Ordre du 5 novembre 1914.)

58e division de réserve : a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi. (Ordre du 12 novembre 1914.)

Aviation.

Krause, caporal aviateur.
Babo, caporal observateur :

Ont fait preuve d'intrépidité dans plusieurs vols audacieux au-dessus des lignes ennemies, au cours desquels ils ont reçu plusieurs balles dans leur appareil. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Divers.

Mme Quiquet, infirmière-major de l'Union des femmes de France : a, sous le feu des obus ennemis, montré un courage héroïque, en transportant en lieu sûr, au prix des plus grands efforts, les blessés de son hôpital en flammes (19 septembre 1914).

MM.

Armynot du Chatelet, médecin principal de 2e classe de la 5e division : a, dans toutes les occasions, notamment les 6 et 17 septembre, montré un grand courage personnel et un dévouement professionnel sans bornes.

MM.

Bouziane, clairon au régiment de marche de tirailleurs : blessé une première fois le 29 août, assez sérieusement, a rejoint sa compagnie aussitôt pansé. Grièvement blessé le 20 septembre, en allant reconnaître les tranchées ennemies. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Alleau, capitaine commandant la compagnie divisionnaire du génie 8/13 : a fait sauter, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, un groupe de maisons, à proximité immédiate de l'ennemi et a permis, par ce fait, le mouvement en avant de notre ligne. (Ordre du 12 novembre 1914.)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Dinet, capitaine de réserve au 32e rég. de dragons : le 5 septembre, a été grièvement blessé à la cuisse après avoir fait la reconnaissance d'un village occupé par des forces nombreuses. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Chenet (Henri), médecin auxiliaire au 5e rég. du génie : sous un bombardement violent a organisé avec le plus grand sang-froid et exécuté quatre fois de suite l'évacuation de cent cinquante blessés.

Noury, sapeur-infirmier au 5oe rég. du génie : sous un bombardement violent a concouru quatre fois de suite et avec le plus grand dévouement à l'évacuation de cent cinquante blessés. (Ordre du 10 novembre 1914.)

Gougnoux, caporal au 8e rég. du génie.

Widmaier, caporal au 8e rég. du génie.

Cheviet, sapeur au 8e rég. du génie :

Ont, à trois reprises différentes, assuré, comme chefs d'ateliers et de postes. l'exploitation de postes optiques ou téléphoniques, mal-

gré une pluie d'obus de gros calibre. N'ont quitté leur poste que sur l'ordre qui leur en fut donné, après avoir été rechercher sous la mitraille le corps d'un de leurs camarades tué. (Ordre du 4 novembre 1914.)

2e corps d'armée.

Poisot, capitaine au 251e rég. d'infanterie : a reçu le 29 août plusieurs balles dans ses vêtements à la tête de son unité. Le 6 septembre, a maintenu le 5e bataillon qu'il commandait par intérim, pendant six heures sous le feu le plus violent. A mérité d'être proposé pour officier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours d'attaques de nuit. S'est courageusement conduit le 8 octobre, date à laquelle il a été tué. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Keller, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie.
Maillard, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie.
Braun, sous-lieutenant au 120e rég. d'infanterie :

Blessés grièvement après avoir donné le plus bel exemple à leur troupe.

Chouard, sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs.
Fournier, sous-lieutenant au 9e bataillon de chasseurs :

Grièvement blessés (2e citation).

Grégoire, sergent de réserve au 9e bataillon de chasseurs : grièvement blessé (2e citation).

Pagniez, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs.
Blaisot, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs.
Sourisseau, sous-lieutenant au 18e bataillon de chasseurs :

Grièvement blessés. Brillante conduite au feu.

Viet, sergent au 18e bataillon de chasseurs : blessé grièvement au combat au moment où il conduisait avec énergie sa section au feu.

Pierre, capitaine au 29e rég. d'artillerie : blessé très grièvement en commandant sa batterie au feu.

MM.

Orial, maréchal des logis au 17e rég. d'artillerie.

Soumois, maître pointeur au 17e rég. d'artillerie :

Grièvement blessés.

Tourlieu, maître ouvrier au 17e rég. d'artillerie.

Turpin, canonnier au 17e rég. d'artillerie.

Perrin, canonnier au 17e rég. d'artillerie :

Grièvement blessés. (Ordre du 4 novembre 1914.)

3e corps d'armée.

Gaucher, lieutenant de réserve au 205e rég. d'infanterie : entraînant sa section sous un feu violent, a eu la cuisse traversée par une balle. A, néanmoins, trouvé l'énergie de se traîner sur la position qu'il devait occuper, et d'y conserver le commandement de sa section pendant toute la journée, jusqu'au moment où, à la nuit tombée, les brancardiers ont pu le ramasser. (Ordre du 7 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Arnould, adjudant-chef de réserve au 102e rég. d'infanterie : a exercé avec distinction le commandement de sa section depuis le début de la campagne. A maintenu pendant quatre jours sa compagnie dans les tranchées les plus exposées. Est tombé glorieusement criblé de balles, en entraînant, dans la nuit du 4 octobre, sa compagnie à l'attaque d'un village. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Moine, sous-lieutenant au 301e rég. d'infanterie : le 21 octobre, grièvement blessé d'une balle de shrapnell à la jambe droite, ne s'est fait panser qu'après la cessation du feu de l'artillerie. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Clotier, adjudant au 330e rég. d'infanterie : a entraîné sa section à la baïonnette avec le plus grand entrain à l'attaque d'un bois le 9 octobre. A été grièvement blessé.

Pignot, sergent-major au 330e rég. d'infanterie : a été

blessé par un éclat d'obus, qui lui a presque sectionné le bras, en entraînant avec le plus grand courage sa section à une attaque à la baïonnette le 9 octobre. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Dumas, capitaine au 102e rég. d'infanterie : a été tué aux avant-postes en allant faire tout seul et à courte distance de l'ennemi une reconnaissance très périlleuse et a donné ainsi à sa troupe un bel exemple de bravoure et d'intrépidité. (Ordre du 7 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Machart, lieutenant-colonel de réserve au 30e rég. d'artillerie : aux connaissances professionnelles étendues qu'il possède, à une vigueur physique qui lui a permis de commander son artillerie sous le feu pendant des jours entiers, joint des qualités de tact et d'éducation qui lui ont rapidement assuré sur les officiers et les hommes un ascendant incontestable. D'une bravoure allant jusqu'à la témérité, il a souvent poussé ses reconnaissances en avant de la première ligne d'infanterie et tiré dès lors de ses groupes tout le parti qu'on était en droit de souhaiter. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Gourguen, capitaine au 246e rég. d'infanterie : a rendu les plus grands services comme adjoint au chef de corps. Blessé le 6 septembre, a fait preuve du plus grand courage toutes les fois qu'il est allé au feu. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Olivier, chef de bataillon au 289e rég. d'infanterie : le 14 septembre, la tête du 289e hésitait pour franchir un espace dangereux. Le commandant Olivier se plaça au milieu de la route, se porta en avant et fut suivi, mais presque aussitôt il était frappé par un éclat d'obus et devait être évacué. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Bonnet, capitaine au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve comme commandant de bataillon des plus belles qualités de commandement. Au cours d'un combat où il restait seul officier, conserva le commandement jusqu'à la fin de l'action, bien que blessé d'une balle qui lui avait fracturé le bras en trois endroits. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Blandin, lieutenant au 113e rég. d'infanterie : a conduit au feu sa compagnie à tous les engagements survenus depuis le 22 août, avec un entrain et une énergie exceptionnels.

Debienne, médecin aide-major de 1re classe au 45e rég. d'artillerie : s'est particulièrement distingué le 3 septembre, en se portant avec quelques brancardiers à la recherche de soldats d'infanterie tombés blessés dans un bois battu par le feu des batteries ennemies.

Grebot, soldat au 8e rég. de chasseurs : a pris part aux nombreuses reconnaissances exécutées par son officier de peloton et s'est toujours distingué par son courage et son audace. A eu le coude fracturé par une balle. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Billiez, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : le 30 août 1914 a accompli à deux reprises différentes une mission périlleuse qui ne rentrait pas dans son service normal et pour laquelle il s'était offert volontairement. A été blessé mortellement la seconde fois. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Haag, sous-lieutenant de réserve au 4e rég. d'infanterie : a réussi au cours d'une attaque de l'ennemi, la nuit, à maintenir le calme et le sang-froid dans sa tranchée. A été blessé légèrement d'un coup de baïonnette. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Bidoux, adjudant au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables au cours de violents combats livrés dans des forêts.

Mathieu, adjudant au 76e rég. d'infanterie : a répondu par le feu à des groupes ennemis qui l'avaient entouré et invité à se rendre et s'est ensuite fait jour à la baïonnette. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Foucault, sergent au 131e rég. d'infanterie : a conservé le commandement de sa section malgré deux blessures, et ne s'est retiré de la ligne de feu qu'après épuisement complet. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Lavernée, maréchal des logis au 8e rég. de chasseurs : étant en reconnaissance, a fait preuve de courage et de décision en attaquant une patrouille de hussards ennemis. En a tué un de sa main tandis qu'un de ses chas-

seurs en tuait un autre. N'a cessé sa poursuite que sous le feu de l'infanterie ennemie et est rentré à son escadron avec deux chevaux de prise. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Boitard, caporal au 131e rég. d'infanterie : étant agent de liaison, n'a pas cessé de remplir sa mission, malgré deux blessures reçues au cours du combat.

Delneuf, soldat au 4e rég. d'infanterie : a porté secours à son officier en maîtrisant un soldat de sa compagnie qui, au cours d'une attaque de nuit, prenait cet officier pour un ennemi et lui avait porté un coup de baïonnette ; a reçu lui-même de cet homme un coup de baïonnette qui l'a blessé grièvement.

Hanniquet, soldat au 76e rég. d'infanterie : agent de liaison de son capitaine et s'apercevant que ce dernier ne pouvait se faire entendre, a entraîné ses camarades en avant.

Hervillard, soldat au 76e rég. d'infanterie : blessé légèrement à l'épaule, n'a pas voulu s'occuper de sa blessure et a continué à assurer son service d'agent de liaison, pendant toute la nuit et la journée du lendemain.

Griser, clairon au 76e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en sonnant la charge jusqu'à son dernier souffle. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Meunier, soldat au 76e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant ses camarades et en criant de toutes ses forces : « En avant, à la baïonnette ! » A contribué ainsi puissamment à la reprise des positions perdues.

Ronez, cavalier au 8e rég. de chasseurs : a donné de nombreuses preuves de courage et d'énergie ; s'est spontanément offert pour aller chercher des munitions, en suivant une rue de village enfilée par un tir violent de l'ennemi. Blessé, est rentré de lui-même à son escadron avant d'être complètement guéri.

Tonnelier, soldat au 89e rég. d'infanterie : dans le combat du 23 septembre, entouré, sur le point d'être fait prisonnier, a rallié sa compagnie, tuant près de lui deux ennemis qui s'étaient avancés en rampant. (Ordre du 2 novembre 1914.)

MM.

Gouze, lieutenant de réserve au 204e rég. d'infanterie : s'est offert pour tenter, avec des volontaires, l'enlèvement d'un boyau de tranchée ennemie, fichant presque dans nos lignes ; s'est précipité revolver au poing dans ce boyau, en a chassé l'ennemi, et a disparu au milieu d'une intense fusillade au moment où avec une superbe audace il courait, suivi de quelques hommes, vers une tranchée fortement occupée et protégée par le feu de mitrailleuses.

Petit (Victor), soldat au 204e rég. d'infanterie : le 26 octobre, faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, s'est élancé avec un courage remarquable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Letourneau, soldat au 204e rég. d'infanterie.
Dubois, soldat au 204e rég. d'infanterie.
Schmitt, soldat au 204e rég. d'infanterie.
Barcinski, soldat au 204e rég. d'infanterie.
Mirville, soldat au 204e rég. d'infanterie :

Le 26 octobre, faisant partie comme volontaires d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie, où ils ont disparu avec presque tout leur groupe au milieu d'une terrible fusillade.

Demouy, caporal au 204e rég. d'infanterie.
Vincent (Alphonse), soldat au 204e rég. d'infanterie.
Chantal, soldat au 204e rég. d'infanterie :

Le 26 octobre, désignés pour faire partie d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position ennemie où ils ont disparu

avec presque tout leur groupe, au milieu d'une terrible fusillade. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Deligny, capitaine au 131e rég. d'infanterie.
Nalbert, capitaine au 131e rég. d'infanterie :

Ont pu, au cours de violents combats livrés dans une forêt, par leur ascendant, leur énergie et leur calme, poursuivre la mission offensive qui leur était confiée malgré les grandes difficultés avec lesquelles ils étaient aux prises et les grosses pertes subies.

Taillandier, capitaine au 13e rég. d'artillerie : a donné à plusieurs reprises le plus bel exemple de courage et de sang-froid, notamment le 6 septembre, où, déjà blessé, il a surveillé, sous un feu violent d'artillerie, le départ de sa batterie, et n'a quitté la position que le dernier et, le 18, en restant dans un arbre, où il avait établi son observatoire, malgré des rafales d'obus de gros et petit calibre. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Violet, sous-lieutenant de réserve au 89e rég. d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple de l'énergie et du courage dans les différents combats auxquels il a assisté. En particulier, le 30 août, au cours d'une attaque de nuit, et dans un moment critique, n'a pas hésité à prendre le commandement, sous une fusillade intense, d'éléments d'infanterie privés de leurs chefs, qu'il porta en avant, facilitant ainsi l'offensive du bataillon engagé.

Ferrières de Saint-Sauvebœuf, maréchal des logis réserviste au 8e rég. de chasseurs : a, malgré l'ancienneté de sa classe, demandé à combattre en première ligne. A fait preuve du plus grand courage et a été deux fois blessé. (Ordre du 3 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Mussel, capitaine à l'état-major de l'artillerie du 6e corps : ayant été désigné pour observer les tirs d'un point très exposé, a fait preuve du plus grand courage. Renversé et contusionné une première fois par l'éclatement d'un

obus, puis blessé quelque temps après par un deuxième obus, n'en est pas moins resté à son poste et n'est allé se faire panser qu'après avoir rempli sa mission. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Papin, lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : a commandé une tourelle de 155 avec beaucoup de sang-froid ; a continué le feu malgré un bombardement des plus violents et alors que la tourelle menaçait ruine et qu'un de ses canons avait été brisé par un obus.

Vandervynck, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie à pied : chef d'une tourelle de 75, l'a commandée brillamment ; malgré un bombardement violent et alors que la tourelle croulait, a continué le tir.

Montiouraut, brigadier au 5e rég. d'artillerie à pied : blessé grièvement en service volontaire à la tourelle de 155 d'un fort. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Ingels, capitaine au 306e rég. d'infanterie : a fait preuve de bravoure dans plusieurs circonstances, exerçant ainsi une heureuse influence sur le moral de ses hommes. A été tué à la tête d'une reconnaissance qu'il dirigeait dans le voisinage des tranchées de l'ennemi. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fourlinnie, chef de bataillon au 364e rég. d'infanterie : a été blessé le 12 octobre au moment où, avec son bataillon, il enlevait un village et y prenait deux mitrailleuses allemandes.

Cadiot, médecin-major de 1re classe au 161e rég. d'infanterie : au combat du 22 août, prévenu que son colonel était grièvement blessé, a été le panser sous un feu violent, a pu l'amener dans un village sur lequel les obus tombaient.

Padieu, lieutenant au 164e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section : ayant perdu connaissance, s'est remis à la tête de ses hommes dès qu'il a recouvré l'usage de ses sens et n'a quitté sa compagnie que sur l'ordre de son capitaine.

Raynaud, lieutenant de réserve au 26e bataillon de chasseurs : blessé d'un éclat d'obus à la jambe, le 23 septembre, a continué à exercer le commandement de sa section qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine. (Ordre du 2 novembre 1914.)

MM.

Goury, sergent-major au 26e bataillon de chasseurs : le 23 septembre, commandant sa section, a été grièvement blessé à la jambe d'un éclat d'obus. A continué à exercer son commandement qu'il n'a quitté qu'à la nuit, sur l'ordre de son capitaine.

d'Harlingue, sergent au 29e bataillon de chasseurs : conduisant une patrouille ayant pour mission d'enlever une sentinelle ennemie, s'est avancé à 4 kilomètres de nos avant-postes. Accueilli à coups de feu et blessé d'une balle qui lui avait traversé le coude, est resté sur place pour observer ; ne s'est replié qu'après avoir été blessé une seconde fois. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Moulut, sergent au 166e rég. d'infanterie : s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les décombres d'un fort, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure sous la menace d'un éboulement et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Heyletson, soldat au 166e rég. d'infanterie : faisant partie de la garnison d'un fort, s'est porté spontanément au secours d'un soldat à demi enseveli sous les décombres, alors que cinq hommes venaient de trouver la mort dans cette opération. A contribué au sauvetage pendant une demi-heure et ne s'est retiré qu'à demi asphyxié. (Ordre du 2 novembre 1914).

Robillot (Félix-Adolphe), colonel, commandant le 22e rég. de dragons : chef remarquable par sa décision rapide et sûre, par son énergie et par sa bravoure, s'est montré à la hauteur de toutes les missions qui lui ont été confiées et a su faire face aux situations les plus difficiles.

Chardon du Ranquet, lieutenant de réserve au 161e rég. d'infanterie : au combat du 10 septembre, a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été grièvement blessé. A été lui-même blessé d'une balle au genou. Le lieutenant envoyé pour prendre le commandement ayant été grièvement blessé, a repris le commandement de sa compagnie.

Duvernois, sergent au 164e rég. d'infanterie : blessé à la main, au cours d'une attaque le 11 octobre, a conservé

le commandement de sa demi-section et n'a quitté le rang que sur l'ordre de son capitaine, pour aller se faire panser. (Ordre du 3 novembre 1914.)

7e corps d'armée.

Fonlupt, lieutenant au 44e rég. d'infanterie : blessé, le 9 septembre, au genou, a continué tout son service; blessé une deuxième fois au mollet, a été évacué sur les instances du médecin-major, le 16 septembre ; a rejoint son corps le 26 septembre, bien qu'incomplètement guéri. Blessé, le 12 octobre, à la joue, au cours d'une reconnaissance des tranchées ennemies, abritant une batterie tirant quotidiennement sur nos tranchées.

Riel, capitaine au 7e escadron du train, commandant la section 2 du C. V. A. D. du 7e corps : a su, par les mesures les plus judicieuses et les plus intelligentes, maintenir la section du convoi qu'il commande dans un état parfait. (Ordre du 6 novembre 1914.)

La 3e compagnie du 35e rég. d'infanterie (capitaine Plan) : lors de l'attaque exécutée le 30 octobre, s'est portée en avant, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à l'attaque des tranchées ennemies fortement occupées ; s'est maintenue toute la nuit sur sa position, malgré des pertes sérieuses. Cette compagnie s'était déjà distinguée au combat du 8 septembre.

Georges (Camille), soldat de 1re classe au 35e rég. d'infanterie : territorial venu volontairement au corps, s'est signalé par son entrain et son désir de se distinguer ; a été tué au combat du 30 octobre.

Passicos, soldat au 35e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en se portant le premier en avant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été tué.

Cabatte (Édouard), soldat au 42e rég. d'infanterie : blessé le 19 août 1914 par une balle qui lui a traversé la mâchoire, a demandé à sortir de l'hôpital avant d'être guéri. Rentré le 19 septembre au dépôt et bien que ne pouvant absorber aucun aliment solide, a instamment demandé à être compris dans le premier départ de renfort et a ainsi rejoint le régiment le 23 septembre. Blessé à nouveau dans la nuit du 30 au 31 octobre, dans une tranchée, par une balle qui lui a traversé la

jambe gauche, s'est pansé lui-même, a refusé énergiquement de se rendre au poste de secours et a gaiement répondu que : « Pour tirer dans un trou, il n'avait pas besoin de jambe. » (Ordre du 5 novembre 1914.)

Schlumberger, sapeur au 7e bataillon du génie : faisant partie d'une équipe chargée le 30 octobre de la destruction d'un réseau de fil de fer situé à 90 mètres du dernier couvert, est revenu, après l'ouverture de la brèche, sans armes ni protection, sous un feu violent, pour demander des ordres qu'il est retourné porter à l'équipe restée auprès de la brèche. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fusil, sergent au 42e rég. d'infanterie : s'est employé avec zèle pour recruter dans son peloton des volontaires pour reconnaître une tranchée ennemie, occupée par d'excellents tireurs qui depuis longtemps gênaient les travaux d'approche; a conduit la reconnaissance de cette tranchée et a commandé avec autant de courage que de sang-froid la demi-section qui s'en est emparée. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Chatelain, sergent réserviste au 172e rég. d'infanterie : blessé sérieusement alors qu'il était en reconnaissance. A néanmoins rempli sa mission sous une vive fusillade en se faisant soutenir par deux soldats.

Landry, adjudant au 172e rég. d'infanterie : bravoure et belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Sabate, capitaine au 152e rég. d'infanterie.
Guldeman, capitaine au 152e rég. d'infanterie.
Martignon, capitaine au 133e rég. d'infanterie.

Doucet, lieutenant au 152e rég. d'infanterie.

Perrin, adjudant au 371e rég. d'infanterie.

Boiteux, sergent au 23e rég. d'infanterie.
Saussac, sergent au 23e rég. d'infanterie :

Belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

8e corps d'armée.

Gesippe, chef de bataillon au 13e rég. d'infanterie : a maintenu son bataillon pendant plusieurs semaines au contact de l'ennemi dans les circonstances les plus cri-

tiques, donnant à tous l'exemple des plus belles vertus militaires. Par son énergie et la bravoure dont il a fait preuve, l'a entraîné dans un vigoureux effort à l'assaut des tranchées ennemies et a été tué en y arrivant en tête de ses hommes. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Porteret, chef de bataillon au 134e rég. d'infanterie : a montré les plus belles qualités de chef en maintenant pendant huit jours son bataillon sous un feu meurtrier et en repoussant toutes les attaques des Allemands.

Toussaint, lieutenant au 48e rég. d'artillerie : au combat du 6 octobre, a été atteint au côté par un éclat d'obus alors qu'il se trouvait dans la tranchée, près de son commandant de groupe. A continué son service jusqu'à la nuit et ne s'est fait visiter par un médecin qu'à sa rentrée au cantonnement.

Turlin, lieutenant de réserve au 210e rég. d'infanterie : dans une attaque de nuit, a défendu le village dont il avait la garde avec deux compagnies, contre un ennemi supérieur en nombre ; a réussi, par son énergie et son sang-froid, à l'obliger à se replier (9 au 10 octobre).

Guerain, médecin aide-major de 2e classe au 210e rég. d'infanterie : a assuré pendant plusieurs jours, dans son bataillon détaché au contact de l'ennemi, le service sanitaire avec un dévouement et une modestie remarquables. S'est particulièrement distingué dans un combat de nuit.

Bourdin, sergent rengagé au 210e rég. d'infanterie : chargé d'une reconnaissance, l'a remplie avec un sang-froid remarquable. Blessé grièvement de deux balles, a néanmoins terminé sa mission, apportant des renseignements exacts sur l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Sotton, soldat au 29e rég. d'infanterie : est allé sous un feu violent chercher le corps de son adjudant, à 30 mètres des tranchées ennemies. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Nerdeux, lieutenant au 1er rég. d'artillerie.

Desfourneaux, lieutenant au 95e rég. d'infanterie.

Lemaire, médecin aide-major de 2e classe au 13e rég. d'infanterie.

Machecourt, adjudant au 13e rég. d'infanterie.

Vilnat, sergent au 29e rég. d'infanterie.

MM.
Sautereau, sergent au 13e rég. d'infanterie.
Larible, sergent au 13e rég. d'infanterie.
Fayet, sergent au 13e rég. d'infanterie :

Bravoure et belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Bizieux, sous-lieutenant de réserve au 1er rég. d'artillerie de campagne : le 2 août 1914, a, pendant huit heures, avec une section, dirigé un feu très efficace contre l'aile gauche d'une attaque allemande et a complètement arrêté cette attaque. Lorsque ses pièces, portées en avant, à découvert, ont été réduites au silence par le feu bien réglé d'une batterie ennemie, a eu une très belle attitude au feu, donnant l'exemple du calme et du sang-froid à son personnel ; a fait atteler ses pièces sous de violentes rafales et ramené sa section à son capitaine.

Jambon, capitaine au 1er rég. d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des nombreuses affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, sur plusieurs théâtres d'opérations. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Rimaud, lieutenant-colonel, commandant le 256e rég. d'infanterie : blessé dans la journée du 20 octobre, a, quoique épuisé, conservé le commandement de son régiment jusqu'au moment où il a pu être remplacé, continuant à faire des observations sur les positions ennemies, précieuses pour les combats ultérieurs.

Dard, lieutenant-colonel, commandant le 285e rég. d'infanterie : a fait preuve, à l'occasion des attaques réitérées que son groupement a subies dans les journées des 19, 20 et 21 octobre, du plus grand sang-froid, entretenant l'endurance et l'entrain de sa troupe. Blessé mortellement le 23 octobre.

d'Oullenbourg, chef de bataillon au 295e rég. d'infanterie : a conduit son bataillon d'une façon remarquable pendant les journées des 18 et 19 octobre 1914 ; a donné à tous un grand exemple de sang-froid et d'énergie.

Dechelle, capitaine au 285e rég. d'infanterie : tombé mortellement blessé, le 15 octobre, en entraînant sa com-

pagnie hors des tranchées de première ligne sous un feu violent de l'ennemi.

Chateau, lieutenant de réserve au 285e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, le 16 octobre, en conduisant sa section en avant des tranchées de première ligne jusqu'à l'emplacement qu'il avait reçu l'ordre d'occuper, malgré le feu violent de l'ennemi.

Roche, capitaine de réserve au 295e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne a commandé sa compagnie avec beaucoup de compétence ; a des qualités remarquables de commandement et d'autorité ; étant dans les tranchées de première ligne, à 200 mètres de celles occupées par l'ennemi, et ayant reçu l'ordre de se porter en avant, s'est élancé le premier hors de la tranchée, entraînant sa compagnie par son exemple ; malgré une blessure, a continué à commander sa compagnie.

Chauveau, capitaine au 295e rég. d'infanterie : sa compagnie étant dans les tranchées de première ligne et ayant reçu l'ordre d'attaquer, a, par son exemple et ses exhortations, entraîné sa compagnie en avant, lui a fait gagner du terrain et a été blessé au moment où il lui faisait exécuter un nouveau bond. Très belle attitude au feu.

de Boyveau, capitaine au 295e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie, au moment où il allait atteindre une mitrailleuse allemande.

Raffray, lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : grâce à son attitude sous le feu, a entraîné sa section en avant sous un feu d'artillerie des plus violents ; a été blessé à la tête de sa section.

Habault, lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : commande sa section avec beaucoup de compétence, a été blessé à la tête de sa section dans une attaque des lignes ennemies. Belle attitude au feu.

Pieuchot, sous-lieutenant de réserve au 295e rég. d'infanterie : après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie qui se trouvait exposée à un feu d'artillerie des plus violents et a pu, grâce à sa fermeté et à son sang-froid, la ramener en bon ordre à la tranchée.

MM.

Dubreuil, adjudant-chef au 295e rég. d'infanterie : a été tué à la tête de sa section en l'entraînant en avant.

Touraton, adjudant de réserve au 295e rég. d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé mortellement au moment où il communiquait un ordre de son chef de bataillon.

Chedozeau, adjudant au 295e rég. d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Grandamas, sergent-major au 295e rég. d'infanterie : tué à la tête de sa section, en entraînant ses hommes à l'assaut des retranchements ennemis.

Chichery, sergent au 295e rég. d'infanterie : a combattu cinq jours dans une tranchée, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ; malgré deux blessures reçues, n'a quitté sa place qu'à bout de forces, en disant : « Au revoir, mes amis, bon courage, dans quelques jours je reviendrai combattre à vos côtés. »

Simier, soldat réserviste au 295e rég. d'infanterie : voyant son capitaine blessé, auprès de qui il était en liaison, incapable de faire un mouvement, s'est porté crânement auprès de lui pour le couvrir de son corps; a été blessé à la jambe. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Revenaz, sergent au 213e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage et d'audace en se précipitant seul sur huit Allemands, au cours d'une reconnaissance exécutée le 19 octobre, et a été grièvement blessé. (Ordre du 8 novembre 1914.)

9e corps d'armée.

Peragallo, chef d'escadron au 20e rég. d'artillerie : a eu son cheval tué à ses côtés, le 5 octobre. A commandé son groupe au feu presque journellement avec un calme, une énergie et un sang-froid des plus remarquables. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Hirtzmann (James-Édouard), colonel, commandant le 290e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa magnifique attitude au feu, son sang-froid, sa ténacité, son coup d'œil; a conduit son régiment au feu en toutes circonstances avec un plein succès, notamment le 1er novembre, à l'assaut d'un village qu'il a enlevé en faisant

de nombreux prisonniers. Atteint de deux blessures le 2 novembre, à la tête de son régiment.

Noirot (Georges), chef de bataillon au 68e rég. d'infanterie : d'une bravoure réfléchie et entraînante, qu'il savait communiquer à ses hommes en toute circonstance. Mort glorieusement à la tête de son bataillon.

Gelin (Léopold-Alfred), capitaine au 125e rég. d'infanterie : le 27 octobre, ayant reçu l'ordre de se porter sur des tranchées allemandes, a entraîné sa compagnie en parcourant 300 mètres sous un feu des plus violents d'infanterie et de mitrailleuses solidement retranchées. Est arrivé à 150 mètres de la ligne ennemie après avoir délogé les Allemands de leurs positions avancées. A réussi à organiser et à conserver le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Tué dans la tranchée le 30 octobre.

Issaly (Jean-Albert), capitaine au 125e rég. d'infanterie : le 27 octobre, devant des tranchées ennemies, a réussi à gagner, en terrain absolument découvert, 150 mètres en progressant l'outil à la main. Ayant ensuite reçu l'ordre d'attaquer une position plus avancée, a entraîné résolument sa compagnie, gagnant encore 150 mètres sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et forçant les Allemands à occuper une position en arrière. A gardé le terrain conquis au prix des plus grandes difficultés. Blessé dans un combat précédent.

Martin, capitaine au 66e rég. d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit exécutée le 26 octobre, est tombé mortellement frappé à 40 mètres des tranchées allemandes au moment où il donnait l'assaut à la tête de sa compagnie, en donnant un bel exemple de dévouement, de sang-froid et de mépris de la mort.

Leddet, capitaine de réserve au 66e rég. d'infanterie : pendant quatre jours de combat, a constamment entraîné sa compagnie par son exemple et son énergie, gagnant du terrain sous un feu des plus violents et rejetant une contre-attaque de l'ennemi.

Gratteau, capitaine au 90e rég. d'infanterie : d'un courage calme et réfléchi, d'un sang-froid à toute épreuve, s'est distingué le 24 octobre. Chargé de l'attaque d'une ferme solidement tenue, il l'enleva sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, y fit deux prisonniers et

y prit deux mitrailleuses, puis, poussant hardiment jusqu'au couvert suivant, s'en empara et fit encore onze prisonniers. Tué le 31 octobre à la tête de sa compagnie.

Ravailleau, adjudant au 125e rég. d'infanterie : a secondé d'une manière très énergique et efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands et des mitrailleuses. A réussi à déloger l'ennemi.

Papot, sergent territorial au 114e rég. d'infanterie : âgé de trente-neuf ans, ayant tenu à partir dès le début de la campagne avec un régiment actif, d'un dévouement et d'un entrain au-dessus de tout éloge ; est un exemple pour tous par son courage et sa belle attitude au feu. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Joulin, caporal au 90e rég. d'infanterie : blessé grièvement à la tête et au genou gauche le 29 octobre, par des éclats d'obus, a insisté, malgré les conseils du médecin, pour rester dans le rang en disant qu'il voulait venger ses trois camarades tués, en assurant le ravitaillement en munitions du bataillon qui était sur la ligne de feu.

Maroufflin, soldat au 90e rég. d'infanterie : étant en reconnaisance et ayant reçu deux blessures au bras, n'en a pas moins continué de remplir la mission dont il était chargé.

Aristobile, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : le 26 octobre, a, à plusieurs reprises, porté des ordres urgents sous un feu violent. A donné chaque fois un bel exemple de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement en fin de journée.

Cadon, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie : s'est présenté spontanément pour accompagner son sous-officier le 27 octobre au soir, et l'aider malgré un feu intense d'infanterie, à enlever une mitrailleuse ennemie abandonnée à 350 mètres des tranchées ennemies. A pleinement réussi sa mission.

Lebreton, soldat de 2e classe au 90e rég. d'infanterie :

ayant vu tomber à 50 mètres de la tranchée un de ses camarades, agent de liaison, qu'il supposait porteur d'un ordre important, s'est, malgré un feu violent rapproché d'infanterie, porté jusqu'à lui et a rapporté l'ordre à son chef de bataillon (Ordre du 3 novembre 1914.)

Lestoquoi, colonel, commandant la 36e brigade d'infanterie : voyant à sa droite une troupe de cavaliers à pied d'un corps voisin, dans une situation particulièrement critique, s'est porté à elle sous un feu des plus violents, s'est mis à sa tête, l'a entraînée à l'attaque et lui a fait reprendre des tranchées qu'elle avait momentanément perdues.

de Lescazes, capitaine à l'état-major de la 18e division : a fait preuve d'autant de courage que d'énergie en allant de son propre mouvement prendre le commandement d'une troupe de cavaliers à pied, qui avait eu tous ses officiers tués ou blessés, l'a par sa fermeté poussée à l'attaque en lui faisant reprendre des tranchées momentanément perdues.

Lebreton, colonel, commandant le 33e rég. d'artillerie.

Boudet, commandant au 33e rég. d'artillerie :

Ont, à un moment très critique du combat, fait preuve d'une grande rapidité, de décision et de beaucoup d'habileté professionnelle en engageant hardiment leurs batteries dans la direction la plus dangereuse, et ont ainsi grandement contribué à l'échec de l'attaque ennemie sur ce point.

Mariani, chef de bataillon de réserve, commandant par intérim le 135e rég. d'infanterie : capitaine retraité, chef de bataillon de réserve venu, sur sa demande, en première ligne. A pris le commandement du 135e dans des circonstances critiques. A, les 1er et 2 novembre, dans des circonstances très graves, su, par son énergie, maintenir son front et refouler toutes les attaques ennemies.

Durieu, colonel, commandant le génie du 9e corps : d'une activité, d'une compétence, d'un courage au-dessus de

tout éloge, a établi dans de nombreuses circonstances et, notamment, dans la période du 30 octobre au 5 novembre, des organisations défensives dans les positions les plus dangereuses, restant constamment sous le feu de l'artillerie pour encourager les travailleurs par son exemple, son entrain et sa bonne humeur.

Alquier, chef de bataillon au 90e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple de l'énergie et de la bravoure la plus entraînante. A été atteint le 28 octobre de deux blessures, alors qu'il entraînait son régiment à l'assaut des tranchées allemandes.

Berthelon, capitaine au 68e rég. d'infanterie : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer un sang-froid et une énergie remarquables. S'est prodigué au cours des combats des 25, 26, 27 et 28 octobre, pour assurer, sous une pluie de projectiles, la transmission des ordres de son colonel aux unités de première ligne, montrant un magnifique mépris du danger.

Keller, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : d'une bravoure remarquable, a brillamment entraîné sa section dans toutes les attaques auxquelles il a pris part. A été atteint, le 26 octobre, de six blessures.

Gallais, sous-lieutenant au 68e rég. d'infanterie : blessé le 26 octobre, a conservé le commandement de sa section (deux blessures), sans se faire évacuer. A toujours fait preuve, au cours des combats, d'une énergie peu commune.

Ferry, sergent au 68e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule, a conservé le commandement de sa section pendant quarante-huit heures, alors qu'elle était engagée avec l'ennemi et progressait ; ne s'est fait évacuer qu'à la rentrée de sa compagnie à la réserve.

Grosbois, maréchal des logis au 33e rég. d'artillerie : est allé spontanément, sous un feu violent d'artillerie, remplacer un signaleur blessé grièvement à proximité de la batterie assurant, ainsi sans interruption la transmission des commandements ; a lui-même été blessé grièvement dans ces fonctions. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un sang-froid remarquable.

MM.
Doidy, caporal fourrier au 68e rég. d'infanterie.
Humeau, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie.
Reignier, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie :

N'ont pas hésité à porter secours à leur capitaine blessé, en parcourant un terrain découvert et ont été blessés en le transportant au poste de secours.

Bannier, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : n'a pas hésité à porter secours à son capitaine blessé en parcourant un terrain découvert, est resté à ses côtés malgré les rafales d'artillerie et d'infanterie.

Gallet, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois dans la même journée, a néanmoins continué à combattre jusqu'à ce que sa compagnie soit rentrée à la réserve.

Cholet, soldat de 2e classe au 68e rég. d'infanterie : blessé assez grièvement en portant un renseignement, a néanmoins rempli sa mission et ne s'est fait évacuer qu'après.

Maillet, soldat réserviste au 68e rég. d'infanterie : blessé le 28 septembre, n'a jamais voulu être évacué et a continué son service dans le rang, donnant ainsi le plus bel exemple à ses camarades.

Bordesol, soldat réserviste au 68e rég. d'infanterie : quoique blessé, a continué son service d'agent de liaison et n'a pas voulu se faire relever.

Bichat, soldat musicien au 68e rég. d'infanterie : ayant reçu une blessure à l'épaule, n'a pas voulu être évacué et a continué son service.

Lépine, capitaine au 90e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un entrain, une vigueur et un courage à toute épreuve; blessé grièvement le 24 octobre, en portant vigoureusement sa compagnie en avant sous une canonnade et une fusillade très vives, pour dégager la compagnie voisine qui se trouvait dans une situation dangereuse. Amputé d'un bras.

Gaudin, capitaine au 33e rég. d'artillerie : blessé le 28 octobre, a conservé pendant toute la journée le comman-

dement de sa batterie, la maintenant calme sous le feu de l'artillerie ennemie et remplissant jusqu'au bout la mission qui lui était assignée.

Vaudrais, sous-lieutenant de réserve au 90e rég. d'infanterie : a toujours payé de sa personne, dans les circonstances les plus difficiles, avec une gaieté, un entrain, un sang-froid et une énergie à toute épreuve. Le 24 octobre, sous un feu violent, a entraîné sa section à l'assaut d'une ferme, s'est emparé de deux mitrailleuses et a capturé deux prisonniers, puis, sautant sur le couvert suivant, à la faveur de la nuit tombante, y a capturé onze prisonniers. Grièvement blessé au bras.

Rabutet, adjudant-chef au 125e rég. d'infanterie : chargé, le 28 octobre, d'une mission particulièrement périlleuse et prévenu du danger auquel il était exposé, est parti bravement et sans la moindre hésitation. A été tué en l'accomplissant.

Mailhet, capitaine au 114e rég. d'infanterie : frappé d'une balle à la jambe au moment où il enlevait sa compagnie pour la porter en avant, a continué son mouvement et est tombé quelques instants après, frappé de deux balles au ventre.

Knoblock, sous-lieutenant au 114e rég. d'infanterie : a résisté toute une journée avec sa section aux attaques répétées des Allemands, contre une maison située à 100 mètres de l'ennemi qui était de force très supérieure.

Huet, caporal au 114e rég. d'infanterie : envoyé pour reconnaître la nuit les tranchées ennemies, s'est approché jusqu'à 10 mètres de l'une d'elles et là, laissant ses hommes couchés à terre, a rampé vers la tranchée jusqu'à ce que sa tête dépassant le parapet, il pût voir que la tranchée était occupée par un fort groupe.

Sauvage, soldat au 114e rég. d'infanterie : est allé relever son caporal blessé, sous un feu très meurtrier et a continué de commander l'escouade pendant un jour et une nuit quoique ayant lui-même un bras cassé et une blessure à la joue.

Lenoir, lieutenant de réserve au 268e rég. d'infanterie : par son sang-froid, son énergie et sa ténacité, a contribué largement avec sa section à interdire aux Alle-

mands tout retour offensif contre un point important de la ligne qui venait d'être enlevée par surprise.

Simonet, adjudant de réserve au 268e rég. d'infanterie : atteint par un éclat d'obus, n'a pas voulu quitter le commandement de sa section, et n'a eu recours aux soins du médecin qu'après le retour de la compagnie à la division de réserve.

Delaveau, sergent rengagé au 268e rég. d'infanterie : par son entrain, son énergie et sa ténacité, a contribué très largement à interdire aux Allemands un retour offensif contre un point important de la ligne enlevée par surprise.

Charvillat, adjudant au 90e rég. d'infanterie.

Charbonnier, caporal au 90e rég. d'infanterie.

Imbert, soldat au 90e rég. d'infanterie.
Soulas, soldat au 90e rég. d'infanterie.
Grenouilloux, soldat au 90e rég. d'infanterie :

Se sont particulièrement distingués par leur entrain, leur sang-froid et leur audace dans l'attaque d'une ferme, sous un feu très violent, et ont ainsi largement contribué par leur action et leur exemple à la prise de trois mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression du régiment.

Garaudaud, caporal au 125e rég. d'infanterie : le 28 octobre, chargé d'accompagner son chef de service dans l'exécution d'une mission particulièrement périlleuse, et ce dernier ayant été tué, n'a pas hésité à continuer seul la mission. A été grièvement blessé en la poursuivant.

Souchon, sous-lieutenant de réserve au 33e rég. d'artillerie : blessé dans le poste d'observation avancé d'où il dirigeait le tir d'une batterie, a tenu à faire achever le tir d'efficacité avant d'aller se faire soigner.

Grange, lieutenant de réserve au 49e rég. d'artillerie : blessé dans une zone très dangereuse qu'il avait à traverser pour assurer la liaison dont il était chargé entre une batterie et un bataillon d'infanterie, a refusé de laisser les brancardiers venir le chercher en plein jour

pour ne pas trop les exposer et n'a pu être porté que le lendemain à l'ambulance. (Ordre du 4 novembre 1914.)

10e corps d'armée.

Raulin, sous-lieutenant au 136e rég. d'infanterie : a sauté de nuit, avec sa section, dans une tranchée occupée par des Allemands, qui l'avaient précédemment attaquée, et les a tous tués ou pris. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Le Cathelinais, brancardier au 136e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le commencement de la campagne par son dévouement et son initiative sur le champ de bataille. A été blessé d'un éclat d'obus au pied gauche pendant qu'il allait relever des blessés.

Gauquelin, soldat de 2e classe, brancardier au 136e rég. d'infanterie : a obtenu la permission d'aller chercher un blessé à 100 mètres des tranchées ennemies. A été blessé d'un éclat d'obus. Évacué et guéri, a rejoint le front. (Ordre du 2 novembre 1914.)

de Rodays, capitaine au 202e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie au combat le 12 octobre, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ennemies. Blessé à la cuisse et au bras, a continué à donner des ordres pour la continuation du mouvement en avant.

Martinetti, capitaine de réserve au 202e rég. d'infanterie : a montré depuis le commencement de la campagne les plus belles qualités de sang-froid et de bravoure au feu. A entraîné superbement sa compagnie au combat du 12 octobre à l'attaque des tranchées allemandes et est tombé mortellement blessé par un éclat d'obus.

Delarue, sous-lieutenant de réserve au 202e rég. d'infanterie : au combat du 12 octobre, blessé d'une balle au bras, est resté jusqu'à la nuit en avant de la tranchée en conservant le commandement de sa section.

Mourière, sous-lieutenant de réserve au 202e rég. d'infanterie : s'est toujours montré d'une bravoure remarquable; est sorti le premier, au combat du 12 octobre, des tranchées occupées par sa compagnie et est tombé mortellement atteint, à 30 mètres des tranchées ennemies, en entraînant bravement sa section sous un feu extrêmement violent.

MM.

Poilpré, adjudant de réserve au 202e rég. d'infanterie : a pris part à tous les combats livrés par le régiment, depuis le début de la campagne, faisant toujours preuve de la plus grande bravoure. Tué à la tête de sa section au combat du 12 octobre.

Blandin, sergent-major de réserve au 202e rég. d'infanterie : le 12 octobre, s'est approché avec sa section à moins de 100 mètres des tranchées allemandes, s'y est maintenu malgré des pertes terribles. Blessé lui-même, ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en fut donné.

Leforestier (Léon), sergent réserviste au 202e rég. d'infanterie : a entraîné avec une bravoure remarquable sa section et a été tué à 200 mètres des tranchées allemandes en se lançant à l'assaut.

Chilou, soldat au 202e rég. d'infanterie : la compagnie ayant reçu l'ordre de sortir des tranchées pour se porter à l'attaque, est sorti seul avec une cisaille, une demi-heure avant l'heure fixée pour l'attaque, et a coupé un double réseau de fil de fer, sous le feu de l'ennemi, donnant ainsi le plus bel exemple à toute la compagnie.

Tron, sous-lieutenant de réserve au 225e rég. d'infanterie : très belle tenue au feu. Au combat du 12 octobre, est allé chercher, sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses allemandes, un officier blessé mortellement, l'a chargé sur ses épaules et ramené dans les tranchées. Est retourné ensuite chercher un autre officier blessé.

Laude, sous-lieutenant de réserve au 225e rég. d'infanterie : a su, par son énergie et son attitude à la tête de sa compagnie, enlever ses hommes d'un seul bond hors des tranchées pour l'attaque au combat du 12 octobre. Est tombé mortellement blessé à la tête de sa compagnie.

d'Espinasse, sous-lieutenant au 225e rég. d'infanterie : a entraîné avec une grande bravoure ses hommes à l'attaque au combat du 12 octobre. Blessé à la tête de sa compagnie, n'a voulu se laisser emporter de la ligne de feu qu'après s'être assuré que tous ses hommes blessés avaient été évacués. Décédé à l'ambulance des suites de ses blessures.

Paris, médecin-major de 2e classe au 225e rég. d'infan-

terie : a fait preuve dans son service de la plus grande compétence et de la plus grande bravoure, particulièrement au combat du 12 octobre où il a porté secours à de nombreux blessés sous un feu très violent et où il a continué à ramasser dans la nuit un grand nombre de blessés. (Ordre du 29 octobre 1914.)

11e corps d'armée.

Miorcec, médecin-major de 2e classe au 318e rég. d'infanterie : a assuré dans des circonstances difficiles et parfois dangereuses le service sanitaire du régiment (27 août), dans des conditions si heureuses qu'il a pu soigner et évacuer presque tous les officiers et les hommes blessés. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Chacun, sergent-major au 318e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid dans toutes les circonstances où il a été engagé. Blessé.

Léon, adjudant au 219e rég. d'infanterie : le 27 août 1914, a pris le commandement d'une section, l'a maintenue sous un feu meurtrier pour permettre à la colonne de se replier. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Guiblin, adjudant-chef au 219e rég. d'infanterie : très belle conduite depuis le début de la campagne. A été tué le 24 septembre.

Henry, adjudant de réserve au 318e rég. d'infanterie : s'est porté en avant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour rapporter un officier blessé resté en arrière.

Lablancherie, adjudant au 264e rég. d'infanterie : ayant déjà reçu deux blessures, a continué à commander sa section et à la maintenir au feu dans des circonstances critiques, jusqu'au moment où il a été blessé une troisième fois. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Dufaur de Gavardie de Montclar, capitaine au 293e rég. d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon, après que son chef eut été grièvement blessé ; a combattu à sa tête avec la plus grande bravoure pendant plusieurs dures journées et a été tué dans une attaque de nuit qu'il menait avec la plus grande énergie.

Autier, capitaine à l'état-major de la 21e division d'infan-

terie : a, depuis le début de la campagne, rempli avec un dévouement inlassable les missions les plus périlleuses. Le 7 septembre, a maintenu sur la ligne de feu une partie du 293e, au moment où le capitaine de Gavardie était tué à ses côtés. Etant détaché au téléphone, lors du premier bombardement d'une ville, n'a quitté son poste que sur l'ordre formel du général de division, alors même que la maison attenant au bureau était détruite; a ramené tous les appareils. Depuis, a traversé la ville pour diverses missions, sous les feux les plus violents. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Tinguy, capitaine de réserve au 293e rég. d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a fait preuve, dans des circonstances très difficiles et très périlleuses, de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid, en assurant la liaison de son régiment avec la division, et en secondant pendant six semaines, de la façon la plus énergique et la plus intelligente, le capitaine demeuré chef du régiment après la disparition du colonel et des officiers supérieure. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Buchoux, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie : a soigné, sous le feu, son officier blessé, l'a conduit au poste de secours et est retourné de lui-même sur la ligne. Blessé le 8 septembre et évacué, a demandé à son officier guéri de faire partie du même détachement de renfort.

Chardonneau, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie.
Jamin, soldat de 2e classe au 293e rég. d'infanterie :

Ont emporté, sous un feu violent, leur lieutenant-colonel blessé grièvement, l'ont transporté au poste de secours situé à 3 kilomètres et sont ensuite retournés au combat.

Richard, clairon au 293e rég. d'infanterie : a été blessé en emportant, sous un feu violent, son lieutenant-colonel blessé grièvement. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Tessier, capitaine de réserve au 64e rég. d'infanterie : commande son bataillon avec autorité et compétence. A montré la plus grande bravoure au feu. A conduit des travaux d'approche avec une grande énergie et une

réelle valeur, réussissant à construire une tranchée à 40 mètres du réseau de fil de fer ennemi, malgré plusieurs contre-attaques violentes qu'il a réussi à repousser pendant trois nuits consécutives.

Bassi, lieutenant au 51e rég. d'artillerie : le 8 septembre, sa section ayant été prise sous une grêle de balles à 1.000 mètres, et le capitaine ayant donné l'ordre d'amener les avant-trains, est resté jusqu'à ce que les chevaux qui venaient d'être tués, avec une partie du personnel de la pièce, aient été dételés, et a pu ainsi ramener son canon. A été blessé d'une balle à l'épaule et d'une autre dans les reins. Évacué, a rejoint son poste aussitôt guéri sans prendre aucun congé de convalescence. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Le Naour, sous-lieutenant au 65e rég. d'infanterie : grièvement blessé pendant le combat, s'est fait adosser à un talus et a continué à commander sa section. A refusé de se laisser emporter, exhortant les hommes à rester à leur poste de combat. Avait demandé à prendre le commandement d'une section d'attaque.

Chenard, sous-lieutenant de réserve au 61e rég. d'infanterie : a dirigé d'une façon remarquable sa compagnie chargée de la construction d'une tranchée avancée sous le feu et à 50 mètres de l'ennemi. S'est toujours maintenu à la tête de son unité. La nuit suivante a réussi à repousser deux violentes attaques dirigées contre la tranchée. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Robin, sergent-major réserviste au 64e rég. d'infanterie : a accompagné spontanément et sans en avoir reçu l'ordre le sergent Proust dans une reconnaissance en avant des tranchées de première ligne, qui a permis de découvrir la présence de l'ennemi et de donner l'éveil. (Ordre du 7 novembre 1914.)

12e corps d'armée.

Deslaurens, colonel commandant le 52e rég. d'artillerie : au combat du 24 août 1914, commandant l'artillerie de corps du 12e corps d'armée, a été grièvement blessé en donnant ses ordres pour le maintien de ses batteries en position sous un feu des plus violents de l'ennemi, afin d'appuyer la résistance de l'infanterie. (Ordre du 30 octobre 1914.)

MM.

Moillard, lieutenant-colonel au 50e rég. d'infanterie : n'a cessé de se distinguer au cours de tous les combats livrés depuis le début de la campagne. Blessé le 29 septembre, a repris le commandement le 30 pour participer à une attaque de son régiment sur des tranchées allemandes.

Lacombe, capitaine au 107e rég. d'infanterie : a donné à tous le meilleur exemple de bravoure depuis le début de la campagne à la tête du bataillon qu'il commande à titre temporaire.

Laporte, capitaine au 107e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne de brillantes qualités et a donné à tous le meilleur exemple de bravoure et d'énergie.

Danglade, lieutenant au 107e rég. d'infanterie : le 31 août, a brillamment entraîné sa section en avant et a été grièvement blessé.

Bonafous, capitaine au 326e rég. d'infanterie : très crâne soldat, a dans la journée du 24 août, conduit avec énergie la fraction de sa compagnie avec laquelle il se trouvait. Contusionné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une deuxième blessure plus sérieuse.

Fenoul, capitaine au 126e rég. d'infanterie : conduite extrêmement remarquable au cours du combat de nuit du 20 au 21 septembre 1914 ; a dirigé d'une façon parfaite le bataillon d'attaque, a pénétré dans les tranchées ennemies et en a poursuivi les défenseurs jusque sous bois.

Charasse, lieutenant au 63e rég. d'infanterie : très belle attitude sous le feu, aux combats des 24 et 28 août. Est tombé grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut, le 28 août.

Vialanoix, sous-lieutenant au 300e rég. d'infanterie : au combat du 14 septembre, a entraîné d'une façon particulièrement brillante sa section à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu très meurtrier. A gagné la lisière d'un bois, objectif assigné, et y a établi une tranchée à 50 mètres des tranchées allemandes.

Sudre, adjudant de réserve au 107e rég. d'infanterie :

pendant la nuit, s'est porté seul en avant de sa tranchée pour aller à la recherche d'une de ses patrouilles qui tardait à rentrer. A dû, par trois fois, échanger des coups de feu avec une patrouille ennemie, a été grièvement blessé. Ramené dans la tranchée a dit à ses hommes : « Oh ! que je souffre ! Mais c'est pour la France ! Camarades, soyez braves ! » Est mort des suites de sa blessure.

Brassart, chef d'escadron au 52e rég. d'artillerie : s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage, notamment aux journées du 6 au 11 septembre, pendant lesquelles, malgré des pertes considérables subies par son groupe, il maintint ses pièces sous le feu jusqu'au moment de la victoire.

Lanavère, capitaine au 52e rég. d'artillerie : brillante conduite au combat du 24 août ; bien que blessé grièvement, a conservé le commandement de sa batterie, ne s'est fait évacuer qu'à la fin de la journée.

Pradie, lieutenant de réserve au 52e rég. d'artillerie : a fait preuve, au combat du 24 août, d'une grande bravoure personnelle. A été blessé ; évacué, est revenu peu de jours après reprendre son poste de commandement.

Castet, capitaine au 52e rég. d'artillerie : s'est trouvé, au combat du 24 août, sous un feu des plus violents qui a tué la presque totalité des chevaux des avant-trains ; a réussi, néanmoins, avec l'aide d'un adjudant et d'un sous-officier, à réatteler un canon et un avant-train sur lequel ils ont ramené le colonel, blessé très grièvement. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Lassalle, adjudant au 138e rég. d'infanterie : a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie sous le feu, particulièrement aux combats des 2 et 23 septembre. A été blessé le 23 septembre.

Pinaud, adjudant au 138e rég. d'infanterie : belle attitude sous le feu. Blessé assez grièvement à l'œil au combat du 22 août, a néanmoins conservé le commandement de sa section. A reçu le 2 septembre une seconde blessure.

Languille, soldat au 138e rég. d'infanterie : le 21 août, s'est porté en avant sous un feu foudroyant de mitrailleuses et a rapporté son capitaine mortellement blessé. (Ordre du 29 octobre 1914.)

MM.

Bordet, sergent au 300e rég. d'infanterie : au combat du 3 septembre, ayant reçu l'ordre de se porter en avant avec sa section pour reprendre une position perdue, a réussi à y conduire sa troupe et la maintenir sous un feu des plus violents.

Dauvisis, sergent réserviste au 326e rég. d'infanterie : agent de liaison portant un ordre, a été blessé d'une balle à l'épaule; a accompli sa mission et est resté toute la journée à son poste malgré sa blessure et n'a voulu se faire panser qu'après le combat.

Monteilh, adjudant-chef au 107e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa bravoure. A été blessé le 12 octobre, en entraînant sa section en avant.

Desmond, adjudant-chef au 107e rég. d'infanterie : a conduit très vigoureusement sa section dans les différents combats. A été blessé le 7 septembre.

Joyeux, soldat de 1re classe au 107e rég. d'infanterie : s'est offert pour porter, sous un feu violent, un renseignement urgent du capitaine au poste de commandement du chef de bataillon, après avoir vu tomber successivement quatre soldats chargés de la même mission. A été grièvement blessé.

Picot, sergent réserviste au 126e rég. d'infanterie : le 8 septembre, ayant été blessé à la jambe, a continué à commander sa demi-section avec calme et sang-froid. Après le combat, s'est soigné lui-même en cachette pour ne pas être évacué.

Chamoin, sergent réserviste au 126e rég. d'infanterie : agent de liaison du commandant de compagnie près de son chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sous une pluie ininterrompue de balles et d'obus. Blessé au genou droit pendant qu'il portait un ordre, a rampé jusqu'au lieu de destination pour le remettre; a accompli sa mission et refusé d'interrompre son service.

Hébrard, sergent au 326e rég. d'infanterie : s'est distingué dans le commandement d'une patrouille qu'il a conduite jusqu'à 100 mètres des tranchées allemandes; a été grièvement blessé, mais a rapporté de précieux renseignements.

MM.

Leymarie, caporal brancardier au 326e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande ardeur dans l'accomplissement de son devoir depuis le commencement de la campagne et, en dernier lieu, pendant la journée du 24 septembre, où il a été grièvement blessé sur la ligne de feu en transportant un blessé.

Coussy, soldat réserviste au 326e rég. d'infanterie : faisant partie d'une patrouille a été blessé; voyant le chef de patrouille grièvement blessé à son tour, est revenu jusqu'à sa compagnie pour chercher des hommes, est retourné ensuite chercher le sergent, qu'il a ramené à sa compagnie sous le feu des Allemands.

Delage, soldat réserviste au 326e rég. d'infanterie : a été d'un dévouement à toute épreuve comme agent de liaison. Par son exemple et son courage, a contribué grandement à maintenir sur la ligne de feu des fractions décimées et privées de leurs chefs. A été grièvement blessé.

Donon, lieutenant de réserve au 336e rég. d'infanterie : blessé à la tête et à l'épaule par des éclats de shrapnel dans les tranchées le 7 octobre 1914, a conservé toute la journée le commandement de sa compagnie en refusant de se faire évacuer.

Villard, brigadier à la 12e légion de gendarmerie : a fait preuve le 22 août 1914 d'une énergie et d'une bravoure remarquables en continuant à diriger sous un feu extrêmement violent, avec beaucoup de calme et d'autorité, le service d'ordre dont il était chargé.

Rebeyrol, 2e canonnier servant au 52e rég. d'artillerie : grièvement blessé à la jambe gauche, est néanmoins resté à son poste.

Croux, adjudant au 6e rég. du génie : a fait preuve en maintes circonstances de sérieuses connaissances techniques et d'une grande bravoure, notamment dans la construction d'une passerelle terminée sous le feu. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Gillain, capitaine au 326e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer dans tous les combats par sa bravoure et son ascendant sur ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

---

9 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre,
Vu le décret du 13 août 1914,

Arrête :

ARTICLE UNIQUE. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, à compter du 6 décembre 1914, le militaire dont le nom suit :

M. Bresset, sergent au 114e rég. territorial d'infanterie, nº matricule 1771 (Maroc) : grièvement blessé en service commandé.

Bordeaux, le 8 décembre 1914.

A. MILLERAND.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

13e corps d'armée.

MM.

Augier, lieutenant-colonel au 238e rég. d'infanterie : belle

attitude au feu; a reçu trois blessures à la tête de son régiment, au combat du 7 septembre. (Ordre du 6 septembre 1914.)

Lenouvel, sous-lieutenant de réserve au 298e rég. d'infanterie : a entraîné rapidement sa compagnie en renfort par un bond de 400 mètres et, malgré une violente contusion à la tête et dès qu'il eut repris ses sens, a organisé un centre de résistance qu'il n'a quitté trente-six heures après pour se faire soigner que sur l'injonction de son chef de bataillon. (A déjà été blessé au bras le 20 août.)

Andlauer, lieutenant-colonel, commandant le 305e rég. d'infanterie : chargé, le 30 octobre, d'exécuter avec son régiment l'attaque principale sur les tranchées allemandes, a fait preuve, dans la préparation et l'exécution de cette attaque, des plus belles qualités militaires. A donné un noble exemple de courage et de sang-froid en dirigeant lui-même l'attaque de son bataillon de première ligne. A, par son attitude énergique, rétabli l'ordre un moment troublé et a entraîné sa troupe jusqu'aux réseaux de fils de fer précédant les tranchées ennemies dans lesquels il a réussi à faire exécuter des brèches. Blessé, a rejoint aussitôt rétabli.

Panet, chef de bataillon au 305e rég. d'infanterie : a conduit à deux reprises son bataillon jusqu'au réseau de fils de fer d'un ouvrage allemand de fortification passagère, malgré un feu des plus violents; est tombé glorieusement en abordant ces obstacles.

Souillat, sergent de réserve au 305e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus au ventre pendant qu'il portait sa section en avant, est tombé en criant : « Vive la France ! » Il avait été déjà blessé trois fois dans trois affaires antérieures. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Viallet, médecin-major de 1re classe au 121e rég. d'infanterie : d'un inlassable dévouement, a toujours présidé avec le plus grand mépris du danger à la recherche et au traitement des blessés, allant les chercher lui-même jusqu'auprès des lignes ennemies et entraînant tout son personnel. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Bellin (dit Blin), capitaine au 92e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne, s'est fait particulièrement remarquer par sa bravoure

et son esprit de décision. Depuis, comme adjoint au chef de corps, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Marliac, adjudant au 86e rég. d'infanterie : le 19 octobre, au cours d'une reconnaissance volontaire, a été attaqué, a eu un homme tué et un autre blessé. Bien que blessé lui-même, a fait énergiquement face à l'attaque avec le seul homme qui lui restait, et pendant plus d'une heure a maintenu l'ennemi à distance jusqu'au moment où, de la ferme occupée par la compagnie, on est venu à son secours. A fait preuve du plus grand sang-froid en rapportant des renseignements très précis sur l'ennemi, et des objets qu'il croyait pouvoir servir à l'identifier. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Beune, sergent réserviste au 130e rég. d'infanterie : exemple de bravoure et d'intrépidité pour ses hommes. Patrouilleur hardi et intelligent. A poussé des reconnaissances jusqu'aux postes et tranchées ennemis. A été blessé le 21 octobre, au cours d'une de ces reconnaissances. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Goubelly, soldat de 2e classe au 38e rég. d'infanterie : ancien sous-officier d'artillerie, engagé volontaire à quarante-six ans comme conducteur d'un caisson de mitrailleuses au 38e rég. d'infanterie, a demandé à servir à pied dans la section de tir, très réduite d'effectif, et a donné à tous l'exemple du courage. A été tué en servant une pièce à 100 mètres de l'ennemi.

Tixier, soldat de 2e classe, brancardier au 121e rég. d'infanterie : classé dans le service auxiliaire pour vue défectueuse, a demandé, dès la déclaration de guerre, à passer dans le service armé pour servir plus utilement son pays. S'est toujours montré au-dessus de tous éloges, les 14, 21, 26, 27 et 28 août, risquant continuellement sa vie avec un calme et un sang-froid qui faisaient l'admiration de ses chefs et de ses camarades, pour aller soigner et relever les blessés. A été blessé le 3 septembre par un éclat d'obus. (Ordre du 7 novembre 1914.)

14e corps d'armée.

Sabran, lieutenant au 4e rég. du génie : commandant, le 31 octobre, une section du génie qui travaillait depuis

vingt-quatre-heures et avait eu des pertes sérieuses dans des chantiers soumis à un feu violent de grosse artillerie, a pris le commandement d'une compagnie d'infanterie dont le chef venait d'être tué et a résisté vigoureusement à l'attaque de l'infanterie allemande. A été tué au cours de cette attaque. (Ordre du 5 novembre 1914.)

d'Aboville, sous-lieutenant au 5e rég. d'artillerie lourde : le 24 octobre 1914, a reçu l'ordre d'aller dans une tranchée avancée de nos lignes d'infanterie observer notre tir sur des tranchées allemandes en pleine activité. Rendu à destination, n'écoutant que son courage, pressé de remplir sa mission avant la chute du jour, il exposa sa vie à plusieurs reprises pour mieux voir l'objectif, ennemi à 250 mètres seulement. C'est alors qu'il fut atteint d'une balle au front qui l'étendit raide mort.

Suc, soldat au 5e rég. d'artillerie lourde : placé pour observer le tir de sa batterie dans une tranchée occupée par les tirailleurs algériens et attaquée par l'ennemi, s'est porté en avant au moment d'une contre-attaque, entraînant ainsi par son exemple les tirailleurs placés près de lui, et a trouvé dans ces circonstances une mort glorieuse. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Crepey, colonel, commandant la 53e brigade d'infanterie : donne le plus bel exemple de courage et d'abnégation depuis le commencement de la guerre. En particulier, le 31 octobre, ayant reçu dans son abri même un obus de 210, qui avait enfoui tout le personnel de l'état-major sous les débris, tuant ou blessant plusieurs militaires à ses côtés, est resté impassible malgré la forte commotion éprouvée et a continué à assurer son commandement pendant un combat violent qui a duré jusqu'au soir. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Girodin, commandant la compagnie divisionnaire du génie 14/13 : se trouvant en première ligne, le 25 octobre, pour établir des tranchées, s'est mêlé au combat et s'est avancé jusqu'au milieu d'une section ennemie ; a vigoureusement maintenu sa compagnie, malgré des pertes sérieuses.

Senechal, lieutenant au 159e rég. d'infanterie : quoique terrassé par la maladie, a maintenu énergiquement sa compagnie au feu et a réussi à établir une ligne de

tranchées sous le feu de l'ennemi. Attitude, sang-froid et courage remarquables sous le feu.

Bourgier, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Grill, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Lagrelle, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Garcin, soldat au 159e rég. d'infanterie.
Leger, soldat au 159e rég. d'infanterie :

Ont fait le coup de feu pendant deux jours et deux nuits aux créneaux d'une ferme, sous un bombardement très violent ; ont tenu, après l'évacuation de la ferme par sa garnison, contre une attaque à l'arme blanche ; ont su éviter d'être faits prisonniers en se retirant dans une cave d'où ils sont sortis à la faveur de la nuit. Ont fourni, à leur retour au régiment, des renseignements très utiles sur les positions occupées par l'ennemi. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Fournier, capitaine au 140e rég. d'infanterie : s'est signalé au cours de la campagne par son sang-froid et son courage. Blessé grièvement le 26 août, est mort sur le champ de bataille, donnant jusqu'à la fin un bel exemple de stoïcisme et d'énergie. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Perraud, maréchal des logis au 2e rég. d'artillerie : blessé grièvement, est resté pendant plus d'une heure sous le feu avant qu'il fût possible de l'évacuer. N'a cessé de montrer la plus grande énergie en encourageant ses hommes. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Armand, caporal au 30e rég. d'infanterie : le 30 septembre, revenant de porter un renseignement à une section aux avant-postes, aperçut deux soldats allemands armés, qui se dirigeaient vers nos tranchées ; quoique seul, s'élança sur eux et en ramena un prisonnier. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Verlet-Hanus, chef de bataillon, commandant le 13e bataillon de chasseurs : blessé mortellement par un éclat d'obus au combat du 27 août après avoir commandé de la manière la plus brillante son bataillon alpin

devant l'ennemi et avoir fait preuve de la plus grande bravoure dans plusieurs combats.

Dufay, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une position, le 3 septembre 1914, en a conservé le commandement et a été mortellement blessé quelques instants plus tard après avoir tué à coups de revolver un officier allemand.

Chartier, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie après la mort de tous les officiers, l'a vigoureusement entraînée en avant à la baïonnette et a été tué dans les rangs ennemis au combat du 3 septembre 1914.

Bouilloud, sous-lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : grièvement blessé au combat du 23 août 1914, a refusé de se laisser emporter et a été mortellement frappé quelques instants après.

Gillon, lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : commandant sa compagnie à l'attaque d'une crête, a pu y prendre pied grâce à sa ténacité et à son énergie et malgré qu'il eût été blessé a conservé le commandement de la compagnie. N'a consenti à se rendre au poste de secours qu'à la nuit, après avoir assuré le maintien de sa compagnie sur les positions conquises.

Vaissier, soldat de 2e classe au 13e bataillon de chasseurs : au cours d'un assaut, ayant eu son fusil brisé par une balle, a continué la charge sans arme ; s'est rué sur un Allemand auquel il a arraché son fusil et l'a assommé à coups de crosse, a continué à charger et est tombé mortellement blessé.

Schmitt, soldat au 13e bataillon de chasseurs : engagé pour la durée de la guerre. Le 30 août, est allé reconnaître une ferme occupée par un groupe d'ennemis, en a tué trois et a été blessé au moment où il revenait rendre compte de sa mission.

Renouvier, caporal au 22e bataillon de chasseurs à pied : a été blessé le 1er septembre en essayant de sauver des mains des Allemands deux chasseurs grièvement blessés réfugiés dans une maison.

Gardon, soldat au 22e bataillon de chasseurs : le 31 août, a attaqué seul et tué six Allemands réfugiés dans une gerbe de blé. A été tué en courant après un septième qui s'enfuyait.

MM.

Perron, soldat de 2e classe au 22e bataillon de chasseurs : mortellement blessé le 3 septembre aux côtés de son frère ; celui-ci voulant lui appliquer son paquet de pansement, l'a renvoyé sur la ligne de feu en lui criant : « Ne t'occupe pas de moi, je meurs pour la France. » (Ordre du 8 novembre 1914.)

Ballon, capitaine au 28e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Baros, lieutenant au 28e bataillon de chasseurs.

Mourier, lieutenant au 12e bataillon de chasseurs.

Belleroche, lieutenant au 12e bataillon de chasseurs.

Bloch, médecin-major de 2e classe au 28e bataillon de chasseurs.

Constant, soldat de 1re classe au 22e bataillon de chasseurs.

Publioz, canonnier au 1er rég. d'artillerie de montagne :

Bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Romieu, médecin-major de 2e classe au 22e bataillon de chasseurs : brillante conduite du 14 au 28 août. Le 3 septembre, apprenant que son chef de corps venait d'être grièvement blessé, est venu au galop de son cheval sur la ligne de feu, sans s'inquiéter de la mitraille qui faisait rage, pour essayer de l'arracher à la mort. (Ordre du 9 novembre 1914.)

Pimpert, caporal réserviste au 54e bataillon de chasseurs alpins : au cours de la défense d'une position, a montré un grand courage et de l'intelligence dans l'accomplissement de sa mission d'agent de liaison, sous un feu de grosse artillerie. S'est, à la même affaire, porté au secours de son commandant de bataillon mortellement blessé. (Ordre du 31 octobre 1914.)

15e corps d'armée.

Ehrard, capitaine au 341e rég. d'infanterie : blessé le 27 septembre, a conservé son commandement et n'a été évacué que le lendemain et contre son gré. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Hermil, sous-lieutenant de réserve au 7e rég. du génie : chargé d'ouvrir, au moyen d'explosifs, une brèche dans le mur d'une caserne occupée par l'ennemi et éclairée par les projecteurs, s'est acquitté de cette mission avec autant de sang-froid et de décision que de courage. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Collet, maréchal des logis au 6e rég. de hussards : a été tué au cours d'une reconnaissance, le 17 octobre, en essayant de porter secours à l'un de ses cavaliers sous un feu violent. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Pugnaire, capitaine au 46e bataillon de chasseurs : bravoure sous le feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Villard, capitaine au 24e bataillon de chasseurs.

Henry, lieutenant au 24e bataillon de chasseurs.

Pietri, adjudant au 24e bataillon de chasseurs :

Se sont particulièrement distingués, le 23 septembre, dans le combat où deux compagnies du 24e bataillon de chasseurs ont arrêté net l'offensive ennemie en perdant les quatre cinquièmes de leur effectif. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Bret, canonnier au 10e rég. d'artillerie à pied.
Gaisset, canonnier au 10e rég. d'artillerie à pied :

Étant auxiliaires de l'officier observateur, le 25 octobre ont réparé, par trois fois, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, une ligne téléphonique coupée. (Ordre du 31 octobre 1914.)

16e corps d'armée.

Mercier, capitaine au 81e rég. d'infanterie : étant chargé de la défense du secteur nord d'un village avec son bataillon, a montré une grande vigueur en repoussant une attaque de nuit dans laquelle l'ennemi, malgré de grandes pertes, avait atteint le pied des tranchées. (Ordre du 4 novembre 1914.)

MM.

Falconetti, capitaine au 281e rég. d'infanterie : bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Papinaud, adjudant au 343e rég. d'infanterie.

Ilhe, sergent au 343e rég. d'infanterie.
Aubouy, sergent au 343e rég. d'infanterie.
Delsol, sergent au 343e rég. d'infanterie.
Faure, sergent au 343e rég. d'infanterie :

Bravoure sous le feu de l'ennemi. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Fabre, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en quittant une tranchée où il était à l'abri, pour se porter dans une autre tranchée, où sa présence était plus nécessaire.

Barre, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été blessé au moment où, sous un feu violent, il conduisait sa compagnie à l'attaque de l'ennemi avec lequel sa compagnie eut à soutenir un violent corps-à-corps.

Laveyssières, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a été tué en conduisant les travaux de tranchées de sa compagnie, en première ligne depuis quatre jours, avec un courage et un élan remarquables.

Chatanay, sous-lieutenant de réserve au 296e rég. d'infanterie : tué au moment où il abordait l'ennemi avec sa section; avait montré depuis le début de la campagne un entrain remarquable et avait été déjà l'objet d'une citation pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Finot, capitaine au 296e rég. d'infanterie : a entraîné sa compagnie avec le plus grand courage en s'élançant avec ses éclaireurs sous un feu violent de mitrailleuses.

Pujol, sous-lieutenant de réserve au 296e rég. d'infanterie : à l'attaque d'un village, a entraîné avec un élan admirable sa section sous un feu violent. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Barthe, sergent au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre, a conduit sa section au combat sous un feu meurtrier; quoique blessé au début de l'action, en a conservé le commandement.

Calvel, sergent de réserve au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre a conduit sa demi-section en ordre parfait

sous un feu violent, et après l'action est allé chercher et a transporté lui-même trois de ses hommes blessés, A été tué le 20 à la tête de sa demi-section.

Bonhoure, caporal au 280e rég. d'infanterie : le 16 octobre, s'est offert pour conduire une patrouille dans des conditions dangereuses, et a été blessé en accomplissant sa mission.

Pages, capitaine au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie pendant les combats du 15 au 20 octobre, payant de sa personne et entraînant ses troupes à l'assaut avec la plus grande bravoure.

Ochs, capitaine au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un courage exemplaire en entraînant sa compagnie à l'assaut. Est tombé grièvement blessé au moment où il atteignait des mitrailleuses ennemies.

Pierron, lieutenant de réserve au 281e rég. d'infanterie : a déployé la plus grande énergie dans les combats du 15 au 20 octobre. A été frappé mortellement en se portant au secours d'un servant de mitrailleuses blessé.

Bauchetet, chef de bataillon au 281e rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie en ralliant ses troupes au cours d'une contre-attaque de nuit. A été blessé le 21 octobre d'un éclat d'obus à la tête.

Puech, sergent au 281e rég. d'infanterie : chargeant audevant de son unité avec beaucoup de bravoure, est arrivé sur les lignes ennemies, a été fait prisonnier, a réussi à s'évader en rapportant des renseignements utiles.

Durand, lieutenant de réserve au 281e rég. d'infanterie : étant commandant de compagnie, a conduit vaillamment sa compagnie, sous un feu des plus meurtriers, a rallié des hommes d'autres compagnies pour continuer l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.

de Robert, sous-lieutenant au 281e rég. d'infanterie : a entraîné ses hommes, sous un feu des plus violents, et n'a pas hésité à s'engager le premier pour enlever la position sur laquelle il est tombé frappé mortellement.

Nougaillon, caporal au 281e rég. d'infanterie : a montré la plus grande énergie en allant à 50 mètres des tranchées ennemies faire une patrouille en tête de laquelle il est tombé mortellement blessé.

MM.

Jullian, soldat de 2e classe au 281e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller chercher son caporal mortellement blessé à 50 mètres des tranchées ennemies. A été lui-même blessé grièvement pendant cette opération.

Laurens, chef de bataillon au 280e rég. d'infanterie : le 18 octobre, a conduit héroïquement son bataillon au feu et a été tué d'un éclat d'obus.

Bigois, sous-lieutenant de réserve au 280e rég. d'infanterie : le 14 octobre, a été tué à la tête de sa section, en l'entraînant en avant dans une attaque de nuit.

Gazannois, lieutenant de réserve au 280e rég. d'infanterie : étant commandant de compagnie, le 14 octobre, a entraîné son unité dans une attaque de nuit et a été blessé. (Ordre du 3 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

Thoré, adjudant-chef au 288e rég. d'infanterie : le 25 septembre, commandant sa compagnie, l'a maintenue sous un feu violent étant lui-même blessé. A contribué ainsi dans une large mesure à arrêter le mouvement offensif allemand. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Lechevalier, lieutenant au 10 rég. de dragons : ne cesse, depuis le début de la campagne, de se signaler par son entrain et son énergie. A, notamment les 24, 25 août, 6 et 10 septembre, effectué d'audacieuses reconnaissances, poussant à fond, en pleines lignes ennemies et sous le feu, l'exécution des missions qu'il avait reçues et donnant les plus utiles renseignements.

de Bazon, lieutenant au 10e rég. de dragons : a fait preuve, au cours de diverses missions, et notamment dans des reconnaissances effectuées le 20 août, le 24 août, le 30 août, les 8 et 9 septembre, d'une audace, d'un sang-froid et d'une ténacité dans l'exécution des missions à exécuter au-dessus de tout éloge. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Gibert, capitaine au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé, le 26 septembre au matin, alors qu'à la tête de sa compagnie il luttait avec acharnement et défendait

le terrain pied à pied contre les colonnes allemandes qui nous assaillaient de toutes parts. A succombé aux suites de ses blessures.

Sillegue, capitaine au 88e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 27 août, en enlevant sa compagnie au combat.

Chanson (Paul), capitaine au 88e rég. d'infanterie : a mené brillamment sa compagnie au combat, où il a été grièvement blessé.

Dieuzede, lieutenant au 88e rég. d'infanterie : brillante conduite. A été grièvement blessé.

Marfaing, lieutenant de réserve au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août.

Constant, lieutenant de réserve au 88e rég. d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août.

Bathurst, sous-lieutenant au 88e rég. d'infanterie : blessé grièvement au combat du 8 septembre.

Rivat Delay, commandant au 209e rég. d'infanterie : a pris le commandement du régiment, le colonel étant blessé. A été atteint d'une balle à la cuisse en allant reconnaître, sous le feu des mitrailleuses, une compagnie allemande qui avait tourné une tranchée française. A conservé malgré tout le commandement et après s'être traîné sur le sol pour rejoindre une compagnie du 209e menacée d'être tournée. S'est dressé pour que ses hommes ignorent sa blessure et a été atteint mortellement d'une seconde balle.

Meric, capitaine au 209e rég. d'infanterie : est resté à la tête de son unité malgré plusieurs crises de faiblesse et de souffrance. Évacué par ordre, est revenu quatre jours après pour reprendre le commandement de sa compagnie en première ligne. A montré un courage admirable en rassemblant ses hommes en face de l'ennemi. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Capot Rey, capitaine au 209e rég. d'infanterie : le 26 août, a maintenu sa compagnie sous une pluie d'obus. Le 28 août, est monté à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a enlevée. Le 9 septembre, a pris d'assaut une ferme et s'est porté en avant sous une grêle de balles. Au combat du 26 septembre, a maintenu sa compagnie au poste qui lui était désigné, malgré un feu meurtrier. Entouré d'ennemis, a commandé le feu à volonté et a succombé avec ses soldats.

MM.

Alciet, sous-lieutenant au 209e rég. d'infanterie : le 28 août, a entraîné et lancé à l'assaut, à trois reprises différentes, sa section sous le feu meurtrier de l'ennemi avec une énergie et un sang-froid remarquables. Au combat du 26 septembre, s'est distingué au cours d'une reconnaissance périlleuse par son sang-froid et son courage.

Marguerie, sous-lieutenant au 209e rég. d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut d'une ferme, a fait neuf prisonniers, dont un officier; a remplacé avec un énergique dévouement son capitaine blessé jusqu'au 26 septembre. A été blessé.

Pigière, adjudant au 209e rég. d'infanterie : a été blessé au moment où il déployait sa section à proximité de l'ennemi. Est resté néanmoins à la tête de sa troupe et ne s'est retiré que lorsque l'ordre lui en a été donné.

Trenque, sergent au 209e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, sous une pluie de balles, a relevé son lieutenant blessé et l'a porté dans la tranchée. A pris alors le commandement de la compagnie et par les feux qu'il a fait exécuter a réduit au silence une section de mitrailleuses allemandes.

Larrue, soldat au 209e rég. d'infanterie : le 28 septembre, a tenu tête, avec ses camarades, à une quarantaine d'ennemis, en a abattu trois à 20 mètres. Ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en a été donné, tous ses camarades ayant été tués.

Plantié, lieutenant au 9e rég. de chasseurs : ayant reçu l'ordre, le 26 septembre, à 17 heures, de fouiller un bois avec son peloton, s'y est bravement introduit avec quelques hommes, malgré le feu de l'ennemi, à la nuit tombante, et a ramené trente-deux prisonniers.

Cot, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : ayant reçu, le 26 septembre, l'ordre de rester sur place, a par son énergie réussi à remplir sa mission, malgré une violente attaque ennemie; a réussi à infliger de grosses pertes à l'assaillant et ne s'est retiré que sous le feu de plus en plus pressant de l'ennemi. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Borius, lieutenant-colonel au 7e rég. d'infanterie : chargé

de couvrir et d'appuyer avec son régiment une contre-attaque sur un village, a rempli sa mission avec une énergie, une ténacité et une vigueur qui ont contribué à assurer le succès de l'opération. Grièvement blessé par une balle, a continué à porter son régiment jusqu'au moment où une deuxième blessure l'a mis hors de combat.

Oriez, caporal réserviste au 11e rég. d'infanterie : se trouvant avec cinq hommes dans une tranchée pendant le combat du 26 septembre, a arrêté pendant plus d'une heure un ennemi très supérieur en nombre en exécutant des tirs très efficaces.

Daspet, sergent-major au 83e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une rare énergie en entraînant trois fois de suite sa section à l'assaut des tranchées, le 28 août, et a été grièvement blessé.

Tauziede, caporal au 20e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, blessé d'un éclat d'obus à la tempe gauche, s'est maintenu à son poste sous un feu d'artillerie des plus violents et n'a consenti à se faire panser que sur l'ordre réitéré de son commandant de compagnie.

Camus, soldat de 2e classe au 20e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à l'épaule au début du combat du 26 septembre, est resté sur la ligne de feu jusqu'à ce qu'il ait reçu une seconde blessure au genou.

Annibert, capitaine au 57e rég. d'artillerie : tué d'un obus le 24 août, en donnant l'exemple du plus ferme courage et du plus grand sang-froid dans le commandement de sa batterie.

Gordner, adjudant au 14e rég. d'infanterie : chargé de porter le drapeau du régiment, a eu une très belle conduite au combat du 27 août, en se maintenant aux côtés du colonel, de son capitaine adjoint et du lieutenant porte-drapeau, resté seul sur place.

Sournait, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué d'un éclat d'obus le 24 août, au moment où, sans vouloir attendre une accalmie du tir le plus violent, il venait remplacer à son poste de commandement son capitaine grièvement blessé.

Langlois, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : s'est volontairement tenu, le 7 septembre, au mépris du danger,

à un poste de commandement particulièrement exposé; a été tué après avoir exécuté des tirs très efficaces.

Schumacher, sous-lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué le 8 septembre, en même temps que son chef d'escadron, après avoir donné, au cours de cette journée, des preuves du plus brillant courage.

Bientz, sous-lieutenant au 57e rég. d'artillerie : tué d'un obus le 25 septembre, en assurant, sous le feu le plus intense et avec le plus grand courage, la liaison entre l'artillerie et l'infanterie voisines.

Cabrit, maréchal des logis au 57e rég. d'artillerie : tué le 21 septembre en s'assurant que les hommes de sa pièce s'abritaient du feu violent de mortiers dirigé sur sa batterie.

Nayrac, maréchal des logis rengagé au 57e rég. d'artillerie : tué le 26 septembre, en faisant exécuter, sous le feu le plus intense de l'artillerie allemande, des tirs de section contre une attaque d'infanterie qui a été arrêtée.

Prax, maître pointeur au 57e rég. d'artillerie : frappé d'un obus à la tête, le 15 septembre, à un poste partilièrement dangereux qu'il avait volontairement occupé pour faciliter le service de sa batterie.

Abadie, deuxième canonnier servant au 57e rég. d'artillerie : tué le 15 septembre en assurant, sans attendre une accalmie des violentes rafales de l'artillerie ennemie, le ravitaillement urgent de sa pièce.

Lacombe, deuxième canonnier servant au 57e rég. d'artillerie : a montré le plus grand mépris du danger, en servant sa pièce avec le plus grand sang-froid et en remplaçant ses camarades tombés jusqu'au moment où il a été tué lui-même. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Laurrin, chef de bataillon au 7e rég. d'infanterie : au cours du combat du 26 septembre, a résisté avec une bravoure et une ténacité dignes de tout éloge aux attaques de l'adversaire; a, par un judicieux emploi de ses unités, contribué largement à déterminer la déroute de l'ennemi.

Labourdette, chef de bataillon au 7e rég. d'infanterie : bien que blessé à la figure depuis plusieurs jours, a, dans le combat du 14 septembre, maintenu avec opiniâtreté une partie du régiment sur ses positions battues

par le feu de l'ennemi ; a facilité la reprise de l'offensive ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Pradel, sous-lieutenant au 7e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 5 octobre. A été contusionné par des éclats d'obus et n'en a pas moins conservé le commandement de sa compagnie.

Valette, sous-lieutenant au 7e rég. d'infanterie : au combat du 28 septembre, sous une pluie de balles, n'a cessé d'observer l'ennemi sans vouloir s'abriter et a mis lui-même à coups de fusil plusieurs Allemands hors de combat.

enech, capitaine au 9e rég. d'infanterie : le 26 septembre, au moment de la reprise de l'offensive, a, sous une pluie d'obus et de balles, porté sa compagnie en avant dans un ordre parfait, et, par ses feux, mis en complète déroute une colonne allemande composée d'infanterie et d'artillerie.

Dutour, adjudant au 9e rég. d'infanterie : accompagnant son commandant de compagnie pour reconnaître l'emplacement de sa section, sous un feu très violent, a été grièvement blessé, et n'a voulu se faire soigner qu'après avoir assuré le commandement de sa section.

Laurent, sergent au 9e rég. d'infanterie : le 21 septembre, a entraîné ses hommes en avant, malgré une très vive fusillade et est tombé frappé mortellement à la tête de sa demi-section.

Perarnaud, sergent au 9e rég. d'infanterie : le 27 août, a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie en entraînant sa demi-section en avant, sous un feu meurtrier. A été mortellement atteint par une balle au moment où ses hommes occupaient une position conquise sur l'ennemi.

Tachard, caporal au 9e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu le 27 août ; bien que blessé, a continué de combattre jusqu'à complet épuisement. Est mort sur le champ de bataille.

Bascou, caporal au 9e rég. d'infanterie : blessé le 30 août, a continué de combattre avec le plus grand courage.

Gaillard, caporal au 9e rég. d'infanterie : le 8 septembre,

étant chef de patrouille s'est avancé à 15 mètres d'une ligne allemande, l'a reconnue, a rapporté le renseignement, a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage et se propose toujours pour les missions dangereuses.

Mourlanne, soldat au 9e rég. d'infanterie : faisant partie d'un petit poste et un de ses camarades ayant été fait prisonnier par des uhlans, a conservé tout son sang-froid et, par un tir bien ajusté, a mis l'ennemi en fuite et délivré son camarade.

Lassagne, soldat au 9e rég. d'infanterie : étant agent de liaison, portait un ordre à sa section placée en poste avancé. Blessé grièvement, réussit à accomplir la mission qui lui avait été confiée.

Michel, soldat au 9e rég. d'infanterie : le 27 août, admirable conduite à l'assaut d'un village. Tué pendant le combat.

Pichet, soldat au 9e rég. d'infanterie : étant en sentinelle avancée, dans la nuit du 27 septembre, a été attaqué vers minuit, s'est replié lentement, en abattant les ennemis rendus visibles par les projecteurs allemands.

Toulemon, soldat au 9e rég. d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, a demandé à rester dans la tranchée pour faire le coup de feu, n'a consenti à être transporté en arrière qu'à la suite d'une deuxième blessure.

Tardos, médecin-major de 1re classe au 11e rég. d'infanterie : a fait preuve d'un dévouement incomparable et d'un mépris complet du danger au combat du 22 août en prodiguant ses soins aux blessés sur la ligne de feu, au contact immédiat de l'infanterie ennemie.

Bernard, lieutenant au 11e rég. d'infanterie : commandant la compagnie, a trouvé une mort glorieuse le 15 septembre en conduisant par deux fois sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent des mitrailleuses et de l'artillerie, et a réussi à déloger l'ennemi de ses tranchées.

Paumes, adjudant-chef au 11e rég. d'infanterie : s'est brillamment distingué pendant toute la campagne et notamment au combat du 26 septembre, pendant lequel il a secondé le commandant du régiment, en transmet-

tant ses ordres sous le feu le plus violent et en l'aidant à rallier les unités momentanément désorganisées.

Fieuzet, sergent au 11e rég. d'infanterie : s'est distingué au combat du 26 septembre 1914 comme agent de liaison du commandant du régiment. Pendant un mouvement de repli, s'est porté en avant sous un feu violent pour ramener un blessé.

Beteille, sergent au 11e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir dans les tranchées sa section au moment où elle était débordée par les forces ennemies considérables et a permis ainsi au reste de la compagnie de se dégager.

Pierrot, sergent au 20e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a entraîné sa section sous un feu violent, a atteint le premier l'objectif assigné à sa compagnie ; a assuré ainsi la progression de l'attaque.

Ducla, clairon au 20e rég. d'infanterie : au combat du 22 août a eu la tête emportée par un obus au moment où, debout, il s'apprêtait à répéter pour la troisième fois la sonnerie qu'il avait reçu l'ordre d'exécuter.

Bertrand, sergent-major au 207e rég. d'infanterie : ayant reçu le commandement d'une section dont le chef venait d'être blessé, a conduit son unité sous les balles à l'endroit qui lui avait été assigné, a maintenu sa section sous un feu des plus meurtriers et a été tué au cours de l'action un fusil à la main.

Maury, sergent au 207e rég. d'infanterie : au combat du 26 septembre, a courageusement installé sa mitrailleuse en première ligne sous un feu violent et par un feu efficace contribué fortement à déterminer la retraite de l'ennemi.

Laparra, soldat au 207e rég. d'infanterie : au combat du 8 septembre, ayant été blessé à l'épaule par un éclat qui lui arracha son havresac, refusa de quitter la ligne de feu, ne se décida qu'avec peine à suivre ses camarades lorsque la compagnie put se dégager de sa dangereuse position, quitta sa place le dernier sans abandonner son havresac.

Larnaudie, lieutenant au 18e rég. d'artillerie : s'est signalé, en toutes circonstances, par son intelligente

compréhension du concours à donner à l'infanterie, par la vigueur d'action de sa batterie et par la crânerie avec laquelle il a su mener à bien les tâches dangereuses dont il a été chargé. A contribué grandement, le 26 septembre, à la tournure favorable des événements par la puissance du feu dont il a frappé l'attaque allemande.

Rouzet, maréchal des logis au 9e rég. de chasseurs : s'est bravement précipité pour aider son lieutenant à poursuivre les fuyards ennemis derrière les tranchées et a réussi à ramener de nombreux prisonniers. (Ordre du 29 octobre 1914.)

18e corps d'armée.

Heriard, capitaine au 58e rég. d'artillerie, adjoint au commandant de l'artillerie divisionnaire de la 77e division : s'est porté de lui-même dans une tranchée de première ligne pour observer le tir de nos batteries et renseigner sur le réglage de ce tir ; a été tué par un obus ennemi. Avait déjà auparavant et spontanément recherché les missions périlleuses. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Delanglade, médecin-major de 2e classe, du groupe du 58e rég. d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement, quels que fussent les difficultés ou le danger. Le 27 septembre 1914, notamment, n'a pas hésité à se porter jusqu'à la batterie, sous un feu violent, pour soigner un canonnier grièvement blessé. (Ordre du 5 novembre 1914.)

19e corps d'armée.

Richier, capitaine au 2e tirailleurs, détaché à l'état-major de la 73e brigade d'infanterie : s'est dépensé sans compter de jour et de nuit depuis le commencement de la campagne, pour assurer son service à l'état-major de la 73e brigade d'infanterie. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Rauch, capitaine au 2e rég. de zouaves : au combat du 25 septembre, placé avec sa compagnie dans un endroit très exposé, a montré un sang-froid remarquable et fut grièvement blessé à la fin de la journée.

MM.

Gintrand, adjudant au 2e rég. de tirailleurs : a, pendant quatre jours, en l'absence d'officiers, exercé brillamment le commandement de sa compagnie. A, le 25 septembre, entraîné celle-ci à la baïonnette, enlevant une tranchée occupée par les Allemands, déterminant ainsi la retraite d'un ennemi nombreux qui, depuis six heures, assaillait le bataillon avec une grande violence.

Perdigon, adjudant-chef au 3e rég. de zouaves : à l'attaque de nuit du 25 septembre, tous les officiers de sa compagnie étant tués, a groupé avec le plus grand sang-froid, à l'aile gauche de sa compagnie, une poignée de zouaves pour s'opposer à l'enveloppement dangereux d'un ennemi supérieur en nombre et a réussi à dégager la compagnie. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Barjonet, capitaine au 2e rég. de tirailleurs : à l'attaque d'une position a conduit son bataillon avec la plus grande vigueur, donnant l'exemple du courage et de l'intrépidité. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Petit, sous-lieutenant au 2e rég. de zouaves : a eu une fort belle attitude le 30 octobre ; a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid pendant l'occupation d'une localité par nos troupes et a contribué dans une large part au maintien de la position. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Brunot, sergent-major au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque des tranchées ennemies avec beaucoup d'allant et de sang-froid. Pris sous le feu ennemi en avant et en arrière, a su maintenir sa section dans le calme et la sortir d'une position périlleuse. A établi une position de repli à 200 mètres de l'ennemi ; position conservée par nous.

Richerd, sergent au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque d'un village avec un courage et un sang-froid admirables. Devant une contre-attaque ennemie, a su maintenir sa troupe et a maintenu sa position malgré des forces ennemies supérieures aux siennes.

Claudel, sergent au 2e rég. de zouaves : a conduit sa section à l'attaque d'un village avec un sang-froid et un courage admirables ; a résisté à une attaque ennemie. A déjà été l'objet d'une proposition pour la médaille militaire, pour sa belle conduite au feu.

MM.

Alba, soldat au 2e rég. de tirailleurs : chargé de porter un ordre à sa compagnie, a accompli sa mission sous un feu très violent, avec autant de courage que de sang-froid, et quoique blessé à la jambe, a tenu à rapporter lui-même la réponse. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Tisseyre, lieutenant au 1er rég. de zouaves : atteint, vers 16h 30, par deux balles de shrapnels au flanc droit et au genou gauche, a continué à assurer son service d'agent de liaison jusqu'à la fin du combat, vers 19 heures.

Michaud, sergent au 1er rég. de zouaves : le 17 septembre a reçu plusieurs blessures ; n'en a pas moins conservé le commandement de sa section. Frappé mortellement, a refusé que ses hommes le ramènent pour leur éviter le danger.

Verrouil, sergent-major au 2e rég. de zouaves : atteint d'une balle à l'épaule au combat du 16 septembre, s'est, quoique blessé, précipité au secours de son capitaine qui venait de tomber à ce moment et a été frappé d'une balle en plein cœur.

Busignies, soldat au 2e rég. de zouaves : blessé grièvement, à deux endroits, est resté à son poste de combat jusqu'à la fin de l'engagement.

Pavoine, soldat au 2e rég. de zouaves : étant en observation, le 5 octobre, sur une meule de paille, y est resté une demi-heure malgré un tir violent de l'artillerie ennemie et n'a quitté son poste que très grièvement blessé et lorsque la meule commençait à brûler. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Retz, chef de bataillon au 3e rég. de tirailleurs : après avoir conduit son bataillon de la manière la plus brillante, depuis le début des opérations, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe, après avoir enlevé un village défendu avec acharnement par l'infanterie et l'artillerie ennemies. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Fournier, maréchal des logis au 8e escadron de spahis auxiliaires algériens : depuis le début de la campagne, a assuré à lui seul le service des patrouilles et de reconnaissances de l'escadron. S'est acquitté de cette mission avec beaucoup d'intelligence et un entrain qui

ne s'est jamais démenti. A, à la tête de différentes patrouilles, tué ou fait prisonniers sept cavaliers allemands, ramené deux bicyclettes et deux chevaux de prise. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Morgental, sergent au 3e rég. de zouaves : s'est fait particulièrement remarquer, depuis le début de la campagne, par son courage et son sang-froid. A été chargé fréquemment de missions périlleuses, dont il s'est parfaitement acquitté.

Abdel-Kader, soldat au 1er rég. de zouaves : chargé de remettre un pli au commandant d'un bataillon de première ligne, et atteint d'une blessure grave, s'est traîné à terre en refusant de se laisser panser jusqu'à ce qu'il ait remis lui-même au destinataire le pli qui lui avait été confié. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Goujon, sous-lieutenant au 3e rég. de zouaves : a été grièvement blessé en entraînant sa section de mitrailleuses dans un mouvement offensif exécuté sous un feu violent. (Ordre du 3 novembre 1914.)

20e corps d'armée.

Colin, lieutenant-colonel commandant le 26e rég. d'infanterie : à l'affaire des 14 et 15 août, a maintenu son bataillon pendant trente-deux heures sous une pluie d'obus de gros calibre. Au combat du 25 août, a contenu une contre-attaque ennemie, en maintenant jusqu'à la nuit sous un feu d'artillerie de gros calibre, les premiers éléments de son bataillon établis à la lisière du village. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'une rare énergie pendant l'attaque de nuit du 4 au 5 septembre dirigée contre un village. A repoussé deux contre-attaques et réoccupé une position qui était tombée entre les mains de l'ennemi. Au combat de nuit du 7 au 8 octobre, a, par ses belles qualités de bravoure et de sang-froid, arrêté une attaque allemande, à laquelle il infligea une perte de 7 officiers et 700 soldats, dont 300 tués ou blessés et 400 prisonniers. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Gay, capitaine au 153e rég. d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne des plus belles qualités militaires; est tombé mortellement frappé d'une balle

au front en entraînant sa compagnie à l'attaque de la ferme Toutvent, le 25 octobre.

Fromaget, sous-lieutenant au 153e rég. d'infanterie : a été mortellement frappé à la tête quand, sous le feu d'un ennemi posté dans des tranchées, à 100 mètres de lui, il cherchait, avec un calme et un sang-froid dignes des plus vifs éloges, à repérer exactement le tir ajusté de vigies ennemies.

de Suzannet, capitaine de cavalerie, état-major du 20e corps d'armée : n'a pas cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus grandes qualités d'intelligence, de jugement et d'énergie. A montré tous les jours le plus grand courage en allant, à chaque occasion, porter des ordres ou chercher des renseignements jusque sur la ligne de feu.

Busillet, caporal au 79e rég. d'infanterie : est allé seul dans les tranchées ennemies pour les reconnaître; surpris par deux Allemands, a abattu l'un d'eux d'un coup de revolver et a mis l'autre en fuite. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Faure, chef de bataillon au 79e rég. d'infanterie : s'est distingué tout particulièrement depuis le début de la campagne par ses qualités de chef et d'entraîneur d'hommes. A donné toute sa mesure au combat de nuit des 4-5 septembre, au combat du 25 septembre, où il a conduit et maintenu son bataillon sur la position conquise, malgré des pertes nombreuses, enfin les 26 et 27 septembre.

Viry, médecin-major de 1re classe au 26e rég. d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne les plus belles qualités de courage et de dévouement dans les soins donnés aux blessés sur le champ de bataille. A dirigé lui-même, sous la fusillade, pendant la nuit, la recherche et le relèvement des blessés sur un terrain battu à courte distance par le feu de l'ennemi.

Feuillot, adjudant réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit des 7 au 8 octobre, a coopéré de la façon la plus intelligente et la plus active à la défense du village attaqué par sept compagnies allemandes. En l'absence de cadres, a pris lui-même le commandement de plusieurs patrouilles au contact

immédiat de l'ennemi, et avec un détachement de 5 hommes, a fait 45 Allemands prisonniers.

Maurice, adjudant réserviste au 79e rég. d'infanterie : engagé dès 10 heures du matin, sous un feu violent de mousqueterie, a poussé vigoureusement sa section en avant, a chassé l'ennemi de la crête qu'on lui fixait comme objectif et en a assuré la possession, malgré un feu violent d'infanterie qui mettait dès le début hors de combat les deux tiers de son effectif.

Gaubert, sergent au 79e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure exceptionnelle. Le 12 septembre, jour de la retraite des Allemands, a commandé la patrouille chargée de reconnaître les tranchées ennemies et a atteint le premier l'objectif indiqué. Le 25 septembre, a maintenu sous un feu violent sa demi-section, dont la moitié de l'effectif fut mis hors de combat. Le 26, a commandé une patrouille de huit hommes et se glissa jusqu'à l'entrée d'un village où l'accueillit un feu nourri ; après avoir risposté, il rentra avec calme, tout le monde au complet. Le 27, chargé de la même mission, ne put la remplir jusqu'au bout, un feu meurtrier ayant blessé cinq de ses hommes, qu'il ramena tous néanmoins, en se repliant.

Netter, sergent au 26e rég. d'infanterie : a fait une reconnaissance sous le feu de l'ennemi et, bien qu'ayant perdu trois hommes sur quatre, a continué sa patrouille, rapportant ensuite des renseignements très précis.

Dhom, caporal réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre a montré la plus grande énergie et la plus intelligente activité en prenant à haute voix le commandement d'unités fictives, et en commandant un poste avancé, où, grâce à sa connaissance de la langue allemande et à son audace, il a contribué à la prise de 125 prisonniers allemands faits par le détachement du village.

Baraize, soldat de 2e classe au 79e rég. d'infanterie : blessé à l'épaule gauche, est demeuré au feu, a continué à tirer avec un sang-froid remarquable toutes ses munitions, puis est tombé épuisé.

Damiens, soldat de 1re classe au 26e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en toutes circonstances. Au combat de nuit du 30 septembre, notamment, a

pris la tête des attaques à la baïonnette exécutées contre les tranchées allemandes, entraînant ses camarades par son exemple. Resté seul avec un de ses camarades, et poursuivi par une section ennemie, a tué l'officier qui la commandait.

Hougarou, soldat de 2e classe réserviste au 26e rég. d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 octobre, s'est offert à plusieurs reprises pour remplir les missions les plus difficiles ; a contribué à la capture de 123 prisonniers allemands, réalisée par le détachement chargé de la défense du village, s'avançant seul bien que reçu à coups de fusil, devant des groupes d'Allemands qui se sont rendus.

Leclerc, cavalier de 2e classe, éclaireur monté au 26e rég. d'infanterie, réserviste : a été blessé deux fois, une première fois à la tête par un éclat d'obus ; la seconde fois à la cuisse par un éclat d'obus. A chaque fois, il a refusé de quitter la ligne de feu, et a continué à assurer son service.

Dufour, soldat de 2e classe, brancardier au 26e rég. d'infanterie : a été blessé deux fois par des éclats d'obus le 25 août et le 25 septembre. A continué néanmoins à assurer son service avec le plus grand dévouement, refusant de se faire évacuer.

Verrier, clairon au 4e bataillon de chasseurs : dans une attaqué de nuit, au milieu d'un village, a tué un officier et désarmé un soldat allemands qui s'étaient avancés jusqu'à 5 mètres de son capitaine et menaçaient celui-ci. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Pimodan, capitaine au 237e rég. d'infanterie : a maintenu sa compagnie sous un feu très violent d'artillerie. Blessé grièvement, a refusé de quitter son commandement ; ne s'est retiré que sur l'ordre donné à sa troupe d'occuper une autre position. A été mortellement atteint au moment où ses hommes l'aidaient à se déplacer.

Perrot, sous-lieutenant de réserve au 237e rég. d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de calme, d'énergie et de sang-froid. A été frappé mortellement en entraînant sa compagnie à l'attaque de maisons fortifiées. (Ordre du 31 octobre 1914.)

21e corps d'armée.

MM.

Langlade, sous-lieutenant de réserve au 21e rég. d'infanterie : blessé au thorax et au bras gauche, au cours d'un bombardement des plus violents, n'a pas voulu être évacué, et a continué à assurer le commandement de sa compagnie sans quitter sa tranchée.

Lutaud, médecin aide-major de 2e classe de réserve au 21e rég. d'infanterie : dans la journée du 8 octobre, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un grand courage. A pansé des blessés sur la ligne de feu et n'a abandonné son poste de secours en flammes, en emmenant tous ses blessés, que lorsque le feu provoqué par le bombardement eût rendu la position absolument intenable. Avait déjà montré un dévouement et une abnégation admirables dans des combats antérieurs.

Lallemand, sous-lieutenant de réserve au 21e rég. d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus aux reins, au cours d'un bombardement des plus violents, est retourné commander sa compagnie après trois heures de repos. Blessé de nouveau le lendemain d'un éclat d'obus.

Cassonet, chasseur de 2e classe au 3e bataillon de chasseurs à pied : au cours d'un combat de nuit, après avoir porté trois fois des ordres sur la ligne de combat, sous un feu d'infanterie violent, s'est offert comme volontaire pour porter des cartouches à sa section et a exécuté cette mission.

Messager, adjudant-chef au 3e bataillon de chasseurs à pied : n'a cessé, depuis le début de la campagne, d'être un modèle de courage, de dévouement et d'activité éclairée. A entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie qu'il a enlevée. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Weiss, sous-lieutenant au 57e bataillon de chasseurs à pied : a été tué, le 23 octobre, en effectuant une reconnaissance sur un point fortement occupé par l'ennemi.

Bernard, adjudant au 149e rég. d'infanterie.

Vuillemin, sergent au 149e rég. d'infanterie :

Ont enlevé, avec un entrain admirable, et dans un ordre parfait, leur section à l'attaque

d'un village fortifié. Ont été tués à la tête de leur troupe arrêtée devant des réseaux de fils de fer.

Dechy, maréchal des logis au 4e rég. de chasseurs : le 16 octobre à fait preuve de bravoure et d'entrain en exécutant sous le feu de l'ennemi une mission de liaison au cours de laquelle il a été grièvement blessé à l'épaule droite.

Laurent, cavalier mitrailleur au 4e rég. de chasseurs.
Didier, cavalier mitrailleur au 4e rég. de chasseurs :

Le 9 octobre, ont été gravement blessés, le premier à la tête, le deuxième à la cuisse, en servant leur mitrailleuse avec intrépidité et sang-froid.

Dubois, brigadier au 4e rég. de chasseurs.

Maurice, cavalier de 2e classe au 4e rég. de chasseurs :

Le 9 octobre, dans une reconnaissance périlleuse, ont fait preuve de grandes qualités de sang-froid et d'intrépidité en allant de très près reconnaître l'emplacement des lignes ennemies. Ayant eu leurs chevaux tués sous eux, ils sont rentrés à pied et ont été assez gravement blessés, le premier à la tête, le deuxième au bras.

Renauld, cavalier de 1re classe au 4e rég. de chasseurs : déjà nommé cavalier de 1re classe pour s'être distingué dans plusieurs reconnaissances. Le 13 octobre, a été blessé à la fois au pied gauche et au bras droit.

Cirot, cavalier de 2e classe au 4e rég. de chasseurs : s'est distingué dans plusieurs reconnaissances par son intrépidité et son sang-froid. Le 7 octobre, a été blessé assez gravement. (Ordre du 31 octobre 1914.)

Corps d'armée colonial.

Léandri, sergent au 34e rég. colonial : blessé au pied par un éclat d'obus, n'a pas quitté la ligne de feu ; a rejoint la compagnie après le combat et n'a été évacué que le lendemain, sur l'ordre du médecin-major. (Ordre du 3 novembre 1914.)

État-major du corps d'armée.

MM.

Cambay, capitaine : a, depuis le début des opérations, fait preuve de très solides qualités militaires, et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major ; s'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées.

Mouchet, capitaine : a fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major ; s'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées. En particulier le 22 août, a contribué à coordonner les efforts des différentes armes pour la défense d'un village.

Berthon, adjudant.

Cazalbon, sergent-major :

Ont rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne actuelle.

Dubuisson, capitaine à l'état-major de la 3e division : a été constamment sur la brèche portant des ordres sous un feu parfois très violent, les interprétant avec intelligence et renseignant le commandement avec le plus grand zèle.

État-major de la 5e brigade.

Vix, capitaine : a fait preuve de bravoure et d'énergie à tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. A transmis des ordres sous le feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, et a pu les interpréter avec intelligence dans des circonstances des plus difficiles.

Thiry, capitaine : a fait preuve de qualités militaires de premier ordre et de la plus grande énergie, en assurant, sous un feu violent, son service de chef d'état-major de la 5e brigade coloniale.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Ibos, chef de bataillon : a fait preuve d'une intrépidité exceptionnelle aux combats du 22 août et du 6 sep-

tembre, où il a été atteint de plusieurs blessures, en entraînant son bataillon en avant.

Poirot, capitaine : très brillantes qualités militaires aux combats des 22 août, 31 août et 6 septembre.

Grunfelder, lieutenant : a fait preuve d'une intrépidité et d'un sang-froid exceptionnels en assurant, dans des conditions particulièrement dangereuses, les liaisons.

23e rég. d'infanterie coloniale.

Dupont, capitaine : le 22 août, a, par le feu de sa section de mitrailleuses, détruit presque entièrement un bataillon ennemi. En maintes circonstances critiques, a toujours montré beaucoup de calme et de sang-froid.

Triol, capitaine : belle conduite au feu. Blessé au cours de l'action, a conservé le commandement.

Laprun, lieutenant : le 6 septembre, a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'une ferme, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A gardé son commandement malgré une blessure.

Lefevre, lieutenant : très belle conduite le 22 août. A su maintenir au feu sa compagnie qui avait subi de très grosses pertes.

Coulon (Jean-Baptiste), lieutenant : le 22 août, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi, et l'en a chassé. Blessé grièvement au cours de l'action.

Loup, sergent au 23e rég. d'infanterie coloniale : dans une attaque à la baïonnette contre un groupe ennemi important, a été blessé au bras au moment où il tuait l'officier allemand qui commandait le groupe.

Solinhac, sergent réserviste au 23e rég. d'infanterie coloniale : belle conduite au feu ; a entraîné vaillamment sa demi-section dans un bois rempli d'ennemis. A été blessé assez grièvement.

24e rég. d'infanterie coloniale.

Lacabanne, capitaine : a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables au combat du 8 septembre, en conduisant une vigoureuse contre-attaque et n'a quitté le commandement de sa compagnie que sur l'ordre de son chef de corps. A rejoint son régiment avant d'être complètement guéri.

MM.

Desport, sergent : blessé grièvement à la tête au combat du 6 septembre. A néanmoins conservé le commandement de sa demi-section et l'a exercé avec calme et sang-froid.

4e rég. d'infanterie coloniale.

Curault, capitaine : brillante conduite au combat du 27 août, où il a été grièvement blessé en conduisant une contre-attaque sous un feu violent.

Beaudu, capitaine : a réussi à maintenir sous un feu violent sa compagnie, composée en majorité de réservistes arrivés la veille et a coopéré utilement à l'attaque de la position allemande.

André, lieutenant : grièvement blessé en enlevant sa section dans une charge à la baïonnette, le 27 août.

Faucheux, adjudant : belles qualités d'énergie et de bravoure. A été blessé au combat du 26 septembre.

Guiraud, adjudant : belles qualités de commandement et de bravoure sur le champ de bataille. Le 5 septembre, n'ayant pas été touché par l'ordre de repli, a réussi à se faire jour à travers les lignes ennemies et a ramené la moitié de sa section.

7e rég. d'infanterie coloniale.

Sechet, capitaine : très brillante attitude au feu, particulièrement au combat du 27 août. Deux blessures à cinq jours d'intervalle.

Mussat, capitaine : sang-froid au combat. Excellente direction de sa compagnie dans plusieurs combats et blessure légère.

Rivayrol, adjudant : belles qualités de courage et d'entrain au combat du 22 août, où il a été grièvement blessé.

Lafond, adjudant : belles qualités de courage et d'entrain sur le champ de bataille. A été blessé au combat du 17 septembre.

Palette, sergent : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Combarnoux, sergent : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Lourtau, sergent : au combat du 22 août, a pris le com-

mandement d'un groupe de soldats de plusieurs compagnies et a contribué à protéger le mouvement de repli de son unité. A été grièvement blessé.

Alfred, soldat : après avoir donné le plus bel exemple de bravoure et d'entrain depuis le début de la campagne, a été blessé le 25 septembre; est resté à son poste et ne s'est fait panser qu'après que sa compagnie fut relevée aux tranchées.

8e rég. d'infanterie coloniale.

Buis, capitaine : brillante conduite le 31 août, où il a été grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une position fortement occupée.

Tardi, adjudant : brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 22 août.

Goudart, sergent : belle conduite au feu. A été grièvement blessé au combat du 7 septembre.

Blinhaut, sergent fourrier : belle conduite au feu; blessé deux fois au combat du 27 août.

Doré, soldat : belles qualités de bravoure et de sang-froid. A été grièvement blessé.

Gauthier, soldat : blessé à la tête par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat.

1er rég. d'infanterie coloniale.

Schiffer, chef de bataillon : très belle conduite dans les combats des 14, 15 et 16 septembre. Grâce à ses qualités de sang-froid et de courage, a maintenu ses positions, malgré les attaques d'une infanterie très supérieure en nombre.

Louis, capitaine : très belles qualités militaires aux combats des 14, 15 et 16 septembre, où il a été blessé.

3e rég. d'infanterie coloniale.

Sirven, capitaine : brillante conduite au combat du 22 août où, quoique blessé, il a largement contribué à sauver le drapeau de son régiment.

Cousin, adjudant : belles qualités de courage au combat du 22 août, où il a reçu deux blessures à la jambe et au ventre.

Aubry, sergent : malgré une blessure reçue au cours du

combat du 22 août, a contribué avec son lieutenant à sauver le drapeau de son régiment.

Artillerie coloniale. — 3e rég.

Berthier, capitaine : très belles qualités militaires en particulier au combat du 22 août. A exécuté, sous un feu violent, des reconnaissances qui ont permis à l'artillerie de tenir l'ennemi en respect.

Dubost, lieutenant : très belle conduite au feu. Blessé grièvement le 9 septembre, en reconnaissant à moins de 500 mètres la ligne ennemie. A néanmoins continué son observation et a rapporté des renseignements qui ont permis de détruire une batterie ennemie.

Legardeur, lieutenant de réserve : blessé grièvement le 22 août en dirigeant adroitement sous un feu violent d'infanterie le mouvement de son échelon.

Giard, lieutenant de réserve : a fait preuve au combat du 22 août de très belles qualités d'énergie et de sang-froid, en dirigeant sous un feu violent les mouvements de son groupe d'échelons.

Barnier, lieutenant de réserve : a su maintenir l'ordre dans les voitures de sa batterie soumises à un feu violent, et a dirigé brillamment le changement de position.

Cavalin, maréchal des logis : blessé au combat du 23 août, a continué son service d'agent de liaison sous un feu meurtrier. N'a cessé, depuis, de donner des preuves d'une bravoure calme et réfléchie.

Visage, maréchal des logis : depuis le début de la campagne, remplit ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand zèle et la plus tranquille bravoure. Le 31 août, a coopéré au sauvetage de deux caissons dont les attelages avaient été tués.

Demartini, maréchal des logis : après avoir eu son cheval blessé sous lui, a été blessé lui-même et, néanmoins, a su ramener en ordre toute sa pièce.

Brouillet, maréchal des logis : a toujours fait preuve de belles qualités de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne. A été blessé au combat du 31 août.

MM.

Lignier, 2e canonnier : grièvement blessé aux jambes, n'en est pas moins resté à cheval pour ramener sa voiture.

Dupont, 2e canonnier : a, par son sang-froid et sa présence d'esprit, sauvé d'une destruction presque certaine une colonne de voitures prises sous le feu ennemi dans un village et dont il conduisait un des premiers attelages. Est retourné dans le village pour chercher sous le tir ennemi un de ses camarades blessé.

Génie du corps colonial.

Feignon, adjudant : sous-officier très méritant, sérieux, ayant du commandement.

Commis et ouvriers d'administration.

Rigal, adjudant : excellent sous-officier, d'un dévouement sans bornes.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Petit, adjudant : après avoir remplacé son lieutenant blessé, a rallié sa section et a tenu avec elle sous un feu violent, qui n'a pas duré moins de cinq heures.

Casabianca, sergent : belles qualités d'énergie et d'initiative au combat du 22 août où il a été grièvement blessé.

Pommot, sergent : blessé au combat du 6 septembre en portant des ordres urgents sur la première ligne sous un feu des plus violents.

Lendormy, soldat : très belle attitude au feu, où, quoique blessé, il conserva son poste en donnant à tous un bel exemple de courage et de sang-froid.

4e rég. d'infanterie coloniale.

Sauzet, sergent-major : belles qualités de sang-froid, de calme et de courage, particulièrement au combat du 27 août, où il a été blessé à la jambe.

21e rég. d'infanterie coloniale.

Denier, sergent fourrier : a montré le plus grand

courage ; a reçu trois blessures. (Ordre du 4 novembre 1914.)

22e rég. d'infanterie coloniale.

Pietry, sergent : au combat du 26 septembre, quoique blessé à la jambe, a débouché le premier d'une lisière de bois sous le feu ennemi, a provoqué le mouvement en avant de la ligne de combat, ne s'est retiré du combat qu'à bout de forces et après avoir été rendre compte de sa mission à son capitaine.

Saoli, caporal : s'est distingué par son sang-froid et sa bravoure aux combats des 6, 15 et 25 septembre.

Coniau, soldat de 2e classe : blessé le 22 septembre de deux coups de feu à la jambe au cours d'une patrouille, est revenu en se traînant auprès de son chef de section pour rendre compte de ce qu'il avait vu, ce qui a permis à sa compagnie de se soustraire à un feu d'enfilade.

Artillerie lourde. — 9e rég. d'artillerie lourde.

Lecomte, capitaine : a fait preuve d'énergie et d'adresse dans l'exécution de missions délicates et difficiles. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Laurent, lieutenant au 37e rég. d'infanterie coloniale : blessé mortellement au cours d'une reconnaissance qu'il a dirigée très habilement et en faisant preuve d'une grande bravoure et d'un très grand sang-froid.

Flamant, capitaine au 37e rég. d'infanterie coloniale.

Cabannes, sous-lieutenant au 37e rég. d'infanterie coloniale,

Ribaut, sergent au 37e rég. d'infanterie coloniale.

Belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Bonamy, caporal réserviste au 41e rég. d'infanterie coloniale : gradé vigoureux, énergique, qui s'est admirablement conduit depuis le début de la campagne ; s'est particulièrement distingué le 8 octobre, pendant une attaque violente d'un moulin, au cours de laquelle il a été blessé à la tête par une grenade à main lancée par les Allemands. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Division d'occupation de Tunisie.

MM.

Levasseur, capitaine à titre temporaire au 4e rég. de zouaves : commandant le bataillon occupant une localité dans la nuit du 31 octobre, repoussa avec la plus grande énergie et le plus beau sang-froid une attaque violente de l'ennemi pour reprendre ce point et lui infligea des pertes considérables.

Ducluzeaux, médecin aide-major de 1re classe au 4e rég. de zouaves : déjà cité au Maroc pour son courage, vient encore de faire l'admiration de tous par son zèle et son mépris du danger, en se portant constamment, de jour comme de nuit, sur la ligne de feu pour faire recueillir les blessés et les panser.

Arnaud, capitaine adjudant-major au 4e rég. de zouaves : le 16 septembre, a été blessé mortellement de trois balles à la poitrine au moment où il déployait le plus brillant courage en entraînant le bataillon placé sous ses ordres à l'assaut des tranchées ennemies.

Massiani, lieutenant au 4e rég. de zouaves : a pris la part la plus brillante au combat du 23 septembre où, en entraînant sa compagnie à l'assaut, il a été blessé à la tête d'un éclat d'obus; s'est fait panser et a repris le commandement de sa compagnie.

Germinet, lieutenant au 4e rég. de zouaves : le 16 septembre, a été blessé mortellement de cinq balles au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées ennemies. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Divisions de cavalerie.

Giovannolli, lieutenant de réserve au rég. de dragons à pied gillois : a fait preuve du plus grand mépris du danger en allant relever sous le feu de l'ennemi un capitaine et plusieurs hommes blessés et abandonnés, et a montré la plus grande énergie en obligeant les infirmiers à lui prêter ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

de Cornulier Lucinière, général de brigade, commandant la 5e brigade de cavalerie légère : a fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage dans les divers combats du 25 au 31 octobre. A été pour tous un exemple d'énergie. (Ordre du 3 novembre 1914.)

MM.

Lapperrine, général de brigade, commandant la 6e brigade de dragons : fortement attaqué par les Allemands dans les tranchées qu'il devait tenir, est arrivé à maintenir sa troupe malgré l'extrême violence du feu et la supériorité numérique de l'ennemi, qu'il a repoussé par son sang-froid, son esprit de décision, son courage, qualités qu'il a réussi à communiquer à ses hommes. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Groupes de divisions de réserve.

Arrivet, général de brigade, commandant la 109e brigade d'infanterie : a conduit brillamment sa brigade au feu. A trouvé une mort glorieuse, le 29 octobre, frappé d'une balle à la tête pendant la visite de tranchées situées à moins de 300 mètres de l'ennemi (Ordre du 7 novembre 1914.)

Richert, capitaine à l'état-major de la 125e brigade : a secondé le général jour et nuit avec une activité, une intelligence et un dévoûment sans pareils, accomplissant avec un sang-froid imperturbable et un sens tactique parfait les reconnaissances les plus périlleuses et donnant à tous l'exemple du plus beau courage.

Renoux, capitaine à l'état-major de la 61e division : s'est distingué dès le commencement de la campagne par sa belle attitude au feu ; a été blessé assez grièvement le 21 septembre.

Colomies, chef de bataillon, commandant le génie de la 63e division de réserve : a pris personnellement la direction de la compagnie divisionnaire. A conduit à plusieurs reprises cette unité dans des circonstances très périlleuses pour diriger ses travaux, en particulier le 13 septembre, après s'être employé à ramener sur le front cette compagnie, très éprouvée par l'attaque de l'ennemi. L'a maintenue sous un feu violent et a été blessé à ce moment. (Ordre du 6 novembre 1914.)

Detourbet, caporal de la compagnie cycliste de la 71e division : le 16 octobre, coupé du reste de sa section dans l'intérieur d'un village, réussit à se dégager avec toute sa patrouille, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie ; alla ensuite chercher un chasseur griève-

ment blessé et aida à le transporter dans nos lignes. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Prevel, médecin aide-major de 2e classe de réserve au 202e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué le 12 octobre en allant relever des blessés sous un feu violent.

Guesdon, sergent réserviste au 202e rég. d'infanterie : s'est porté bravement à l'attaque, entraînant sa demi-section sous un feu extrêmement violent et l'a maintenue sur le terrain conquis.

Lafisse, capitaine au 225e rég. d'infanterie : très belle attitude et remarquable énergie au feu. (Ordre du 29 octobre 1914.)

Toussaint, capitaine de l'état-major de la 132e brigade d'infanterie : belle conduite au feu. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Groupes de divisions territoriales.

Marquezy, capitaine breveté d'infanterie de l'état-major de la 68e division territoriale : le 9 octobre, a ramené des troupes sur une position momentanément abandonnée, sous un bombardement intense, avec la bravoure et l'entrain qui lui sont habituels. Est toujours prêt à accomplir sur la ligne de feu les missions les plus périlleuses. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Beaucoup, sergent commandant le groupe franc du 1er bataillon du 28e rég. territorial : fait journellement des reconnaissances sur les lignes ennemies. Le 26 octobre, aidé de quelques territoriaux, a percé le mur d'un parc occupé par l'ennemi, a effectué la reconnaissance et ramené un blessé français. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Aviation.

Hugel, lieutenant, observateur d'aviation : a conduit le 22 août, avec crânerie et discernement, une reconnaissance, et a ainsi fourni des renseignements très utiles. A la date du 25 septembre, a effectué, depuis le début de la campagne, quarante heures de vol et parcouru 2.600 kilomètres, dont 1.500 kilomètres au-dessus des lignes ennemies. Montre comme observateur le même entrain dont il a fait preuve comme cavalier. (Ordre du 6 novembre 1914.)

MM.
Munch, lieutenant pilote.
Hugel, lieutenant observateur :

L'appareil qu'ils montaient ayant été atteint par plusieurs éclats d'obus, dont l'un a gravement endommagé le stabilisateur, ils ont continué leur reconnaissance, malgré une violente canonnade et ne sont rentrés atterrir au point désigné qu'après avoir complètement rempli leur mission. (Ordre du 5 novembre 1914.)

Clément, maréchal des logis, pilote à l'escadrille H. F. n. 19 : enveloppé à 2.000 mètres par les éclatements d'obus, n'a pas hésité à terminer sa reconnaissance et, pour éviter la canonnade, a piqué droit à 300 mètres au-dessus des lignes allemandes, au risque d'être atteint par la fusillade. Donne constamment l'exemple du calme et du sang-froid. (Ordre du 7 novembre 1914.)

De Vergnette, capitaine de cavalerie, commandant l'escadrille M. S. n. 23.

Gilbert, sergent réserviste, pilote à l'escadrille M. S. n. 23 :

Voyant un avion français poursuivi par un « taube », ont pris ce dernier en chasse, s'en sont approchés jusqu'à une vingtaine de mètres, ont déchargé sur lui trois balles de mousqueton, le forçant à atterrir par un vol excessivement piqué dans un champ d'où il a semblé ne plus pouvoir repartir.

Perrin, sous-lieutenant de réserve, pilote à l'escadrille M. F. n. 8 : blessé dans un accident d'aéroplane, a refusé de se laisser évacuer ; a recommencé à piloter avant même d'être rétabli. A fait depuis le début de la campagne plus de cent quarante heures de vol, au cours desquelles son avion a été atteint à plusieurs reprises par le feu de l'ennemi.

MM.

Homerain, adjudant pilote à l'escadrille M. F. n. 8 : a fait preuve comme aviateur militaire de beaucoup d'entrain, de courage et de sang-froid, exécutant de nombreuses reconnaissances et d'efficaces réglages de tir, malgré le feu parfois très vif de l'artillerie ennemie. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Laurent, lieutenant : a fait presque journellement des reconnaissances à longue portée, des réglages de tir d'artillerie et des lancements de projectiles, bravant le feu de l'ennemi et se prodiguant sans compter pour remplir les missions qui lui étaient confiées. A rendu dans ces missions les plus signalés services. (2e citation.)

Guichard, lieutenant : a été chargé spécialement du réglage du tir de l'artillerie. S'est employé à cette mission avec un dévouement absolu. A exécuté de nombreux vols au-dessus des batteries ennemies, avec de jeunes pilotes à dresser à l'observation du tir. A contribué largement à déterminer une méthode de réglage et de liaison qui a donné d'importants résultats matériels. A obtenu notamment la destruction de plusieurs pièces ennemies.

Coutisson, lieutenant : se dépense sans compter et exécute journellement des reconnaissances sur l'ennemi. A obtenu les meilleurs résultats dans l'observation d'artillerie, les reconnaissances à longue portée et le lancement des projectiles. (2e citation.)

Jumel, adjudant : a exécuté journellement des reconnaissances au-dessus de l'ennemi et des lancements de bombes, et a obtenu les résultats les plus satisfaisants.

Thenaut, lieutenant : a fait presque journellement des reconnaissances à longue portée et des réglages de tir d'artillerie, bravant le feu de l'ennemi et se prodiguant sans compter pour remplir les missions qui lui étaient confiées. (2e citation.)

Strohl, sergent : exécute journellement des reconnaissances d'objectifs et des réglages de tir malgré le feu très nourri de l'artillerie ennemie. Déjà cité pour ses reconnaissances à longue portée. (2e citation.)

Chaussé, sergent : exécute journellement, sous le feu de l'artillerie, des reconnaissances d'objectifs et des réglages de tir. A fourni des renseignements particu-

lièrement précis et intéressants. (Ordre du 29 octobre 1914.)

de L'Hermite, lieutenant, observateur en aéroplane : très allant, toujours prêt à marcher, très consciencieux, a exécuté de nombreuses reconnaissances en survolant le territoire ennemi et a rapporté des renseignements importants. En maintes circonstances, a fait preuve d'intrépidité sous le feu des canons spéciaux de l'artillerie ennemie.

Saconney, capitaine du génie, du port d'attache d'Épinal : a rendu des services importants en organisant rapidement une section automobile de ballon captif et de cerfs-volants montés. A parfaitement commandé cette section sur le champ de bataille et a fait à bord du ballon captif, dans des circonstances difficiles, et malgré le feu de l'artillerie ennemie, de nombreuses ascensions pour situer les batteries adverses et régler le tir de notre artillerie. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Provillard, capitaine : a organisé le service de réglage du tir de l'artillerie lourde dans des conditions qui ont permis un rendement des plus efficaces.

Mazier, lieutenant.
Personne, lieutenant :

Ont rendu les services les plus signalés en volant quotidiennement, et en permettant de régler le tir de l'artillerie lourde.

Parent, sous-lieutenant.

Drevet, adjudant.

Marc, adjudant.
Vandelle, adjudant :

Belle attitude sous le feu quotidien des batteries spéciales contre avions.

Darbos, sergent.
David, sergent.
de Doncker, sergent :

Ont, depuis le début des opérations, seuls ou avec observateurs, exécuté de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes ennemies.

Leurs avions ont fréquemment été percés de balles ou d'éclats d'obus. (Ordre du 3 novembre 1914.)

Vaudein, capitaine observateur : a organisé le service d'observation du tir au 6e corps d'armée et a pu obtenir les résultats les plus satisfaisants.

Grout, lieutenant, observateur : a rapporté, de nombreuses reconnaissances exécutées au-dessus des positions ennemies, sous le feu, des documents de la plus grande utilité.

de Lareinty-Tholozan, lieutenant, observateur.

Varein, lieutenant, observateur :

Ont conduit presque quotidiennement des reconnaissances d'armée au-dessus d'une puissante artillerie ennemie, dont le tir ne cessait de les poursuivre.

Marlin, lieutenant aviateur,
Martinet, lieutenant aviateur :

Ont, depuis le début de la campagne, exécuté un nombre considérable de reconnaissances, ce qui a permis à nos batteries d'agir avec efficacité complète contre les objectifs les mieux dissimulés.

Chatelain, adjudant, pilote d'avion : a permis de régler le tir sur un pont.

de Seyssel, adjudant, pilote d'avion.

Laporte, maréchal des logis, pilote d'avion :

Ont été quotidiennement en butte au tir de l'artillerie et de l'infanterie adverses.

Gaubert, caporal : dégagé de toute obligation militaire, et ayant pris du service pour la durée de la guerre, a conduit presque chaque jour des reconnaissances dans des conditions particulièrement délicates et périlleuses. (Ordre du 2 novembre 1914.)

Radisson, lieutenant, pilote de l'escadrille M. S. 26 : a, au cours de la campagne, exécuté de nombreux vols

sur l'ennemi et rendu des services précieux; a été décoré pour faits de guerre et, le jour même où il a trouvé la mort en essayant de remplir sur un appareil très fatigué la mission qui lui avait été confiée, avait effectué sur l'ennemi une reconnaissance, au cours de laquelle son avion avait été touché par les balles ennemies. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Labordère, capitaine, observateur en aéroplane : a exécuté presque chaque jour, depuis le 2 août, des reconnaissances aériennes, dans des conditions particulièrement dangereuses, à proximité des batteries spéciales de places qui ont violemment canonné son appareil. (Ordre du 1er novembre 1914.)

Bretey, capitaine : a fait preuve de facultés d'organisation qui ont donné aux avions de la place un véritable essor.

Roeckel, lieutenant : continue à mériter d'être particulièrement distingué par suite de son activité inlassable et de sa bravoure antique.

Guignant, sergent.
Mallet, sergent :

Ont, depuis le début des opérations, seuls ou avec observateurs, exécuté de nombreuses reconnaissances au-dessus des lignes et des ouvrages ennemis. Leurs avions ont été fréquemment percés de balles ou d'éclats d'obus. (Ordre du 4 novembre 1914.)

Divers.

Faou, caporal de la 21e section d'infirmiers : un obus étant tombé près du poste de secours, et ayant blessé le caporal Faou et un capitaine, le caporal Faou, grièvement atteint au ventre, n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir fait lui-même un double pansement à l'officier blessé.

Brostra, capitaine au 1er rég. de marche de la brigade d'infanterie au Maroc : adjoint au chef de corps, a déployé, le 16 septembre, le plus brillant courage en transmettant les ordres sous une grêle de projectiles. A été blessé mortellement à la fin de la journée.

MM.

Bounhadj, soldat au 7e tirailleurs (2e rég. de marche de la 3e brigade d'infanterie du Maroc) : ayant reçu trois blessures de shrapnels, en entendant un camarade non blessé se plaindre, lui dit en arabe : « Sois donc courageux. » Puis, se tournant vers son lieutenant : « C'est pour le drapeau français, mon lieutenant, que je souffre. » (Ordre du 5 novembre 1914.)

Tonsard, adjudant au 1/2e rég. de marche de chasseurs d'Afrique : s'est fait remarquer constamment par son intelligence, son coup d'œil, son sang-froid et sa hardiesse dans l'accomplissement de toutes les missions qui lui ont été confiées. Fait preuve des plus belles qualités militaires en exécutant des reconnaissances très périlleuses. (Ordre du 7 novembre 1914.)

Sœurs Marcou et Symphorose, de l'ordre du Très Saint-Sauveur.

Sœur Rose, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul.

Mlles Eugénie Grandcolas et Anne Billet, infirmières d'un hôpital :

Le 27 août dernier, au cours du bombardement d'une ville, sont restées toute la journée dans les salles du premier et du deuxième étage de l'hôpital, où elles ont rassuré les blessés en leur prodiguant leurs soins.

Mmes Jeanpierre.
Mortagne.
Poulain.
Deville.

M. Franot (André) :

Pendant près d'un mois, n'ont cessé de s'employer avec le plus grand dévouement à donner leurs soins aux militaires blessés, groupés dans la halle d'une gare, et y attendant leur évacuation.

Colonna, médecin-major de 2e classe, chef de l'ambulance alpine 1/75 : a fait preuve du plus grand courage

et a été mortellement blessé en se portant au secours des blessés, sous un feu très violent d'artillerie lourde ennemie. (Ordre du 8 novembre 1914.)

Ripert, capitaine au 3e zouaves de marche : a été mortellement frappé en faisant, sous un feu violent, la reconnaissance de la position qu'il devait attaquer avec sa compagnie.

Lesieur, capitaine au 3e zouaves de marche : une des sections de sa compagnie ayant été ensevelie sous les terres bouleversées par l'explosion des obus, a su, malgré le feu de l'ennemi, organiser le sauvetage et maintenir le calme dans sa troupe ; a repoussé ensuite très énergiquement une attaque dirigée contre son unité.

Paloque, médecin-major de 2e classe : a fait preuve d'un dévouement et d'un courage remarquables au cours du bombardement d'un hôpital, où son sang-froid et son énergie ont permis l'évacuation des blessés couchés. (Ordre du 31 octobre 1914.)

---

11 DÉCEMBRE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Gouvernement militaire de Paris.

MM.

Delafosse, adjudant : a été blessé très grièvement au combat du 24 octobre en dirigeant un groupe de sapeurs chargé de la destruction d'un réseau de fils de fer. A fait preuve de décision et des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

Durand, caporal : le 24 octobre, malgré le feu très violent de l'ennemi, n'a pas hésité à sortir de la tranchée pour aller remplacer, avec quatre hommes de son escouade, un groupe de sapeurs hors de combat et chargés de la destruction de défenses accessoires. A été très grièvement blessé.

Proust, sapeur.

Jacquelin, sapeur :

Ont fait preuve de courage et de sang-froid dans les diverses attaques auxquelles ils ont pris part dans l'Argonne. Ont été blessés grièvement au combat du 24 octobre, en allant déposer des charges de mélinite pour détruire un réseau de fils de fer.

MM.
Pascaud, sapeur.
Rousset, sapeur :

Ont donné le plus bel exemple de courage dans une attaque, le 30 octobre, en se présentant spontanément pour aller couper un réseau de fils de fer devant une tranchée ennemie. (Ordre du 19 novembre 1914.)

4e corps d'armée.

Tison, caporal au 302e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller relever le corps d'un officier du 132e, tué depuis plusieurs jours et resté à quelques mètres des tranchées allemandes. Une heure après, s'est avancé seul près d'une tranchée ennemie et, profitant d'un moment d'inattention d'une sentinelle, a pu descendre dans la tranchée d'où il a rapporté deux fusils, un sabre et quelques effets d'équipement.

Glatigny, soldat au 301e rég. d'infanterie : toujours volontaire dans les missions les plus périlleuses. Le 22 octobre, a pu notamment s'approcher d'une tranchée solidement occupée par l'ennemi. Ne s'est retiré que sous un feu nourri, lentement, d'arbre en arbre. A reçu une grave blessure à la jambe. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Heim, capitaine au 302e rég. d'infanterie : s'est particulièrement distingué depuis le début de la campagne.

Bader, sous-lieutenant au 302e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en enlevant sa section pour la porter en avant.

Debroise, sous-lieutenant au 44e rég. d'artillerie : le 24 septembre, alors que sa batterie n'avait plus d'infanterie devant elle, s'est porté à 300 mètres des tirailleurs ennemis et a été grièvement blessé.

Floch, sous-lieutenant au 304e rég. d'infanterie : au combat du 7 septembre, a conduit, avec une fermeté et un sang-froid remarquables, sa section sous des feux d'enfilade.

Angely, soldat au 301e rég. d'infanterie : atteint de cinq

éclats d'obus et sérieusement blessé, n'a consenti à se faire panser qu'après avoir assuré son service.

Talvard, soldat réserviste au 301e rég. d'infanterie : blessé à la jambe par un éclat d'obus et ayant eu son fusil brisé dans la main, ne s'est arrêté qu'après être parvenu auprès de son capitaine et avoir rempli la mission qui lui avait été confiée. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Chartier, sergent au 303e rég. d'infanterie : s'est offert librement pour une mission des plus périlleuses, d'où il est revenu grièvement blessé.

Dubois, caporal réserviste au 303e rég. d'infanterie : malgré le tir nourri de l'artillerie ennemie, a rempli brillamment ses fonctions d'observateur. Nombreuses blessures.

Massot, brigadier réserviste au 44e rég. d'artillerie : blessé grièvement le 14 septembre, a continué à s'occuper d'un camarade blessé et ne s'est fait soigner que lorsque tout a été mis en ordre. (Ordre du 16 novembre 1914.)

5e corps d'armée.

Rogerie, général commandant la 18e brigade d'infanterie : par son entrain et sa vigueur, a assuré, avec sa brigade, de réels progrès.

Arranère, colonel commandant le 113e rég. d'infanterie : avec son régiment a repris une offensive ininterrompue depuis. S'est dépensé largement ; a été blessé dans une des dernières attaques.

Monhoven, chef de bataillon au 4e rég. d'infanterie : vient d'être blessé dans une attaque qu'il a menée à fond.

Piau, capitaine au 46e rég. d'infanterie : belle conduite au feu.

Vappereau, sergent au 131e rég. d'infanterie : s'est parfaitement conduit depuis le debut de la campagne. Le 24 octobre, blessé au cours d'une attaque, n'a consenti à se faire soigner qu'à la fin de l'action.

Berthy, caporal au 131e rég. d'infanterie : blessé le 2 septembre, a été de nouveau blessé le 24 octobre en entraînant ses hommes à l'assaut.

MM.

Tavernon, caporal au 131e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, et revenu sur le front, a montré, dans le combat du 25 octobre, le plus grand courage en accomplissant une mission qu'il avait sollicitée. A été de nouveau blessé.

Broutin, cavalier au 8e rég. de chasseurs : grièvement blessé par un éclat d'obus, a continué sa route et ne s'est laissé soigner qu'après avoir remis à l'officier destinataire le pli dont il était porteur.

Bardot, cavalier au 8e rég. de chasseurs : chargé de porter un ordre, n'a pas hésité à traverser un village sur lequel tombaient de gros obus. A été grièvement blessé.

Thillen, soldat au 131e rég. d'infanterie : faisant partie, comme volontaire, d'un groupe franc chargé d'ouvrir un passage à une colonne d'attaque dans un réseau de fils de fer allemand, a fait preuve d'une rare énergie et d'un grand courage dans l'accomplissement de sa mission. A été blessé le lendemain en effectuant une reconnaissance en avant de sa section. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Jiecq, lieutenant-colonel au 45e rég. d'artillerie : a montré le 5 septembre, sous le feu de l'ennemi, une initiative heureuse.

Hartmann-Duvernois, capitaine au 89e rég. d'infanterie : deux fois blessé au feu, n'a pas voulu quitter son commandement. S'est particulièrement distingué.

Perrault, capitaine de réserve au 331e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Marie, lieutenant au 30e rég. d'artillerie : chargé à plusieurs reprises de missions spéciales avec sa section, s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, son énergie et son sang-froid.

Bertrand, sous-lieutenant au 331e rég. d'infanterie : au combat du 24 septembre, dans des circonstances critiques, a fait preuve d'énergie en maintenant sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

de Bodinat, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : a été blessé le 17 septembre d'une balle au cou ; s'est pansé sous le feu et a continué à commander sa sec-

tion. Le 22 septembre, s'est distingué en organisant la défense de quelques maisons, sous le feu d'un ennemi supérieur en nombre, qui avait pénétré dans le village. A été, ce jour-là, grièvement blessé d'une balle à la cuisse.

Lehericey, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : comme commandant de compagnie, s'est particulièrement distingué par son entrain et sa bravoure dans des combats livrés en forêt.

Micheau, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : a toujours été, avec sa section, le premier et le dernier au feu.

Millet, sous-lieutenant au 82e rég. d'infanterie : a exercé pendant trois semaines le commandement d'un bataillon, dans des circonstances difficiles. S'est particulièrement distingué en forêt, au combat du 2 octobre, où il a fortement contribué, en entraînant son bataillon à la prise d'une ligne de tranchées ennemies.

Cathelineau, adjudant de réserve au 131e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu.

Cauzard, adjudant au 131e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités comme commandant du groupe de mitrailleuses du régiment en se distinguant d'une façon toute particulière au cours des combats livrés en forêt.

Culioli, adjudant au 131e rég. d'infanterie : le 20 septembre, avec une patrouille de dix hommes, n'hésita pas à attaquer et parvint à arrêter un détachement ennemi trois fois plus nombreux.

Ricci, adjudant au 89e rég. d'infanterie : comme commandant d'une section de mitrailleuses, s'est particulièrement distingué au combat du 23 septembre, où il attendit l'attaque allemande à 30 mètres.

Vállet, médecin auxiliaire au 331e rég. d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 septembre, a ramassé nos blessés sous le feu des avant-postes allemands.

Ballaz, sergent réserviste au 331e rég. d'infanterie : cerné pendant la nuit dans un bois, avec 38 hommes, a réussi à ramener ce détachement le lendemain matin.

Gervaise, maréchal des logis au 45e rég. d'artillerie : est monté dans un arbre complètement à découvert, d'où

il a signalé à sa batterie les positions et les mouvements de l'ennemi.

Née, maréchal des logis au 45e rég. d'artillerie : sous un feu extrêmement violent, a continué à diriger le tir de sa pièce en exerçant lui-même les fonctions de tireur. N'a cessé le feu que lorsqu'il a eu son matériel hors de service et son personnel hors de combat. A été lui-même très grièvement blessé.

Septier, sergent au 131e rég. d'infanterie : n'a pas hésité, à plusieurs reprises, à se porter seul aux abords des tranchées ennemies occupées pour rapporter des renseignements.

Garnier, caporal réserviste au 331e rég. d'infanterie : commandant un poste avancé, a maintenu ce poste en position pendant une attaque de nuit, malgré la retraite d'un poste voisin.

Gauthier, caporal au 82e rég. d'infanterie : blessé le 30 août, a continué son service et commandé sa section en l'absence de son chef mis hors de combat. A conduit sa troupe avec énergie et sang-froid sous un feu violent. Blessé grièvement le 6 septembre.

Ribou, caporal au 331e rég. d'infanterie. Au combat du 31 août, a conduit une patrouille jusque dans les lignes ennemies, et en a rapporté des renseignements importants. A été grièvement blessé le même jour.

Bruneteau, canonnier au 45e rég. d'artillerie. Le 23 septembre, étant conducteur de derrière d'un canon dont tous les chevaux, sauf le porteur, avaient été tués, a réussi à amener seul, sous un feu violent d'obusiers, le canon qu'il conduisait, alors que son brigadier et tous les hommes de la voiture avaient été tués ou blessés.

Charpentier, soldat au 32e rég. d'infanterie : très belle conduite au feu le 22 octobre, en forêt. A mis hors de combat quatre observateurs ennemis. A été lui-même blessé au bras.

Chevallier, soldat au 76e rég. d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller porter, sous un feu intense et meurtrier, un ordre à une section qui était en contact immédiat avec l'ennemi.

Langris, soldat au 76e rég. d'infanterie : s'est distingué dans un combat presque corps à corps, où il s'est fait

le défenseur de son commandant de compagnie, abattant à coups de fusil plusieurs fantassins allemands qui serraient de près cet officier.

Marchand, soldat au 89e rég. d'infanterie : au combat du 25 septembre, a donné un bel exemple de courage en emportant sa mitrailleuse toute fumante sous le feu de l'ennemi.

Semesme, canonnier au 45e rég. d'artillerie : le 7 septembre, occupant le poste de pourvoyeur, et ayant vu le tireur de sa pièce emporté par un obus, le remplaça avant même d'en avoir reçu l'ordre, alors que, le siège étant brisé, il devait mettre le feu sans aucune protection. A été sérieusement blessé au même instant.

Thénault, maître pointeur au 45e rég. d'artillerie : s'est comporté très courageusement le 1er septembre, en aidant, sous un feu très violent de l'artillerie ennemie, à raccrocher les arrière-trains des pièces qui avaient perdu une grande partie de leur personnel. N'a quitté la position qu'après que le dernier arrière-train eut été raccroché.

Vion, soldat au 76e rég. d'infanterie : a reçu sept balles dans ses vêtements, sans cesser son rôle d'observateur dans une tranchée, pendant deux heures et demie. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Gerberon, capitaine de territoriale au 331e rég. d'infanterie : s'est lancé en terrain découvert, avec deux compagnies, sur des pentes escarpées, battues par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, à l'attaque d'une position fortement défendue. Le reste de l'attaque n'ayant pu déboucher de la forêt, s'est maintenu jusqu'à la nuit à 60 mètres des tranchées ennemies.

Cazes, lieutenant au 46e rég. d'infanterie : a, sous un feu violent, rallié sous son commandement des fractions de deux compagnies et occupé avec elles un bois qui, grâce à cette attitude énergique, put être conservé.

Vannier, sous-lieutenant de réserve au 331e rég. d'infanterie : a très brillamment enlevé sa compagnie à l'attaque d'un village, et est arrivé le premier sur la position qui lui avait été assignée, à 60 mètres d'une mitrailleuse allemande. S'y est maintenu de 10h15 à la nuit. Déjà blessé deux fois le 2 septembre.

MM.

Desouches, sergent au 331e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage et d'une extrême énergie en maintenant sa demi-section sur la position en terrain découvert qu'il avait l'ordre de tenir, malgré le feu violent de l'ennemi, et malgré les pertes subies.

Achard, soldat au 31e rég. d'infanterie : est allé seul, au clair de lune, chercher à quelques mètres des tranchées ennemies, garnies de guetteurs très vigilants, un camarade blessé, abandonné depuis soixante heures. (Ordre du 20 novembre 1914.)

Ausset, chef de bataillon au 89e rég. d'infanterie : s'est tout particulièrement distingué au cours des combats des 22, 23 et 24 septembre.

Laignier, capitaine commandant la compagnie du génie de la 9e division d'infanterie : vient encore de donner des preuves d'énergie et d'habileté en dirigeant, depuis un mois, les travaux d'attaque de la 9e division.

Bruand, lieutenant au 89e rég. d'infanterie : le 22 août, commandant une section de mitrailleuses, a réduit au silence une compagnie de mitrailleuses allemandes.

Cadiou, sous-lieutenant au 76e rég. d'infanterie : blessé au début de la campagne, n'a pas voulu se faire évacuer. Le 28 septembre, a reçu une nouvelle blessure au moment où il se levait pour mieux indiquer l'emplacement d'une mitrailleuse allemande, installée à 50 mètres de lui.

Huet, sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : chargé de diriger une colonne d'attaque contre des tranchées allemandes, a fait preuve, dans l'accomplissement de sa mission, d'un courage indomptable et d'une ténacité extrême.

Balle, adjudant de réserve au 4e rég. d'infanterie : bien que blessé, a entraîné sa section avec la plus grande vigueur à l'assaut des tranchées ennemies.

Peyrotte, sergent réserviste au 4e rég. d'infanterie : à trois reprises différentes, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

Bouzy, soldat au 113e rég. d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'énergie au cours de combats en forêt.

Carteau, soldat réserviste au 4e rég. d'infanterie : blessé

deux fois, a refusé d'être évacué, et, après un pansement sommaire, est venu reprendre sa place au feu.

Leron, clairon réserviste au 89e rég. d'infanterie : le 23 septembre, porteur d'un pli pour son colonel, et arrêté par une patrouille de cinq Allemands, en a tué trois, a mis les autres en fuite et a rempli sa mission. Blessé le 24 septembre en remettant lui-même un ordre à son destinaire.

Leroy, soldat au 4e rég. d'infanterie : a bravement entraîné à l'assaut un groupe de soldats. A été blessé au cours de l'action.

Plisson, soldat au 4e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa section après que tous les gradés avaient été tués ou blessés et l'a entraînée à l'assaut. (Ordre du 16 novembre 1914.)

6e corps d'armée.

Rauscher, chef de bataillon au 25e bataillon de chasseurs : appelé, à partir du 21 septembre, au commandement d'un groupe de deux bataillons de chasseurs, qui, depuis cette date, est resté en première ligne, s'est acquitté de sa tâche de la façon la plus brillante.

Servagnat, chef de bataillon au 26e bataillon de chasseurs : s'est exposé sans compter dans les circonstances les plus difficiles. Blessé grièvement le 27 septembre à la tête de son bataillon, alors qu'il prenait des dispositions d'attaque, a continué, sur le brancard où il était étendu, perdant beaucoup de sang, à donner des ordres avec un beau sang-froid, jusqu'au moment où il dut être emporté sur l'initiative de son médecin.

de Blandinières, capitaine au 154e rég. d'infanterie : chefs de sections de mitrailleuses, s'est particulièrement distingué le 22 août. A été blessé grièvement le 2 septembre.

Daudin, capitaine au 40e rég. d'artillerie : ayant eu la main traversée au combat du 24 septembre, a conservé le commandement de sa batterie pendant toute la journée. Ayant dû être évacué, est revenu prendre son commandement, non guéri.

Gunter, capitaine au 9e rég. du génie : a résisté jusqu'à

la dernière extrémité dans une tranchée qu'il avait fait construire, perdant les deux cinquièmes de son effectif. Blessé le 27 octobre, au cours d'une reconnaissance, par un éclat d'obus à la jambe et ayant eu son képi traversé par une balle, n'en continua pas moins à remplir sa mission dont il rapporta de précieux renseignements.

Trancart, capitaine au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, a arrêté net l'offensive de l'infanterie allemande par un feu violent dirigé à quelques centaines de mètres des lignes de l'infanterie ennemie.

Vicart, lieutenant au 12e rég. de chasseurs : le 5 août, a mis en fuite avec son peloton, un peloton de chevau-légers bavarois. Supérieurement monté, a pris 100 mètres d'avance, est arrivé seul sur le peloton ennemi et a fait deux prisonniers de sa main.

Chevillon, sous-lieutenant de réserve au 132e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu, notamment le 27 septembre, au cours d'une violente attaque de nuit, où il a fait preuve d'une bravoure, d'un calme et d'un sang-froid indiscutables.

Delestre, sous-lieutenant de réserve au 29e bataillon de chasseurs : le 30 septembre, s'est approché de jour, à la tête d'une patrouille, à 40 mètres des tranchées ennemies, s'exposant personnellement au feu pour s'assurer si la tranchée était occupée. Se présente pour toutes les missions dangereuses.

Garsault, sous-lieutenant de réserve au 150e rég. d'infanterie : blessé le 1er novembre, en se portant avec quatre volontaires au secours d'un petit poste fusillé de près.

Fargues, adjudant au 26e bataillon de chasseurs : le 8 septembre, après avoir été soulevé de terre par un obus, a repris sa place de bataille et y est resté.

Vinot, adjudant au 155e rég. d'infanterie : bien que blessé au combat du 6 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'au moment où il a été à nouveau traversé par une balle.

Ambroise, sergent au 29e bataillon de chasseurs : le 10 septembre, a circulé à découvert dans une tranchée, pour encourager ses hommes par son exemple, sous un feu constant d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

MM.

Boiteux, sergent au 9e rég. du génie : a posé, seul, par le clair de lune, le 30 octobre, un réseau de fils de fer de 20 mètres sur 10 mètres en avant d'une tranchée située à 60 mètres de l'ennemi. Ayant essuyé, au moment où il achevait son travail, un coup de fusil d'une sentinelle allemande, qui, à l'abri d'une haie, s'était avancée à 20 mètres de lui, est allé chercher un fusil dans une tranchée, et a tué cette sentinelle. Est allé ensuite rechercher ses outils.

Devique, sergent au 26e bataillon de chasseurs : a fait preuve de sang-froid et d'énergie en groupant sous bois et en ramenant, à travers les lignes ennemies, dans la nuit du 22 au 23 septembre, une trentaine de chasseurs.

Habran, sergent réserviste au 150e rég. d'infanterie : a donné des marques répétées de sang-froid et d'énergie.

Martin, sergent au 150e rég. d'infanterie : blessé le 1er novembre, en se portant volontairement, avec son sous-lieutenant et trois autres volontaires, au secours d'un petit poste fusillé de près.

Suzaine, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, étant envoyé comme éclaireur, a été grièvement blessé.

Paillou, caporal au 161e rég. d'infanterie : entouré d'ennemis qui menaçaient de le faire prisonnier, en a tué un et s'est emparé d'un autre qu'il a ramené.

Briquelot, soldat cycliste réserviste au 154e rég. d'infanterie : le 22 août, blessé d'une balle de shrapnel à la cuisse, a porté un ordre écrit à son chef de corps. A suivi le régiment pendant quarante-huit heures sans vouloir être évacué.

Durepon, soldat brancardier au 106e rég. d'infanterie : le 28 septembre, aidé de deux camarades, est allé chercher successivement, de sa propre initiative, sous un feu intense, une femme infirme abandonnée et cinq soldats blessés. A réussi à les sauver tous les six.

Poumeroulie, soldat au 155e rég. d'infanterie : blessé au cours d'une patrouille, qui se terminait sous le feu très vif de l'ennemi, est resté toute la journée en dehors de

nos lignes. A rapporté des renseignements précieux et importants sur les tranchées ennemies que, malgré sa blessure, il a pu repérer et compter.

Esselborn, soldat au 25e bataillon de chasseurs : le 24 août, a été volontairement couper des fils de fer, sous un feu très violent.

Goth, brigadier au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, a pu amener sa pièce à quelques centaines de mètres des tirailleurs ennemis.

Stephan, cavalier au 12e rég. de chasseurs : ayant eu son cheval tué, et étant démonté, a eu les deux cuisses traversées par une balle, ce qui ne l'a pas empêché de prendre sa carabine pour faire le coup de feu, à faible distance contre l'infanterie ennemie. S'est ensuite traîné jusqu'au village voisin pour ne pas tomber aux mains des Allemands; n'a été recueilli que deux jours après par les habitants. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Renouard, chef de bataillon au 29e bataillon de chasseurs : a brillamment conduit son bataillon les 8, 9 et 10 septembre. A conduit le 8 une contre-attaque vigoureuse qui a rétabli sur une partie du champ de bataille une situation compromise. Le 10, a tenu tête à une attaque ennemie violente, au cours de laquelle son bataillon a été fort éprouvé. A reçu deux blessures dans cette affaire.

Bouquin, capitaine au 46e rég. d'artillerie : blessé le 11 septembre, n'a quitté qu'en fin de journée le commandement de sa batterie, commandement qu'il a repris quatre jours après incomplètement guéri.

Corse, capitaine au 154e rég. d'infanterie : le 6 septembre, blessé deux fois, a continué à assurer le commandement de sa compagnie et n'a quitté le champ de bataille qu'après avoir reçu au pied une balle le mettant dans l'impossibilité de se tenir debout.

Defossez, capitaine au 155e rég. d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en se portant en avant de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée fortement occupée.

Keck, capitaine au 25e rég. d'artillerie : le 23 août, a tenu sur sa position jusqu'à ce que l'infanterie ennemie soit parvenue à courte portée de fusil. Les 27, 28, 29,

30 et 31 août, est resté jour et nuit sur une position battue en tous sens par l'artillerie ennemie et a réussi à accomplir efficacement la mission dont il était chargé.

Viennot, capitaine au 106e rég. d'infanterie ; très belle crânerie au feu, notamment le 1er septembre, au cours d'une contre-attaque.

Pasteau, lieutenant de réserve au 161e rég. d'infanterie : belle attitude en face de l'ennemi ; blessé le 24 septembre, en tête de sa compagnie.

Lahaye, adjudant-chef au 154e rég. d'infanterie : le 22 août, blessé d'un éclat d'obus à la tête, a néanmoins continué son service et s'est toujours distingué par son énergie jusqu'au 27 septembre, date à laquelle il a reçu une blessure grave.

Deschaseaux, sergent-major au 67e rég. d'infanterie : belle conduite le 22 août, jour où il a reçu trois blessures.

Blanchard, maréchal des logis au 12e rég. de chasseurs : le 6 septembre, s'est bravement comporté sous un feu violent d'artillerie ; a eu un œil crevé.

Delatte, maréchal des logis au 40e rég. d'artillerie : blessé le 24 septembre d'un éclat d'obus à la jambe, n'a pas voulu être évacué et a continué à assurer son service.

Farez, maréchal des logis au 25e rég. d'artillerie : étant sous le feu de l'ennemi, a fait remettre un timon au caisson de sa pièce et remplacer le sous-verge tué quelques instants après. Remonté à cheval a eu son cheval tué sous lui et a été lui-même grièvement blessé. A, par sa belle attitude, permis au caisson de rejoindre sa batterie.

Pron, maréchal des logis au 25e rég. d'artillerie : à deux reprises, le 23 août et le 6 septembre, a réussi, sous un feu violent d'artillerie, à ramener un caisson et un canon dont les chevaux avaient été tués.

Loppé, maréchal des logis réserviste au 12e rég. de chasseurs : le 16 août a blessé grièvement d'un coup de pointe un officier ennemi et l'a fait prisonnier.

Blainville, caporal au 155e rég. d'infanterie : a fait preuve de courage, de sang-froid et d'énergie au combat de

nuit du 10 septembre et à celui du 21 octobre, où il a été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Bretonnière, caporal au 54e rég. d'infanterie : s'est proposé pour aller chercher les corps d'un sergent et de quelques hommes d'une autre compagnie, tués au cours d'une reconnaissance, à quelques mètres d'une tranchée ennemie; a tenté à huit reprises, de nuit et de jour, de rapporter les corps que les Allemands rapprochaient de plus en plus de leurs tranchées ; y est parvenu.

Charton, caporal au 29e bataillon de chasseurs : pendant une attaque de nuit, le 10 septembre, s'est présenté spontanément pour aller en patrouille, dans une direction où l'on entendait approcher une attaque. A été grièvement blessé.

Kurtzmann, caporal au 67e rég. d'infanterie : s'est offert pour toutes les missions dangereuses qu'il a su remplir avec le plus grand courage.

Seve, caporal au 161e rég. d'infanterie : a conservé sa place dans le rang malgré deux blessures.

Vadrot, caporal au 106e rég. d'infanterie : est allé chercher, sous le feu de l'ennemi, les corps de son chef et de son camarade tués.

Dusseaux, soldat au 25e bataillon de chasseurs : lors d'une attaque de nuit, ayant reçu l'ordre de reconnaître si la lisière d'un village était occupée, s'est avancé seul jusqu'à un créneau et a reçu une balle à bout portant. Avait déjà été blessé le 24 août en allant porter un ordre.

Godet, canonnier au 25e rég. d'artillerie : belle conduite le 6 septembre.

Jeambon, maître pointeur au 25e rég. d'artillerie : belle attitude et blessure grave, le 6 septembre.

Mathieu, soldat au 161e rég. d'infanterie : au combat du 10 septembre, a montré un bel exemple en s'offrant comme volontaire pour reprendre à l'ennemi des pièces d'artillerie dont tous les servants avaient été tués.

Bodard, capitaine au 132e rég. d'infanterie : est parvenu, par une manœuvre habile de nuit, à prendre d'assaut, à la baïonnette, une tranchée ennemie fortement organisée.

MM.

Henry, capitaine commandant la compagnie du génie 25/1 : les 24 et 25 août, 17, 18, 19 septembre, 5 octobre, a dirigé, sous le feu de l'ennemi, les travaux de fortification passagère qu'exigeait la situation.

Micaelly, capitaine au 165e rég. d'infanterie : dans le village qu'il occupait le 7 octobre, a su maintenir le détachement de deux compagnies dont il avait le commandement, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, malgré des attaques de nuit répétées, de 18 heures à 4 heures.

Remillet, capitaine au 164e rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 14 octobre.

Baudelle, lieutenant au 166e rég. d'infanterie : sérieusement souffrant depuis quelques semaines, et blessé le 11 octobre d'une balle de shrapnel qui lui avait traversé l'épaule, resta à son poste et continua à commander sa compagnie jusqu'au moment où la fièvre le terrassa.

Chollier, lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : belle attitude le 10 octobre.

Boizeau, sous-lieutenant au 166e rég. d'infanterie : a fait preuve d'une réelle bravoure au combat du 8 octobre, en restant sur la ligne de feu malgré ses blessures.

Ferry (Abel), sous-lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : par son attitude énergique et brillante, au combat du 8 octobre, a su maintenir, malgré de nombreuses pertes, sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Hugon, adjudant au 166e rég. d'infanterie : blessé une première fois à la fin du mois d'août, a repris sa place dans le rang avant guérison complète. Le 11 octobre, a vigoureusement entraîné sa section sur une zone violemment battue ; a reçu trois nouvelles blessures qui ont nécessité l'amputation de la jambe.

Thiebault, adjudant-chef au 166e rég. d'infanterie : blessé le 11 octobre par un éclat d'obus, a continué néanmoins à exercer, avec un sang-froid et une énergie remarquables, le commandement de sa section sous le feu et ne l'a quitté que lorsqu'il y a été forcé par la souffrance endurée.

MM.

Couet, sergent au 166e rég. d'infanterie : s'est signalé par son sang-froid et sa crânerie au combat du 10 octobre.

Léonard, sergent au 44e rég. territorial : belle attitude au cours d'une reconnaissance, où il a tué ou blessé plus de dix ennemis.

Dage, soldat au 351e rég. d'infanterie : blessé deux fois et laissé sur le terrain, est rentré à son corps. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Defay, chef de bataillon au 351e rég. d'infanterie : le 7 octobre, a brillamment conduit une attaque contre un moulin. Blessé le 11 octobre, à 8 heures, a conservé le commandement de son bataillon jusqu'à la nuit.

Gaspard, lieutenant de réserve au 166e rég. d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé grièvement le 6 octobre.

Doerler, adjudant-chef au 40e rég. d'artillerie : le 24 septembre, alors que sa batterie était exposée à un feu violent et manquait de munitions, lui amena, sous une grêle de projectiles, des caissons, grâce auxquels elle put continuer son tir et arrêter l'ennemi.

Moigneu, adjudant de réserve au 351e rég. d'infanterie : blessé une première fois le 1er septembre, a été blessé une seconde fois le 24 octobre.

Roland, adjudant au 61e rég. d'artillerie : le 6 septembre, blessé par un éclat d'obus, a, malgré sa blessure, maintenu l'ordre dans sa troupe, et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son capitaine.

Rondelez, sergent au 351e rég. d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par sa belle conduite au feu. Le 9 novembre, chargé d'aller chercher un renseignement important, a rempli sa mission sous un feu des plus violents.

Maillet, brigadier réserviste au 61 rég. d'artillerie : au combat du 8 octobre, a pris spontanément le commandement des avant-trains qu'il a ramenés avec courage et sang-froid sous les balles ennemies.

Dujardin, soldat au 351e rég. d'infanterie : blessé grièvement d'une balle dans le ventre, a dit à ses camarades, en rentrant d'une reconnaissance : « Je suis

bien touché, mais cela m'est égal, car j'ai fait mon devoir. »

Petillot, soldat réserviste au 59e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. (Ordre du 16 novembre 1914.)

15e corps d'armée.

Meyer, sergent à la 15e section de commis et ouvriers d'administration : le 20 septembre, pendant le bombardement d'un village, a été grièvement blessé en transportant les archives de la sous-intendance, qu'il n'a pas abandonnées, malgré la gravité de ses blessures.

Marc, soldat au 40e rég. d'infanterie : le 29 octobre, a montré une bravoure et un entrain communicatifs.

Reynaud, soldat réserviste au 40e rég. d'infanterie : est resté en faction dans un poste dangereux, où il était en butte au tir réglé de l'ennemi. A été légèrement blessé. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Roubert, chef de bataillon au 61e rég. d'infanterie : le 23 septembre a, sous un feu meurtrier, pris le commandement du régiment, après deux officiers supérieurs tués à côté de lui. L'a exercé d'une manière remarquable, dans des circonstances difficiles, ainsi que le 24 septembre.

de Fresse de Monval, capitaine au 61e rég. d'infanterie : belle conduite au feu dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé à la cuisse le 1er septembre, est revenu, à peine guéri, reprendre le commandement de sa compagnie. Le 23 septembre, entouré d'Allemands, s'est ouvert un chemin, en causant des pertes sérieuses à l'ennemi. Le 24 septembre, a pris sous le feu le commandement de son bataillon ; l'a exercé avec autant de sang-froid que de décision, malgré une nouvelle blessure.

Bidet, lieutenant au 55e rég. d'artillerie : placé, avec deux pièces, à 800 mètres des lignes ennemies, pour appuyer une marche en avant de l'infanterie, et subissant le tir réglé de trois batteries, dont deux de gros calibre, a accompli sa mission avec calme et sang-froid.

Marquès, lieutenant au 55e rég. d'artillerie : placé avec deux pièces à la lisière d'un bois, à faible distance de l'ennemi, a maintenu dans la troupe qu'il commandait

l'ordre et le sang-froid; a continué, pendant toute la durée du combat, un tir bien réglé et efficace, malgré le feu écrasant de trois batteries ennemies qui a mis hors de service les deux caissons de la section.

Lagarde, sous-lieutenant au 112e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie après la disparition de son capitaine; a continué à combattre avec un sang-froid remarquable chez un aussi jeune officier. Tombé le lendemain, avec son bataillon, dans une embuscade allemande, a vigoureusement contre-attaqué l'ennemi et a puissamment contribué à arrêter son attaque.

Cudel, aspirant au 38e rég. d'artillerie : très belle et énergique attitude au feu, en toutes circonstances, et particulièrement le 22 septembre, jour où il a été très grièvement blessé.

Putman, adjudant-chef au 112e rég. d'infanterie : belle attitude au feu.

Sabiani, maréchal des logis au 55e rég. d'artillerie : a constitué une section avec des éléments de batteries différentes, en a pris le commandement sur une position en arrière et a pu reprendre un tir efficace sur les troupes ennemies.

Alansin, sergent réserviste au 61e rég. d'infanterie : le 24 septembre, commandant une patrouille, a réussi à faire des prisonniers.

Moulin, maréchal des logis au 38e rég. d'artillerie : blessé le 29 août, a fait preuve d'un très grand sang-froid et d'une rare énergie. Obligé de se faire panser, est intrépidement revenu au combat aussitôt après l'opération, bien que gravement atteint.

Goitchel, sergent au 112e rég. d'infanterie : blessé grièvement le 8 septembre, a continué le feu avec sa section.

Grosz, sergent fourrier au 112e rég. d'infanterie : belle attitude et sang-froid, sous un feu violent.

Soulas, maréchal des logis au 38e rég. d'artillerie : le 10 septembre a, malgré une grêle de balles, ramené un prisonnier fait par lui. Blessé très grièvement le 16 septembre, en s'exposant avec la même bravoure.

Bradanne, caporal réserviste au 61e rég. d'infanterie :

étant chef de patrouille, a réussi à s'approcher audacieusement, jusqu'à une vingtaine de mètres, d'une tranchée ennemie en construction. A été blessé en accomplissant sa mission.

Robert, caporal au 141e rég. d'infanterie : s'est avancé, sous une pluie de balles, pour aller couper des réseaux de fils de fer, et a ainsi permis la progression de deux compagnies.

Camp, canonnier au 55e rég. d'artillerie : le 14 août a amené, en le conduisant seul, son canon au point de rassemblement.

Castanet, soldat au 141e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve de bravoure, faisant volontairement partie d'une patrouille opérant sur un terrain dangereux. A été grièvement blessé.

Enjobras, soldat au 112e rég. d'infanterie : se trouvant mal placé pour tirer, au cours d'un combat, est monté sur une charrette et a fait le coup de feu pendant près d'une heure sous des rafales d'infanterie et d'artillerie. A été blessé.

Granier, soldat au 141e rég. d'infanterie : les officiers de sa compagnie ayant été tués, s'est avancé sur le front en criant : « En avant ! » A entraîné sa compagnie, contribuant ainsi à la reprise du mouvement en avant.

Philit, canonnier au 55e rég. d'artillerie : quoique blessé au bras, a continué à remplir ses fonctions de tireur avec une seule main ; ne s'est retiré de la pièce qu'à la fin du tir d'efficacité. (Ordre du 13 novembre 1914.)

Soulier, soldat réserviste au 240e rég. d'infanterie : belle conduite au feu les 24, 25 août, 7 et 21 septembre. (Ordre du 16 novembre 1914.)

17e corps d'armée.

de Gramont, capitaine au 288e rég. d'infanterie : a conduit avec beaucoup d'entrain une contre-attaque de deux compagnies sur le flanc d'une attaque ennemie. Le 22 septembre, a contribué, par une intervention opportune et rapide, à arrêter l'offensive allemande ; a été grièvement blessé.

Gauchoux, sergent au 220e rég. d'infanterie : a fait

preuve de remarquables qualités de tireur en abattant dix-sept Allemands au passage d'un fossé.

Reynaud, maréchal des logis au 18e rég. d'artillerie : étant à son poste de chef de section et ayant eu quatre doigts de la main gauche et deux de la main droite emportés par un obus, est resté à son poste.

Labat, maître pointeur au 57e rég. d'artillerie : le 24 août, a assuré à lui seul, sous une pluie de balles, le service complet d'un canon dont tous les servants avaient été tués. (Ordre du 18 novembre 1914.)

Clanet, chef de bataillon au 283e rég. d'infanterie : blessé le 24 août d'une balle à l'épaule, est revenu, non guéri et le bras encore en écharpe, reprendre le commandement de son bataillon ; atteint de nouveau le 6 septembre de deux blessures et évacué, a encore rejoint son corps sans être guéri. Fait l'admiration de tous par son attitude magnifique sous le feu.

Guetron, capitaine au 220e rég. d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 24 août, où il a reçu cinq blessures.

Azemar, médecin-major de 2e classe au 214e rég. d'infanterie : pendant la nuit du 9 septembre, est resté seul avec ses brancardiers dans un village en partie occupé par l'ennemi et a réussi, avec des moyens de fortune, à évacuer plus de 300 blessés.

Heraud, lieutenant au 57e rég. d'artillerie : le 24 août, est allé spontanément jusqu'à 500 mètres des mitrailleuses allemandes, sous une pluie de balles et de shrapnels, rechercher un canon dont l'attelage avait été tué, et l'a ainsi empêché d'être pris.

Bez, adjudant au 220e rég. d'infanterie : très belle attitude au feu au combat du 6 septembre. Blessé grièvement.

Barthe, sergent-major au 259e rég. d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 septembre, a réussi, avec sa section, à faire un certain nombre de prisonniers. S'étant porté, dans la matinée du lendemain, à proximité des lignes ennemies, a été grièvement blessé et, bien qu'étant incapable de marcher, a tenu à indiquer à sa section les positions à prendre.

Baquerisse, sergent au 211e rég. d'infanterie : le 27 septembre, atteint de deux blessures, a persisté à rester

à la tête de sa section, et n'a consenti à se faire panser que sur l'intervention de son capitaine; a repris ensuite le commandement de sa section.

Gilede, sergent fourrier au 288e rég. d'infanterie : le 24 août, a assuré la liaison avec sa compagnie, sous des rafales continues d'artillerie, avec une rapidité et un courage remarquables; a été grièvement blessé.

Décat, canonnier au 57e rég. d'artillerie : le 1er septembre, a été blessé en allant, sous une pluie de mitraille, chercher une pièce qui n'avait pu être attelée avec son avant-train, ses chevaux ayant été tués.

Garanto, soldat au 259e rég. d'infanterie : le 22 septembre a été très grièvement blessé à quelques mètres des Allemands en sauvant une mitrailleuse sous un feu très violent. (Ordre du 17 novembre 1914.)

Campourcy, adjudant au 285e rég. d'infanterie : le 22 septembre, a maintenu sa section sous un feu violent, à la lisière d'un bois; a été grièvement blessé de deux balles à la poitrine.

Rochy, adjudant au 23e rég. d'artillerie : le 24 août, est allé volontairement sur le champ de bataille rechercher un canon qui avait été momentanément abandonné, les chevaux qui l'attelaient ayant été tués.

Cruzelaud, maréchal des logis au 57e rég. d'artillerie : a montré beaucoup d'énergie et de décision; a admirablement dirigé les avant-trains dans des circonstances très difficiles. A été très grièvement blessé le 12 octobre.

Soula, maréchal des logis au 23e rég. d'artillerie : s'est distingué au combat du 24 août, en portant, à différentes reprises, des ordres sous une pluie de mitraille, donnant ainsi le plus bel exemple de courage, de calme et de sang-froid. S'est fait de nouveau remarquer le 21 septembre, jour où il a été grièvement blessé. (Ordre du 15 novembre 1914.)

Fauré, sergent réserviste au 259e rég. d'infanterie : grièvement blessé aux jambes, est resté sur la ligne de feu, continuant à diriger sa section; n'a consenti à se retirer de la ligne de feu qu'au moment où sa section reçut l'ordre de se porter sur une autre position. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Corps d'armée colonial.

MM.

Rault, sergent fourrier au 44e rég. colonial : à l'attaque de nuit du 12 au 13 octobre, étant chef d'une demi-section d'avant-garde, a fait preuve d'une grande énergie en conservant, bien que grièvement blessé, le commandement de sa troupe qu'il a entraînée en avant. (Ordre du 16 novembre 1914.)

Aviation.

Ningal, lieutenant au 25e rég. d'artillerie, observateur en avion : se prodigue pour remplir toutes les missions qui lui sont confiées, quelque dangereuses qu'elles soient. A rapporté de ses reconnaissances aériennes de précieux renseignements d'ordre général, et a rendu, comme artilleur, de grands services à son arme, pour la recherche des batteries ennemies et le réglage du tir sur celles-ci. (Ordre du 18 novembre 1914.)

INDEX ALPHABÉTIQUE

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

S

NANCY-PARIS, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1915

This book is DUE on the last date stamped below

FEB 26 1945

Form L-9–15m-11,'27


UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 254 946 7

